

NG





Mushoku Tensei (LN) - Tome 7

Prologue

Trois chariots s'agitaient sur une route étroite, entourée d'un bois dense et sombre.

Il s'agissait des moustaches de la Wyrme, une forêt qui séparait la frontière nord du royaume d'Asura de la vallée connue sous le nom de mâchoire supérieure du Wyrme rouge. La mâchoire supérieure était un point d'étranglement naturel, mais contrairement à son homologue — la mâchoire inférieure — située loin au sud, elle se trouvait à plusieurs jours de voyage de la frontière d'Asura.

Il y avait une bonne raison à cela, bien sûr : la forêt entre la frontière et la vallée était infestée de monstres. Il y avait de nombreuses années, le royaume d'Asura avait construit un mur au sud afin d'empêcher ces créatures d'errer sur son territoire, une mesure qui avait considérablement réduit ses dépenses pour l'extermination des monstres. Largement négligée, la forêt était restée le refuge de monstres vicieux... ainsi que de bandits et de criminels qui avaient fui le territoire d'Asura. Peu de gens étaient prêts à risquer un voyage à travers la forêt. Cependant, certains marchands endurcis se frayèrent un chemin jusqu'aux territoires du Nord et y retournèrent à la recherche de profits.

Le chef de cette petite caravane était l'un de ces hommes. C'était un commerçant du nom de Bruno, un marchand en devenir qui s'était fait un nom l'année dernière et qui venait de rejoindre une importante société commerciale d'Asura. La tâche actuelle de Bruno consistait à faire venir deux chariots remplis de marchandises du royaume d'Asura vers les territoires du Nord. Il s'agissait d'une cargaison importante et précieuse. La perdre signifierait la fin de sa carrière, et peut-être même de sa vie. Il y avait de fortes chances qu'il soit attaqué par des monstres, des bandits,



ou les deux.

Avant de rejoindre sa société actuelle, Bruno était un simple commerçant itinérant, n'ayant de comptes à rendre qu'à lui-même. À l'époque, il s'en remettait à son propre sabre et à son instinct pour protéger sa cargaison. Mais maintenant qu'il avait fait son apparition dans le monde, il était confronté à des dangers bien plus grands et à des conséquences bien plus graves en cas d'échec. Il ne pouvait plus tout faire tout seul.

Heureusement, il pouvait s'offrir les services de gardes professionnels.

La troisième voiture de la caravane de Bruno était occupée par un groupe d'aventuriers qu'il avait engagé pour la défendre, en plus d'une poignée de passagers payants.

Les gardes étaient les cinq membres du groupe de rang B des Counter Arrows, qui était actif dans le royaume d'Asura depuis un certain temps. Les passagers étaient au nombre de trois : deux épéistes en formation se dirigeant vers le nord pour parfaire leurs compétences, et un jeune magicien lugubre en robe gris foncé. Et bien qu'ils ne soient pas techniquement des gardes, Bruno s'attendait à ce qu'ils se battent pour défendre la caravane si nécessaire, étant donné que leurs vies seraient en jeu.

D'ailleurs, le jeune magicien lugubre se faisait appeler Rudeus Greyrat. À ce moment-là, il était à l'arrière de la voiture qui se balançait, regardant vaguement vers le ciel. Ses yeux étaient comme ceux d'un poisson mort et sa bouche était à moitié ouverte. Il n'était pas tant assis qu'affalé contre la voiture.

Le garçon semblait totalement creux. Il n'y avait que du néant en lui. Quand on regardait son misérable visage, on pouvait presque entendre ses pensées à voix haute :

Tout est vide de sens. À quoi bon être en vie ? Pourquoi s'en préoccuper ?



Je n'en sais rien. La seule chose que je sais, c'est que je suis vide à l'intérieur.

Je suis le néant. Je suis le zéro. Je suis le cœur de l'espace...

Le garçon poussa un soupir faible et sans vie.

En raison de sa seule présence, l'ambiance du carrosse ressemblait à celle d'une morgue.

« Tu as beaucoup soupiré ces derniers temps, petit. Qu'est-ce qu'il y a ? », déclara l'un des passagers au garçon.

La femme qui avait parlé, membre du groupe de rang B les Counter Arrows, avait la peau foncée et des dreadlocks mis en chignon. Elle portait un protège-poitrine et des gantelets — une armure relativement légère, mais était pourtant plus grosse que ce qu'une épéiste typique rechercherait. Elle devait sans doute appartenir à la classe des guerriers.

Le jeune magicien la regarda lentement et fit de son mieux pour sourire. Cela ne fit que l'effrayer. Le garçon avait peut-être l'intention de lui faire un sourire amical, mais il n'y avait mis aucune émotion. C'était comme le sourire sinistre d'une statue de cire.

« Je suis désolé, est-ce que je soupirais ? Ne vous inquiétez pas, mademoiselle. Je vais très bien. »

Il avait parlé fortement et énergiquement, mais ses yeux étaient toujours sans vie et son expression était toujours lugubre. Il était évident qu'il voulait qu'on le laisse tranquille.

La guerrière n'était pas prête à abandonner.

« Très bien. Alors, pourquoi te diriges-tu vers le nord ? »

Elle s'attendait à ce que le jeune magicien l'ignore complètement. En



gardant cela à l'esprit, obtenir une réponse était un bon début.

« Hein ? Euh, est-ce que... ça compte vraiment, mademoiselle ? »

« Je veux dire, je suppose que tu es un magicien, mais tu n'as pas encore atteint l'âge adulte, hein ? Viens-tu d'être diplômé d'une académie ? Si tu cherches l'aventure, je commencerais dans un endroit un peu plus sûr que les territoires du Nord. »

Pour être honnête, ce sombre magicien avait l'air jeune. Il avait peut-être douze ou treize ans, presque un enfant, en fait. Avant de répondre, il fit une nouvelle tentative de sourire. Cela ne s'était pas mieux passé qu'avant.

« Désolé, mais y a-t-il une raison pour laquelle je dois répondre à ces questions ? »

Sa réponse s'était traduite par un refus catégorique de participer à la conversation. Ce jeune homme n'avait manifestement aucun intérêt pour le bavardage. De toute évidence, il voulait se vautrer dans sa misère jusqu'à ce que la calèche arrive à destination.

Certains avaient pu trouver son attitude désagréable. Pourtant, au final, il s'agissait d'une conversation entre voyageurs. Le ton du garçon aurait pu en effet être plus poli, mais il y avait une règle tacite selon laquelle il ne fallait pas trop fouiner avec les gens que l'on rencontrait sur la route. Lorsque vous aviez été rejeté explicitement, la chose normale à faire était de hausser les épaules et de laisser tomber le sujet.

Ce qui était, en fait, exactement ce que fit la femme aux dreadlocks. Mais l'aventurière assise à ses côtés avait réagi de manière très différente.

« OK, quel est ton problème ? ! Suzanne essayait juste d'être gentille ! »

Pour une raison inconnue, la fille jetait un regard furieux sur Rudeus. Au



premier regard, elle ressemblait à une personne de forte volonté, blonde et en armure légère comme une épéiste, mais elle ne portait pas de lame. Un arc était plutôt passé dans son dos. Elle avait peut-être quinze ans, ce qui était plutôt jeune pour une aventurière, même si elle était plus âgée que le garçon magicien. Il était probable qu'elle ne comprenait pas bien les coutumes qui s'appliquaient dans cette situation.

Rudeus se tourna vers la jeune fille et étudia son visage de près pendant un moment, puis se rattrapa et détourna les yeux.

« Calme-toi, Sarah. Ce n'est pas comme s'il essayait de se battre. Il a juste été un peu brusque, c'est tout. »

« Mais tu t'inquiètes pour lui depuis hier, Suzanne ! Tu as dit qu'il avait l'air un peu déprimé, non ? Et maintenant, il agit comme si tu le harcelais... »

La femme avec les dreadlocks était donc Suzanne, et la plus jeune fille était Sarah. Bien que le garçon ait détourné les yeux, il n'était pas totalement désintéressé par leur conversation, à en juger par la façon dont il leur lançait de petits regards. Son sourire avait cédé la place à une expression mélancolique. Il était difficile de savoir ce qu'il pensait.

Au bout de quelques secondes, il reprit la parole. Tout comme avant, sa voix était forte et claire, mais en quelque sorte moins que rassurante.

« Hum, je me dirige vers le nord pour chercher ma mère. Elle a disparu depuis l'incident de la téléportation de Fittoa. »

« Oh... »

« Fittoa, hein... ? »

Les deux aventurières avaient l'air de s'excuser.

La calamité magique de Fittoa avait été un événement choquant pour les



citoyens d'Asura. Ni Suzanne ni Sarah n'étaient originaires de la région, mais leur groupe avait travaillé sur place pour aider à la reconstruction et elles avaient rencontré des réfugiés déplacés dans de nombreuses villes au cours de leur voyage. L'expression lugubre de ce jeune magicien était la même que celle qu'ils avaient vue sur le visage de ces personnes. C'était l'expression de quelqu'un qui avait vécu une perte écrasante.

Suzanne n'avait rien dit à voix haute, mais d'après son visage, il était évident qu'elle se sentait mal pour l'avoir autant pressé.

« OK, j'ai compris... mais ça ne veut pas dire qu'il faut être impoli... »

Elle ne semblait toujours pas entièrement satisfaite, mais le garçon ignora ses grognements et s'était détourné, s'attendant à ce qu'il soit maintenant laissé en paix.

L'atmosphère dans la voiture n'avait fait que s'alourdir. Les deux autres épéistes se tortillaient un peu dans leurs sièges, des expressions inconfortables sur leurs visages.

« Mais comment comptez-vous la rechercher ? Les territoires du Nord sont immenses. »

À la surprise générale, Suzanne choisit d'aller de l'avant. Elle savait que le jeune magicien allait trouver cela ennuyeux, mais elle ne voulait pas passer le reste de ce voyage assise dans un silence gênant et morne.

L'exaspération s'empara du visage du garçon, mais il retrouva un sourire artificiel et se retourna vers Suzanne.

« ... Oui, je suppose que vous avez raison. Je vais devoir procéder pas à pas. »

« D'accord, mais avez-vous une idée par où commencer ? Une sorte de piste, ou quelqu'un que vous connaissez là-haut ? Voyager seul là-bas



n'est pas facile ? »

« ... »

Quelles pensées traversaient la tête du garçon en ce moment ? Peut-être quelque chose comme : *Est-ce qu'elle va continuer à me parler pendant le reste de ce voyage ? Ou peut-être que je ne veux pas que cela dure plus longtemps. Mais si je la faisais à nouveau, cette fille pourrait se mettre en colère contre moi.*

« Si vous voulez, je pourrais vous donner un petit aperçu des Territoires du Nord. Il vaut mieux savoir quelques trucs sur l'endroit que rien du tout, non ? »

Le garçon hésita un moment, puis il poussa un petit soupir.

« Hum, bien sûr. Je vous en prie, faites-le. »

Son expression ne suggérait aucun intérêt ou curiosité.

Suzanne, apparemment, était d'accord avec ça. Elle choisit de prendre sa réponse au pied de la lettre.

« Très bien, alors. Enlève la cire de tes oreilles et écoute bien, petit. »

« Les Territoires du Nord » était le nom le plus utilisé par les gens pour désigner la région nord du continent central. C'était principalement une terre rude. Les choses n'étaient pas aussi désolantes que sur le continent du Démon, mais comme la neige recouvrait le sol pendant un tiers de l'année, il était difficile d'y faire pousser des cultures. La nourriture était loin d'être abondante. La majorité des nations de cette région étaient pauvres et faibles, et se battaient souvent pour des miettes de ressources pendant que leurs citoyens vivaient de maigres existences. Il y avait aussi de nombreux monstres, et la plupart d'entre eux étaient bien plus forts que ceux que l'on trouvait dans le royaume d'Asura. Cela attirait des



guerriers en formation et des aventuriers chevronnés dans la région, mais cela ne suffisait pas à rendre la région encore plus proche de la prospérité.

Cependant, une poignée de pays avaient réussi à s'épanouir même dans cet environnement difficile. Il s'agit des États appelés « nations magiques » :

Le Royaume de Ranoa, connu pour ses institutions d'apprentissage de la magie.

Le Duché de Neris, connu pour sa fabrication d'instruments magiques.

Enfin, le Duché de Basherant, connu pour son expertise dans la recherche sur les arcanes.

Ces trois pays avaient formé une alliance étroite, mis en commun leurs connaissances magiques collectives et atteint une position dominante dans la région.

Après avoir atteint le rang B en tant qu'aventuriers, Suzanne et son groupe avaient plus ou moins perdu leur emploi à Asura. Ils se déplaçaient vers le nord pour s'établir à nouveau dans les nations magiques. Et il se trouvait que Rudeus Greyrat se dirigeait dans la même direction.

Ce n'était pas comme s'il s'était donné la peine de choisir une destination précise.

Chapitre 1 : Le magicien au cœur brisé

Partie 1

La ville de Rosenberg, située à deux mois de voyage au nord de la frontière d'Asura, était parfois appelée la « Porte des Territoire du Nord



». Si elle n'était pas la plus grande ville du duché de Basherant, elle la suivait de près. L'exportation d'instruments de magie de là vers Asura fournissait plus de la moitié des revenus du pays.

« C'est donc ici que... »

J'étais descendu de la calèche et je m'étais arrêté pour jeter un coup d'œil. Le ciel au-dessus de moi était complètement couvert de nuages blancs. Les rues étaient pleines d'aventuriers et de marchands, qui semblaient tous très occupés. Cela avait probablement un rapport avec les deux chariots pleins de marchandises avec lesquelles nous étions arrivés en ville. Les marchandises qui arrivaient jusqu'ici depuis le royaume d'Asura étaient très chères.

« ... Il fait froid. »

Beaucoup de gens qui allaient et venaient portaient des vêtements très épais. C'était compréhensible, vu le froid qui régnait dans l'air. Les hivers dans cette région étaient apparemment très enneigés. Il fallait que j'aille chercher des vêtements appropriés pour le temps froid le plus tôt possible.

Je devrais peut-être m'en occuper tout de suite, en fait...

Non, trouver une auberge devait venir en premier. Je n'avais pas beaucoup de bagages, mais tout aventurier expérimenté savait que la sécurisation d'une base d'opérations devait toujours être sa priorité absolue. Cette décision prise, j'étais parti dans les rues de Rosenberg.

Il n'y avait pas beaucoup de stands extérieurs dans notre voisinage immédiat. C'était vraiment inhabituel. Peut-être que les calèches étaient entrées par une autre entrée que celle utilisée par les aventuriers locaux ? À bien y réfléchir, le soir allait bientôt tomber. Dans un endroit aussi froid, il ne serait pas surprenant que les marchands ambulants ferment boutique avant que le soleil ne commence à se coucher.



J'avais vite trouvé une rue bordée d'auberges. J'avais erré un moment en regardant les tarifs affichés devant, mais j'avais fini par en choisir une plus ou moins au hasard. L'endroit s'appelait « L'auberge du Bouclier Circulaire » et s'adressait à des aventuriers de rang B. C'était un nom un peu étrange. Au début, je l'avais presque confondu avec un magasin d'armures, car l'enseigne à l'avant avait la forme d'un bouclier.

Normalement, je me serais contenté d'un endroit moins cher destiné aux personnes de rang C ou D, mais selon Suzanne, les auberges bon marché du coin n'étaient pas équipées de chauffage. On pouvait littéralement mourir de froid en hiver, il était donc plus judicieux de trouver un endroit pour rang B au minimum. Je n'avais écouté qu'à moitié les discours de cette femme, mais elle m'avait certainement donné quelques précieuses pépites de connaissances. J'avais besoin de prendre un peu plus au sérieux toute cette histoire de « collecte d'informations. »

« Hm ? »

Quand j'étais entré, j'avais trouvé un homme en train de nettoyer. C'était probablement le propriétaire. Le type me regarda et fit une grimace comme s'il venait de voir un cafard se faufiler sur le sol. C'était très amical.

« Je voudrais une chambre pour, euh... un mois, s'il vous plaît. »

« ... Bien sûr. J'ai besoin d'une signature et d'une empreinte de pouce ici. Une fois que vous aurez payé, vous pourrez avoir la dernière chambre au troisième étage. »

Le visage de l'aubergiste était moins qu'accueillant, mais il n'avait pas hésité à me remettre une clé et la feuille d'enregistrement. Je l'avais remplie comme demandé, puis j'avais payé d'avance pour tout mon séjour. Heureusement, la monnaie d'Asura était encore valable dans cette région. Il se pourrait que je doive l'échanger contre la monnaie locale à un moment donné, mais cela pouvait attendre. D'après ce que m'avait dit



Suzanne, les pièces d'Asura étaient de toute façon plus fiables et plus précieuses.

L'aubergiste avait les yeux écarquillés lorsque je comptais pour lui mes pièces d'argent d'Asura sur la réception. J'avais eu l'impression qu'il n'aimait pas mon apparence, mais au moins il était content de mon argent.

J'avais encore en main pratiquement tout l'argent que mon groupe avait gagné au cours de notre voyage du continent des démons à Asura. Nous aurions dû partager ces fonds à parts égales entre nous trois, mais cela n'avait pas finalement pu se faire. En plus de cela, j'avais aussi économisé un peu de l'argent qu'Alphonse m'avait donné pour m'aider au camp de réfugiés de Fittoa. Un mois dans une auberge comme celle-ci n'était pas vraiment bon marché, mais à ce moment-là, il me restait encore un bon coussin financier. Bien sûr, il faudrait que je recommence à gagner de l'argent un jour.

J'étais monté au troisième étage. J'avais trouvé ma chambre et j'étais entré pour jeter un coup d'œil. Il y avait un lit, un placard, une table et une chaise. C'était assez typique. Les seuls éléments de la pièce qui se détachaient au premier coup d'œil étaient les murs de briques nues, que l'on ne voyait pas souvent dans d'autres pays, et le poêle encombrant qui était intégré à l'un d'entre eux. À côté du poêle, il y avait un petit tas de bois et quelques silex. Vous deviez sans doute le faire démarrer vous-même dès que vous aviez froid. Je n'avais aucune idée de la façon de faire fonctionner ce truc, mais je pouvais toujours demander à l'aubergiste plus tard.

« Ha... »

J'avais jeté mes bagages par terre et je m'étais écroulé sur mon lit en soupirant. Le ciel devant ma fenêtre était encore d'un blanc pur. Peut-être que le ciel couvert était la norme dans les pays enneigés comme celui-ci.



À Asura, le ciel était bleu. Parfois, on pouvait scruter d'un horizon à l'autre sans voir un seul grain de nuage. J'avais regardé cette grande étendue bleue pendant la majeure partie de mon voyage ici, c'était vraiment une belle couleur. Mais la seule couleur à laquelle je pouvais penser était son opposé, le rouge, et ce qu'elle symbolisait.

« ... ! »

OK, non. Ne nous engageons pas dans cette voie à nouveau. Ne pensons pas aux couleurs pour l'instant.

J'avais décidé qu'il valait mieux regarder les rues à la place. J'étais sorti du lit, j'étais allé à la fenêtre et j'avais regardé Rosenberg. Du troisième étage de cette auberge, on pouvait voir presque toute la ville. Il y avait une quantité surprenante de verdure dehors. Le duché de Basherant avait tendance à aligner ses rues avec des arbres plantés à intervalles réguliers. J'avais entendu dire que c'était pour assurer à chacun un approvisionnement d'urgence en bois de chauffage en cas de besoin, mais le résultat esthétique n'était pas mal non plus. Cela me rappelait la forêt que nous avons traversée juste après avoir laissé Asura derrière nous. C'était un bel endroit. Tous ces arbres massifs partout... le doux bruissement des feuilles dans le vent...

Oui. Les arbres, c'est bien. La nature est si belle.

Il n'y a rien de tel que le grand air pour vous aider à oublier les parties du monde les plus laides et les plus horribles. Restez un bon moment dans la verdure, et vous rincerez toute la boue de votre cœur.

« Éris... »

Ce mot m'échappa sans le savoir, et mon humeur piqua du nez encore une fois. On pouvait se rincer le cœur autant qu'on le voulait, cela ne servait pas à grand-chose quand il avait été brisé en quelque cinquante mille morceaux.



Pour être honnête, la façon dont cela s'était terminé avait été un véritable choc. J'étais tellement convaincu qu'Éris et moi étions un couple. J'étais tellement convaincu que nous nous aimions l'un et l'autre. Je pensais que nous allions vivre ensemble à Asura, je pensais qu'elle aurait besoin de mon soutien maintenant qu'elle avait perdu ses parents. J'étais prêt et disposé à m'engager avec elle. Peut-être que ça ne devrait pas vraiment compter, mais... elle était ma première, et je voulais faire ce qu'il fallait. Je voulais rester avec elle. La famille Greyrat restait encore noble. Il y aurait donc peut-être quelques obstacles à surmonter, mais j'étais déterminé à la protéger. Cela pouvait signifier que l'on devrait se dresser contre nos ennemis ou les fuir ensemble.

Mais ce n'était pas le cas. Éris ne ressentait pas du tout la même chose. En fin de compte, je ne représentais rien pour elle.

Je m'étais retrouvé à renifler un peu. Une sensation de chaleur et de picotement s'était installée dans mon nez.

Je devrais arrêter de penser à ça.

Cela faisait des mois qu'Éris m'avait quitté. Combien de fois allais-je laisser les mêmes pensées résonner dans ma tête ? La fille avait disparu. Elle en avait fini avec moi. Et j'avais mes propres problèmes à régler. Nous nous étions séparés, c'était aussi simple que ça. Nous avons des objectifs différents, nous suivrons donc des chemins différents maintenant. Était-ce vraiment si terrible ?

Ce n'était pas comme si j'étais quelqu'un de spécial. Personne n'allait tomber amoureux de moi. Je devrais être reconnaissant pour tous les moments de bonheur qui m'étaient arrivés... aussi brefs soient-ils.

Oui, c'est bon. Ça suffit. Concentrons-nous sur ce que nous sommes venus faire ici. Tu te souviens pourquoi tu es ici, non ?

Je venais chercher ma mère, Zenith Greyrat. Je n'étais certainement pas



parti pour me distraire suite à une rupture douloureuse. Non, vraiment. Ma décision de laisser Asura derrière moi n'avait rien à voir avec le fait que chaque jour passé là-bas me rappelait les souvenirs de la fille qui m'avait largué ! J'étais ici pour rechercher le seul membre de ma famille qui était toujours porté disparu. Elle avait disparu depuis des années et j'avais promis à mon père, Paul, que je ferais de mon mieux pour la retrouver.

Cela dit, je n'avais pas vraiment de plan pour le moment. Que faudrait-il faire pour la retrouver ? Qu'est-ce qui serait même considéré comme une « recherche » de disparue ?

« Haa... »

Dernièrement, je n'avais pu que soupirer. Et tout ce à quoi je pouvais penser, c'était aux derniers moments qu'Éris et moi avions passés ensemble. J'avais été si heureux durant cette nuit-là, mais ensuite...

« OK, non. Stop. »

J'avais poussé ces pensées dans les coins sombres de mon esprit et j'avais essayé de me concentrer sur la tâche à accomplir. Mon cerveau n'était pas d'humeur à coopérer, mais cette fois, je n'avais pas lâché l'affaire. D'accord. Tout d'abord, essayons de faire des suppositions éclairées.

Des années s'étaient écoulées depuis l'incident de la téléportation. Il semblait peu probable que Zenith se trouvait à un endroit où quelqu'un pourrait facilement la trouver. Cette ville était suffisamment grande pour qu'il soit tentant de croire qu'elle pourrait s'y trouver, mais si c'était si facile, quelqu'un l'aurait trouvée il y a des années.

Néanmoins, il était logique de concentrer mes efforts dans les zones très peuplées. Il était difficile d'imaginer Zenith campant dans les bois ou quoi que ce soit d'autre. Il y avait une chance qu'elle soit piégée dans un endroit sur lequel l'équipe de recherche et de sauvetage n'avait pas pu



enquêter. Si je voulais trouver des zones probables, je devais fouiner dans des villes comme celle-ci.

Pourtant, j'étais seul. Peu importe les efforts que j'aurais déployés, je ne serais probablement pas capable de fouiller la ville aussi minutieusement qu'il le faudrait. Où cela m'avait-il donc mené ?

« D'accord... Je suppose que ma meilleure chance est qu'elle me trouve à la place, non ? »

Je m'étais laissé tomber sur mon lit et j'avais bien réfléchi à l'idée. Maintenant que je l'avais dit à haute voix, ça me semblait être un plan plutôt convenable. Le monde était grand, il sera toujours difficile de retrouver une personne seule qui pouvait être littéralement n'importe où. Chercher Zenith, c'était un peu comme... essayer de trouver un seul gaucher dans une foule de dix mille personnes. Cela demandait une quantité ridicule de temps et d'efforts.

Mais que se passerait-il si vous disiez à cette foule de gens ce qui se passait, au lieu de les passer un par un ? Si vous criiez « Y a-t-il un gaucher ici ? » dans la foule, peut-être que le type que vous cherchiez lèverait simplement la main et s'avancerait.

En gros, si je devenais assez célèbre, il y avait de bonnes chances pour que *Zenith* vienne *me* trouver.

Vu le temps qu'elle avait disparu, il était possible qu'elle soit coincée quelque part, tout comme Lilia et Aisha l'avaient été. Mais si elle entendait que j'étais tout près, elle essaierait au moins de me faire passer un message, non ? *Oui. Ça pourrait fonctionner, non ? Je vais devenir célèbre d'une manière ou d'une autre, et alors Zenith pourra me contacter. Allons-y.*

« Par contre, par quel moyen je me rendrais célèbre... ? »



Au minimum, j'avais besoin que beaucoup de gens apprennent mon nom. Mais c'était plus facile à dire qu'à faire, non ?

Hmm... voyons voir. Ces dernières années, j'avais fait beaucoup de travail de relations publiques pour Ruijerd en faisant de bonnes actions en son nom. J'essayais en gros de créer des avis positifs pour ce type. C'était difficile de dire à quel point cela avait été efficace, mais j'avais le sentiment que nous avions eu au moins un impact sur le Continent Démon.

Si j'adoptais la même approche générale ici et que je me faisais un nom en tant qu'aventurier, je pourrais probablement devenir connu avant longtemps. Contrairement à Ruijerd, je n'avais pas eu à faire face à une étrange malédiction. Tout ce que j'avais à faire était de réaliser quelques exploits impressionnants, et les gens apprendraient qui j'étais. Je ne devrais même pas avoir à trop déformer la vérité cette fois-ci. Le but était de faire connaître dans toute la région de cette façon : « un garçon magicien nommé Rudeus, à la recherche de sa mère Zenith, qui a disparu après l'incident de téléportation. »

À ce moment-là, Zenith ou quelqu'un qui la connaissait pourrait venir me trouver.

Je devrais probablement faire face à de fausses pistes, ce qui pourrait m'exaspérer. Mais cela ne me dérangerait pas de payer pour des informations authentiques si je devais le faire.

« Franchement... je ne veux pas vraiment faire ça... »

Me faire un nom tout seul dans cette ville misérablement froide et enneigée n'allait pas être amusant. Et même si je réussissais à devenir une célébrité locale, il n'y avait aucune garantie que je trouverais réellement Zenith. En fait, les chances étaient minces. L'équipe de recherche et de sauvetage de Fittoa était une organisation relativement importante, et ils l'avaient cherchée partout sans succès. Il faudrait que



j'aie une chance incroyable pour faire mieux.

Dans un groupe de la taille de l'équipe de recherche et de sauvetage, il devait y avoir des gens plus intelligents et plus consciencieux que moi... et d'autres plus compétents pour rassembler des informations ou les diffuser. Ces personnes avaient mis en place toutes sortes de plans, avaient fait de leur mieux, et n'avaient toujours pas trouvé Zenith. Est-ce que ça servait à quelque chose que j'essaie ?

Est-ce que c'était juste une perte de temps inutile ?

Plus j'y pensais, plus j'avais envie de soupirer. Mais ce n'était pas comme si des alternatives se présentaient, et je ne pouvais pas rester assis à ne rien faire. Si j'essayais tout ce qui me venait à l'esprit, il y avait une chance que je trouve de meilleures idées ou que je tombe sur une piste.

« Je suppose que je devrais dormir un peu... »

Décidant que j'avais suffisamment réfléchi dans cette journée, j'avais laissé mes yeux se fermer. Je pensais que j'étais maintenant habitué à voyager, mais apparemment cette longue et pénible promenade en calèche avait été plus épuisante que je ne le pensais. J'avais dormi pendant ce qui m'avait semblé être quelques secondes.

Partie 2

Le lendemain, je m'étais rendu à la Guilde des aventuriers de Rosenberg. Contrairement à la plupart des autres, elle était située à une bonne distance de l'entrée de la ville et des auberges locales. Peut-être y avait-il une raison logique à cela... Non pas que je m'y intéressais particulièrement.

« Guh... »

Au moment où j'avais franchi les doubles portes, beaucoup de têtes



s'étaient tournées vers moi. Je pensais que je m'étais habitué à ce que les gens me regardent pendant notre voyage vers le continent central, mais apparemment, c'était une autre histoire quand j'étais seul. Jusqu'à présent, j'avais toujours eu Ruijerd et Er-

Oui, ne continuons pas dans cette voie.

« Hé, regarde. Un gamin vient d'entrer. »

« Quoi ? Est-ce un nouveau ? »

« Héhé. Il veut probablement jouer à faire semblant. »

Même à distance, je pouvais entendre quelques personnes s'amuser à mes dépens. Ils ne se moquaient pas vraiment de moi, mais ça faisait quand même mal. Avant ça, ce genre de choses ne me dérangeait pas vraiment, mais aujourd'hui, je ressentais des petits coups de poignard de douleur à chaque mot désagréable.

Pourtant... Quiconque avait l'air aussi jeune que moi allait se distinguer s'il entraient tout seul dans une guilde. Je devais apprendre à faire avec. Si j'atteignais vraiment mon but ici, j'attirerais l'attention, que je le veuille ou non.

C'est vrai. Il y avait quelque chose dont je devais m'occuper avant d'accepter un emploi.

Lentement et à contrecœur, je m'étais dirigé vers la réception. La dame derrière le comptoir n'était pas particulièrement jolie, mais elle portait une tenue qui révélait beaucoup de son décolleté. J'avais vraiment l'impression qu'ils n'engageaient que des femmes d'une certaine taille de bonnet pour ce travail. J'avais poussé ma carte d'aventurier à travers le comptoir.

« Hum... pourriez-vous s'il vous plaît... dissoudre mon groupe pour moi ?



»

Les mots « Dead End » brillaient encore faiblement en bas de ma carte. C'était le nom de mon ancien groupe... celui que j'avais formé avec Ruijerd et Éris. Les deux étant partis, donc à toutes fins utiles, Dead End n'existait plus. J'avais besoin de dissoudre le groupe. C'était une chose du passé...

Tout d'un coup, je reniflais bruyamment. Un instant plus tard, j'avais réalisé que des larmes coulaient sur mon visage. Je n'avais pas l'intention de pleurer, mais je ne pouvais pas m'en empêcher.

Ruijerd et Éris n'étaient plus à mes côtés. J'étais vraiment tout seul. Et c'était vraiment douloureux d'être confronté à ce fait.

« Bien sûr. Je vais m'occuper de ça tout de suite. »

La réceptionniste prit ma carte et se mit au travail avec une expression un peu sympathique. J'étais sûr que ça avait dû être un peu effrayant de voir un type se mettre à pleurnicher devant elle comme ça, mais elle resta professionnelle.

« Voilà. »

« ... Merci. »

J'avais essuyé mes larmes avec la manche de ma robe et j'avais repris ma carte. Les mots « Dead End » avaient disparu, laissant un espace vide derrière eux.

La prochaine fois où ils apporteront leurs cartes à une branche de la guilde, Éris et Ruijerd apprendront que j'avais dissous le groupe. Comment réagiront-ils en voyant ces mots disparaître ? Peut-être que Ruijerd se sentira un peu triste. Mais Éris...

Arrête ça. Arrête. Ça n'a pas d'importance. C'est fini maintenant.



« ... »

Lorsque je m'étais détourné du comptoir, j'avais constaté que la moitié des membres de la guilde me regardaient. Qu'est-ce qui était si intéressant chez moi ? Aucune de ces personnes n'avait jamais vu un enfant pleurnichard avant ?

« Euh, pourquoi pleure-t-il ? »

« ... Je parie que son groupe a été anéanti. »

« Pauvre enfant. Je suppose qu'il est le seul survivant... »

Apparemment, j'avais été mal compris. C'était des regards de sympathie. Tout le monde semblait croire que les autres membres de mon groupe avaient été tués au combat. J'étais sûr qu'aucun d'entre eux ne soupçonnait même que je pleurais parce qu'une fille m'avait largué.

... J'étais vraiment pathétique. Si mon groupe était mort, j'aurais au moins une raison de me comporter comme un bébé. Mais ce n'est pas comme si je voulais qu'il arrive quelque chose à Ruijerd ou à Éris.

Sans un mot, je m'étais tourné et m'étais dirigé vers le tableau d'affichage central.

Il était presque entièrement recouvert de feuilles de papier. Il n'y avait pas autant d'emplois que dans les guildes du Continent Démon, mais c'était très différent de ce que j'avais vu dans le Royaume d'Asura. Les aventuriers étaient clairement très demandés ici, et les emplois classés B et C semblaient être les plus courants.

À Asura, la plupart des emplois disponibles étaient d'assez faible difficulté, et on trouvait de moins en moins de travail dans les rangs supérieurs. Par conséquent, les aventuriers qui avaient gravi un peu les échelons avaient tendance à quitter le pays, se dirigeant vers le sud vers



le royaume du Roi-Dragon ou vers le nord vers les nations de l'Alliance magique.

« Bon, voyons voir... »

J'étais actuellement un aventurier de rang A, et les règles de la guilde m'autorisaient également à accepter des emplois d'un niveau inférieur ou supérieur à celui-là. Il n'y avait pas de quêtes classées S pour le moment, donc je devais choisir quelque chose dans les rangs A ou B.

Heureusement, il y avait une bonne quantité de missions disponibles à ces niveaux. C'était vraiment rare sur le continent central. Cela montrait bien à quel point la vie était dure ici.



A : Tuez la meute de grizzlis brillants au bord du lac Cucuru.

B : Surveillez une importante opération d'exploitation forestière dans la forêt de l'Hadra.

B : Escortez une caravane transportant des marchandises vers le duché de Nérès.



Hmm... Bon, peu importe. N'importe laquelle d'entre elles devrait convenir.

Sans trop y penser, j'avais retiré le papier de rang A que j'avais repéré en premier. Ces « grizzlis brillants » étaient probablement une race d'ours, mais les détails étaient un peu flous. Je ne m'en souciais pas vraiment, et je ne voulais pas avoir à me renseigner sur les monstres locaux.

J'étais retourné à la réception avec le papier à la main.

« Excusez-moi. Je peux prendre celui-ci, s'il vous plaît ? »



Le réceptionniste prit le papier avec ma carte, y jeta un coup d'œil, puis cligna des yeux, surprise.

« Hein ? Hum... où est votre groupe ? »

« Oh. Eh bien, euh... j'espérais en fait m'occuper de celle-ci en solo. »

« Quoi ? »

Pour une raison inconnue, la femme semblait sérieusement désorientée. Je venais de dissoudre mon groupe juste à ce comptoir, donc je ne comprenais pas pourquoi elle supposait que j'en avais un.

« Euh, je pense que c'est un peu trop pour un magicien seul... Voyez-vous, les emplois de rang A sont vraiment faits pour être pris par un groupe... »

« Euh, d'accord... »

« Je suis désolée, mais je ne pense pas qu'on puisse vous donner celui-là. »

La réceptionniste avait raison. Normalement, vous n'essaieriez pas d'éliminer toute une meute de monstres tout seul. Pourtant, ça me semblait être un risque acceptable. Je n'allais pas devenir célèbre si je ne me forçais pas un peu. Il était difficile de dire à quel point ce travail spécifique pouvait s'avérer dangereux... mais je ne m'en souciais pas vraiment. Ce n'était pas comme si je voulais profiter de ma vie. Peu importe les efforts que je faisais, tout ce qui m'importait m'échappait tôt ou tard. Je serais finalement toujours malheureux. Et cela n'allait pas changer.

Je n'avais rien à espérer. Alors, qu'est-ce que ça pouvait bien faire que je vive ou que je meure ?

Alors que cette pensée me traversait l'esprit, la douleur me poignarda



quelque part au plus profond de la poitrine. Je mis ma main dans ma poche par réflexe, j'avais saisi ce que j'y avais caché et j'avais serré les dents. La douleur dans ma poitrine n'avait pas disparu, mais lorsque j'avais serré cet objet très fort, je m'étais senti au moins un peu mieux.

« Salut, toi. T'es-tu disputé ? »

Quelqu'un m'avait parlé par-derrière. C'était suffisant pour me ramener à la réalité. Je m'étais retourné en marmonnant : « Non, ce n'est pas ça »... et j'avais trouvé un visage familier. C'était cette même guerrière à la peau sombre et aux dreadlocks qui m'avait parlé sans cesse pendant le voyage jusqu'ici. La fille qui m'avait crié dessus se tenait aussi à ses côtés. De mémoire, la guerrière se nommait Suzanne et l'autre fille Sarah.

Il y avait deux hommes qui se tenaient un peu derrière elles et que je reconnaissais aussi. C'était probablement les autres membres du groupe, mais je ne me souvenais d'aucun de leurs noms.

J'étais tombé sur le groupe de rang B : « Les Counter Arrows. »

« Eh bien, je n'ai pas pu m'empêcher d'écouter. Ton ancien groupe a été anéanti, mais tu as besoin d'argent pour chercher ta mère, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu essaies d'accepter un tel travail tout seul ? Très touchant. »

Juste pour info je n'avais rien dit de tel. Mon groupe n'avait pas été « anéanti », et je n'étais pas vraiment fauché. J'avais assez d'argent pour tenir au moins un certain temps.

« Mais voilà le truc, gamin... ton regard est vraiment problématique. Tu n'as pas l'air de quelqu'un qui est prêt à affronter le monde seul. Tu as l'air d'un gars qui ne se soucie même pas de savoir s'il vit ou meurt. »





« ... »

Je m'étais levé et j'avais touché mon visage de manière expérimentale. Mon expression à ce moment précis indiquait probablement qu'elle avait vu à travers moi.

« Sur ce, j'ai une proposition à faire. Et si nous faisons ce travail ensemble ? »

« Ensemble ? »

« Ouais. On vient d'arriver aussi, tu sais ? Normalement, on devrait essayer de s'attaquer à ce genre de choses par nous-mêmes, mais on est sur un terrain inconnu. Ça ne peut pas faire de mal de coopérer pendant qu'on se fait une idée des choses, tu ne crois pas ? »

« Euh, je voulais me faire un nom en tant qu'aventurier solo... ça faisait partie de mon plan pour retrouver ma mère... »

« Allez. Personne n'est jamais devenu célèbre en travaillant en solo, gamin. Si tu veux te faire une réputation, tu dois rencontrer beaucoup de gens pour qu'ils passent le mot à ton sujet. Cela signifie que tu dois participer à des missions en groupe et faire de ton mieux pour rester en vie. J'ai raison, les gars ? »

Les hommes du groupe hochèrent la tête à l'unisson. Sarah, par contre, faisait la moue. J'avais l'impression qu'elle n'était pas très emballée par cette idée, et je ne l'avais pas blâmée. Si vous vouliez vous faire une idée de la région, vous vous associiez à un vétéran qui connaissait bien le terrain et les monstres locaux, et non à un gamin dépressif qui n'avait aucune idée de ce qui se passait. Ce n'était pas non plus comme si je les avais aidés à faire leur travail de garde pendant le voyage jusqu'ici. J'étais sûr qu'ils savaient que j'étais un magicien vu ma tenue, mais ils n'avaient aucun moyen de connaître mes compétences, les types de sorts dont je me spécialisais, ou la puissance que j'avais.



En gros, Suzanne avait pitié de moi. Elle m'invitait à me joindre à eux par sympathie. C'était tout.

Elle avait quand même fait valoir quelques bons arguments. Peu importe tout ce que j'avais accompli par moi-même, il était difficile d'imaginer que des rumeurs précises puissent circuler à mon sujet. Les aventuriers n'étaient généralement pas très intéressés par les autres aventuriers, ils n'allaient pas faire tout ce qu'ils pouvaient pour en savoir plus sur un enfant dont ils ne se souciaient pas. Au mieux, on pourrait entendre dire qu'un jeune magicien réalisait des choses impressionnantes par lui-même. Mais j'avais besoin qu'ils incluent les détails : le fait que je venais de Fittoa, que j'étais capable de faire des incantations silencieuses et que je cherchais ma mère qui avait disparu dans l'incident de téléportation.

Si je voulais que les gens diffusent mon histoire, je devais leur permettre de me connaître. Et le moyen le plus simple de le faire était de participer à un groupe.

Pas seulement un groupe, en fait. Il serait préférable que je travaille avec le plus grand nombre possible de personnes.

Bien que beaucoup d'aventuriers préfèrent rester dans une seule ville, il arrivait parfois que vous rencontriez des groupes qui gagnaient de l'argent en allant ailleurs, comme nous l'avons fait sur le Continent Démon. Peut-être que si je me concentrais sur la connaissance de ces gens...

« Tu as l'air assez jeune, mais si tu es de rang A, je suppose que tu peux te défendre dans un combat. Quelle est ta spécialité ? »

« Eh bien... dans mon ancien groupe, j'étais resté à l'arrière de notre formation. Je suis bon pour soutenir les combattants de première ligne avec ma magie. »

« Alors, ça semble parfait. On pensait justement que notre groupe



pourrait avoir besoin de quelqu'un d'autre à l'arrière. »

En fin de compte, accepter l'offre de cette Suzanne était une bonne idée.

« Alors d'accord... Je vais venir, si vous voulez bien de moi. »

« Fantastique. Alors, prenons le reste de la journée pour nous préparer. Et si on se retrouvait à la porte nord demain matin ? Nous t'informerons de notre formation pendant notre voyage. »

« Bien sûr. »

Tout cela m'avait paru un peu superficiel, mais ça ne m'avait pas dérangé.

Mais cette fille, Sarah, était toujours aussi renfrognée.

Chapitre 2 : Les grizzlis brillants

Partie 1

Le lendemain matin, je m'étais dirigé consciencieusement vers la porte nord de la ville. Je n'étais pas très enthousiaste à l'idée de cette expédition, mais mon corps s'était déplacé en mode pilote automatique. J'avais en fait recueilli quelques informations sur les grizzlis brillants et sur ce lieu nommé lac Cucuru avant de me coucher. Les habitudes que j'avais prises sur le Continent Démon avaient dû s'imposer.

J'avais regardé dans les rues sombres et tranquilles. Suzanne n'avait pas précisé l'heure exacte de la rencontre, alors j'étais venu aussi tôt que possible. On dirait qu'ils n'étaient pas encore là. C'était difficile à dire sans horloge, mais il était probablement quatre heures du matin. Peut-être qu'ils dormaient encore.

Honnêtement, je n'avais pas pris beaucoup de repos la nuit dernière.



Pour commencer, il faisait froid ici. Et j'étais peut-être un peu nerveux à l'idée de faire équipe avec un groupe de personnes que je ne connaissais pas très bien.

« Ils prennent leur temps... »

Lorsque des aventuriers partent en mission, la règle générale était de se retrouver le matin à la première heure. J'étais peut-être venu trop tôt cette fois, mais c'était mieux que de se présenter en retard. La dernière chose dont j'avais besoin était de me laisser distancer et de finir par me morfondre tout seul toute la journée.

Ce n'était pas non plus comme si j'étais le seul ici. Il y avait aussi un autre groupe qui traînait près de la porte. Ils semblaient attendre un dernier traînard.

Mais était-il possible que je me sois fait une fausse idée à un moment donné. Peut-être qu'ils ne viendraient pas avant midi ? Il serait peut-être logique de partir plus tard si vous décidiez d'arriver à votre destination à une heure précise. Mais là encore, je leur avais dit à quelle auberge je logeais. S'ils avaient convenu d'une heure de départ différente, n'auraient-ils pas pris contact avec moi ?

« Oh. »

Au moment où mes pensées commençaient à tourner en rond, j'avais repéré un petit groupe de personnes qui marchaient vers moi dans la brume matinale.

« Hé là ! Tu es là de bonne heure. Tu n'avais pas l'air très enthousiaste hier, alors j'ai supposé que tu nous ferais attendre », dit Suzanne depuis la tête de la colonne.

« ... je me suis juste réveillé un peu plus tôt aujourd'hui, c'est tout. »



« Hmmm... »

Suzanne semblait amusée. Peut-être pensait-elle que j'étais arrivé plus tôt parce que je me sentais secrètement seul et que j'avais envie de contacts humains ? Ce n'était pas vraiment vrai, mais... je n'avais pas envie de me donner la peine de le nier.

« D'accord. Merci de m'avoir accueilli comme membre temporaire de votre groupe. Je m'appelle Rudeus Greyrat. Je suis un magicien et un aventurier de rang A. Comme je l'ai dit hier, je suis bon pour soutenir la magie. », lui avais-je dit tout en retirant ma main de ma poche et en la lui offrant.

Suzanne cligna des yeux, surprise. Je n'avais pas été très amical pendant le voyage jusqu'ici, et elle ne s'attendait probablement pas à ce que je sois très poli à ce stade. Je n'avais pas prévu cela, j'avais juste eu l'impression que je devais au moins me présenter officiellement.

« Eh bien, je m'appelle Suzanne. Je suis la sous-chef du groupe Counter Arrows, et une guerrière de métier. Je me bats en première ligne. »

« Sous-chef ? Ce n'est pas toi qui commandes ? »

« Je donne parfois des ordres, mais on a aussi un vrai chef. »

Suzanne secoua le menton d'un des hommes derrière elle, qui hocha la tête et s'avança. Ma première impression sur ce type était qu'il semblait un peu... morose. À en juger par sa robe rouge brunâtre et le long bâton qu'il portait, c'était probablement aussi un magicien.

« C'est un plaisir de vous rencontrer. Je suis Timothy, magicien. Ma spécialité est la magie offensive, et je me bats sur la ligne de fond. Techniquement, je suis aussi le chef de ce groupe. »

« Ravi de vous rencontrer. »



J'avais l'impression que Suzanne détenait probablement le vrai pouvoir ici. Mais ce n'était pas forcément une mauvaise chose d'avoir quelqu'un d'un échelon inférieur à la tête du groupe qui mène le combat. Je veux dire, n'êtes-vous pas censé mettre les paresseux et les stupides aux commandes ou quelque chose comme ça ? Non pas que je traite ce type d'idiot, bien sûr...

De plus, une chaîne de commandement stricte pouvait être assez fragile. Une fois que quelqu'un désobéit à un ordre unique, tout s'effondre. Mais avec un tel dispositif, Timothy pourrait intervenir pour passer outre Suzanne si les choses devenaient risquées. Ou peut-être que Timothy avait-il décidé de leur stratégie générale, et que Suzanne s'était contentée de s'occuper de tous les détails ? Pendant qu'elle mettait leurs plans en œuvre, il pouvait surveiller la situation dans son ensemble et corriger les choses si elles s'écartaient trop des objectifs fixés.

En tout cas, le duo avait clairement trouvé un moyen de travailler ensemble en douceur. C'était une sacrée différence entre Éris et moi... *Sniff...*

« Hein ?! Qu'est-ce qu'il y a ?! »

« Désolé. Ça m'a juste rappelé quelques souvenirs, c'est tout. »

« Je vois... Mes condoléances, Rudeus. Le chef de votre ancien groupe devait être une personne merveilleuse. »

« Euh, pas vraiment... »

Le leader de Dead End avait été un idiot inutile du début à la fin. Le type dont nous avons donné le nom au groupe était un homme bien meilleur à tous points de vue.

« Quoi qu'il en soit, je ferai de mon mieux pour ne pas vous causer de problèmes. »



« Bon, très bien alors... J'ai hâte de travailler avec vous. »

Timothy se retira, et les autres membres du groupe se présentèrent.

« Salut, toi. Mon nom est Mimir, et je suis le guérisseur. Je suis de rang intermédiaire en magie de guérison et de rang débutant en désintoxication. »

Mimir était un homme de taille et de poids moyens qui portait une simple robe blanche.

« Je suis le mage guerrier, Patrice. Mais n'attendez pas trop de moi niveau magie. Je ne connais que les sorts de vent de niveau débutant. »

Ce Patrice était un chef de file musclé qui portait une épée à la hanche et une petite baguette de débutant dans une main.

Ils semblaient tous les deux avoir entre 20 et 30 ans, à peu près le même âge que Timothy. Je ne savais pas depuis combien de temps ils s'aventuraient, mais s'ils avaient atteint le rang B, ils étaient sans doute des vétérans chevronnés.

Enfin, il restait le dernier membre du groupe...

« Je m'appelle Sarah. Je suis une archère. Je me bats généralement au centre. »

... qui, pour une raison quelconque, me regardait encore.

Sarah était nettement plus jeune que les quatre autres membres de son groupe. Elle était probablement au milieu de l'adolescence, au bord de l'âge adulte, selon les normes de ce monde. Je ne savais pas si c'était son expression tranchante ou le fait que ses traits de visage étaient classiquement asuriens... mais j'avais l'impression qu'elle ressemblait un peu à Éris. Au moins un peu.



« Quoi ? As-tu quelque chose à dire ? »

« Désolé, non. Ce n'est rien... »

Son regard devenant encore plus féroce, j'avais détourné les yeux.

« Juste pour ton information, je ne suis pas contente de ça. Je te supporte seulement parce que Suzanne a insisté, d'accord ? Si tu fais une erreur et que tu fais tuer quelqu'un, je te promets que tu le regretteras. »

« ... Bon. »

Je n'avais pas pris la peine d'essayer de l'apaiser. C'était toujours mieux de s'entendre avec ses coéquipiers, bien sûr, mais ce n'était pas comme si on allait travailler ensemble très longtemps. Si elle devait être aussi hostile, autant garder mes distances.

« Arrête, Sarah. »

« Mais Suzanne... »

« Regarde. Un jour, nous pourrions prendre des chemins différents, non ? Tu pourrais finir par devoir rejoindre un nouveau groupe plein d'étrangers. »

« Attends, quoi ? Tu vas vraiment dissoudre le groupe ? »

« Ça pourrait arriver un jour. Et si l'un d'entre nous meurt, nous devons faire venir quelqu'un pour le remplacer, tu sais ? »

Suzanne soupira et secoua la tête : « À Asura, tu pourrais t'en tirer en rejetant des coéquipiers qui t'ont ennuyé. Mais à partir de maintenant, ce n'est peut-être plus une option. Il est temps que tu apprennes à travailler avec d'autres personnes que nous. »

Ah. Maintenant, les choses avaient un peu plus de sens. Suzanne ne



m'avait pas seulement invité par sympathie. Elle m'utilisait comme un outil pédagogique. Cela expliquait pourquoi elle avait été si tenace. Il était logique de choisir un gars plus jeune comme moi si elle pensait avec cinq ou dix ans à l'avance. À ce moment-là, Sarah serait plus expérimentée et pourrait se retrouver à faire équipe avec des enfants plus jeunes et moins expérimentés. De plus, une fois qu'elle aurait réussi à travailler avec un connard inamical comme moi, tous les autres sembleraient plus faciles à supporter.

Je n'étais pas sûr de ce que je ressentais... mais cela n'avait pas d'importance. Ça ne pouvait pas faire de mal de jouer le jeu, non ? Ça ne me coûtait rien.

« Tu as compris le message ? Bien. Maintenant qu'on s'est tous présentés, allons-y. »

Cela dit, nous étions partis tous les six pour notre expédition de chasse aux grizzlis.

Partie 2

Trois jours plus tard, après avoir parcouru une distance décente au nord de Rosenberg, nous avons installé notre campement près de notre destination. Le lac Cucuru, lieu où cette meute de monstres était censée se trouver, n'était qu'à quelques heures de route. Les grizzlis brillants ne voyaient pas très bien dans le noir et se déplaçaient lentement la nuit. Notre plan était d'attendre le coucher du soleil avant de lancer notre attaque-surprise.

En attendant, nous avons eu une réunion de groupe pour discuter de nos performances dans les batailles que nous avons livrées durant le trajet. Les Counter Arrows n'était franchement pas un mauvais groupe. Avec un duo à l'avant-garde, un combattant à distance et deux sur les lignes arrières, ils semblaient être un groupe bien équilibré.



Ils m'avaient mis dans un rôle de soutien à distance, ce qui signifiait qu'ils allaient me faire lancer des enlissements dès que nous aurions repéré des ennemis au loin. Après que je les aurais ralentis, Timothy utilisa sa magie du feu pour réduire leur nombre à longue distance. Une fois que les survivants se seraient rapprochés, Suzanne et Patrice allaient avancer pour combattre, et Sarah les soutiendrait à moyenne distance. Quand l'un des deux sera blessé, Mimir les soignera immédiatement.

Nous avons éliminé beaucoup de monstres sur la route menant au nord, et ce plan avait toujours fonctionné assez bien. Suzanne, Timothy, Mimir et Patrice savaient parfaitement ce qu'ils faisaient. Ils n'étaient pas vraiment du niveau de Ruijerd, bien sûr, mais quand il s'agissait de travailler en équipe, ils faisaient honte à Éris.

Cela dit... Je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir un peu sous-utilisé, puisque les incantations d'enlissement étaient littéralement mon seul travail. J'avais décidé de faire quelques propositions.

« Euh, peut-être que je pourrais passer en soutien quand les ennemis atteindront notre ligne de front ? »

Malheureusement, Sarah rejeta toutes mes idées une par une.

« Tu ne sais pas encore comment Suzanne et Patrice se battent ! On n'a pas besoin que tu les frappes par accident ! Reste juste sur place ! »

« OK alors. Pourquoi n'aiderais-je pas Timothy à réduire leur nombre après les avoir ralentis ? »

« Les magiciens sont censés garder un peu de mana en réserve pendant les longs combats, idiot ! Tu les arrêtes juste dans leur élan. C'est tout ce dont on a besoin de ta part ! »

« Euh... pourrais-je au moins avancer une fois que l'ennemi s'est rapproché de nous ? »



« Veux-tu que je te tire dans le dos ou quoi ? »

Pour être honnête, j'avais l'impression de me battre avec les mains attachées dans le dos. Si j'avais rejoint l'attaque avec Timothy, nous aurions probablement pu anéantir la plupart des groupes de monstres à longue portée, au lieu de les laisser s'approcher suffisamment pour blesser les combattants de la ligne de front.

Mais l'efficacité n'était pas tout. Après tout, Sarah s'entraînait de plus en plus de cette façon. J'avais moi-même fait quelque chose de similaire sur le Continent Démon. En fin de compte, je n'étais qu'un membre temporaire de ce groupe. Je n'avais pas vraiment d'autre choix que de me taire et d'essayer d'apprendre leur façon de faire. Tant que je pouvais agir dans les situations d'urgence, il était logique de se retenir au lieu d'essayer de tout faire moi-même. Le travail d'équipe était une compétence qu'il fallait après tout acquérir par la pratique.

Je n'étais cependant pas sûr de pouvoir agir rapidement sous la pression...

« Écoute, tu n'es pas vraiment membre de ce groupe, d'accord ? Fais juste ce qu'on te dit et essaye de ne pas te faire de mal. »

« Très bien. »

Sarah ne semblait certainement pas très intéressée à apprendre à travailler avec moi non plus. J'avais comme l'impression qu'elle me détestait, peut-être parce que j'avais fait une mauvaise première impression. Ce n'était pas comme si j'avais besoin de me lier d'amitié avec elle, mais cette hostilité ouverte m'avait rappelé quelques souvenirs qui m'avaient un peu piqué. Lorsque j'avais commencé à être le tuteur d'Éris, elle m'avait traité de la même façon pendant un certain temps.

« Sarah, je pense que tu as fait valoir ton point de vue. Pourquoi es-tu si hostile à son égard ? », déclara Suzanne



« C'est juste que... je ne sais pas ! Il est plus jeune que moi, mais son attitude est un peu irrespectueuse... »

« C'est tout à fait normal pour un aventurier, petite. N'es-tu pas toi-même assez désinvolte avec nous ? »

« Oui, sans doute. »

« Alors, essaye de garder ton irritation pour toi. Tu sais que nous allons bientôt commencer la partie principale du travail ? Ce n'est pas le moment de rendre les choses gênantes. »

« Euh, désolée... »

Sarah avait un peu grincé des dents au moment où Suzanne l'avait grondée. Mais à en juger par le regard qu'elle lança dans ma direction, elle n'avait pas l'intention de s'excuser. Une fois la réunion du groupe terminée, elle s'était allongée pour faire une sieste et s'était endormie presque instantanément.

Je suppose que c'était ce que vous appeliez la jeunesse, hein. J'avais décidé de dormir aussi une fois que je me serais soulagé. En sortant un peu de notre camp, j'avais trouvé un endroit relativement privé pour pisser. Mais au moment où je commençais, j'avais entendu quelqu'un arriver par-derrière.

C'était Timothy. Il avait pris une place à côté de moi, ouvrit sa robe, révéla une baguette étonnamment grande... euh, et commença également à vider sa vessie.

« Désolé pour ça, Rudeus », dit-il après un moment.

« ... À propos de quoi ? »

Je n'étais pas tout à fait sûr de ce pour quoi il s'excusait.



« Sarah. Ce n'est pas une mauvaise fille, mais elle devenue un peu arrogante ces derniers temps. »

« On peut difficilement lui en vouloir. Cette fille est une prodige de l'arc. »

Les quatre membres du rang B du groupe étaient effectivement des vétérans chevronnés, mais Sarah se démarquait par son pur talent. Je l'avais vue abattre monstre après monstre avec des flèches parfaitement placées, même à longue distance. Sa conscience du champ de bataille et son agilité étaient excellentes, et elle ne semblait jamais déraiper. En matière de combat, elle était déjà au niveau d'une aventurière de rang A.

Les archers n'étaient pas particulièrement nombreux dans ce monde. Les mages pouvaient frapper à une plus grande distance et faire plus de dégâts avec leurs attaques, et tandis qu'un mage pouvait récupérer son mana après une bonne nuit de sommeil, un archer était limité par ses flèches. Plus vous ameniez, plus vous aviez de poids à porter. Ce n'était pas comme dans les jeux RPG où vous pouviez cacher dix mille choses dans votre sac à dos. Généralement, il valait mieux apprendre la magie que l'arc.

Cela dit, un talent vraiment spécial pouvait faire paraître tous ces inconvénients sans importance. Lorsque vous pouviez tirer cinq flèches dans le temps qu'il fallait à un magicien pour lancer un seul sort, ou obtenir un coup critique à chaque fois, vous pouviez vous en sortir comme archer. Dans ce domaine, au moins.

Si vous vouliez devenir la personne la plus forte du monde entier, c'était une autre histoire.

En tout cas, Sarah était incroyablement douée pour son âge. Son talent brut était probablement comparable à celui d'Éris.

« Tu n'as pas l'air d'être mauvais non plus, non ? C'est assez évident. Je



veux dire, tu es le premier lanceur de sorts silencieux que je vois depuis mon professeur à l'académie. »

« ... Cela ne sert pas à grand-chose. J'ai quand même perdu tous ceux que j'aimais. »

« Ah. C'est vrai. Mes excuses. »

L'incantation silencieuse était une compétence utile, bien sûr, mais connaître quelques tours de ce genre ne me rendait pas spécial. À quoi cela servait-il si je n'arrivais même pas à rendre une fille heureuse ?

Eh bien, je suppose que cela pourrait m'aider au moins à gagner une certaine notoriété... Il y avait une chance que j'attire une attention non désirée. Mais Zenith savait que je pouvais jeter des sorts silencieux, cela valait donc probablement la peine de le faire savoir.

« En tout cas, je suis désolé pour tout ça, Rudeus. »

« Ce n'est pas grave... »

C'était cependant assez intéressant. Après tout, peut-être que les membres les plus âgés du groupe avaient réalisé que j'étais plus capable que je n'en avais l'air. Je suppose qu'ils avaient appris à évaluer les gens au fil des ans. Ces quatre-là étaient très doués pour utiliser pleinement tous les outils et ressources à leur disposition.

En termes de force de combat brute, ils étaient probablement comparables à des aventuriers hautement qualifiés de rang C. Mais grâce à leur efficacité et à leur coordination, ils se débrouillaient très bien en tant que groupe de rang B. Ce groupe était plus que la somme de ses membres. Ils connaissaient leurs propres capacités, et ils répartissaient les tâches en conséquence.

Mais cela ne laissait pas beaucoup de place à l'improvisation ou à



l'expérimentation. Quand Sarah m'avait dit de m'en tenir à mes tâches de base, ils l'avaient réprimandée pour son attitude, mais n'avaient pas vraiment contredit ce qu'elle disait. C'était en partie parce qu'ils voulaient qu'elle ait plus de pratique, mais c'était aussi le reflet de leur approche méthodique et systématique.

Il y avait là un inconvénient. Comme nous n'avions jamais expérimenté autre chose que les stratégies qu'ils avaient établies, ils ne savaient pas exactement ce que je pouvais et ne pouvais pas faire. Cela pouvait entraîner de sérieux problèmes, surtout s'ils m'avaient surestimé. Timothy et les autres m'avaient bien sûr à l'œil, mais ils essayaient aussi de voir comment ils pouvaient faire face aux monstres dans ce pays inconnu. Je pouvais leur dire mes propres forces et faiblesses, mais ils prendraient probablement mes revendications avec des pincettes.

Il fallait se demander pourquoi ils m'avaient emmené, vu les circonstances... Je suppose que la « sympathie » était sans doute la principale raison. Les gens n'agissent pas toujours de manière purement rationnelle.

« Ça ne me dérange pas vraiment. »

Pour l'instant, tout ce que je pouvais faire, c'était m'en tenir à mon rôle de lanceur automatique de sort d'enlissement et essayer de ne pas trop réfléchir.

« Merci d'être si compréhensif. Nous partirons au coucher du soleil, alors essaye de te reposer en attendant. »

« Bien sûr. »

En faisant un clin d'œil à Timothy, j'étais retourné au camp pour dormir quelques heures.



Partie 3

Le grizzli brillant était un monstre de classe B, l'une des espèces les plus courantes dans la région nord du continent central. En apparence, c'était essentiellement un grand ours avec un pelage blanc et une seule bande noire qui descendait verticalement en son milieu. Mais il différait de la plupart des ours sur quelques points importants : il se déplaçait en grands groupes et, à l'approche de l'hiver, ils travaillaient ensemble pour constituer d'énormes réserves collectives de nourriture. À cette époque de l'année, leurs attaques contre les humains devenaient beaucoup plus fréquentes.

Cela dit, ils étaient relativement calmes pendant les mois d'été, lorsqu'ils avaient tendance à traîner autour des sources d'eau pour s'accoupler. Les aventuriers profitaient souvent de cette occasion pour les exterminer. La méthode standard pour gérer une grande meute était de les trouver pendant la saison des amours et de lancer une attaque-surprise la nuit.

« Très bien... »

Après avoir grimpé au sommet d'une légère colline près du lac de Cucuru, nous avons aperçu les grizzlis brillants au loin. Nous étions sous leur vent et bien cachés par les broussailles. Il n'y avait pas beaucoup de risque qu'ils remarquent notre présence... d'autant plus qu'ils dormaient profondément après avoir copulé tout l'après-midi et toute la soirée. Les grizzlis brillants n'avaient pas pris la peine de creuser des trous pour dormir. Quand ils étaient fatigués, ils s'effondraient sur le sol comme des otaries.

Nous allions leur tirer dessus à distance avec de la magie, en espérant en tuer beaucoup et faire paniquer les autres. Une fois qu'ils se seraient mis à courir dans notre direction, il n'y en aurait plus assez pour donner du fil à retordre à nos guerriers à l'avant-garde.

En supposant que tout se passe comme prévu, bien sûr.



« Combien y en a-t-il, Sarah ? »

« On dirait qu'ils sont une vingtaine... »

Alors que nous étions allongés sur le sommet de la colline, Sarah jeta un coup d'œil sur le groupe de monstres qui se trouvait au loin. Sans surprise, elle avait les meilleurs yeux du groupe. Si elle pensait qu'ils étaient vingt, je devais la croire sur parole. Dans l'obscurité, je ne pouvais distinguer que quelques petits points blancs éparpillés à environ trois cents mètres de distance.

De cette distance, Ruijerd aurait pu nous donner un rapport précis sur leur nombre en un instant... mais il n'était pas là, cela ne valait donc pas trop la peine d'y penser.

« Tu penses qu'on peut les attaquer ? », murmura Suzanne.

« On va s'en sortir ! N'est-ce pas, les gars ? » dit Sarah, se retournant vers nous avec un visage plein de confiance.

Je ne savais pas à quelle vitesse les grizzlis brillants pouvaient courir, mais nous avions un avantage positionnel. Je pouvais ralentir leur charge avec un enlèvement bien placé, et comme nous avions tous pris un peu de repos avant, Timothy, Patrice et Mimir avaient beaucoup de mana en réserve pour cette tâche.

« Très bien alors. Commençons. », dit Timothy.

Soudainement, tout le monde était concentré sur la tâche à accomplir. Vingt grizzlis semblaient être un nombre gérable, mais ce n'était pas une raison pour être trop confiant. Je serrais mon bâton dans mes mains et regardais attentivement dans l'obscurité, comme les autres.

« Que la vaste et bénie flamme converge à ton commandement ! Ô, feu furieux, offre-nous un grand et flamboyant cadeau ! *Grande boule de feu !*



»

« Enlissement ! »

Au moment où Timothée terminait l'incantation de son sort de feu intermédiaire, j'avais transformé une grande parcelle de terrain en une tourbière épaisse et boueuse. J'avais essayé de le placer juste à l'intérieur de la zone de feu de Sarah. Si les grizzlis brillants étaient arrêtés dans leur course ici, elle pourrait facilement les terrasser.

« Que la vaste et bénie flamme converge à ton commandement ! Ô, feu furieux, offre-nous un grand et flamboyant cadeau ! *Grande boule de feu* ! »

Timothy avait déjà rapidement lancé une deuxième grande boule de feu. La chose devait avoir deux mètres de diamètre, mais elle fut lancée dans les airs avec une vitesse impressionnante. J'avais regardé la boule de feu frapper un des grizzlis brillants. Même à cette distance, je pouvais dire que le monstre était mort instantanément. J'avais vu Timothy faire cela plusieurs fois en venant ici, mais sa Grande Boule de Feu était vraiment très puissante, rapide et précise. On pouvait dire qu'il avait une grande expérience du lancer.

« Ils nous ont repérés ! »

Un par un, les grizzlis brillants rugissants et furieux commencèrent à courir dans notre direction.

Certaines des boules de feu de Timothy manquèrent leur cible maintenant que les monstres étaient en mouvement, mais il avait quand même réussi à en frapper un certain nombre alors qu'ils se rapprochaient. Jusqu'à présent, tout se passait bien. Lorsqu'ils atteignirent l'endroit où j'avais placé mon enlissement, la moitié des grizzlis brillants étaient mort. Comme Sarah allait en abattre d'autres à partir de ce moment, il semblait possible que nous éliminions les créatures avant même qu'elles ne



s'approchent.

Plutôt facile pour un travail de Rang A, vraiment...

... Ou du moins, c'était ce que j'avais pensé pendant une fraction de seconde.

« Hein ?! »

Juste avant que la meute de grizzlis brillants ne touche mon enlissement, une des boules de feu de Timothy avait brièvement illuminé la zone tout autour d'eux. Il y avait d'autres formes qui se déplaçaient dans l'obscurité. Beaucoup d'autres formes se déplaçaient sur le côté de la tourbière que j'avais créée.

Quoiqu'elles soient, elles étaient noires comme du jais... et de la même taille que les grizzlis brillants.

« Quoi ? ! Serait-ce des grizzlis noirs ? ! » s'écria Sarah.

Quand j'entendis ces mots, quelque chose cliqua dans mon esprit.

Ces formes étaient bien des grizzlis brillants, mais ils étaient juste couverts de boue. À toutes fins utiles, ils portaient un camouflage.

Bien sûr, ce n'était pas la boue de mon enlissement. Il devait y avoir une autre meute au lac, dormant dans une zone marécageuse non loin du groupe que nous avions repéré. Quand la meute à côté d'eux avait été attaquée, ils s'étaient réveillés et nous avaient repérés.

« Ils sont beaucoup trop nombreux ! »

« Retraite ! Retraite ! »

Surpris, Timothy cria l'ordre de se replier.



C'était une réaction compréhensible. Ce deuxième groupe était énorme, il devait y en avoir plus de soixante. Et ils se précipitaient droit sur nous, à peine visibles grâce aux petits feux laissés par la magie de Timothy.

J'imagine qu'ils avaient rapidement jugé que nous ne pouvions pas espérer gagner ce combat... mais pour être honnête, il était maintenant un peu tard pour battre en retraite. Idéalement, nous aurions dû remarquer cette meute avant d'attaquer l'autre, mais nous avons décidé de ne pas prendre ce risque. Ne pas avoir fait de repérage dans la zone pendant la journée était une grave erreur.

« On ne peut pas les combattre ici ! Repliez-vous à l'endroit que nous avons trouvé en chemin ! », cria Suzanne de quelque part dans l'obscurité.

Plus tôt, nous avions trouvé un point d'étranglement naturel où nous pourrions mener les grizzlis brillants au cas où leur nombre serait trop élevé. Si nous y arrivions et que nous nous regroupions... Mais là encore, il était trop tard pour ça. Pour atteindre ce point d'étranglement, il nous faudrait une distance bien plus grande entre nous et les monstres, et un énorme borbier sur leur chemin pour les ralentir. Nous ne pouvions pas espérer échapper à une meute de grizzlis brillants qui courait à toute allure sans aucun obstacle sur leur chemin.

Il n'y avait tout simplement plus aucune option.

« Ce n'est pas bon ! Ils vont nous rattraper ! »

« Tch ! Je vais les occuper ! Vous autres, courez ! »

« Suzanne ! »

Suzanne s'était arrêtée net. Sarah lui tournait autour, le visage pâle et effrayant.



« Non ! Je reste derrière ! C'est de ma faute ! C'est moi qui ne les ai pas remarqués ! »

« Tu ne pourras même pas les ralentir, petite ! »

« Ne sois pas idiote, Suzanne ! Ils sont trop nombreux pour que tu puisses les retenir tout seul ! Si tu ne fuis pas, personne ne fuit ! », dit Patrice.

« D'accord ! Montrons-leur de quoi nous sommes faits ! », annonça Mimir.

Abandonnant la tentative de retraite, chacun leva ses armes et se prépara à se battre. La meute de grizzlis brillants s'était abattue sur nous avec une vitesse féroce, forte et violente comme un tremblement de terre. Même dans l'obscurité, c'était un spectacle terrifiant.

Les jambes de Sarah tremblaient. Elle n'était pas non plus la seule. Suzanne, Mimir, Patrice et Timothy semblaient tous regarder la mort droit dans les yeux.

Mais pas un seul d'entre eux n'avait essayé de fuir.

En les regardant tous les cinq, j'avais senti mon cœur battre avec force dans ma poitrine. Était-ce parce que les grizzlis se rapprochaient de nous ? Non, certainement pas. Cela n'avait même pas l'air important.

C'était Suzanne. Et Sarah. Et Timothy, Mimir, et Patrice.

Pour une raison inconnue, les regarder réveilla quelque chose en moi. Mon souffle devenait rude. Je ne savais pas exactement quelle était cette émotion, mais elle était intense. Quelque chose dans la façon dont ils faisaient face à cette horde de monstres... m'avait vraiment touché.

« Ah... »

À un moment donné, j'avais mis la main dans ma poche pour y mettre ce



que j'avais dedans.

« Qu'est-ce que tu fais, Rudeus ? ! » cria Patrice.

Les autres avaient tous jeté un coup d'œil dans ma direction. Pendant un instant, j'avais vu leurs visages. Il n'y avait de désespoir sur aucun d'entre eux. Pas même sur celui de Sarah. Ils étaient tous déterminés à trouver un moyen de survivre. Même maintenant, aucun d'entre eux n'avait abandonné. Aucun d'entre eux n'avait accepté sa propre mort.

J'avais su, à cet instant, pourquoi ils avaient choisi de tenir bon et de se battre. J'avais lu la réponse sur leurs visages. Je l'avais sentie dans ma poche. Et je l'avais vu dans un souvenir qui m'avait brièvement traversé l'esprit.

Je connaissais la réponse depuis longtemps maintenant.

Et maintenant que je m'en souvenais...

« Tout va bien. Je m'en occupe. »

Je leur avais parlé si calmement que je m'étais moi-même surpris.

Gardant mes émotions cachées du mieux que je pouvais, j'avais dirigé mon bâton directement vers le groupe de grizzlis lustrés couverts de boue qui s'approchait.

« Exodus Flame. »

Une énorme vague de feu magique traversa le groupe comme un couteau chaud à travers du beurre.





Une heure passa. La zone autour du lac avait été réduite à une friche calcinée. Les cadavres des grizzlis brillants étaient partout. La plupart avaient été brûlés, mais quelques-uns avaient encore leur peau raisonnablement intacte. En ce moment, nous en dépouillions autant que possible.

Ma magie du feu avait anéanti la majorité des grizzlis brillants. Après cela, ils s'étaient séparés et avaient commencé à courir dans toutes les directions. Une poignée continua à nous charger, mais Suzanne et les autres s'étaient occupés de ceux-là, et j'avais éliminé ceux qui avaient essayé de s'enfuir avec le canon de pierre.

Une fois le dernier monstre abattu, tout le monde resta silencieux pendant un long moment, jusqu'à ce que je propose finalement de s'occuper des corps. Nous y travaillions depuis un moment déjà.

Nous devons rapporter les queues des grizzlis brillants pour prouver que nous avons fait notre travail, et leurs peaux que nous vendrions pour de l'argent. Naturellement, leur fourrure se vendait à un prix assez raisonnable. Les aventuriers avaient l'habitude d'en rapporter autant qu'ils pouvaient en porter. Nous nous séparions en équipes de deux pour la partie la plus compliquée. J'avais été jumelé avec Timothy, mon collègue magicien. Il était silencieux depuis un certain temps. J'avais eu le sentiment qu'il ne savait pas exactement quoi me dire.

Mais il n'y avait pas que Timothy. Tous les autres étaient aussi silencieux. Mais ce n'était pas la pire sorte de silence au monde. Je n'avais pas ressenti le besoin de le rompre.

Le temps que nous dépouillions les grizzlis brillants, que nous ramassions leurs queues et leurs peaux et que nous commencions à brûler leurs corps en une pile, le ciel commençait à s'éclaircir. L'air se remplissait de l'odeur de la viande grésillante. C'était une odeur que j'en étais venu à



associer à la fin d'un travail d'abattage de monstres réussi.

Alors que je regardais le feu, Suzanne était venue se mettre à mes côtés :
« Je suppose qu'on t'en doit une, hein ? Si tu n'avais pas été là, nous serions tous morts. J'avais l'impression que tu étais plus fort que tu en avais l'air, mais je ne m'attendais pas à une telle performance. », dit-elle en haussant les épaules.

« Je ne sais pas. Sans moi, vous n'auriez jamais accepté ce travail, n'est-ce pas ? Vous auriez probablement commencé avec une quête de rang B ou même C pour vous faire une idée du secteur. »

« Eh bien, c'est assez vrai... »

Suzanne se gratta la joue avec un regard gêné, mais je pensais sincèrement chaque mot. J'étais même reconnaissant à son groupe. Ils m'avaient aidé à réaliser quelque chose au milieu de cette bataille, et je m'étais senti un peu mieux grâce à cela.

« Cependant, je suis heureux que vous m'ayez amené ici. Merci encore. »

« ... Quand tu veux, gamin. Es-tu prêt à rentrer ? »

« Bien sûr. »

Suzanne m'avait regardé en face et m'avait souri, puis s'était retournée pour aller vers notre tas de peaux. L'étape suivante consistait à faire notre retour triomphal à Rosenberg, en trimballant autant de ces choses que possible. Les monstres avaient été tués, mais cela ne signifiait pas que notre travail était terminé. Ce n'était pas fini tant que vous n'aviez pas rapporté les preuves et vendu votre butin.

Quelques instants plus tard, alors que je portais un paquet de peaux par-dessus mon épaule, j'avais remarqué que quelqu'un était venu se mettre devant moi. Ce n'était pas Suzanne cette fois-ci, c'était une fille de ma



taille.

« ... Merci pour le sauvetage. »

Après ces quelques mots, Sarah s'était vite retournée et avait couru vers Suzanne.

Partie 4

Lorsque nous étions rentrés à six à la guilde des aventuriers de Rosenbourg avec des douzaines de peaux, nous avons été accueillis par les habitants de la région qui nous avaient jeté un regard peu amical. De nombreux aventuriers avaient travaillé dans une seule ville pendant de nombreuses années, voire toute leur carrière. Lorsque des étrangers arrivaient de nulle part et effectuaient immédiatement un travail important et lucratif, cela suscitait toujours au moins un peu d'hostilité de ce genre. Dans les villes les plus tordues, des gens venaient vous harceler et exiger une réduction de vos revenus.

J'avais jeté un coup d'œil à Timothy, en me demandant comment il allait gérer cela. À ma grande surprise, je l'avais trouvé en train de regarder dans la pièce avec un sourire éclatant, comme si les autres aventuriers étaient de vieux amis au lieu d'étrangers rayonnants et pleins de ressentiment.

« Ce soir, nous fêtons l'arrivée de mon groupe à Rosenbourg. Allons au bar, tout le monde. C'est moi qui paie ! », cria-t-il à la foule.

Pendant un instant, les autres aventuriers furent trop surpris pour réagir, mais ils savaient déterminer rapidement si ce qu'ils entendaient était vraiment une bonne affaire. Des acclamations s'élevaient tout autour de la salle.

« Hé, pour une fois que les nouveaux en ville ont l'air sympas ! »



« Hahaha ! Je vous aime bien, les gars ! »

« Putain, ouais ! De l'alcool gratuit ! »

Pour être honnête, j'étais stupéfait. Est-ce que Timothy avait vraiment jeté les gains d'un travail de sept jours aussi simplement ?

Suzanne vit le regard que j'avais et sourit, regardant fièrement son chef.

« C'est comme ça que Timothy fait toujours les choses. Si vous payez à tout le monde quelques verres de temps en temps, personne ne va vous détester, non ? C'est un petit prix à payer pour que les gars les moins amicaux ne soient pas sur votre dos. »

Huh. Vu la manière dont elle le disait, cela avait l'air vraiment logique. Plus vous aviez d'argent et de succès, plus les gens étaient jaloux. C'était une réalité. Les aventuriers devaient vivre de l'argent qu'ils gagnaient lors de leurs quêtes, ce n'était donc certainement pas quelque chose que vous pouviez faire si souvent... mais si vous faisiez preuve d'un peu de générosité les jours de paye importante, cela réduirait l'hostilité qui se mettait en travers de votre chemin.

« Très bien, tout le monde ! Souvenez-vous juste de nos noms, d'accord ? On est le groupe Counter Arrows, et lui, c'est Rudeus Greyrat ! Nous sommes impatients de travailler avec vous ! »

« Counter Arrows ! Counter Arrows ! »

« Rudeus ! Rudeus ! »

En se basant sur les chants chaleureux qui nous entouraient, Timothy nous avait à tous les coups fait gagner une popularité temporaire. Si sa stratégie était aussi efficace, je devrais essayer de suivre son exemple. Ce serait bien si je pouvais éviter les disputes inutiles avec des gens comme Sarah.



Avec cette pensée, j'avais laissé la foule me porter tout en se dirigeant vers le bar le plus proche.



J'étais finalement rentré à mon auberge quelques heures plus tard. Les autres m'avaient convaincu de prendre quelques verres au bar. Malheureusement, je n'étais pas habitué à l'alcool, et la seule sorte qu'ils avaient dans cette ville était du whisky assez fort. J'avais rapidement eu mal à l'estomac et j'avais dû me lancer un sort de désintoxication. Ce n'était pas une erreur que je referais.

En utilisant un sort de base de guérison sur ma tête encore douloureuse, j'avais traversé ma chambre pour allumer un feu dans le poêle de chauffage.

« Ouf... »

Très vite, de petites flammes dansaient sur le bois à l'intérieur de la boîte métallique. Il faudrait probablement un certain temps pour que la pièce se réchauffe de manière significative, mais le simple fait de regarder le feu était étrangement réconfortant.

En regardant les flammes vacillantes, j'avais mis la main dans ma poche et j'avais récupéré un certain objet. C'était un morceau de tissu blanc. Pas un simple mouchoir, bien sûr. C'était quelque chose que Lilia m'avait livré contre toute attente, malgré tout ce que nous avons perdu lors de l'incident de déplacement.

C'était ma sainte relique. Je l'avais gardée en sécurité dans ma poche tout au long de mon voyage jusqu'ici. Je l'avais saisie à deux mains et je l'avais pressée fermement contre mon front.



Quand j'avais vu les membres du groupe se tourner pour combattre cette horde de grizzlis brillants, c'était une image de Roxy qui m'avait traversé l'esprit de façon si vive.

Roxy était la personne la plus forte et la plus déterminée que j'avais jamais connue.

Je ne l'avais jamais vue dans une situation de vie ou de mort, mais je savais qu'elle avait elle-même été une aventurière. Lorsque son groupe s'était retrouvé en danger, elle s'était probablement retournée et avait dû l'affronter, tout comme les membres de ce groupe. Elle avait protégé ses amis avec courage, et elle avait été protégée en retour. Elle avait survécu.

Et puis... elle était devenue ma tutrice. Elle m'avait appris tout ce qu'elle avait appris dans sa vie d'aventurière. Elle m'avait appris ce que ça signifiait d'être en vie.

Mais elle n'était pas née en sachant tout ça. Elle l'avait compris par elle-même, au cours des années qu'elle avait passées à se battre aux côtés des autres.

« *Bien sûr* que ça compte si tu meurs, crétin... »

J'avais serré le tissu blanc contre ma poitrine pendant un moment.

« Tu as perdu tout ce à quoi tu tenais ? Qui l'a dit ? ! »

J'avais pressé l'étoffe blanche sur mon front pour que mes larmes ne le tachent pas, je m'étais alors recroquevillé en boule et je m'étais mis à sangloter. Peu après, j'avais commencé à pleurer, mon corps frémissant à chaque hoquet douloureux.

Je n'avais pas tout perdu. Pas du tout. J'avais perdu quelque chose qui me tenait à cœur. C'était vrai. Mais cela ne signifiait pas que je n'avais plus



de raison de vivre.

Souviens-toi du jour où tu es arrivé dans ce monde. Souviens-toi de Roxy. Souviens-toi du jour où elle t'a montré le monde extérieur. Tu as appris toutes sortes de choses d'elle. Elle t'a tant appris. Tu ne peux pas la trahir maintenant.

Roxy n'était pas la seule qui m'avait donné quelque chose. J'avais touché le pendentif en bois que je portais autour de mon cou. C'était un cadeau de Lilia — un cadeau qu'elle avait probablement fait à la main. Lilia avait toujours été si gentille et dévouée envers moi. Elle attendait sans doute avec impatience le jour où nous nous reverrions. Et quelque part à Millis, Paul faisait de son mieux pour réunir notre famille. Nous étions très éloignés l'un de l'autre, oui. Mais quand même, je n'étais pas seul au monde.

« Roxy... s'il te plaît, montre-moi le chemin... »

Je ne pouvais pas m'allonger et mourir ici au milieu de nulle part. Oui, je souffrais encore. Ça ne servait à rien de prétendre le contraire. Mais j'avais déjà vécu pire que ça il y a longtemps.

Tu ne peux pas tomber en morceaux maintenant, bon sang. Continue d'avancer. Fais ce que tu dois faire.

« ... Très bien. »

J'avais ouvert mon bagage et j'avais sorti un autre morceau de tissu. C'était mon souvenir d'Éris, celui que j'avais trimballé avec moi tout ce temps, même si cela me faisait me sentir malheureux.

Sans un mot, je l'avais jeté dans le fourneau de chauffage.

Sarah



Pour être honnête, je l'avais sous-estimé.

La première chose qui m'était venue à l'esprit lorsque j'avais entendu le nom de « Greyrat » était le noble qui avait régné sur la ville où j'étais née. La famille Nostos Greyrat contrôlait toute la région de Milbotts. Je n'avais vu le seigneur lui-même qu'une seule fois, quand j'étais très jeune. Il était venu dans notre village avec un groupe de soldats pour chasser quelques monstres dans les environs. Mes souvenirs de l'époque étaient pour la plupart assez flous, mais je me souvenais très clairement de son visage à l'air rusé. Et Rudeus lui ressemblait beaucoup.

« Greyrat » n'était évidemment pas un nom de famille si rare dans le royaume d'Asura. Mais la plupart des gens qui l'avaient étaient des nobles de rang inférieur ou moyen. Vous n'en trouverez pas beaucoup parmi les villageois ou les citadins ordinaires. En fait, les gens ordinaires n'avaient généralement pas de nom de famille. Je sais que je n'en avais pas. J'étais née d'un chasseur et de sa femme, et le nom « Sarah » était tout ce qu'ils pouvaient m'offrir. Ma mère et mon père n'en avaient pas non plus.

Pour faire court, ce « Rudeus Greyrat » était manifestement un enfant riche. Il mettait une robe bon marché et se laissait pousser les cheveux à l'état sauvage pour tenter de se déguiser en aventurier ordinaire, mais ce bâton à l'allure coûteux qu'il portait ne laissait aucun doute. On pouvait pratiquement sentir l'ignorance sur lui.

Pourquoi le fils d'un noble asurien quitterait-il son pays pour se rendre dans les Territoires du Nord ?

L'expression de son visage le montrait clairement. Le gamin parlait assez poliment, mais il avait toujours l'air sombre comme l'enfer, et son attitude criait simplement « laissez-moi tranquille ». Il avait probablement eu des problèmes au pensionnat pour enfants riches, ou s'était battu avec ses parents. En d'autres termes, il s'enfuyait de chez lui.



Ce n'était vraiment pas très inhabituel. Je n'arrivais pas à le comprendre, mais il semblerait que certains jeunes nobles asuriens ne supportaient pas que tout ce qu'ils voulaient leur soit donné sur un plateau d'argent. Et après avoir fui leurs écoles ou leurs demeures, ils essayaient généralement de devenir des aventuriers.

Les enfants de la noblesse étaient éduqués dès leur plus jeune âge. L'accent était mis sur des choses normales comme la lecture, l'écriture et le calcul, mais beaucoup de familles avaient aussi formés leurs enfants au maniement de l'épée. Certaines maisons nobles considéraient la magie comme moins importante, mais de nombreuses académies exigeaient également que leurs élèves apprennent des sorts de niveau débutant.

Ainsi, certains enfants avaient acquis des compétences de combat de base, puis ils commençaient à apprendre un peu sur le monde extérieur dans leurs académies. À ce stade, pour une raison ou une autre, beaucoup d'entre eux décidaient d'abandonner leur vie facile. C'était particulièrement fréquent chez les garçons de l'âge de Rudeus. J'avais déjà monté la garde pour des enfants comme lui quelques fois auparavant, bien qu'aucun d'entre eux n'ait été assez courageux pour essayer de quitter Asura. La majorité d'entre eux n'avaient tenu qu'un ou deux jours avant de prendre peur et de retourner d'où ils venaient. Bien sûr, de temps en temps, l'un d'entre eux se révélait avoir un vrai talent et devenait un véritable aventurier, mais je n'en avais jamais rencontré.

Je m'étais dit que Rudeus n'était qu'un autre de ces enfants riches. Et j'avais toujours détesté ces enfants. Ils étaient nés dans des foyers riches et avaient reçu une excellente éducation. Ils pouvaient vivre dans le luxe et ils n'auraient jamais à travailler. L'idée que des gens comme ça puissent devenir des aventuriers me rendait furieuse.

Peut-être que cela ne me dérangerait pas tant s'ils étaient réellement engagés. Mais d'après mon expérience, ils n'étaient jamais prêts à risquer leur vie comme nous le faisons tous les jours. Lorsqu'un monstre les frappait ou qu'un autre membre de leur groupe était en danger, les



enfants riches se mettaient toujours à courir.

La raison était en fait assez simple : ils avaient encore un endroit où retourner. Quand les choses devenaient trop laides ou trop effrayantes, ils pouvaient toujours rentrer chez eux. Même lorsqu'ils essayaient de devenir des aventuriers, ils avaient toujours ce plan de secours planqué dans le coin de leur esprit. Il ne leur venait même pas à l'esprit que certains d'entre nous n'avaient pas cette option. Ils ne se rendaient même pas compte que certaines personnes devaient passer le reste de leur vie en tant qu'aventuriers. Et ils nous entraînaient dans leurs petits jeux inutiles, n'épargnant même pas une pensée pour ce qui pourrait nous arriver si nous étions blessés assez gravement pour perdre notre gagne-pain.

Je pensais que Rudeus n'était qu'un autre de ces gosses inutiles. L'histoire de sa mère disparue m'avait choquée au début, mais après un certain temps, j'avais commencé à penser que c'était probablement un mensonge. Il semblerait plus probable qu'il voulait juste prouver à quel point il était « différent » et « spécial » en jouant à être un aventurier dans les Territoires du Nord, plutôt qu'être un aventurier d'Asura. Je m'étais dit qu'il s'enfuirait si les choses devenaient un tant soit peu risquées. J'avais donc essayé de limiter son rôle au sein de notre groupe, en espérant au moins l'empêcher de nous saboter.

Pour être honnête, je l'avais sous-estimé.

Au lieu de fuir pour sauver sa vie, il avait anéanti presque à lui seul cette énorme meute de Grizzlis Brillant. C'était clairement un magicien de niveau Avancé ou même de niveau Saint. Et pour une raison inconnue, il nous avait caché cela.

Cela ne faisait que m'ennuyer encore plus. Il était indéniable qu'il avait sauvé notre groupe, alors je l'avais remercié. Mais je ne me sentais toujours pas particulièrement reconnaissante.



« Viens, Sarah. Combien de temps vas-tu bouder ? »

« Qui dit que je boude ? ! »

Mon irritation n'avait pas disparu, même après notre retour à l'auberge. Je ne voulais pas admettre que ce gosse de riche était différent des autres. C'était toujours un aristocrate, et je détestais les aristocrates.

« Qu'est-ce qui t'arrive ces derniers temps, Suzanne ? Pourquoi continues-tu à t'occuper de ce type ? »

« Allez, Sarah, qu'est-ce que j'étais censé faire ? Un enfant aussi jeune ne devrait pas voyager tout seul, non ? Ça m'aurait laissé un très mauvais goût dans la bouche s'il se faisait tuer. Je veux dire, on dirait qu'il peut prendre soin de lui-même, mais quand même... »

« Qui s'en soucie ? S'il se fait tuer, ce sera à cause de sa foutue stupidité ! Cette histoire sur sa mère est de toute façon forcément fausse. Il est probablement juste en train de s'enfuir de chez lui. »

« Sarah, je sais que tu ne veux pas l'admettre, mais il dit manifestement la vérité. Ne prétends pas que tu ne le sais pas. »

Suzanne n'avait pas tort. Si Rudeus mentait, il n'aurait pas tenu bon avec nous. Il n'aurait pas craqué et pleuré au milieu de la guilde des aventuriers. Je le savais.

Je savais que ce qu'il disait était vrai. Il avait vraiment été victime de l'incident de téléportation de Fittoa. Il avait vraiment passé des années à apprendre la magie afin de rentrer chez lui, pour se rendre compte que sa maison avait disparu. Il s'était vraiment mis à la recherche de sa mère disparue. Ce n'était pas seulement une histoire triste, c'était vraiment arrivé. Maintenant que j'avais travaillé avec l'enfant, j'étais presque sûre de tout cela.



Mais une partie de moi voulait vraiment le traiter d'escroc. Je suppose qu'il y avait quelque chose à propos de Rudeus que je ne pouvais pas tolérer. Ou peut-être que c'était trop humiliant d'affronter le fait qu'un gosse de riche m'avait sauvé la vie.

« Hmph. Ce travail ne semblait de toute façon pas être un grand défi pour lui. Je suis sûre qu'il va se mettre à courir dès qu'il sera en danger. »

Faisant fi des paroles de Suzanne, je m'étais enfoncé dans mon lit et lui avais tourné le dos.

Pour une raison inconnue, je m'étais sentie incroyablement frustrée.

Chapitre 3 : Rudeus le Quagmire

Partie 1

« Ouff... Ouff... »

Tout en haletant doucement, j'avais fait du jogging dans les rues de Rosenburg dans la pénombre de l'aube. Je pouvais voir mon souffle dans l'air, et les routes étaient couvertes d'une couche de givre à peine visible. Chaque pas que je faisais était accompagné d'un petit « crunch » et d'un crépitement agréable sous mes pieds. Alors que je réfléchissais à ceci en courant, la ville semblait défiler devant moi toute seule.

« Ouf... »

J'avais finalement ralenti jusqu'à m'arrêter au moment où j'étais arrivé à mon auberge. En respirant fortement, j'avais regardé vers le bas et j'avais murmuré à mes mollets tremblants : « Comment avez-vous aimé la course aujourd'hui, les garçons ? »

Soit dit en passant, j'avais récemment baptisé ma jambe droite Tindalos et ma jambe gauche Baskerville. Je voulais les inspirer pour qu'elles



deviennent aussi rapides et agiles qu'une paire de limiers.

« Ah oui ? Heh. Bons garçons. Bons garçons ! »

Mes deux chiots s'amusaient beaucoup en ce moment, j'avais donc fait une pause pour les caresser un peu. J'avais toujours fait en sorte de faire suivre nos promenades d'un bon massage complet. La magie guérisseuse était hors de question. Les sorts pouvaient engourdir les douleurs musculaires, certes, mais ils ne pouvaient pas transmettre ma gratitude.

« C'était un grand effort aujourd'hui, les gars », murmurai-je tout en serrant doucement mes mollets douloureux entre mes doigts.

Plus je leur donnais de l'amour, plus ils m'en offraient en retour. Mes muscles, au moins, ne me trahiraient jamais. Ils me rendaient toujours mon affection en nature. Bien sûr, notre relation s'effondrerait rapidement si je les blessais gravement ou si j'arrêtais de leur accorder de l'attention. Je devais les traiter tous les deux avec le plus grand soin. Mais si jamais je me retrouvais dans un vrai pétrin, nos liens s'avéreraient inestimables.

« Oups. Ne vous inquiétez pas, je ne vous ai pas oubliés. »

Maintenant que j'en avais fini avec mes jambes, j'avais tourné mon attention vers mes bras. Mon bras droit était maintenant « Hulk », et mon bras gauche était « Hercule ». J'espérais que cela pourrait les encourager à devenir une paire de monstres musclés. Je m'étais fait le devoir d'accorder un peu d'attention à ces garçons après m'être occupé de mes jambes. En tant que magicien, je n'avais pas besoin de me fier si souvent à la force de mes bras, mais cela s'avérait utile de temps en temps. Les gens utilisaient leurs bras pour toutes sortes de choses, si vous ne les travaillez pas du tout, vous finirez par le regretter tôt ou tard.

Hulk et son frère étaient très jaloux, et grâce à leurs excellentes relations, ils savaient tout de suite si j'avais l'intention de les négliger. La



dernière chose dont j'avais besoin, c'était que les garçons commencent à boudier.

« D'accord, essayons une centaine de pompes. En commençant par le haut... »

Je m'étais allongé sur le sol, face contre terre, et j'avais commencé à lever et à baisser mon corps à un rythme tranquille. Réussir à en faire un certain nombre n'était pas vraiment l'important ici, le but était bien sûr d'entraîner mes muscles. Très vite, Hulk et Hercule avaient commencé à frémir de joie. Je murmurais des mots d'encouragement et les poussais encore plus fort.

Ce n'était pas facile pour moi, mais c'était dur pour eux aussi. Pourtant, les souvenirs de notre lutte commune allaient nous rapprocher et nous rendre plus forts.

« Ouf... d'accord, nous y voilà. Beau travail, les gars... »

Une fois que j'avais terminé, j'avais massé et glacé mes muscles endoloris tout en leur offrant quelques mots de gratitude. Hulk et Hercule semblaient tous deux satisfaits. J'avais clairement gagné quelques points d'affection supplémentaires aujourd'hui. Un autre entraînement solide sur les livres. Excellent.

Après m'être nettoyé à fond dans la baignoire, j'avais offert ma prière habituelle à l'autel que j'avais installé dans un coin de ma chambre.

« Très bien... Veillez sur moi aujourd'hui, Maître. »

J'avais retiré ma sainte relique de son sanctuaire, l'avais pliée avec soin et l'avais glissée dans ma poche. D'ordinaire, retirer un tel artefact de son lieu de repos serait un acte de blasphème, mais je ne pouvais pas risquer qu'on me la vole. Il était de bon sens de ne pas laisser traîner d'objets vraiment précieux dans une pièce louée.



« D'accord. Espérons qu'il y ait un ou deux emplois décents à la guilde... »

Après avoir mis ma robe, j'avais quitté l'auberge et m'étais dirigé vers la guilde.

Plusieurs mois s'étaient écoulés depuis mon arrivée dans cette ville. Outre la reprise de mon entraînement physique, j'avais travaillé à m'établir comme aventurier, en suivant mon plan initial.

« Hé, Quagmire ! Merci encore pour ton aide l'autre jour ! »

« C'est toujours un plaisir d'avoir quelqu'un sur lequel on peut compter, gamin. »

« Ouais, ton timing avec ces sorts de soutien est vraiment quelque chose. Je crois que j'ai appris une chose ou deux. »

Tout bien considéré, j'avais l'impression d'avoir pris un bon départ.

« Je devrais vous remercier, tout le monde. J'aidais juste un peu. Les choses ne se sont bien passées que grâce à vos talents. »

« Heh. Tu es trop modeste, gamin ! Après tout le travail que tu as fait, je m'attendais à des propos injurieux. »

« Bon sang, on te laisserait entrer dans notre groupe pour de bon si tu le voulais. »

« Euh, eh bien, je... »

« Hé ! On n'est pas censé le recruter, tu te souviens ? »

« Oups. Désolé. »

« Ahaha... »



Je fonctionnais encore essentiellement comme un aventurier solitaire. Chaque fois que je voyais un groupe débattre de l'opportunité d'accepter un travail difficile, je l'approchais et lui proposais mes services en tant que mercenaire. Au cours des derniers mois, j'avais aidé de nombreux groupes différents. Le prix que je demandais était un dixième des récompenses monétaires, en plus d'une réduction de cinquante pour cent sur le butin que je pouvais rapporter. La guilde des aventuriers désapprouvait apparemment ce genre d'arrangements temporaires, mais je n'enfreignais aucune règle et, jusqu'à présent, ils laissaient passer les choses.

Les employés de cette branche avaient sans doute entendu dire que j'avais « perdu » mon groupe et que je cherchais désespérément ma mère. J'avais le sentiment qu'ils me ménageaient par sympathie. Si je déménageais dans une nouvelle ville, je devrais probablement commencer à rejoindre temporairement les groupes pour lesquels je travaillais. Mais pour l'instant, je n'étais toujours pas à l'aise à l'idée d'ajouter le nom d'un nouveau groupe au bas de ma carte — même pour quelques jours.

« De toute façon, on a bien fait de t'emmener, gamin. J'ai hâte de retravailler avec toi ! »

Ma stratégie générale était de me comporter de manière modeste et amicale, tout en faisant sentir ma présence au combat. Cela avait assez bien fonctionné jusqu'à présent. Mon nom était relativement bien connu dans la région de Rosenberg à ce moment-là.

« Hé, Quagmire ! », une voix m'appela alors que je m'avançais dans la salle.

« Oh, c'est Quagmire ! Viens nous donner un coup de main, mec ! On était sur le point de partir ! », cria une autre voix.

« Merci pour l'offre, les gars, mais je ne fais juste que passer aujourd'hui.



»

À la réflexion, peut-être que mon vrai nom n'était pas si connu. La plupart des gens semblaient me connaître sous le surnom de « Quagmire ». C'était compréhensible, puisque j'avais tendance à ne jeter que ce sort au combat. Parfois, je lançais d'autres sorts de soutien comme « Brouillard Profond » lorsque la situation l'exigeait.

En tout cas, la plupart des aventuriers de cette guilde souriaient maintenant à la vue de mon visage. Faire de mon mieux pour imiter Timothy semblait porter ses fruits, et cela ne m'avait pas fait de mal de me présenter comme un jeune magicien naïf et serviable qui ne connaissait pas la valeur de ses propres services. Il était facile d'être apprécié quand on se rendait utile à ce point.

Pourtant, les habitués de cette ville me reconnaissaient et connaissaient mon nom. À ce rythme, il ne faudrait pas longtemps pour que quelques rumeurs à mon sujet se répandent dans toute la ville.

« Hé, Quagmire ! Nous quittons la ville aujourd'hui. Je t'envoie un mot si j'entends parler de ta mère là-bas, d'accord ? »

« Oh. Merci, j'apprécie vraiment. »

J'avais également réussi à convaincre quelques groupes de voyageurs comme celui-ci de garder les yeux ouverts sur Zenith lorsqu'ils avaient quitté Rosenburg. Dans l'ensemble, les choses se passaient assez bien. En supposant que ma mère se trouvait quelque part dans les environs, elle entendra parler de moi tôt ou tard.

Bien sûr, c'était une grosse supposition. Mais de toute façon, je n'avais pas l'impression de perdre mon temps ici. Une fois que j'aurais trouvé une bonne routine à Rosenburg, je pourrais facilement faire exactement la même chose dans d'autres villes. Si je passais d'une ville à l'autre, en me déplaçant régulièrement vers l'est à travers les Territoires du Nord, je



pourrais faire passer le mot dans toute cette région. Je finirais par tomber sur Zenith.

Il m'avait fallu trois mois pour en arriver là, mais je commençais enfin à sentir que je faisais de réels progrès. Si je voulais être minutieux, je devrais peut-être passer un an environ dans chaque ville où je m'arrêtais. En d'autres termes, mon plan pourrait prendre beaucoup de temps à réaliser.

Pourtant... je devais continuer à avancer, une étape à la fois. *N'est-ce pas, Roxy ?*

« Hé, regarde. Il prie encore ! »

« Laisse-le tranquille. Quagmire est juste un enfant pieux. Je l'ai vu s'y adonner au milieu de la rue l'autre jour... »

Oups. C'était négligent de ma part.

À un moment donné, j'avais mis la main dans ma poche et j'avais incliné la tête dans une prière réfléchie. Tant que j'avais ma sainte relique, tout allait bien. Je pouvais endurer tout ce que le monde me lançait. Avec Roxy qui veillait sur moi, rien ne pouvait me faire de mal. J'étais invincible. J'étais Méca-Rudeus, l'indestructible !

« Pfft. »

« *Quagmire Rudeus ?* Fous-nous la paix. »

« Ce gamin est tellement imbu de lui-même... »

Naturellement, il y avait aussi quelques personnes qui n'avaient pas une opinion très favorable de moi. Mais je n'allais pas laisser cela me déranger, puisqu'ils n'interféraient pas activement avec mes activités. Tant que j'aurais une attitude docile et soumise, je garderais une grosse majorité de la guilde de mon côté. Dans un monde parfait, je finirais par



gagner la minorité qui me détestait encore, mais pour l'instant je les évitais, tout simplement.

« Oh... »

Alors que j'étais sur le point de quitter la guilde, je m'étais retrouvé face à face avec une de mes connaissances. Pour être précis, c'était Sarah.

Elle fit la grimace en me voyant. Ce n'est pas le meilleur sentiment du monde.

« Qu'est-ce que tu regardes ? »

« Euh, rien. »

Notre relation n'avait pas beaucoup changé ces derniers mois. J'étais clairement devenu pour elle un ennemi dès le début, et son ton de voix ne semblait jamais être moins agressif.

« Tu retournes à l'auberge ou quoi ? »

« Euh, oui. J'ai fini un travail hier, alors j'avais prévu de me reposer aujourd'hui. »

« Bien. Nous étions nous-mêmes sur le point de prendre un nouveau travail. Tu veux venir avec nous ? »

« Oh. Hmm... »

Son groupe m'avait régulièrement invité à les rejoindre dans leur travail, probablement en raison de ma performance lors de notre première sortie ensemble. J'avais travaillé avec eux plus qu'avec tous les autres groupes. Compte tenu de mon objectif global, faire équipe à plusieurs reprises avec un seul groupe n'était pas particulièrement efficace. Une fois que j'avais établi une bonne relation avec un groupe et que je lui avais fait part de mon objectif, je n'avais plus grand-chose à gagner en les



accompagnant.

Partie 2

« Euh... vous partez demain ? »

Et pourtant, pour une raison inconnue, j'avais du mal à refuser les offres de ce groupe. Je n'étais pas tout à fait sûr de la raison. Peut-être voulais-je les rembourser pour m'avoir aidé à identifier certaines de mes faiblesses.

Sarah fronça les sourcils de façon irritante.

« Tu es toujours si réticente à ce sujet. Si tu ne veux pas venir, tu n'as qu'à le dire. Ce n'est pas comme si on te suppliait de nous aider. »

Comme toujours, le ton de la fille était froid. Pourtant, j'avais l'impression que son attitude était légèrement meilleure qu'au tout début. L'hostilité ouverte que j'avais ressentie de sa part au début n'était plus aussi présente. Ce n'était pas non plus comme nous étions devenus copains maintenant...

De toute façon, cela n'avait pas d'importance. Je n'avais pas besoin que tout le monde dans cette ville m'aime.

« Désolé pour ça. Je suppose que je suis juste une personne indécise. Il me faut du temps pour me faire une opinion sur quoi que ce soit. »

« ... Pourrais-tu aussi arrêter de t'excuser pour chaque petite chose ? C'est un peu pathétique. »

À en juger par le regard légèrement exaspéré de Sarah, elle exprimait ses pensées réelles et n'essayait pas de me blesser. Pourtant, je n'allais pas changer mon comportement juste parce qu'elle le trouvait « pathétique ». J'avais déjà décidé de conserver une attitude douloureusement polie dans



un avenir immédiat.

« Arrête, Sarah », dit une voix depuis l'entrée.

Les autres membres du groupe avaient suivi Sarah dans la Guilde. Suzanne était à la tête du groupe, suivie de près par Timothy dans sa robe rouge. Patrice et Mimir s'étaient mis à l'arrière.

« Bien, peu importe », murmura Sarah, en faisant la moue alors qu'elle tournait son visage sur le côté.

« Qu'en dis-tu, Rudeus ? Tu viens avec nous ? », demanda Suzanne en souriant.

Je m'arrêtai un instant. Bien que je me dise indécis, j'avais déjà pris ma décision sur ce point. Pour une raison inconnue, je voulais juste faire comme si j'étais incertain.

« Oui. Je viens avec vous, si vous voulez bien de moi. »

« Ça sonne bien ! Choisissons juste un travail aujourd'hui. »

« Bien sûr. »

Si vous mettiez de côté la mauvaise attitude de Sarah, Counter Arrow était un groupe facile à vivre. J'aimais être avec eux. Suzanne était une personne attentionnée et prévenante. Timothy était bon enfant et sociable. Les deux autres gars étaient discrets, mais ils étaient assez gentils. Le groupe était bien équilibré et ils avaient appris à m'intégrer dans leur stratégie, les combats se déroulaient donc généralement très bien. Ils avaient essayé de laisser Sarah et les combattants de première ligne acquérir une certaine expérience dans chaque combat, j'avais donc dû limiter soigneusement mes sorts, mais j'avais l'impression de travailler avec eux, au lieu de simplement les aider.

En d'autres termes, j'avais l'impression de faire partie de l'équipe.



« Bon alors, voyons voir. On a Rudeus avec nous cette fois, alors... »

« Hé, Suze ! Et celle-là ? »

« Whoa. Un travail de collection de Rang A ? Oh, ils veulent un tas d'écailles de Drake des neiges... Hmm. Je ne sais pas, Patrice. Ça a l'air un peu risqué. »

« Ouais, mais on a Rudeus, non ? Autant en prendre un qui paie bien. »

Les regarder parler devant le tableau d'affichage m'avait mis d'humeur un peu nostalgique. Il n'y avait pas si longtemps, j'avais regardé Éris et Ruijerd avoir des conversations comme celle-ci dans des guildes à l'autre bout du monde. À l'époque, c'était moi qui prenais les décisions...

« ... Qu'en penses-tu, Rudeus ? »

« Hm ? Oh. Bien sûr. Je pense que ça sonne personnellement bien. »

Ces jours-ci, tout ce que j'avais à faire était de donner mon avis quand on me le demandait. C'était un rôle très différent de celui que j'avais joué dans Dead End. Je n'avais aucune autorité dans ce groupe, j'étais vraiment un étranger. Je pouvais juste dire ce que je pensais, et quelqu'un d'autre prenait la décision. Pas de stress.

« Très bien, je pense que nous sommes d'accord. Prenons ce travail. », dit Suzanne.

Juste comme ça, la décision était prise. La quête n'était pas très différente de celles que nous avons abordées dans le passé, mais obtenir des résultats de manière persistante faisait partie de la façon dont on se construisait une réputation. Il faudra que je me donne à fond, comme toujours.





Le lendemain, j'avais rassemblé mes affaires et j'étais parti de Rosenberg avec les membres du groupe. Nous nous étions dirigés vers une ancienne ruine située à environ deux jours au sud de la ville. Je n'y étais jamais allé auparavant.

Par mesure de précaution, j'avais fait quelques recherches la nuit précédente. Comme notre objectif était de collecter les écailles de Drakes des neiges, j'avais commencé par me renseigner sur eux. Il s'était avéré que le Drake des neiges était un monstre que l'on ne trouvait qu'autour de ces ruines spécifiques, du moins dans cette zone. Comme son nom l'indiquait, il s'agissait d'une espèce de dragon de moindre importance avec des écailles d'un blanc pur. Ils n'avaient pas d'ailes et mesuraient généralement trois ou quatre mètres. Au lieu de s'envoler dans le ciel, ils nichaient profondément dans les grottes et les donjons, généralement en grands groupes.

Les Drake des neiges étaient des créatures puissantes, et on les trouvait généralement en meute. Ils étaient donc considérés comme des menaces de rang S au combat. Mais ils détestaient la lumière vive, ce qui signifiait qu'ils ne s'aventuraient pas très souvent en surface. De plus, ils étaient relativement dociles et n'attaquaient que rarement, à moins que leur nid ne soit menacé. Dans l'ensemble, la plupart des aventuriers ne les considéraient pas comme particulièrement dangereux. Ils étaient peut-être considéré au pire comme des monstres de rang A avancé.

Cette fois, notre travail consistait à nous rendre chez eux, dans les ruines de Galgau, et à ramasser toutes les écailles que nous pourrions trouver dans les environs. Ces écailles étaient de superbes isolants et étaient souvent utilisées dans la construction. Les habitants de cette région du monde avaient trouvé toutes sortes de moyens pour se protéger du froid, et pour ceux qui pouvaient se les offrir, les écailles de Drake des neiges étaient l'une des meilleures. Outre leur fermeté et leur durabilité, elles étaient d'un beau blanc pur, avec un beau reflet bleuté à la lumière. On les trouvait souvent en carrelage dans les chambres des maisons de la



noblesse locale.

Les écailles pouvaient également être utilisées pour fabriquer des armures ou des boucliers. Il n'y avait pas beaucoup d'aventuriers ordinaires équipés de cette manière, mais un vétéran classé S pouvait en avoir une ou deux pièces, et les chevaliers du duché de Basherant portaient soi-disant des mailles en Drake des neiges. Les monstres les plus forts de cette région étaient plus résistants que tout ce qui existait sur ce continent. Il était facile de comprendre pourquoi les gens voulaient en faire du matériel haut de gamme.

Bien sûr, pour obtenir ces écailles, il fallait faire irruption sans y être invité sur le territoire de certaines créatures très puissantes. Nous n'avions pas l'intention de lancer une attaque sur le nid des Drake des neiges, mais ces ruines abritaient de nombreux autres monstres... et si les Drakes étaient généralement dociles, ils pouvaient toujours décider de nous attaquer de nulle part. Tout le monde semblait un peu sur les nerfs lorsque nous descendions vers le sud.

Une fois que nous avons atteint les ruines, nous avons campé à l'extérieur et tenu notre réunion de groupe habituelle pour revoir le plan.

« J'ai apporté des flèches en os de Wurm pour celle-ci, mais je ne suis pas sûre qu'elles passent les écailles de Drake des neiges. »

« Hmm. Je suppose qu'on devrait aussi essayer le poison. »

« Ils n'aiment pas la lumière vive, hein ? On pourrait les effrayer avec de la magie du feu ? »

« Si c'était suffisant pour les effrayer, ils ne seraient pas des monstres de rang S. »

Comme d'habitude, les membres de ce groupe avaient pris les préparatifs au sérieux. Ils avaient tous rassemblé des informations de leur propre



chef, et essayé de trouver comment maximiser leur contribution. S'ils avaient été un peu plus talentueux individuellement, ou s'ils avaient eu un groupe complet de sept personnes, ils auraient probablement pu atteindre le rang A sans trop de difficultés.

Pour être honnête, il était rare de trouver un groupe aussi assidu dans son travail. La plupart des gens se débrouillaient bien.

« Tu n'as pas dit grand-chose, Rudeus. Essayes de ne pas nous foutre en l'air là-dedans, d'accord ? »

« Bien sûr. Je vais faire ce que je peux. »

« Sérieusement, tu as intérêt. Je veux dire, mes flèches pourraient ne pas fonctionner sur ces choses... Si l'une d'elles se rapproche de toi, nous pourrions ne pas pouvoir t'aider... »

Sarah semblait vraiment nerveuse à ce sujet. Elle pouvait tirer des flèches avec une vitesse et une précision incroyables, mais cela ne signifiait pas grand-chose contre des ennemis aux défenses naturelles aussi solides. Bien qu'elle puisse trouver des points faibles à viser, comme les yeux ou la bouche, la précision requise la désavantageait vraiment, surtout face à des groupes d'ennemis plus importants.

Et bien sûr, il y avait un certain nombre de monstres de Rang A qui pouvaient ignorer une flèche, ou même les esquiver en plein vol. Les Drake des neiges faisaient définitivement partie de cette catégorie. Les autres monstres qui habitaient ces ruines n'étaient pour la plupart pas trop menaçants. Mais si nous nous retrouvions face à un monstre de rang A, il était difficile de dire si Sarah pouvait faire beaucoup de dégâts. C'était clairement frustrant pour elle.

Mais c'était comme ça que les choses se passaient dans ce secteur d'activité. Peu d'aventuriers pouvaient accomplir beaucoup de choses hors d'un groupe. Je n'étais pas non plus très bon tout seul. Quand vous



commenciez à devenir arrogant, ce n'était qu'une question de temps avant que quelqu'un de mieux ne vous le montre. Et quand vous pensiez avoir compris comment le monde fonctionne, il ne fallait pas longtemps pour que cela vous fasse basculer. Rester humble était la seule solution.

Sarah était encore jeune. Elle n'avait probablement pas encore connu beaucoup de vrais revers et semblait donc plus préoccupée par ce qui pourrait arriver aux autres membres du groupe si elle ne pouvait pas jouer son rôle. Le fait qu'elle puisse être elle-même en danger ne semblait pas s'imposer.

Bien sûr, nous autres pouvions toujours intervenir pour lui offrir une aide discrète lorsqu'elle en avait besoin. Si cela ne suffisait pas, eh bien... nous devons traverser ce pont quand nous en arriverons là.

« Ne t'inquiète pas trop, Sarah. Notre travail consiste à ramasser des écailles, pas à combattre les Drake des neiges. En gros, nous ramassons les déchets pour eux. », lui dis-je.

« Il a tout à fait raison. Essayons de ne pas les combattre si c'est possible. », dit Timothy tout en hochant doucement la tête.

« Si le pire devait arriver, nous pourrions toujours nous enfuir », ajouta Patrice.

« Tu es vraiment bon pour t'enfuir, Patrice. Je te donne tout ce que tu veux », dit Mimir.

« Ne sois pas si modeste, Mimir. Tu es de loin notre meilleur sprinter. », dit Timothy.

Tout le monde éclata de rire, et la tension dans l'air sembla s'atténuer un peu. Timothy était un homme à la voix douce, mais il savait comment faire une blague ou une suggestion quand on lui en demandait une. C'était une autre chose que je voulais apprendre à imiter.



« D'accord. On y va, les amis ? », dit Suzanne en frappant dans ses mains.

Tout le monde s'était levé, l'expression était à nouveau sérieuse.

L'entrée des ruines était située au bord d'un ruisseau de montagne sinueux. En fait, ce n'était rien de plus qu'un trou dans la paroi de la falaise. L'espace à l'intérieur était à moitié couvert de glace, avec d'épais glaçons suspendus à l'entrée. De là-haut, on pouvait facilement le surplomber. Pour être honnête, l'endroit ressemblait moins à une ruine qu'à une grotte où les ours pouvaient hiberner pour l'hiver. On avait presque l'impression d'être au mauvais endroit.

Partie 3

Cependant, cela correspondait à la description générale de l'entrée des ruines du Galgau, qu'un aventurier avait apparemment découvert par hasard il y a dix ans. Mais personne ne pouvait me donner une description précise de l'intérieur, il était donc difficile d'en être sûr.

« Est-ce vraiment ça ? », dit Suzanne d'une voix emplie de doutes.

« Je pense que ça doit l'être. Tu vois ? Il y a des traces de pas là-bas. », dit Sarah, en pointant du doigt.

Quand j'avais louché sur la neige à l'extérieur de l'entrée, j'avais repéré les faibles restes d'empreintes de pas humaines. Il était difficile de dire exactement combien de personnes étaient venues ici récemment, mais l'endroit avait clairement attiré un nombre décent de visiteurs.

« Hmm. Ce sont des empreintes fraîches ? J'espère que nous n'avons pas une double réservation sur les bras ici... »

« Nan. Elles ont l'air d'avoir cinq ou six jours. »

« Quand même, il y a une chance qu'un autre groupe soit encore à



l'intérieur. »

« Certains d'entre eux sortent de la grotte, vous voyez ? Je parie qu'ils sont déjà rentrés chez eux. »

J'avais à moitié écouté la conversation de Sarah et Suzanne en fouillant dans notre matériel pour trouver l'équipement dont nous aurions besoin à l'intérieur de la grotte. Il s'agissait surtout des torches que nous avions préparées. Je les avais sorties et je les avais allumées une par une.

Les torches étaient des outils essentiels pour l'exploration de la grotte. Les lampes étaient aussi une option, mais une torche enflammée pouvait servir d'arme de fortune, et continuait à éclairer même si on l'utilisait un peu rudement. Vous pouviez la jeter quand une bataille commençait sans vous plonger dans l'obscurité. Il pouvait être dangereux d'errer dans une chambre pleine de gaz emprisonnés, ou d'allumer tant de feux que vous consommiez tout l'oxygène de la zone... mais si ce genre de risques vous dérangeait, il valait mieux pour vous de rester à l'écart des grottes.

Cela dit, il aurait été bon d'avoir une alternative plus lumineuse et plus fiable à ces bâtons de bois enflammés. Peut-être quelque chose comme une solide lanterne LED ?

« Le sol est gelé par endroits, les gars. Attention quand vous marchez ici. »

J'avais distribué les torches à tout le groupe, en commençant par Suzanne et en travaillant à l'envers. Certains groupes préféraient que seules quelques personnes désignées portent leurs torches, mais Counter Arrows avait demandé à tout le monde d'en prendre une. Nous n'avions personne qui puisse voir parfaitement dans le noir, et comme il y avait un archer dans le groupe, nous voulions la meilleure visibilité possible.

Une fois que nous étions entrés dans la grotte, le bavardage inutile prit fin. Nous nous étions déplacés en file indienne et avions emprunté le



chemin qui descendait en silence, en restant attentif aux dangers éventuels.

Il n'y avait pas beaucoup de monstres au début. Parfois, des créatures ressemblant à des mille-pattes géants surgissaient et attaquaient, mais notre avant-garde Suzanne les avait facilement éliminés toute seule. Ces rencontres pouvaient à peine être qualifiées de combats.

Non pas que je me plaignais. Le chemin que nous suivions était si étroit qu'il aurait été sérieusement gênant de combattre un véritable essaim d'ennemis. Si les monstres commençaient à nous attaquer plus fréquemment, nous devrions peut-être envisager de nous retirer... même s'ils n'étaient concentrés que dans quelques sections de la grotte.

Les plaques de glace sur le sol n'aidaient pas. Nous devions faire très attention à chaque pas que nous faisons pour éviter de tomber sur la tête. Nous portions tous des bottes à crampons, mais parfois cela ne suffisait pas à empêcher nos pieds de glisser sous nous.

« Ah ! »

« Oups... »

Sarah, qui marchait juste devant moi, s'était précipitée brusquement sur le côté, j'avais alors rapidement tendu la main pour la rattraper. Mon œil de clairvoyance s'était avéré utile dans des moments comme celui-ci. Non pas qu'il n'ait pas été utile tout le temps.

« ... Est-ce que tu me tripotes ? »

« Euh, non. »





J'avais déposé Sarah sur une parcelle de terrain dégagée. Elle avait réagi en se couvrant la poitrine d'un bras et en me regardant fixement. Son visage était rouge, et ses yeux étaient assassins.

Était-elle sérieusement bouleversée que je l'aie touchée à cet endroit ? Honnêtement, je n'avais rien senti, à part le cuir rigide de son protège-poitrine. Peut-être que cela aurait fait remonter mon pouls dans le temps, mais je n'étais plus un petit garçon innocent, si vous voyez ce que je veux dire.

Pourtant, j'avais finalement décidé qu'il était plus sûr de m'excuser.

« Désolé. »

En mettant ces bêtises de côté... Nous étions tellement entassés qu'avancer commençait à être un peu gênant, mais cette grotte était si étroite que nous n'avions pas vraiment le choix. Pour l'instant, nous avançons en rangées serrées de deux, avec Suzanne et Patrice à l'avant, suivis de Mimir et Sarah, Timothy et moi étions à l'arrière.

Je pouvais toujours regarder par-dessus la tête de Sarah quand elle était devant moi, mais comme elle était un peu plus petite, il lui était probablement impossible de voir quoi que ce soit quand Patrice était directement devant elle. Nous avons l'habitude d'aligner la rangée du milieu pour qu'elle puisse viser les ennemis devant elle, mais il n'y avait pas assez de place dans ce passage. Cette formation semblait être notre seule option pour le moment. Si les choses se gâtaient, je pourrais avoir à lancer un mur de terre juste devant notre ligne de front...

« ... Oh. »

À ce moment-là, le passage que nous avons suivi s'était soudainement terminé. Nous étions arrivés dans un grand espace dégagé, si bien éclairé qu'on avait presque l'impression d'être de retour dehors.



« Ouah... »

J'avais levé les yeux, je m'étais alors rendu compte que tout le plafond était couvert de plaques de quelque chose qui émettait une lueur blanc-bleuâtre. De cette distance, je ne pouvais pas dire si c'était de la mousse ou une sorte de minéral, mais, quelle que soit la substance, cela donnait l'impression que nos torches étaient presque inutiles.

Notre chemin était également beaucoup plus large qu'il ne l'était il y a une minute. Tout à coup, il y avait assez de place pour que cinq personnes puissent marcher confortablement de front. Devant nous, une paroi rocheuse abrupte s'inclinait dans l'obscurité d'un côté du chemin. Il était difficile de distinguer ce qui se trouvait au fond, mais cela semblait être une sorte de lac ou de rivière souterraine. J'avais un mauvais pressentiment sur ce qui pouvait se cacher là en bas. Tomber dedans ne serait probablement pas la meilleure idée.

Plus loin sur le chemin se trouvait l'endroit que nous étions venus visiter : une structure massive, semblable à une forteresse, qui s'effondrait par endroits, mais qui était structurellement intacte.

Il s'agissait des ruines du Galgau.

« L'endroit a servi de forteresse pendant la première guerre entre les humains et les démons. Apparemment, il a été construit par l'un des cinq plus grands Rois-Démons de l'époque. Ils ont appelé le souterrain Largon-Hargon. », déclara Timothy sans ambages.

Hargon, hein ? Je me demande s'il a invoqué le Dieu de la destruction quand ils l'ont tué.

« D'après ce que l'on dit, c'était un mage de terre de niveau dieu. Il élevait régulièrement des forteresses comme celle-ci dans des endroits où aucun humain ne pouvait les trouver, puis créait des tunnels à la surface pour que ses forces puissent lancer des attaques-surprises. »



« Sans blague ? Tu es vraiment bien informé, Timothy. »

« Eh bien, les combats souterrains entre les humains et le Roi-Démon étaient très féroces dans cette région, nous avons donc beaucoup d'histoires sur la guerre qui ont été transmises de génération en génération. Je me souviens d'un certain nombre d'entre elles dans mon enfance. »

Ah. Tout cela n'était donc que de l'histoire populaire. Mais cela semblait plausible. Je n'avais aucune idée de la façon dont vous auriez pu construire une forteresse massive comme celle-là, si profondément sous terre. Si ce que Timothy a dit était vrai, ce Largon-Hargon aurait pu canaliser ses forces vers le haut pour attaquer n'importe où et n'importe quand, sans le moindre avertissement. Les murs défensifs auraient été totalement inutiles. Chaque soldat humain devait être constamment sur les nerfs, sans jamais savoir quand le prochain assaut pourrait avoir lieu... Penser que l'humanité ait réussi à gagner cette guerre me paraissait vraiment bizarre.

« N'as-tu pas dit que tu avais grandi à Ranoa, Timothy ? », dit Suzanne tout en nous regardant avec une expression un peu curieuse sur le visage.

« C'est vrai. Je suis né dans un village sans nom là-bas, et j'ai passé mes années de formation dans la ville de Charia. Vous la connaissez peut-être pour son université de magie. Finalement, je suis descendu à Asura pour poursuivre mon rêve de devenir un grand aventurier... c'est ainsi que j'ai fini par être celui que je suis aujourd'hui, un homme beaucoup plus humble. »

Le royaume de Ranoa, hein ? Je suppose que je finirai probablement par y aller moi-même un jour...

À ce stade, notre conversation fut brutalement interrompue.



« Nous sommes attaqués », cria Sarah tout en laissant tomber sa torche afin de s'emparer de son arc.

J'avais regardé devant moi et je vis un groupe de formes noires qui volaient vers nous à une vitesse considérable. Chacune d'entre elles semblait mesurer un mètre environ.

« Des chauves-souris géantes ! »

« Mettez-vous en formation ! Laissez ça à notre arrière-garde ! », cria Suzanne immédiatement.

Patrice fit un pas protecteur devant moi. Suzanne et Mimir s'étaient déplacées pour former un mur humain devant Sarah et Timothy.

Cette fois, nous étions face à des monstres volants. Et bien qu'il y ait maintenant un peu d'espace pour manœuvrer, nous devons faire attention, étant donné que nous n'étions pas trop loin du bord d'une falaise. Il était plus sûr pour notre avant-garde de simplement absorber les attaques des chauves-souris pendant que nous les abattions tous les trois par-derrière.

« Yaaah ! »

Sarah n'avait pas perdu de temps pour tirer sa première flèche. Sa flèche s'était dirigée vers l'une des chauves-souris qui volaient rapidement, la transperçant en plein dans la tête. Son corps tomba dans l'obscurité au bas de la falaise. C'était toujours impressionnant de la voir travailler. La jeune fille était une artiste avec cet arc.

« Que ce petit feu qui couve appelle une grande et brûlante bénédiction ! Lance-flammes ! »

L'approche de Timothy était un peu moins subtile. Il pointa les deux mains vers le ciel et déclencha un sort de feu à grande portée qui envoya



deux chauves-souris géantes vers leur perte.

« Vent destructeur ! »

J'avais opté pour une méthode encore plus simple, en levant les mains et en déclenchant une puissante explosion en plein vol. Vu la taille modérée de ces chauves-souris, je m'étais dit que l'onde de choc suffirait à les neutraliser. Comme je l'avais espéré, le vent explosif leur fit des trous dans les ailes, ce qui les empêcha de voler correctement. En regardant les chauves-souris survivantes descendre lentement vers le lac, j'avais poussé un petit soupir de soulagement... qui s'était pris dans ma gorge un instant plus tard.

« Whoa... »

« Argh ! »

Une énorme grenouille était sortie de l'eau en bas et avait avalé une des chauves-souris en une seule bouchée. Les hommes du groupe avaient regardé avec une sorte d'émerveillement. Sarah, en revanche, fit une grimace de dégoût.

L'amphibien était d'un bleu et d'un noir éclatant qui me rappelait les grenouilles empoisonnées de mon monde. Je devais supposer qu'elle n'était sûrement pas comestible. De cette distance, il était difficile de dire exactement sa taille, mais étant donné la facilité avec laquelle elle avait mangé cette chauve-souris géante, je devais supposer qu'elle mesurait au moins cinq mètres de haut. Et elle était aussi énergique pour sa taille. Je pouvais la voir jeter un regard anxieux tout autour d'elle, se demandant si d'autres proies pourraient tomber dans son repaire. Si la chose pouvait être aussi active dans un froid aussi intense, elle devait être remarquablement résistante, même pour un monstre.



Partie 4

« Essayons de ne pas tomber là-dedans, hein ? », murmura Suzanne.

Sarah fit un signe de tête véhément. Je pouvais voir la chair de poule sur sa peau.

D'une certaine façon, j'avais eu l'impression que notre archère n'était pas une personne qui aimait les grenouilles. J'avais pensé que le grand amphibien avait un visage peu charmant, mais à chacun le sien. Cela dit, j'avais rencontré plus d'un peuple à face de grenouille sur le Continent Démon. C'était quelque chose dont Sarah devrait se remettre un de ces jours.

« Dépêchons-nous, tout le monde. Faites attention à vos pas. », dit Timothy

Nous partîmes tous les six vers la forteresse, en surveillant attentivement les alentours.

Le fort Galgau était une structure vraiment massive. Le fait de le regarder depuis son entrée était assez impressionnant. La forteresse en ruine mesurait peut-être cinq étages de haut et était aussi large qu'un collège ordinaire. Il était impossible de dire jusqu'où elle remontait, car elle semblait être partiellement enfouie dans le rocher derrière elle. Mais à première vue, sa profondeur était probablement encore plus impressionnante. Ce n'était pas le plus grand bâtiment que j'avais vu dans ce monde, mais son impact était certainement renforcé par le fait qu'il était d'une certaine manière sous terre. Est-ce qu'une seule personne avait sérieusement créé cette chose avec la magie de la terre ?

Notre point d'entrée dans les ruines n'était pas la porte d'entrée. L'entrée nous fit passer par quelque chose qui aurait pu être une porte latérale, ou peut-être juste un trou dans le mur. De là, nous avons une vue vraiment spectaculaire de la caverne qui nous entourait. À gauche se



trouvait la route sinueuse de la falaise que nous avions suivie jusqu'ici, à droite se trouvait un énorme espace ouvert avec un lac tranquille et sombre au fond.

Le monde d'où je venais avait sa part de paysages spectaculaires, bien sûr, mais il n'y en avait pas beaucoup qui pouvaient se comparer à cela. Le seul endroit où l'on pouvait trouver quelque chose de comparable était dans un jeu vidéo ou une œuvre d'art fantastique. Et bien sûr, il y avait une énorme différence entre le fait d'être ici et celui de regarder une illustration. Je pouvais sentir l'odeur de la grotte, sentir l'air stagnant, et entendre le plouf occasionnel d'une grenouille géante qui sautillait dans l'eau en dessous. La réalité tangible de cette grenouille m'avait donné un petit frisson. En regardant le vaste lac souterrain, je m'étais demandé ce qui arriverait à quiconque tenterait de s'y baigner.

« Tu vas rester là à regarder toute la journée ou quoi ? », demanda Sarah.

« Oh. Désolé, j'arrive », lui dis-je tout en me dépêchant de retourner à ma place dans notre formation.

« Tu aimes les grands bâtiments ou quoi ? »

« Pas vraiment. C'est juste que je n'ai pas vu beaucoup d'endroits comme ça avant. »

« Hmm. »

On était en train de travailler. J'aurais pu être tenté de prendre quelques photos si j'avais un appareil photo, mais je n'avais pas le temps pour ce genre de choses. Il fallait que je récupère ces écailles et que je revienne en ville le plus vite possible.

Oui. Dépêchons-nous de rentrer... dans ma chambre vide et solitaire à l'auberge...



J'avais secoué la tête pour la débarrasser des pensées désagréables et j'avais tourné mon attention vers la forteresse en ruine elle-même.

« Cette chose est là depuis la première guerre entre les humains et les démons, hein... ? »

Après tout le temps que j'avais passé à parcourir le Continent Démon, j'avais vu mon lot de bâtiments construits par des démons. Parmi eux, il y avait quelques grands châteaux et forts à l'allure particulière, dont le château de Kishirisu dans la ville de Rikarisu. Cette forteresse leur ressemblait un peu, mais elle était clairement plus ancienne et faisait une impression légèrement différente de celles que j'avais vues jusqu'à présent. Peut-être était-ce logique, cependant, puisqu'il s'agissait d'un avant-poste fonctionnel construit pour être utilisé dans une véritable guerre. Tout y était à grande échelle, les plafonds étaient à près de cinq mètres au-dessus de la tête. Mais bizarrement, les passages avaient tendance à être excessivement étroits.

La hauteur était au moins logique. Les démons pouvaient être physiquement très différents des êtres humains, ce qui signifiait qu'ils étaient généralement plus grands. Quant aux couloirs étroits... peut-être était-ce une tentative délibérée de rendre l'endroit plus facile à défendre ?

« Hmm... prends à droite à la prochaine bifurcation, Suze. »

« Compris. »

J'avais été légèrement surpris de constater que Timothy tenait dans une main une véritable carte des ruines. Des aventuriers semblaient visiter cet endroit régulièrement, je supposais donc qu'il n'était pas surprenant que quelqu'un ait fait l'effort de cartographier la disposition.

« Bon Dieu. À quoi pensaient les démons quand ils ont conçu cet endroit ? », marmonna Timothy en soupirant doucement.



Un coup d'œil à la carte avait suffi pour voir que ces ruines étaient une sorte de labyrinthe. Cela ressemblait un peu aux gribouillages d'un enfant qui préférerait que ses labyrinthes soient enchevêtrés et absurdes parce qu'ils « paraissaient plus naturels » de cette façon. Compte tenu de ce que je connaissais de la manière de vivre des démons, cela avait peut-être été une partie de leur motivation ici, mais...

« Ils ne construisent pas de la même manière que nous. Cela aurait pu être plus pratique pour eux, d'une manière ou d'une autre. »

« Hmm, je suppose que tu as raison... »

Même dans une forteresse souterraine comme celle-ci, ils auraient probablement équilibré leurs forces avec une variété de démons, dont certains pouvaient voler et d'autres ramper sur les murs. Cela pourrait expliquer les hauts plafonds et les couloirs étroits, ainsi que la disposition étrangement complexe. Et si les trous dans le plafond qui ressemblaient à des conduits d'aération conduisaient en fait à des passages que seuls les démons rampant sur les murs pouvaient utiliser ? Le fait d'avoir des passages que seuls les démons pouvaient utiliser leur aurait donné un avantage majeur sur les humains qui s'infiltraient à l'intérieur.

En tout cas, cela faisait très longtemps que nous n'avions pas vu de monstres. Tout ce que j'avais entendu en ville me faisait penser que ces ruines étaient peuplées de nombreuses créatures de type insectes et amphibiens, mais nous n'avions pas été attaqués une seule fois depuis notre entrée dans la forteresse elle-même. Il y avait des os gisant ici et là, parfois encore tachés de sang, mais les monstres eux-mêmes n'étaient nulle part.

Mais bien sûr, cela ne signifiait pas que nous pouvions baisser notre garde.

Soudainement, une longue rafale nous dépassa avec un sifflement inquiétant. Et pour une raison quelconque, les poils à l'arrière de mon



cou s'étaient dressés.

« Nous sommes attaqués ! », cria Mimir instantanément.

J'avais regardé devant, derrière et de chaque côté, mais je n'avais rien vu qui ressemblait à une menace.

« Où sont-ils ? ! »

« À tes pieds ! »

Il s'était avéré que l'ennemi était en dessous de nous.

Les os que j'avais remarqués, éparpillés tout autour du chemin, s'élevaient lentement du sol, en s'agitant à mesure qu'ils se déplaçaient. Nous avons quelques garçons osseux sur les bras. Ou des squelettes, si vous préférez.

Alors qu'ils commençaient à se reconstituer, une chose partiellement translucide... était apparue plus loin dans le couloir, flottant lentement vers nous. C'était une silhouette humanoïde élancée, mais elle n'avait ni tête ni jambes. Vêtue d'une vieille robe, elle flottait vers nous en apesanteur, comme si elle nageait dans l'air. Je n'étais pas un expert, mais cela devait être une sorte de fantôme.

« Nous avons des Squelettes et un Spectre, patron ! »

« Rapproche-les, Patrice ! »

« Bien sûr ! »

« Sarah, Timothy, Rudeus, surveillez nos arrières ! Concentrez-vous sur les Squelettes ! »

« OK ! »



Je m'étais tourné et j'avais découvert qu'un certain nombre de Squelettes portant de vieilles épées rouillées venaient déjà vers nous par-derrière. Ils pouvaient en fait se déplacer étonnamment vite.

« Dégagez le chemin ! » cria Sarah tout en nous dépassant, Timothy et moi, vers une position avancée. Elle avait mis son arc sur l'épaule et avait plutôt dégainé un grand couteau.

« Les squelettes sont faibles aux attaques de force brute, Rudeus ! », dit Timothy.

« C'est ma spécialité ! »

J'avais pointé mes deux mains vers les squelettes qui avançaient. Si la force était suffisante pour les faire tomber, ce ne serait pas si mal.

« Canon de pierre ! »

Mon projectile mortel préféré frappa le premier Squelette de la file et le pulvérisa. La pierre avait continué à bouger, détruisant également un deuxième Squelette.

« Réponds à mon appel, Dieu des Obscurités, et brise mon ennemi !
Canon de pierre ! »

Une fraction de seconde plus tard, Timothy tira son propre canon à pierre, qui brisa un seul Squelette avant de s'arrêter.

Je suppose que je gagne ce round... Bon ce n'était pas comme si c'était une compétition.

« Très bien, on a fini ici. On va... »

« Pas encore ! »

Alors que je me retournais pour soutenir Suzanne et les autres, l'appel



urgent de Timothy me fit reculer. Un squelette prenait forme sous mes yeux. Les mêmes que j'avais brisés se reconstituaient lentement.

« Tant que ce Spectre est vivant, les Squelettes sont immortels ! »

Oh. C'est vrai. Bien sûr.

Les Squelettes étaient des créatures immortelles. Vous pouviez les briser et les mettre en feu, ils venaient toujours vers vous pendant qu'ils brûlaient. Vous les réduisez en cendres, et ils se reconstituaient toujours. Les attaques contondantes étaient le moyen le plus simple de les rendre incapables de se déplacer, mais ce n'était qu'une mesure temporaire. Pendant que vous les rendiez incapables, vous deviez éliminer le Spectre qui les animait. La magie du feu pouvait brûler un Spectre, mais cela ne faisait pas grand-chose à part vous faire gagner un peu de temps. Comme les squelettes qu'elle contrôlait, elle finissait par revenir.

La magie de type Divine était de loin la réponse la plus efficace à un Spectre. Elle pouvait effacer leurs formes spectrales beaucoup plus rapidement et complètement que n'importe quel sort de feu; et un Spectre vaincu de cette façon était parti pour de bon. De plus, les squelettes touchés par les sorts divins se transformaient en particules de lumière et disparaissaient définitivement. Mais tant que le Spectre lui-même restait intact, il pouvait en invoquer de nouveaux à l'infini.

« Je t'appelle, Dieu qui bénit la terre qui nous nourrit ! Délivre le châtiment divin à ceux qui sont assez stupides pour défier les voies naturelles ! Exorcisme ! »

De toute évidence, Mimir s'était entraînée dans cette école de magie.

J'avais jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule au son d'une incantation peu familière et je vis la boule de lumière que Mimir avait convoquée dans le corps spectral du Spectre.



« Gyyeeeeeeeeaaaaa ! »

D'un cri perçant, le fantôme disparut. Son corps partiellement transparent éclata et se réduisit à de petites mottes de lumière, qui s'effacèrent bientôt dans l'oubli. Instantanément, les Squelettes s'étaient effondrés, leurs os s'effritant sans vie sur le sol.

« OK, c'est bon ! Retournez en formation, tout le monde ! », dit Suzanne.

Sarah s'était retournée et courue devant moi pour prendre sa position normale au milieu. Mimir l'avait rejointe, et nous étions revenus à notre arrangement initial. Ce combat avait été un peu troublant, mais au moins j'avais pu voir un nouveau sort pour la première fois.

« C'est la première fois que je vois de la magie divine... ou un fantôme, d'ailleurs », dis-je doucement en regardant Timothy.

« Ce n'est que la deuxième fois que je vois moi-même un Spectre. La première fois, mon groupe était complètement ignorant, et cela fit tuer un de nos amis. C'était une leçon très douloureuse. », avait-il répondu.

« Mimir n'était-elle pas avec vous à ce moment-là ? »

« Non. C'était bien avant que nous ne formions ce groupe. Je me suis cependant fait un devoir de nous entraîner pour ce scénario. Je suis très heureux de l'avoir fait. »

Sarah nous regarda par-dessus son épaule et mit un doigt sur ses lèvres. Notre conversation lui rendait probablement plus difficile l'écoute des menaces.

« Désolé », lui avais-je chuchoté.



Partie 5

Ce n'était certainement pas le lieu ni le moment pour bavarder. Dans un endroit comme celui-ci, l'imprudence pouvait vous faire tuer en un rien de temps.

En tout cas, apparemment, cette ruine était par-dessus tout hantée. C'était plus qu'un peu inquiétant. À en juger par son apparence, ce fantôme aurait pu être un guerrier dans la vie... Serait-ce un soldat de la première guerre entre humains et démons ?

Non, cela semblait vraiment peu probable. Il était certain qu'un fantôme d'un passé aussi lointain ne serait pas encore dans un endroit que les gens visitaient assez régulièrement. Il s'agissait probablement d'un aventurier qui était mort ici ces dernières années. Toutes mes condoléances. J'espère que vous reposerez en paix.

« Ah, bien. Nous y sommes ! »

La voix de Suzanne me ramena à la réalité. Je m'étais rendu compte que nous étions enfin sortis de ce labyrinthe de couloirs sinueux pour entrer dans un espace plus grand et plus dégagé. Il semblerait que nous nous trouvions dans un large couloir d'une centaine de mètres de long. Un escalier effondré au milieu menait au deuxième étage, et les deux côtés du passage étaient bordés de sculptures de pierre géantes. Il était assez évident qu'une partie importante de la forteresse se trouvait juste devant nous.

« Oh, wôw... »

Et puis il y avait le sol.

Il était pratiquement recouvert d'un tapis de belles écailles blanches, presque comme les pétales d'un cerisier en fleurs. Ce devaient être les écailles de Drake des neiges pour lesquelles nous étions ici. Vu leur



valeur, il y en avait certainement beaucoup qui traînaient.

D'après les recherches que nous avons faites au préalable, cette salle faisait partie du trajet emprunté par les Drake des neiges pour se rendre de leur nid à leur terrain de chasse. Ils s'arrêtaient souvent ici pour faire leur nettoyage pendant leurs déplacements. Il était bien connu que c'était le meilleur endroit pour trouver leurs écailles dans tout le complexe.

« Au-delà de cette salle, nous entrerons dans le territoire des Drake des neiges », dit Suzanne de l'avant.

« N'allez pas plus loin que la dernière statue du couloir là-bas. C'est clair, tout le monde ? »

Mimir et Patrice avaient crié « Ouais ! » à l'unisson, puis ils s'étaient mis au travail pour ramasser les écailles.

Nous avons soigneusement planifié cette partie de l'opération. Avec Sarah et Timothy, j'étais censé surveiller les menaces de toutes parts. On savait que les Drake des neiges émergeaient de l'extrémité de ce couloir, et parfois d'autres monstres surgissaient du deuxième étage ou du couloir que nous venions de traverser. Nous étions principalement à l'affût des chauves-souris géantes, des taupes aux yeux rouges, des myconides et des spectres.

Si les Drakes des neiges eux-mêmes apparaissaient, alors nous nous retrancherions dans le passage où nous nous cacherons. Si les autres monstres apparaissaient, nous alerterions les autres et les éliminerons. Pendant ce temps, le reste du groupe rassemblait autant d'écailles qu'il était humainement possible. Une fois que nous avons rempli les six sacs que nous avons apportés, nous en avons plus qu'assez pour retourner à la Guilde.

Cela pourrait devenir très dangereux si nous nous retrouvions d'une manière ou d'une autre à combattre contre les Drakes des neiges... mais



à part cette possibilité, ce travail était honnêtement si simple qu'il était en fait à peine digne de son rang A. Je m'attendais à ce que nous rencontrions beaucoup d'autres ennemis en venant ici. Il semblerait y avoir étrangement peu de monstres dans les environs aujourd'hui. Ce spectre était la seule menace réelle que nous ayons rencontrée.

Pour une raison inconnue, cela m'avait mis un peu mal à l'aise. Je devais m'assurer de ne pas baisser ma garde.

Avec cette pensée en tête, j'avais concentré mon attention sur la direction du nid des Drakes des neiges. La dernière statue dans le couloir représentait une femme voluptueuse avec ses jambes plantées loin à l'écart — une femme ne portant rien d'autre qu'un pantalon chaud, un protecteur de poitrine et une cape. Elle tenait ses mains au niveau des hanches... et pour une raison quelconque, il y avait des chaînes sur elles. Je me sentais un peu triste que sa tête soit tombée à un moment donné au cours des siècles.

Il y avait une porte entre les jambes de cette statue. Un peu plus bas dans ce passage se trouvait apparemment l'endroit où vivaient les Drakes des neiges, c'était donc probablement de là qu'ils viendraient s'ils faisaient une apparition.

Non pas que cela ait vraiment de l'importance, mais les vêtements de cette statue me semblaient étrangement familiers.

Oh ! Attendez, est-ce censé être Kishirika Kishirisu ?! La dernière fois que je l'avais vue, elle ressemblait plus à un petit enfant qu'à une beauté à la poitrine généreuse, mais... peut-être ? Non, non, ça ne peut pas être vrai... Hmm.

Mais encore une fois, les statues comme celle-ci avaient tendance à exagérer l'impression qu'ont les gens, non ? Il ne serait pas surprenant que le sculpteur ait pris une petite liberté artistique. Pourtant, cela semblait un peu trop exagéré. Surtout dans le domaine de la hauteur. Et



aussi au niveau du buste.

Hmm... ces choses étaient tout simplement énormes...

« Whoops. Et voilà que je recommence... »

Concentre-toi, Rudeus. Concentre-toi. J'avais besoin d'être prêt et d'attendre si des ennemis surgissaient de nulle part.

Pourtant, la vue d'une paire de seins gigantesques ne m'excitait plus autant qu'avant. C'était peut-être parce que j'avais touché de vrais seins. Mon innocence avait disparu à jamais...

« Quel est ce bruit ?! » cria Timothy.

Un instant plus tard, des cris perçants venant de quelque part au loin avaient atteint mes oreilles.

« J'ai un mauvais pressentiment sur celui-là, patron... »

« Tout le monde, préparez-vous au combat ! Poussez les sacs sur le côté ! », s'écria Suzanne.

Malheureusement, l'appréhension de Mimir s'était avérée justifiée. Nous nous étions regroupés à six en formation serrée, en cherchant l'ennemi. Les cris qui résonnaient dans le couloir venaient de quelque part au plus profond des ruines, et ils devenaient progressivement plus forts. Tendus et incertains, nous échangeions des regards les uns avec les autres.

D'après le bruit, il y avait beaucoup de monstres qui criaient. Si nous étions sur le point de nous faire frapper par une horde d'ennemis géants, la meilleure chose à faire serait de nous emparer des écailles que nous avions réussi à rassembler et de battre en retraite précipitée. Mimir, Patrice et Suzanne avaient déjà rempli un sac entier, c'était probablement suffisant pour répondre au strict minimum requis pour notre tâche.



Pendant quelques longs moments, Suzanne avait écouté attentivement les cris, puis elle regarda les écailles et à nos sacs à moitié remplis.

« On ne dirait pas qu'ils se dirigent vers nous. Je pense que nous devrions probablement continuer à en rassembler, mais rapidement. », finit-elle par dire.

Cela ne semblait pas être une opinion déraisonnable. Les cris étaient encore loin, et on n'avait pas l'impression qu'ils venaient droit sur nous. Peut-être que quelqu'un d'autre avait mis les Drakes des neiges en frénésie, mais c'était peut-être la distraction dont nous avons besoin pour finir de rassembler leurs écailles.

Mais ce n'était qu'une possibilité. Il y avait aussi une très forte chance que nous soyons mêlés à ce qui se passait. Était-il plus intelligent de jouer la sécurité et de réduire nos profits, ou de prendre le risque de rechercher une plus grande récompense ?

Quoi qu'il en soit, chaque seconde que nous passions à attendre ne faisait que nous mettre davantage en danger. Il y avait une chance que rien du tout ne se passe, c'est vrai, mais, quelle que soit la ligne de conduite que nous voulions adopter, nous devions nous décider rapidement.

« Je pense que nous devrions aussi en finir », proposa Sarah.

« Oui, je suis d'accord », dit Mimir.

« De toute façon, on a presque fini, non ? » a dit Patrice.

Ce qui mit une solide majorité du parti du côté de Suzanne. Pour être honnête, je préférais l'idée de m'enfuir. Mais contrairement aux autres, échouer dans cette mission ne m'apporterait aucune conséquence. Comme je n'étais pas membre de leur groupe, je n'aurais pas à payer les frais de la Guilde. Comme je n'avais rien à perdre dans cette histoire, il m'était difficile de dire quoi que ce soit.



« Très bien. Nous allons rassembler les écailles encore un moment. Mais faisons vite. », dit Timothy doucement.

Sur ce, tout le monde reprit rapidement ses tâches précédentes. Nous étions tous beaucoup plus vigilants qu'auparavant, mais je ne pouvais pas m'empêcher de penser que ces cris ne faisaient que s'amplifier et devenaient plus violents. Serrant mon bâton fermement, je fixais la statue de pierre au fond du couloir.

Les cris étaient encore loin. Si la meute se dirigeait vers nous, ils viendraient probablement de cette direction... mais pour une raison inconnue, j'avais l'impression de les entendre derrière nous aussi. Peut-être qu'ils faisaient juste de l'écho à l'intérieur des ruines.

Pourrais-je utiliser la magie de la terre pour sceller toutes les entrées, sauf celle que nous avons prise ? Non. C'était une mauvaise idée. Si les monstres entraient par là, nous aurions vraiment des ennuis.

Calme-toi, Rudeus. Tu ne sais même pas encore ce qui se passe. Tout ce que tu fais maintenant pourrait se retourner contre toi.

Heureusement, aucun d'entre nous n'était encore épuisé. Même si nous avions des ennuis, nous avions l'énergie nécessaire pour nous en sortir, ce qui était probablement la seule raison pour laquelle Suzanne avait choisi de prendre ce risque. La seule chose dont j'avais à me soucier était de tuer les monstres s'ils apparaissaient. C'était simple et efficace.

J'avais attendu que les autres aient terminé. J'avais essayé de garder l'esprit aussi clair que possible, en essayant d'ignorer les cris effrayants qui me faisaient frissonner.

« ... Hm ? »

Au moment où nous remplissions nos derniers sacs, les cris des monstres commençaient à s'estomper. Suzanne leva les yeux et regarda d'un air



suspect dans la direction du son qui s'évanouissait.

Peut-être que nous nous étions tous inquiétés pour rien. Peut-être que c'était juste les cris d'accouplement des Drakes des neiges, ou quelque chose comme ça ? Certains animaux devenaient très bruyants quand ils étaient en chaleur. Peut-être que nous nous étions arrêtés au milieu de leurs rituels de parade nuptiale.

En me détendant un peu, j'avais commencé à desserrer ma prise sur mon bâton...

« Oh merde ! Ils foncent sur nous ! »

À cet instant, un flot de formes blanches et élancées arriva devant la statue avec une vitesse féroce. Elles se précipitèrent entre ses pieds et descendirent de l'espace où se trouvait sa tête. D'un seul coup d'œil, elles ressemblaient à d'énormes geckos d'un blanc pur.

C'était des Drakes des neiges. Et en quelques secondes, ils étaient plus nombreux que je ne pouvais en compter dans la salle.

Alors qu'ils se précipitaient vers l'avant, leurs yeux injectés de sang trouvèrent notre petit groupe, et les premiers s'arrêtèrent soudainement juste avant de nous atteindre. J'en avais compté six. Il y en avait beaucoup plus, bien sûr, mais mon champ de vision ne pouvait en contenir qu'un certain nombre.

Tout était arrivé si soudainement. Timothy était figé sur place, tout comme nous tous. Il ne pouvait même pas crier le mot : « Retraite. »

Cependant, nos amis à écailles semblaient réagir exactement de la même façon. Je n'avais jamais vu un lézard effrayé avant, mais c'était probablement à ça qu'il ressemblait. Leurs yeux s'étaient ouverts en grand, ils se figèrent et ouvrirent leur bouche à moitié pour nous menacer avec leurs crocs.



Pendant un long instant, j'avais eu l'impression que le temps s'était arrêté.

Et puis, j'avais finalement réussi à crier le mot « Courrez ! »

Timothy et les autres s'étaient retournés et avaient sprinté vers la sortie comme s'ils avaient été tirés d'un canon.

« Gaaaaah ! Pas encore ça ! »

Peut-être provoqués par les cris terrifiés de Patrice, les Drakes des neiges se mirent aussi à bouger.

« Mur de Terre ! »

J'avais jeté un mur de terre massif sur leur passage, bloquant leur progression. C'était une barrière solide et épaisse, qui s'étendait jusqu'à l'épaule de la statue de pierre la plus proche. Comme je pensais nous avoir fait gagner un peu de temps, j'avais fait demi-tour et m'étais moi-même dirigé vers la sortie.

Partie 6

Mais lorsque j'avais jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule un instant plus tard, je n'avais pas pu m'empêcher de pousser un petit cri de terreur strident. Les Drakes des neiges étaient essentiellement des lézards — un simple mur, même haut, n'avait aucun sens pour eux. Un par un, ils grimpaient par-dessus et se faufilaient dans les petites brèches de chaque côté.

Ce n'était pas bon du tout. À ce rythme, ils allaient me rattraper et m'entourer. Grâce à mon jogging quotidien, je n'étais pas encore essoufflé, mais cela ne signifiait pas grand-chose. Je n'étais pas du tout un coureur rapide.



« Gah ! »

Je m'étais retourné et j'avais pointé mes mains vers les Drakes des neiges. *Ce sont des lézards, non ? Comment tue-t-on un lézard ? Est-ce que le froid intense fonctionnerait ? Peut-être que ça les ralentira un peu !*

« Tempête de blizzard ! »

Agissant surtout par réflexe, j'avais essayé un sort de glace. Des rafales glacials s'étaient précipitées dans l'air, faisant s'envoler des écailles du sol. Un instant plus tard, des lances de glace épaisses comme la cuisse d'un homme s'étaient dirigées vers les Drakes des neiges qui avaient franchi mon mur.

Les monstres n'étaient pas loin, et ils n'avaient pas beaucoup de marge de manœuvre. Mais ils avaient réussi à éviter la plupart des lances grâce à des mouvements rapides et agiles de leur corps. Les quelques projectiles qui les avaient frappés n'avaient pas non plus été efficaces. Elles avaient juste rebondi sur les écailles des Drakes des neiges au lieu de les pénétrer.

J'avais mal choisi ma magie. Les écailles de Drakes des neiges étaient des isolants naturels, et ils vivaient dans une région glaciale. Bien sûr, un sort de glace ne fonctionnerait pas sur eux.

Mon mur de terre s'était effondré. D'autres corps blancs glissants se frayèrent un chemin à travers les décombres. J'en avais vu au moins une douzaine rien que lors de cette première vague. Ils s'abattaient sur moi en groupe, en grand nombre. Auparavant, je n'en avais vu que quelques-uns à la fois, mais ils s'étaient regroupés pendant que mon mur ralentissait les premiers rangs. Chacun d'entre eux se déplaçait aussi rapidement et agilement qu'un petit lézard, malgré leur taille imposante.

Ce n'était pas bon. Je ne pouvais plus espérer courir. Il fallait que je me



batte. Je devais les repousser, d'une manière ou d'une autre, pendant que je battais en retraite. Pourrais-je y arriver ? Probablement pas.

Les autres avaient réussi au moins à s'échapper ?

J'avais fort heureusement laissé une lettre dans ma chambre à l'auberge au cas où quelque chose comme ça arriverait. Lorsqu'un aventurier meurt, un membre de son groupe s'occupait généralement des choses qu'il avait laissées derrière lui. Je n'étais pas un membre officiel de ce groupe, bien sûr, mais peut-être qu'ils enverraient au moins ce message pour moi...

J'avais mis ma main gauche dans ma poche et j'avais serré le morceau de tissu à l'intérieur. Alors que les Drakes des neiges s'abattaient sur moi, j'avais essayé de me préparer à l'inévitable.

« Yah ! »

À ce moment, j'avais entendu une voix derrière moi... et une flèche passa, se logeant dans l'œil du Drake des neiges le plus proche.

« Gryaaaaaaaah ! »

En criant à tue-tête, le lézard s'était mis sur le côté et s'était écrasé contre l'une des statues de pierre qui bordaient le couloir. Il s'était précipité en avant et nous avait dépassés, pressant son corps contre le mur latéral du passage.

« Que ce petit feu qui couve appelle une grande et brûlante bénédiction ! Lance-flammes ! »

Une ligne de flammes me dépassa sur la gauche, un Drake des neiges s'arrêta brusquement au lieu de traverser.

« Allons-y, Patrice ! »



« Ouais ! »

Suzanne m'avait dépassé, flanquée de chaque côté par Patrice et Mimir. Soudainement, il y avait trois personnes à l'avant et trois à l'arrière. Et j'étais en plein milieu de la formation.

« Ces choses-là ne sont pas après nous ! Il suffit de frapper ceux qui chargent par ici et de les faire dévier de leur trajectoire ! »

« Compris ! »

« D'autres arrivent par la gauche ! »

En se donnant des instructions, l'avant-garde s'était battue contre la horde de Drakes des neiges foux furieux. Sarah lança une rafale de flèches, et Timothy tira des salves de flammes dans toutes les directions.

Étaient-ils vraiment revenus pour moi ? Pourquoi ? Je n'étais même pas membre de leur groupe.

Alors que je me tenais là, abasourdi, Timothy s'était retourné et m'avait giflé dans le dos.

Ils sont vraiment... revenus pour me sauver. Au moment où j'avais réalisé cela, j'avais senti quelque chose de chaud se gonfler en moi.

« ... Argh ! »

J'avais fait redescendre ce sentiment aussi vite qu'il était venu. Je ne savais pas exactement pourquoi. Je ne pouvais pas le supporter en ce moment. Je n'étais pas prêt.

« Ne reste pas planté là, abruti ! Tu dois te battre toi aussi ! », s'écria Sarah, me ramenant sur terre.

« Oui ! »



J'avais dirigé mon bâton vers les Drakes des neiges et j'avais commencé à canaliser le mana à travers eux. Maintenant que j'avais une ligne de front stable qui retenait l'assaut pour l'instant, j'avais réussi à me calmer un peu. Comme Suzanne l'avait dit, les Drakes des neiges n'essayaient pas activement de nous tuer. Ils semblaient nous reconnaître comme des obstacles dangereux, mais la grande majorité d'entre eux choisissaient de nous éviter entièrement en rampant le long des murs ou des plafonds.

En d'autres termes, nous n'avions pas eu à combattre toute cette meute de monstres. Nous n'avions à nous soucier que des deux ou trois individus qui nous fonçaient dessus à tout moment. Et même alors, il n'était pas nécessaire de les tuer. Si nous faisions un peu de dégâts, ils changeraient de trajectoire assez rapidement. Certains animaux ne devenaient plus dangereux et agressifs que lorsqu'ils étaient blessés, mais heureusement, ces lézards préféraient courir pour sauver leur vie.

Les flèches de Sarah ne pouvaient pas percer leurs écailles, et la magie de Timothy n'était pas assez puissante pour les tuer. Les attaques de Suzanne et Patrice ne leur avaient pas non plus causé de réels dégâts. Mais s'il suffisait de les éloigner de nous. Nous avons ainsi une chance de survivre à cette attaque.

« Canon de pierre ! »

J'avais tiré sort après sort sur les Drakes des neiges juste devant moi, en essayant de changer leurs trajectoires. Un coup direct de mon Canon de pierre était assez puissant pour briser les écailles des Drakes des neiges et percer leur chair, mais même cela n'était pas suffisant pour les tuer. Je ne savais pas si c'était la distance ou s'ils réussissaient à se retourner pour limiter les dégâts.

Mais cela n'avait pas vraiment d'importance. Tout ce qui m'importait, c'était de les effrayer. Tant que je les convainquais de dévier de leur trajectoire, nous pouvions nous en sortir en un seul morceau.



« Très bien ! On va se frayer un chemin jusqu'au mur ! », cria Suzanne.

Peu à peu, nous avons commencé à faire virer notre formation sur le côté. Une fois qu'on arriva au mur, les Drakes venaient vers nous de moins d'endroits à la fois. Et si nous faisons marche arrière, nous pouvions nous frayer un chemin jusqu'à la sortie.

Il était impossible de savoir combien de temps ces vagues de Drakes des neiges allaient continuer à arriver, mais nous pouvions au moins nous échapper de cette pièce.

« Graaah ! »

Tout d'un coup, je vis de grandes gerbes de sang jaillir dans l'air, quelque part au plus profond des vagues de Drakes des neiges. Quelque chose — non, quelqu'un — sautait féroce à travers le champ de bataille, tuant les Drakes des neiges en succession rapide.

Ce n'était pas seulement l'attaquant. Une autre petite forme était apparue tout au fond de la salle et avait commencé à attaquer par-derrière avec une puissante magie du feu. Devenant de plus en plus effrayés, les Drakes des neiges se précipitèrent pour fuir la forteresse encore plus désespérément qu'auparavant.

« Quoi !? Est-ce tout ce que vous avez ?! »

L'homme à l'avant de ce groupe — celui qui avait rugi plus tôt — abattit un Drake après l'autre, et les gens qui le suivaient s'étaient précipités pour le soutenir.

Apparemment, la cavalerie était arrivée.

J'avais jeté un coup d'œil à Timothy. Il hocha la tête avant que je ne puisse dire quoi que ce soit.

« Très bien, tout le monde ! Pressons l'attaque aussi ! »



« Entendu, patron ! »

Suzanne s'était avancée avec un sourire, et notre contre-attaque commença.



Ce fut moi qui fis tomber le dernier des Drakes des neiges.

Mon canon de pierre frappa directement au sommet de la tête de la créature, lui fracassant le crâne et pulvérisant son contenu dans toutes les directions.

« ... C'est enfin terminé, hein ? »

Juste pour être sûr, j'avais regardé avec précaution dans la zone. Les corps des Drakes des neiges gisaient en tas tout autour du hall. La grande majorité d'entre eux avaient été tués par le groupe qui s'était joint à nous à mi-chemin, mais nous en avions nous-mêmes fait tomber une bonne poignée. Plus important encore, aucune des créatures ne semblait bouger. Je m'étais fait un devoir de vérifier le plafond, les murs supérieurs et toutes les cachettes potentielles dans le couloir, mais je ne voyais rien qui ressemblait à une menace.

À la fin, mes yeux avaient rencontré ceux du groupe qui était apparu du fond des ruines. Tout le groupe regardait dans notre direction. Certains portaient des épées, d'autres des boucliers ou des bâtons. Cela devait bien sûr être des aventuriers. L'homme qui se tenait au centre du groupe, dans un manteau bleu foncé, était sans aucun doute un épéiste. Et à en juger par sa performance de tout à l'heure, il était très bon.

Alors que je regardais, l'homme en question quitta son groupe et se dirigea rapidement vers nous. Il n'avait pas un visage particulièrement



amical, et l'expression rayonnante de son visage n'arrangeait rien. Peut-être était-il encore sous le feu de l'action après la bataille.

En tout cas, il nous avait pratiquement sauvé la vie. Nous devions lui exprimer notre gratitude.

Mais j'avais pris du recul. Dans ces moments-là, le chef du groupe s'occupait généralement de parler au nom de tout le groupe. C'était un peu de ma faute si nous nous étions rencontrés par hasard, car j'avais été trop lent à m'enfuir, mais ce n'était pas à moi de dire quoi que ce soit.

« Salut, toi. Je suis Timothy de Counter Arrows », déclara Timothy, s'approchant de l'homme avec un sourire amical.

« Merci beaucoup pour ton-gah ! »

Tout s'était passé en un clin d'œil.

Toujours aussi renfrogné, l'homme se jeta sur Timothy et le frappa au visage, le faisant s'étaler sur le sol. Pleurant de colère, Suzanne et Sarah sortirent leurs armes.

« Ne me fais pas ce sourire stupide, connard ! Tu as du cran en volant notre proie comme ça ! », cria l'homme.

Il fixa Timothy pendant un moment, puis lança un regard tout aussi furieux sur nous autres. L'hostilité dans ses yeux semblait presque meurtrière.





« On vole ta proie ?! Tu plaisantes ? Ces choses nous ont attaqués de nulle part ! Tu nous as pris au piège ! », s'écria Suzanne.

L'homme s'était mis à rire à gorge déployée.

« Oh, je t'en prie ! Tu t'es faufile par-derrière et tu as essayé d'attraper ces écailles pendant qu'on faisait tout le boulot ! »

« On ne savait même pas que quelqu'un d'autre travaillait ici ! »

« On a dit à toute la ville qu'on serait là ! »

« Eh bien, on n'a rien entendu à ce sujet ! »

L'homme était clairement furieux contre nous, et les gens derrière lui semblaient également contrariés. Mais c'était comme si nous nous parlions ici.

Mais maintenant que je les avais vus de près, je les avais au moins reconnus. C'était le Stepped Leader, un groupe d'aventuriers classé S. C'était un groupe très compétent associé au clan bien connu de Thunderbolt. J'avais entendu dire qu'ils étaient le groupe le plus fort de toute la ville de Rosenberg.

Cet homme au tempérament très vif était naturellement leur chef. Si je me souvenais bien, il s'appelait Soldat Heckler. Il était censé être un épéiste très compétent du style du Dieu de l'épée.

Partie 7

« Oh... »

Maintenant que je m'en étais souvenu, quelque chose avait finalement fait tilt en moi.

Suzanne s'était retournée au son de ma voix. Tous les autres avaient



regardé dans ma direction. Je n'avais pas pu m'empêcher de tressaillir légèrement.

« Rudeus, tu sais quelque chose à ce sujet ? »

« Euh... et bien, en y repensant, j'ai entendu parler d'un Stepped Leader qui a pris une quête de rang S dans la Guilde l'autre jour. »

Les Counter Arrows avaient un autre boulot à ce moment-là, mais... Soldat traînait dans le coin en se vantant de leur prochaine mission, et en promettant de raconter à tout le monde ses exploits héroïques à son retour.

D'après mes souvenirs...

« Je pense qu'ils allaient exterminer un gros paquet de Drakes des neiges apparu dans la grotte d'Ilbron... »

« La grotte d'Ilbron ?! Quoi ? ! Mais c'est à un jour de distance d'ici ! », s'écria Suzanne.

Soldat fronça les sourcils furieusement.

« Mais où est-ce qu'on est-là ? C'est la grotte d'Ilbron ! »

« Tu es soûl ? ! Nous sommes dans les ruines du Galgau ! »

« Calme-toi, Suzanne », dit Timothy, en se levant lentement.

« Timothy... tu vas bien ? »

« Oui. Il a eu la gentillesse d'y aller doucement avec moi. Sarah, baisse ton arc, s'il te plaît. »

Frottant la zone autour de son cou avec une main, Timothy fit un geste à Sarah avec l'autre. Elle avait tiré son arc jusqu'au bout et semblait prête



à lâcher une flèche à tout moment.

« Je pense avoir une idée approximative de ce qui s'est passé ici », poursuit-il en souriant doucement à l'homme qui venait de le frapper.

« Je me souviens avoir entendu dire qu'un grand nombre de monstres avaient émergé de la grotte d'Ilbron il y a quelque temps, et que le groupe qui avait été envoyé pour les combattre avait été anéanti. Le seul survivant a rapporté qu'ils avaient trouvé un nid de Drakes des neiges au fond de la grotte. »

C'était vrai. Je m'étais aussi souvenu de cette partie.

La grotte d'Ilbron était à environ une journée de voyage de Rosenberg. Les monstres qui l'habitaient étaient pour la plupart des menaces de rang D ou E. On pouvait y trouver d'énormes formations de sel gemme au fond, alors les aventuriers s'y aventuraient parfois pour en récupérer. Récemment, cependant, la ville avait appris que des masses de monstres de rang C s'étaient échappées de la grotte. Il y avait une petite ville à proximité, et elle n'était pas non plus loin de Rosenberg. Vu les dangers et l'urgence de la situation, l'affaire fut immédiatement soumise à la Guilde.

Lorsque la première équipe envoyée pour contrôler la situation fut anéantie, le récit du survivant d'une meute de Drakes des neiges poussa la Guilde à faire passer le travail du rang B au rang S. Alors que tous les autres habitants de Rosenberg se repliaient sur eux-mêmes, le groupe de rang S, Stepped Leader (qui se concentrait généralement sur l'exploration des labyrinthes), prit la relève avec audace.

« J'ai trouvé étrange que nous ayons rencontré si peu de monstres en venant ici, mais maintenant tout cela à un sens. Un événement naturel avait dû ouvrir un passage souterrain entre les ruines du Galgau et la grotte d'Ilbron récemment, et toutes les créatures du Galgau se sont précipitées dans la grotte. »



Les Ruines de Galgau étaient autrefois la forteresse d'un Roi-Démon. Le château avait servi de base d'opérations à son armée... qui y avait creusé des tunnels dans toutes les directions, les utilisant pour attaquer l'humanité. Si la grotte d'Ilbron avait été l'un de ces tunnels, alors tout cela était parfaitement logique. Le chemin entre les deux aurait pu être fermé pendant la guerre, ou par une sorte d'effondrement au cours des siècles qui suivirent.

En tout cas, une fois le chemin réouvert, les monstres l'avaient suivi et s'étaient déversés dans la grotte d'Ilbron pour se régaler de proies plus faibles. Cela devait être la raison pour laquelle nous n'avions presque rien vu de notre côté du complexe.

« Alors... quoi ? Tu dis que vous êtes venus ici pour un autre travail ? »

« C'est exact. Tu peux confirmer ça avec la Guilde, si tu veux. »

Soldat fit une grimace, secoua la tête et cracha au sol.

« Eh bien, bon sang. Alors c'est ma faute si je t'ai frappé de nulle part... »

« Ce n'est pas grave. Tu étais très énervé après cette bataille, et nous avons tous les deux mal compris la situation. Je suis désolé aussi. »

J'avais l'impression qu'on n'avait pas vraiment à s'excuser ici, mais Timothy s'était quand même excusé. L'homme avait sa stratégie pour réussir et il s'y était tenu.

« Pourtant, ces choses étaient notre proie. Vous pouvez avoir un cadavre, c'est tout. Compris ?! »

« Bien sûr. »

Timothy accepta immédiatement, mais Sarah et Suzanne froncèrent les sourcils. Mais elles ne s'étaient finalement pas plaintes. Il y avait une règle non écrite chez les aventuriers quand il s'agissait de ce genre de



choses.

Lorsqu'un autre groupe était impliqué dans un combat contre un groupe de monstres, il ne pouvait s'emparer que d'un seul des cadavres qui en résultaient. C'était un moyen de décourager les parties de se mêler délibérément aux combats d'autres personnes pour s'assurer une part du butin.

« Une fois que vous aurez récupéré vos écailles, laissez-nous nous occuper du nettoyage et retournez à Rosenberg. Ne vous inquiétez pas, nous allons boucher ce trou à l'arrière des ruines. »

Cela dit, Soldat tourna le talon et s'éloigna. Les autres membres de Stepped Leader haussèrent les épaules et le suivirent dans les profondeurs des ruines. Ils s'occuperaient probablement d'abord des cadavres dans le nid des Drakes des neiges, puis reviendraient ici pour ramasser tous les matériaux de valeur. Ce n'était pas vraiment injuste, mais ce n'était pas très agréable de savoir qu'ils allaient aussi profiter de ceux que nous avions réussi à tuer. D'abord, nous n'aurions jamais été en danger s'ils n'avaient pas été là. J'avais le sentiment que nous méritions des dommages et intérêts pour détresse émotionnelle, ou autre.

Mais au bout du compte, ça ne valait vraiment pas la peine de se disputer avec ces types. Nous avons donc dû ramener ces sentiments contradictoires chez nous à la place. Super.

« Très bien. Rassemblons nos écailles et partons d'ici. »

Le sourire de Timothy était fatigué, et sa joue commençait déjà à gonfler.

Tout ce que je pouvais faire, c'était soupirer et hocher la tête.





Lorsque nous étions retournés à la guilde des aventuriers quelques jours plus tard, nous avons vu qu'un énorme tas de griffes, d'écailles et de crocs de Drakes des neiges se trouvaient déjà à l'extérieur du bâtiment. Les membres de Stepped Leader étaient toujours à l'intérieur, se vantant de leurs récents exploits.

« ... Vous voyez, la grotte d'Ilbron et les ruines de Galgau s'étaient en fait connectées ! Si nous n'avions pas été là, cette ville serait peut-être envahie par des Drakes des neiges déchaînées maintenant ! »

Soldat, en particulier, semblait vraiment être à fond dans son histoire. Les autres aventuriers présents dans la salle écoutaient avec des sourires emplis de doutes.

Pour une raison inconnue, le regarder me rappelait Paul. Ils ne se ressemblaient pas du tout, mais j'avais l'impression que mon père avait peut-être été un peu comme ça à un moment donné de sa jeunesse.

« Finissons-en », murmura Suzanne, en étant un peu mécontente.

Les autres membres des Counter Arrows ne semblaient pas non plus enclins à s'attarder. Nous avons traversé la Guilde pour nous rendre directement au comptoir, nous avons remis le matériel demandé à la réceptionniste, puis nous étions retournés directement à l'extérieur.

« D'accord, Rudeus. Voilà ta part pour le boulot. Assure-toi que cela soit conforme. »

« Bien sûr. Merci beaucoup. »

Timothy m'avait remis un petit sac rempli d'écailles de Drakes des neiges. Le travail nous avait laissé un mauvais goût dans la bouche, mais au bout du compte, nous en étions sortis avec un salaire très décent. Malgré tout ce qui s'était passé, nous avons réussi à ramener à la guilde encore plus d'écailles que prévu.



Étant donné le nombre de Drakes des neiges qui venaient d'être abattues, il semblait probable que le prix actuel pour leurs écailles finirait par augmenter plus tard. J'avais l'intention de les conserver pour l'instant au lieu de les encaisser immédiatement. Avec un peu de chance, je les vendrais dans six mois environ. Je n'utilisais pas autant d'argent pour l'instant, mais je n'avais jamais eu de mal à mettre de côté un peu plus d'argent pour les jours de disette.

« Très bien alors. Je vous verrai tous plus tard. »

« ... Rudeus ! »

Alors que je me retournais pour partir, quelqu'un m'appela par-derrière. Bizarrement, c'était Sarah. Elle avait tendu la main un peu dans ma direction. À voir son visage, on aurait dit qu'elle avait quelque chose à dire.

Pour être honnête, je m'attendais à ce que ce soit une sorte punch line sarcastique, mais...

« Pourquoi ne viens-tu pas à l'after pour une fois ? »

« Hein... ? »

« Tu sais, l'after. On va juste au bar. »

Ce n'était pas comme si je n'avais pas compris le sens littéral de ses mots. J'étais juste surpris qu'elle ait demandé. Lorsqu'un groupe d'aventuriers terminait un travail qui dure plusieurs jours ou plus, ils se rendaient généralement directement dans un bar pour se soûler et se féliciter de leur héroïsme. C'était une façon de célébrer le fait que vous étiez revenu vivant.

J'évitais toujours ces événements. Lorsque je revenais d'un travail, ma procédure habituelle était de retourner à mon auberge, d'offrir quelques



prières, puis d'aller directement au lit.

Bien sûr, les membres des Counter Arrows le savaient. Ils savaient que j'avais toujours refusé. Il fallait que je retourne dire à Roxy que j'avais fait de mon mieux. C'était la façon dont j'avais fait les choses jusqu'à présent, et je n'avais pas l'intention de changer ma routine maintenant.

Mais pour une raison inconnue, je m'étais retrouvé à hocher la tête.

« D'accord. Je suppose que je vais venir. »

« ... Vraiment ? »

Sarah avait l'air surprise, même si c'était elle qui avait lancé l'invitation. Peut-être qu'elle avait prévu de me frapper avec une insulte si je refusais.

« Quoi, ne suis-je donc pas le bienvenu ? »

« Ne sois pas stupide. Allez, on y va. »

Au lieu de me regarder de travers, elle secoua la tête avec une légère exaspération et passa devant moi dans la rue. Mimir et Patrice la suivirent, me donnant de légères claques sur les épaules au passage, et Suzanne et Timothy m'avaient poussé par-derrière, l'air étrangement heureux de tout cela.

Dans un bar situé à bonne distance de la guilde des aventuriers, nous avions tous les six tapé sur nos tasses.

« Santé, tout le monde ! »

« À la vôtre ! »

Apparemment, ce n'était pas le bar habituel de Counter Arrows. Je supposais qu'ils avaient fait un effort pour réduire leurs chances de tomber sur Stepped Leader. Ces gars allaient probablement organiser



leur propre fête bien assez tôt.

« Quoi ? Tu ne bois pas, Rudeus ? » dit Sarah tout en jetant un coup d'œil à ma tasse.

« ... Eh bien, je suis mineur. »

« Euh, d'accord. Quel est le rapport avec tout ça ? »

Tout le monde autour de moi buvait beaucoup, mais j'avais opté pour du jus de fruits dilué à la place. C'était la seule boisson non alcoolisée que vous pouviez commander dans les bars du coin... à moins que vous ne soyez un grand fan du lait de chèvre.

Timothy, la seule autre personne qui avait choisi la même boisson que moi, dit : « Quelle importance si nous buvons ou non ? Ce qui est important, c'est qu'on s'amuse. »

Partie 8

« Psh. Peu importe. Tu ne peux pas boire, c'est tout, hein ? »

« Non, je ne bois pas. Sais-tu qu'il y a une grande différence ? »

« Hahaha ! »

Mimir éclata de rire quand Timothy lui griffa maladroitement le cou.

« Oh, bon sang... »

Il semblait que l'estimé leader des Counter Arrows soit un peu fragile sur ça, et ses amis ne l'avaient évidemment jamais laissé l'oublier.

Pourtant, il était assez rare de trouver quelqu'un dans ce monde qui ne buvait pas. En y pensant bien, c'était probablement le premier aventurier sobre que j'aie jamais rencontré.



« Enfin, bref. Fêtons le fait que nous nous sommes sortis de ce pétrin sans perdre personne, d'accord ? Normalement, au moins l'un d'entre nous serait mort là-bas. »

« C'est assez vrai. Tu as vraiment eu de la chance, Rudeus. », dit Sarah, d'un ton légèrement grincheux.

« Je ne suis pas sûr que chanceux soit le mot. Je veux dire, j'ai l'impression que vous m'avez protégé... »

« Oui ! Et tu as de la chance que nous l'ayons fait. La plupart des groupes t'auraient laissé mourir. »

Hmm. C'était sa façon subtile de me dire que je devais montrer un peu de gratitude ? Très bien. Je leur devais bien ça, n'est-ce pas ? Oui, c'est sûr.

« Eh bien, je vous suis très reconnaissant », avais-je dit en inclinant légèrement la tête.

« Ne me remercie pas. Remercie Timothy et Suzanne. », dit Sarah, en boudant légèrement et en prenant une gorgée de son verre.

Suzanne sourit et donna un petit coup de coude à Sarah.

« Oh, je ne sais pas. C'est toi qui es allée courir là-bas en première, non ? Mimir a dit que c'était une cause perdue, mais tu as insisté pour qu'on revienne pour lui... »

« Hé ! Tais-toi, Suzanne ! »

Sarah tendit la main et essaya de repousser Suzanne. En ricanant, Suzanne s'était retournée pour éviter sa main.

« Écoute, tu nous as aidés la dernière fois, non ? Je n'aime pas devoir de l'argent aux gens, c'est tout. »



J'avais hoché la tête et j'avais détourné les yeux du regard fixe de Sarah. Par pure coïncidence, j'avais fini par rencontrer à la place le regard de Mimir.

« Euh, hé, je te suis reconnaissant aussi. Ce n'est pas comme si je voulais te laisser derrière moi ou quoi que ce soit, mais... tu sais comment c'est, non ? », dit-il un peu maladroitement.

« Oui. Bien sûr. »

L'évaluation de la situation par Mimir avait été raisonnable. Et au bout du compte, il avait sauté devant moi pour faire face aux Drakes des neiges, comme tous les autres. C'était plus que ce à quoi je pouvais m'attendre.

« En tout cas, nous sommes tous revenus en un seul morceau, et nous avons beaucoup d'argent dans nos portefeuilles. C'est ce qui compte, si vous voulez mon avis ! »

Les mots de Suzanne avaient redonné le sourire à tout le monde, au moins pour un moment.

« Ouais... c'est juste dommage qu'on ait dû tomber sur ces crétins à la fin. »

« Quel est leur *problème*, d'ailleurs ? Je sais qu'ils sont le groupe le plus fort de cette Guilde, mais ils sont *tellement* imbus d'eux-mêmes. »

« Ils passent tout leur temps à visiter des donjons ! Ils ont du culot d'agir comme une bande de héros maintenant. Si une bande de Drakes des neiges avait vraiment été jusqu'à Rosenberg, l'armée aurait envoyé une force pour les combattre ! »

« Personnellement, je suis toujours énervé qu'il ait frappé Timothy de nulle part comme ça. Quel genre de chef de groupe frappe un magicien avant même qu'il n'ait compris ? »



Une fois les préliminaires terminés, tout le monde s'était mis à se plaindre amèrement de « Stepped Leader ». Il était probablement important pour eux de se défouler ainsi. Timothy avait réussi à garder les choses en paix, et la dernière chose dont Counter Arrows avait besoin était de laisser leurs ressentiments s'envenimer et exploser dans un autre combat avec Soldat et compagnie.

Cela dit, je n'avais pas vraiment envie de me joindre au chœur des plaintes. Je n'aimais pas beaucoup parler des gens derrière leur dos, d'autant plus que j'avais été moi-même un merdeux dans ma vie précédente. Soldat avait sans doute ses propres problèmes. Il était un peu con, mais au moins il travaillait dur et faisait avancer les choses. C'est sans doute pour cela que les autres membres de son groupe avaient secoué la tête et avaient accepté ses bêtises. Il avait certainement gâché cette situation spécifique, mais je n'étais pas prêt à le rejeter comme une ordure irrémédiable juste parce que nous étions partis du mauvais pied.

Bien sûr, il ne serait pas sage de dire quoi que ce soit de la sorte pour l'instant. Ce n'était pas le moment de se faire l'avocat du diable. J'avais mon opinion, mais je la gardais pour moi.

Au lieu de me joindre à la conversation, je m'étais concentré sur ma nourriture en silence. Le plat principal était une sorte de ragoût de haricots que je ne pouvais pas identifier. Sa saveur légèrement épicée stimulait mon appétit, et peu après, mon estomac était confortablement rempli.

« ... Enfin, bref. J'espère que nous pourrons bientôt retravailler ensemble, Rudeus. »

« Ouais. Je suppose que tu es utile. »

« Oh. Bien sûr. Je suis heureux de vous accompagner à nouveau, si vous voulez bien de moi. »



Les autres avaient beaucoup bu depuis un moment. Leurs visages étaient rouges, et ils semblaient beaucoup s'amuser. J'étais content d'être venu. Ce genre de choses était assez amusant. Et j'avais besoin de m'amuser dans ma vie pour continuer à avancer.

Pour être honnête, j'avais l'impression d'être coincé dans une ornière en ce moment... mais j'étais en vie, au moins. C'était quelque chose.

« Ah... »

À ce moment, la porte du bar s'était ouverte et trois hommes étaient entrés. Je les avais reconnus immédiatement. L'un d'eux m'était particulièrement familier.

« Oh. »

Ils m'avaient aussi instantanément repéré.

Le chef du groupe s'était dirigé dans ma direction avec un regard irrité. Ses joues étaient rouges et il ne marchait pas très bien. On aurait dit qu'il avait déjà bu quelques verres.

« Hé là ! »

L'homme ivre s'était arrêté devant notre table et claqua sa main sur elle.

C'était notre bon ami Soldat Heckler.

« ... Veux-tu quelque chose ? », dit Suzanne, la voix soudainement froide.

Il semblerait que les autres n'avaient pas remarqué l'arrivée de Soldat. Naturellement, aucun d'entre eux n'avait l'air très heureux de voir l'homme sur lequel ils venaient de passer trente minutes à se morfondre.

« Écoutez, j'étais... tout excité dans la grotte, d'accord ? Alors j'ai pensé... que je pourrais venir mettre les choses au clair avec vous. »



Les yeux de Soldat n'étaient pas tout à fait concentrés, et sa voix était un peu dure.

« Je suppose... que j'ai tout foiré là-bas. Désolé pour ça. Je n'ai pas réalisé... ce qui se passait. »

À ma grande surprise, cependant, ses mots étaient en fait des excuses. Les membres de Counter Arrows s'étaient regardés dans la confusion.

À ce moment, Soldat fronça les sourcils et pointa un doigt vers Timothy.

« Cela dit... ! Je n'aime pas ton visage. Tu souris trop, bon sang ! C'est pathétique ! Tu laisses un mec te frapper au lieu de te défendre, et tu ne te plains même pas ? Je déteste ce genre de merde. Peut-être que tu essayais de calmer les choses ! Bien ! Mais parfois, un homme doit se battre ! »

« Euh... oui, je suppose que tu as probablement raison. En fait, Suzanne me dit toujours la même chose. Il faudra que je m'en souviene. »

« Ouais ! Fais donc ça ! Garde ça à l'esprit ! »

Soldat frappa Timothy sur l'épaule un peu plus fort que nécessaire. Timothy sourit maladroitement et se gratta la tête. Suzanne et les autres regardaient, totalement perplexes. J'avais pensé que personne ne s'attendait à ce qu'il désamorce la situation de cette façon. Moi, je ne m'y attendais certainement pas.

Hochant de tête de satisfaction, Soldat s'était brusquement tourné vers moi.

« Quagmire ! »

Je levai la tête, quelque peu surpris d'être mentionné. Avais-je fait quelque chose pour énerver ce type ?



« Euh, oui ? »

« Timothy est une chose... mais je ne te supporte pas, petit. »

L'homme commença à me lancer un barrage d'insultes.

« Mais qu'est-ce qui ne va pas chez toi, hein ? Pourquoi es-tu si obsédé par ce que les autres pensent de toi ? »

Et il continua ainsi.

« Mon Dieu ! Ton sourire est si effrayant ! C'est vraiment censé être un sourire ? Essaie un peu plus fort, gamin ! On peut voir le mépris dans tes yeux ! »

Et il continua ainsi.

« Crois-tu que tu es le petit garçon le plus triste du monde ou quoi ? Hein ?! »

Sa voix n'avait fait que monter en volume à mesure qu'il continuait, et peu après, elle submergea toutes les autres conversations dans le bar.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Vous allez vous battre ? »

« Ha ha ! Frappe-le, gamin ! »

« Taisez-vous, bande d'idiots ! », rugit Soldat, ramenant la foule au silence.

« Maintenant, écoute, Quagmire. Tu n'es rien d'autre qu'un... »

« Allez, Sol. Laisse-le tranquille. »

Alors que Soldat se penchait en avant pour continuer ses divagations, un de ses amis qui le regardait par derrière l'attrapa par les épaules et le



tira en arrière.

« Va te faire foutre ! Ce gamin pense que personne au monde n'a rien connu de pire que lui ! Je ne sais pas ce qui t'est arrivé, Quagmire, mais tu es déprimant, putain ! Tu n'as pas les tripes pour faire face à tes propres problèmes ! Pourquoi te comportes-tu comme un loup solitaire ? Crois-tu que les règles ne s'appliquent pas à toi ou quoi ? Eh bien, j'en ai assez de tes conneries ! Tu me rends malade ! »

Ses mots étaient comme de véritables poignards dans la poitrine. À un moment donné, mes jambes avaient commencé à trembler, je serrais les mains sur mes genoux. Mon corps tremblait. Ma gorge tremblait. Mais quand j'avais parlé, ma voix était sortie étrangement calme.

« Je suis désolé. Je ne savais pas que je vous dérangeais par ma présence. Je ferai de mon mieux pour ne plus être dans la même pièce que vous. »

Pour une raison inconnue, cela incita Soldat à frapper notre table si fortement qu'elle s'était en fait cassée en deux. Le bois cassé et la nourriture à moitié mangée volèrent partout, et mon bol de soupe aux haricots rouges éclaboussa mes genoux.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? Essaies-tu de m'énervé, gamin ? Tu es toujours comme ça ! Tout ce que tu fais, c'est de la publicité pour toi-même, et ensuite tu agis comme si tu n'avais rien à faire de l'argent ! Ça t'amuse d'agir comme un martyr, hein ? On a tous besoin d'argent pour survivre, bon sang ! »

Partie 9

Je n'avais pas répondu. Le silence m'avait semblé être ma seule option. Il ne servait à rien d'essayer d'avoir une conversation avec quelqu'un comme ça.

« Merde. Je suis désolé, il a eu un peu trop de... allons-y, Sol ! »



« Tais-toi ! Laisse-moi y aller ! Allez, Quagmire ! Frappe-moi avec un putain de coup de poing ! Pourquoi ne le fais-tu pas ? Tu es énervé, hein ? Alors, frappe-moi ! Arrête de t'asseoir dans ton coin en pensant que tu es triste ! Agis comme un homme pour une fois ! »

J'avais regardé vers le bas et j'avais attendu que la tempête passe. Il n'y avait pas de raison de se battre ici. Laisser Soldat me provoquer ne servirait à rien. La seule façon de traiter avec un ivrogne était de l'ignorer complètement. Il fallait que je laisse passer ça. C'était aussi simple que ça, vraiment.

« Sol, arrête ! Tu vas trop loin ! »

« Lâche-moi, bordel ! Hé, Quagmire ! Tu t'amusais bien là-bas, hein ? Si tu détestes tant que ça ta vie, alors va mourir dans un fossé quelque part ! Au moins comme ça, je n'aurai plus à voir ton visage ! »

Les amis de Soldat l'avaient finalement traîné dehors, mais je n'avais pas levé les yeux. J'avais juste regardé la soupe sur mes genoux, j'avais pris mon idole sacrée dans ma poche et j'avais gardé l'esprit totalement vide. J'étais resté comme ça jusqu'à ce qu'il soit parti et que Sarah ait essuyé la soupe sur moi.

« Ce type est tout simplement le pire », murmura-t-elle.

Tout ce que je pouvais faire, c'était de hocher lentement la tête.

Sarah

Je brûlais de colère en retournant dans ma chambre. Dès que j'étais entrée, j'avais jeté mon arc et mes flèches sur la table, j'avais retiré mes vêtements et je m'étais jetée sur le lit.

« Ce type est le *pire* ! »



Je pouvais sentir mon visage rougir rien qu'en pensant à Soldat. Parfois, un homme doit se battre ? Quelle connerie ! Il n'avait pas la moindre idée à quel point Timothy se battait pour nous tous chaque jour ! Ce sourire était son arme. Suzanne me l'avait dit il y a longtemps. Cet homme ne pouvait pas commencer à le comprendre. De quel droit pouvait-il insulter quelqu'un ?

Peut-être qu'il y avait des moments où il fallait se lever et se battre. Bien. Mais n'était-ce pas le travail du chef du groupe d'empêcher des combats inutiles et de protéger ses hommes ? Soldat ne faisait certainement pas un très bon travail à ce niveau. De toute façon, qu'avait-il prévu de faire si nous nous étions battus dans les ruines ? Pensait-il qu'il pourrait nous tuer facilement et s'en tirer ? Si c'était le cas, l'homme était sérieusement arrogant. Cet endroit était une forteresse en forme de labyrinthe, et il n'avait bloqué aucune des sorties.

D'après ce que j'avais vu, c'était cet abruti qui devait travailler ses qualités de chef, pas Timothy.

Et pour couronner le tout... pourquoi diable s'en était-il pris en particulier à Rudeus ? Rudeus s'était battu courageusement quand il le fallait. Il s'était battu seul contre tous ces ennemis pour gagner du temps et nous permettre de nous échapper. Soldat ne savait rien de tout ça. Il n'avait pas vu Rudeus en action. Qu'est-ce qui lui donnait le droit d'insulter le gamin comme ça ?

Bien sûr, Rudeus pouvait vous énerver parfois. Contrairement à Timothy, il ne s'était jamais défendu, et ce faux sourire qu'il affichait toujours sur son visage me faisait grimacer chaque fois que je le voyais. Mais même ainsi...

À ce moment-là, il m'était apparu que je prenais en fait le parti de Rudeus. Pourquoi le faisais-je ? Je ne détestais pas ce gamin ?

Peut-être que non.



Non, ça n'avait aucun sens. Peut-être que c'était juste que je détestais Soldat encore plus. Ouais. C'était à tous les coups ça. Rudeus n'était pas aussi mauvais que Soldat, alors j'avais dû prendre son parti sur ce coup-là. C'était assez simple.

Au moins, Rudeus ne nous avait jamais rabaissés comme ça. Il avait toujours traité Timothy et les autres avec un véritable respect. C'était un magicien incroyablement talentueux, mais il n'avait jamais agi comme s'il était trop bien pour nous. Il nous suivait toujours dans notre travail, et nous laissait le temps de courir quand les choses devenaient dangereuses...

« ... D'accord, attends. Ce n'est pas bien. »

Rudeus était un noble de naissance. Il n'avait pas vraiment agi comme tel, mais ça n'avait pas d'importance. Il était né avec une cuillère en argent dans la bouche, et c'était déjà assez mauvais en soi. Je détestais les enfants riches qui voulaient se faire passer pour des aventuriers. Mais je détestais aussi la noblesse en général. Ma ville natale avait été détruite par leur arrogance. Ils n'avaient pas levé le petit doigt pour aider quand les monstres s'étaient précipités hors de cette forêt, chez moi. Ils n'avaient jamais envoyé les chevaliers pour nous sauver.

C'était de leur faute si mon père et ma mère étaient morts. Les hommes qui avaient le devoir de protéger notre village nous avaient juste... laissés mourir.

Je n'avais pas oublié le désespoir que j'avais ressenti à l'époque. Je n'oublierai jamais.

Ouais. C'est vrai.

J'avais une bonne raison de détester la noblesse. Et Rudeus était un noble, donc ça voulait dire que je le détestais aussi.



« ... Mais Rudeus s'est battu pour nous, non ? »

Il s'était battu contre les Grizzlys Brillants. Il s'était aussi battu contre les Drakes des neiges. Il n'avait jamais fui pour se sauver, même quand il aurait pu le faire. Il n'avait pas le devoir de nous protéger. Il n'était même pas un membre de Counter Arrows. Pourtant, il avait essayé de nous sauver. Il avait essayé de nous faire gagner du temps.

Et quand je l'avais vu se battre pour nous... j'étais retournée en courant pour le sauver. Parce que je ne voulais pas le voir mourir.

Ce n'est pas comme si je voulais qu'il meure ou quoi que ce soit. Bien sûr que non. Mais... je m'étais quand même un peu surprise quand j'étais retournée le sauver.

Si je le détestais, ne l'aurais-je pas laissé derrière moi dans une telle situation ?

« ... Argh. Ça craint. »

Dernièrement, quand j'avais regardé Rudeus, j'avais eu l'impression que le sol se déplaçait sous mes pieds. Je détestais la noblesse, mais je ne pouvais pas me résoudre à le haïr trop fortement. Je ne savais pas comment faire face à cela. Je n'étais même plus sûre de ce que je détestais vraiment. Rien n'avait de sens.

Mais au final...

Oui, d'accord. Bien. Je suppose que je dois l'admettre. Je ne déteste pas Rudeus.

C'était l'enfant d'un riche connard, mais il y avait plus que ça en lui. Je ne le détestais pas. Mais c'était ça. Je n'irais pas plus loin. Je ne l'aimais pas du tout.

Ne pas haïr quelqu'un était très différent de l'aimer. C'était évident.



« Je n'aime pas du tout Rudeus. »

Une fois ce fait établi, je m'étais endormie.

Chapitre 4 : Une forêt en pleine nuit

Partie 1

Plusieurs mois passèrent et l'hiver venait de commencer. L'hiver dans les Territoires du Nord fut rude. Et vu l'abondance de neige qui semblait presque enterrer la terre, il était presque difficile de croire que cet endroit n'était qu'un peu plus au nord du royaume d'Asura.

Comme la neige bloquait la région, les importations des royaumes voisins cessèrent. Les habitants ne pouvaient donc plus se procurer de légumes frais. Leurs repas se composaient plutôt des tas de haricots qu'ils cueillaient avant l'hiver, de plats fermentés tels que les légumes marinés et de la viande de bêtes que les aventuriers chassaient. Dans cette région, la coutume voulait que l'on associe ces repas bruts et fades avec de l'alcool fort. Les gens autour de moi avaient longtemps eu pitié de moi parce que je ne buvais pas, mais cela m'importait peu. De toute façon, ces derniers temps, rien de ce que je mangeais n'avait de saveur.

Bien que ce soit l'hiver maintenant, ma vie était restée la même. Je faisais de l'entraînement physique, je priais, je mangeais, puis je partais faire mon travail d'aventurier. Telle était ma routine quotidienne. Cependant, cela faisait presque six mois que j'étais venu dans cette ville et je sentais qu'il ne me restait plus grand-chose à accomplir ici. Pour le meilleur ou pour le pire, le nom de « Quagmire Rudeus » commençait à se répandre. J'étais proactif en offrant mon aide à la jeune génération d'aventuriers, et j'étais également bien connu des vétérans. J'avais même des collaborateurs au sein de certains groupes d'aventuriers de Rosenberg, qui se renseignaient sur Zenith en mon nom lorsqu'ils s'aventuraient dans des villages lointains. L'un de ces groupes, qui était parti avant le début



de l'hiver, m'avait assuré qu'il ferait passer le message.

Peut-être que, grâce à ce travail acharné, ma réputation s'était également répandue parmi les marchands qui faisaient affaire avec les aventuriers, comme ceux qui possédaient des magasins d'armes et d'armures. En plus de cela, j'avais également réussi à faire bonne impression sur un magasin spécialisé dans les outils magiques. S'ils avaient des problèmes, je les aidais et ils faisaient connaître mon existence en tant que paiement. Je n'étais pas sûr de l'efficacité de cette méthode, mais les commerçants avaient leurs propres réseaux. J'espérais que, grâce à l'une de ces connexions, la nouvelle pourrait parvenir à Zenith.

Mais, vu le silence radio obtenu malgré mes efforts ici, elle ne devrait probablement pas être dans la région. Une autre possibilité était qu'elle était déjà...

Non, arrête. Penser à cela ne servira à rien, me suis-je dit.

« Ouf... »

J'avais soupiré en enfilant ma tenue hivernale et j'avais quitté l'auberge. Ma destination était la guilde des aventuriers.

Il faisait froid dehors. La neige tombait à peine, et la brise n'était pas très forte. La fourrure du hérisson des neiges qui m'enveloppait me semblait chaude, mais le vent sur mon visage était glacial. Mon souffle se transformait en une brume blanche, et la salive dans ma bouche me donnait l'impression qu'elle pouvait geler. Bien que la température soit meilleure maintenant que pendant la nuit ou l'aube, il faisait toujours très froid.

Je frissonnais en traversant la rue enneigée. *Je devrais probablement passer à la ville suivante au printemps, me suis-je dit, même si je ne me sentais pas du tout motivé pour le faire.*



La guilde des aventuriers était remplie de gens en hiver. Cela s'expliquait en grande partie par le fait que peu de groupes choisissaient d'entreprendre des voyages de plusieurs jours alors que nos environs étaient enneigés. Au lieu de cela, ils poursuivaient leur travail dans la ville ou donnaient la priorité aux demandes qui pouvaient être satisfaites avant la tombée de la nuit. Sinon, ils pouvaient se rendre dans un village situé à un ou deux jours de distance et prévoir d'y rester.

En conséquence, cela signifiait que de nombreux groupes se prélassaient dans la guilde, en attendant que la bonne demande soit affichée. Bien sûr, mon travail n'avait pas du tout changé. J'approchais ceux qui hésitaient sur une quête, ou j'acceptais l'invitation d'un groupe afin de les accompagner. J'étais un aventurier extrêmement utile, étant donné que je pouvais lancer les quatre écoles de magie offensive sans incantation.

Évidemment, ce n'était pas une situation idéale. Je ne voulais pas simplement être utilisé pour mes capacités. Je voulais que les groupes apprennent à me connaître et utiliser cela pour répandre mon nom. Mais je ne savais pas non plus quoi faire ensuite.

Aujourd'hui, comme toujours, j'avais pris un siège près du tableau d'affichage. À un moment donné, j'avais commencé à considérer cela comme mon siège personnel. Je me demandais si quelqu'un d'autre l'occupait pendant que je partais en mission.

« Tch. »

Alors que je regardais les rangées de demandes sur le tableau, en attendant d'autres aventuriers, j'avais entendu quelqu'un claquer sa langue. Mon cœur s'était senti plombé lorsque j'avais jeté un regard en arrière et que j'avais aperçu le « Stepped Leader » s'approcher du tableau d'affichage. Celui qui avait rendu son dégoût audible était, sans surprise, Soldat.

Depuis cet incident dans le bar, il semblait nourrir un profond mépris



pour moi, et chaque fois qu'il me voyait, il me disait ou trouvait un autre moyen de faire connaître ce mépris. Je préférais l'éviter le plus possible, mais maintenant que c'était l'hiver, lui et les autres ne pouvaient pas plonger dans les labyrinthes.

« Tu cherches encore des restes ? », demanda Soldat en se moquant.

« J'ai mes raisons pour faire ça. »

« Quelles raisons ? Tout ce que tu fais est à moitié fou », avait-il raillé, avant de se diriger vers le tableau d'affichage.

Je savais que j'étais à moitié perdu. Je n'étais pas sûr de savoir comment régler ce problème, mais personne n'était parfait. En ce moment, je faisais de mon mieux pour faire ce que j'avais à faire. Qu'est-ce qu'il trouvait de si désagréable en moi ?

J'aurais aimé qu'il reste en dehors de tout ça. Ça n'a rien à voir avec lui, pensais-je d'un air maussade.

Soldat choisit rapidement la mission suivante de son groupe, conclut son affaire à la réception et quitta la guilde. Il ne s'attardait jamais longtemps, soit parce qu'il ne supportait pas d'être en ma présence, soit parce qu'il voulait juste s'occuper de son travail. Il entra, se dirigeait vers le tableau d'affichage, sélectionnait rapidement une demande et se mettait en route. Puis il revenait le soir même ou le lendemain, et si nous nous rencontrions, il se moquait encore de moi.

Ce n'était pas du harcèlement. J'étais sûr que Soldat faisait aussi tout son possible pour m'éviter. Pourtant, à chaque fois qu'il me voyait, il me disait que j'étais un merdeux, que je n'avais aucune valeur ou que je faisais des choses à moitié. J'en étais vraiment épuisé. Peut-être que son véritable objectif était de me décourager de faire partie de la guilde.

De temps en temps, les membres de Counter Arrows intervenaient pour



m'aider s'ils étaient présents, mais ils n'étaient pas là aujourd'hui. En y repensant, je ne les avais pas vus depuis deux jours entiers. Comme je ne les avais pas vus non plus en ville, cela devait signifier qu'ils étaient partis dans un village pendant une longue période afin de terminer des quêtes.

Je me sentais un peu seul sans eux.

Il n'y avait pas eu de demandes notables ce jour-là. La neige s'était accumulée immédiatement après mon entrée dans la guilde, et pendant les blizzards, les groupes qui n'étaient pas intéressés par un travail mal payé prenaient généralement un jour de repos. Bien sûr, il y avait aussi pas mal d'aventuriers qui avaient du mal à trouver de l'argent et qui se mettaient à faire des demandes non classées par eux-mêmes. Il s'agissait par exemple de pelleter la neige ou de débayer les toits des gens. Pelleter de la neige me semblait être une tâche insensée, mais c'était mieux que rien.

Vu qu'il n'y avait pas de demande de travail, j'allais donc ne rien faire. Mais il n'était pas non plus normal de se contenter de mijoter dans l'atmosphère lugubre de la guilde des aventuriers. J'avais décidé d'essayer de prendre une de ces demandes non classées.

« Essayer quelque chose de nouveau » ne m'avait pas vraiment absous de la soi-disant « demi-mesure » de Soldat, mais ses paroles m'avaient certainement inculqué le besoin de faire quelque chose.

« Déneiger la route, déneiger les toits, déneiger le jardin de la maison du Seigneur féodal et déneiger les remparts. »

En regardant le tableau d'affichage, toutes les missions avaient trait à la neige. La seule différence entre les demandes était de savoir qui l'avait faite. Le simple fait de penser à partir dans le froid pour déplacer la neige et la jeter ailleurs était déprimant, mais je devrais peut-être être content du fait que ce soit un moyen de gagner de l'argent, non ?



Non, la récompense ne semblait pas en valoir la peine.

Pourtant, malgré mes réserves, j'avais quand même décidé de prendre un des emplois.

« Comme c'est inhabituel, Monsieur Quagmire, que vous acceptiez une telle demande. »

« Oui, eh bien, c'est un changement de rythme. »

« Un changement de rythme, hm ? Oui, je pense que ça a l'air merveilleux ! »

La réceptionniste avait souri joyeusement tout en traitant la demande.



La mission était située dans ce qui était en gros un centre de collecte de neige. Et bien qu'il ne soit pas particulièrement grand, la neige provenant des alentours de la ville était transportée jusqu'à cette place relativement petite. Au milieu de cette place de la taille d'un parc se trouvait une énorme fournaise, et c'était tout.

J'approchais l'homme qui semblait être le responsable et je lui montrais la demande que j'avais reçue.

« Je m'appelle Rudeus Greyrat. C'est un plaisir. »

« Vous êtes le célèbre Quagmire ? », me demanda-t-il.

« Je ne sais pas vraiment si je suis célèbre ou non », lui dis-je maladroitement.

« Alors, dépêchez-vous de vous y mettre. »



Ce n'était pas les instructions les plus utiles.

« Hmm... puis-je demander quel genre de travail je suis censé faire ? »

« Ahh, alors c'est votre première fois, hein ? Le travail est simple. Les gens transportent de la neige ici, vous utilisez cette pelle là-bas pour la compacter vers l'arrière. En gros, vous emballez la neige. Nous avons mis en place un itinéraire pour accéder à l'outil magique, donc n'empilez pas la neige dessus. Une fois que vous en avez assez amassé, attendez le signal et activez l'appareil magique là-bas. Même si votre mana s'épuise, la neige continuera d'arriver, alors ne partez pas comme ça. Vous pouvez continuer à nous aider à l'organiser. »

« Très bien, compris. »

Je n'étais pas encore sûr de la nature de mon travail, mais je savais ce que j'étais censé faire, cela ne servirait donc à rien de trop réfléchir. Il fallait juste que je le fasse.

Un autre membre du personnel me donna une pelle. Conformément aux instructions, j'avais commencé à transférer les amas de neige désordonnés à l'arrière de la place. *Les choses fonctionneraient mieux si les gens commençaient par les jeter là. Et puis, il y avait l'appareil magique au centre. Compte tenu des problèmes qui surviendraient si quelqu'un le cassait accidentellement ou l'enterrait dans la neige, c'était peut-être après tout la meilleure solution, m'étais-je dit.*

Telles étaient mes pensées distraites pendant que je travaillais. J'avais échangé quelques mots avec les autres aventuriers qui se trouvaient à mes côtés, et nous avons pelleté la neige ensemble, la jetant au sommet d'une congère qui était à peu près aussi haute que moi. Il y avait aussi d'autres hommes en train de se déplacer au sommet de la congère. Le mur que nous avons finalement créé faisait environ trois fois ma taille.



Partie 2

La neige était lourde, mais j'avais mon bras droit bien entraîné « Hulk » et mon bras gauche « Hercule ». Ils criaient de joie à l'arrivée soudaine d'un délicieux acide lactique. J'avais concentré ma force dans le bas de mon dos, renforcé mes jambes et bougé mes bras, laissant le levage à mes muscles pendant que je tirais la neige.

C'est une charge impressionnante, nous y voilà. La voix de Hulk fit un boum alors que le muscle de mon coude était bombé. S'il le fallait, Hercule semblait répondre à son tour alors que mon biceps reculait. Les triceps de chaque bras semblaient se déchirer.

« Vous avez de la force pour un magicien », commentait l'un des autres ouvriers.

« Même un magicien a besoin de force. Je me suis entraîné. », ai-je dit.

« Allons, un magicien n'a pas besoin de force. »

Mon corps s'était réchauffé, et la sueur commença à couler du haut de mon corps. En fait, je me sentais bien en bougeant des muscles que je n'utilisais pas d'habitude. Peut-être que j'avais pris la bonne décision en prenant cette mission.

« Ok, Quagmire, vas-y et dirige-toi vers l'appareil magique. Je te donnerai le signal. »

« Bien reçu. »

Répondant à l'ordre, j'avais rendu la pelle et m'étais dirigé vers l'appareil. Malheureusement, comme il était situé au milieu de notre mur, il fallait faire le tour de l'entrée de la place pour y accéder. J'avais pris un des chemins qui traversaient la place et j'avais commencé à m'y rendre. Je pouvais prendre un raccourci en utilisant ma magie pour brûler un



chemin à travers, mais quand j'étais enfin arrivé à destination... j'avais décidé de prendre le chemin le plus long.

« Il y a beaucoup d'enfants ici aussi. »

La neige était encore apportée par l'entrée de la place. Il y avait des aventuriers, des citadins, et un groupe de miliciens. Il y avait aussi quelques enfants en bas âge.

Eh bien, on ne fait que transporter de la neige, alors même les enfants peuvent le supporter, m'assurais-je.

Leurs moyens de transport étaient variés. Il y avait ceux qui transportaient la neige dans des seaux, ceux qui la transportaient sur le dos dans des tonneaux, ceux qui la transportaient dans des chariots, et ceux qui la transportaient dans des boîtes en bois remplies de neige. Ils avaient tous le regard vide. *Il est normal que personne n'ait l'air de s'amuser. Pelleter la neige n'était agréable pour personne, supposais-je.*

Pourtant, les enfants semblaient un peu plus enthousiastes que les adultes. Je m'étais demandé si c'était parce qu'ils aimaient vraiment ça ou si c'était pour une raison plus réaliste, comme le fait de savoir que plus ils en portaient, plus ils étaient payés. Les jeunes garçons et filles tiraient leurs seaux en bois densément chargés, le visage rouge vif, faisant des allers-retours répétés.

Peut-être que les fortes chutes de neige avaient laissé les habitants sans rien d'autre à faire, et c'était pourquoi il y avait tant de gens ici.

Pendant que je regardais, une fille qui avait fait des allées et venues en transportant de la neige tomba soudainement. Le sol aurait dû être assez mou pour l'amortir, mais elle s'était agrippée à son pied endolori, les larmes coulant à flots.

Je m'étais retrouvé à m'approcher d'elle et à m'accroupir en lui disant : «



Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Oh... ! Ce n'est rien. »

Elle mit une main sur son pied comme si elle avait peur. Elle avait immédiatement essayé de se lever, mais son visage s'était froissé et elle tituba.

« S'il vous plaît, laissez-moi regarder. »

J'avais bougé sa main et j'avais enlevé sa botte. J'avais alors découvert que son pied était rouge et enflé, avec des orteils noircis et des ampoules. Ce devait être des engelures. Le simple fait de la regarder était déchirant.

« Que cette puissance divine soit une nourriture aussi satisfaisante, donnant à celui qui a perdu ses forces la force de se relever. Guérison ! »

« Ah ! »

Une fois que j'avais appuyé ma main dessus et que j'avais récité l'incantation, son pied était rapidement redevenu normal. La magie de guérison dans ce monde était bien pratique. Mais une fois que j'avais fini de soigner le pied opposé, la jeune fille s'était tournée vers moi avec un regard de désespoir. Après tout le mal que je m'étais donné pour la guérir, pourquoi faisait-elle cette tête ?

« Ai-je fait quelque chose d'inutile ? », lui demandai-je.

« U-um, je-je n'ai pas d'argent. Je ne peux pas... vous payer quoi que ce soit. »

« Oh. »

J'avais l'impression d'avoir entendu parler de voyous qui s'approchaient des blessés ou des malades sans invitation, guérissaient leurs blessures et



demandaient ensuite un paiement qui ne pouvait pas être fait. Lorsque cela se produisait, en particulier dans les orphelinats, les orphelins étaient alors emmenés pour être vendus comme esclaves.

« Je n'ai pas vraiment besoin de quoi que ce soit », avais-je dit en me levant. Si je faisais quelque chose d'aussi répréhensible pour un enfant, je ne pourrais jamais faire face à Ruijerd.

« Hé, Quagmire, qu'est-ce que vous faites ?! »

Au moment où je m'étais levé, le manager me regardait, en criant. La place était ensevelie sous trois fois ma taille de neige. Elle était à moitié couverte quand j'étais arrivé, mais elle s'était vite remplie depuis.

« J'y vais. »

Je m'étais dépêché d'aller vers l'appareil magique.

« D'accord, Quagmire. Fais-le. »

« Ok ! »

Comme on me l'avait ordonné, j'avais mis la main sur l'appareil et j'avais commencé à déverser du mana. Je n'étais pas habitué à ce genre d'appareil magique, donc je n'avais aucune idée de la quantité nécessaire, mais j'étais sûr que le directeur me ferait savoir quand ce serait suffisant. Il fallait que je continue jusque-là.

Alors que je continuais à charger l'appareil et que je confirmais qu'il fonctionnait, j'avais regardé autour de moi.

« Ouah. »

L'appareil chauffait la zone la plus proche. La neige fondait progressivement et était absorbée dans le sol. Apparemment, le sol de la place était aussi un dispositif magique, car je pouvais voir une forme



géométrique sculptée dans ce qui ressemblait à de la brique sous nous. Ou peut-être que toute la place elle-même faisait partie de ce dispositif ?

J'avais continué à regarder la neige fondre en versant une plus grande partie de mon mana. Je ne pouvais pas m'empêcher de la regarder. C'était comme si je regardais la neige fondre à toute vitesse, comme si j'étais témoin de l'approche du printemps, alors que le blanc faisait place à une étendue de briques orange en dessous. Mais le printemps n'était pas encore pour demain. Le ciel était encore d'un gris sombre, et la neige continuait à tomber.

La neige de la place disparaissait progressivement, et je pouvais voir les visages de tous ceux qui étaient rassemblés dans la zone.

« Oooh ! »

Une agitation éclata, accompagnée d'applaudissements. *De quoi s'agit-il ?* me demandais-je. J'avais retiré mes mains et je m'étais joint aux applaudissements.

« Oui, j'aurais dû m'en douter. C'est donc ce que peut faire le mana d'un magicien de rang A. »

Le directeur s'était approché, l'air un peu impressionné.

« Hum... est-ce que ça suffit ? », lui avais-je demandé.

« Oui, c'est plus que suffisant. »

« Mais je ne suis pas encore à court de mana, alors... ? »

La neige qui tombait se mettait à peindre rapidement la brique orange une fois de plus. À ce rythme, elle allait bientôt s'accumuler à nouveau.

« Non, c'est bon. Votre mission est terminée. C'est du bon travail. Ça nous aiderait vraiment si vous reveniez quand vous êtes libre », déclara le



directeur, en signant ma validation dans le formulaire de la quête.

C'était rapide.

« Euh, vous êtes sûr que je n'ai plus besoin d'emballer la neige ? »

« Après tout ce que vous avez fait fondre, oui. Honnêtement, je ne pensais même pas que vous arriveriez à en faire un tiers. En plus, je ne peux pas vous donner plus d'argent que ça. »

Alors, c'était ça. En faisant fondre toute la neige, j'avais rempli la demande. C'était logique. Ce manager était aussi un type assez cool, vu qu'il aurait pu ne rien dire et me faire travailler.

Maintenant, je recommençais à m'ennuyer. Ce n'était pas que je voulais vraiment pelleter de la neige, mais plutôt que je ne sentais pas que j'avais donné le meilleur de moi-même. Je devrais peut-être demander à nouveau la pelle. Je me fichais même de savoir que le travail que j'effectuerais était gratuit.

Non. Si c'était le cas, il vaudrait peut-être mieux retourner à la guilde et choisir une autre mission non classée. Il n'était même pas nécessaire de pelleter la neige. Je pourrais, par exemple, me contenter de faire de l'entraînement physique ou...

« Monsieur le magicien ! »

Au moment où j'allais partir, un petit enfant m'avait fait signe de me baisser, interrompant mon débat interne. C'était une jeune fille, mais pas la même que celle que j'avais aidée il y a quelques instants.

« Quel est votre nom ? », me demanda-t-elle.

« Rudeus Greyrat », avais-je répondu, même si je ne savais pas pourquoi elle me le demandait.



Elle était partie en courant dès qu'elle entendit mon nom, sans même prendre la peine de répondre.

Mais qu'est-ce qui se passe ? Alors elle va juste me demander mon nom et s'enfuir ? Quelle enfant grossière !

C'était du moins ce que je pensais... mais la fille courut vers un groupe d'autres jeunes enfants. Alors qu'elle se blottissait parmi eux, ils semblaient se parler. Je pouvais entendre leurs voix étouffées d'où je me tenais. Mon nom valait-il vraiment tous ces chuchotements ? Au bout d'un moment, le groupe fit un signe de tête et disparut dans une ruelle. En regardant, j'avais aperçu la fille que j'avais guérie parmi eux. Elle me jeta un regard et s'inclina avant de s'enfuir.

« Hm. »

D'habitude, les commérages me mettaient de mauvaise humeur, mais pas cette fois-ci, probablement parce qu'ils ne me dénigraient pas. Peut-être qu'il serait bon de me faire un nom parmi ces enfants. Et même si c'était complètement inutile, je n'étais pas contre les actes de charité occasionnels. En fait, c'était l'une des rares fois où je me sentais bien dans ma peau.

Eh bien, revenons à la guilde, avais-je décidé.

Partie 3

Là, en début d'après-midi à la guilde, j'avais repéré quelques visages que je connaissais : Suzanne, Timothy et Patrice, tous les membres de Counter Arrows. Enfin, pas tous. S'ils étaient là à cette heure-ci, cela signifiait qu'ils venaient de terminer une demande, donc j'avais probablement manqué les autres.

C'était généralement eux qui m'abordaient, mais j'avais décidé que je devais les saluer de temps en temps. Après tout, j'étais de très bonne



humeur aujourd'hui.

« Bonjour. »

« Oh, c'est Rudeus. »

Hm ? Ils avaient l'air un peu lugubres. Et pas seulement Suzanne, mais également Timothy et Patrice.

« Est-ce que quelque chose s'est passé ? », avais-je demandé.

« Oui... c'est Mimir et Sarah. »

Je n'avais pas vu ces deux-là dans le coin, mais ce n'était pas parce qu'ils formaient un groupe qu'ils devaient passer tout leur temps ensemble. C'était en tout cas comme ça que j'avais rationalisé leur absence. S'était-il passé quelque chose ?

« Est-ce qu'ils se sont mariés tous les deux ou quelque chose comme ça ? »

Je m'étais moqué d'eux.

« Alors tu fais aussi ce genre de blagues, hein ? »

« Je suis désolé. »

Le sourire habituel de Timothy avait disparu. En fait, son expression était tout le contraire — tout était embrouillé. Il semblerait que mes mots l'avaient ennuyé.

Avais-je raison ? S'était-il vraiment passé quelque chose ?

« Euh, ça te dérange si je t'en demande plus à ce sujet ? »

Timothy s'était tu. Au lieu de cela, ce fut Suzanne qui leva les yeux et dit :



« Ils sont morts. »

Ma rare humeur joyeuse s'était évanouie en une seconde.

« Oh. Je vois », avais-je dit.

Je n'arrivais pas à digérer l'idée qu'ils étaient morts. Et ce n'était pas comme si c'était la première fois que quelque chose comme ça m'arrivait. En tant qu'aventuriers, la mort était notre compagnon de route. J'avais entendu dire qu'un autre groupe dont j'étais proche avait été anéanti.

Malgré tout, c'était déprimant. Après tout, accepter leur mort n'était pas la même chose que de ne pas en être affecté. Je n'étais pas particulièrement proche de l'un ou l'autre, et nous ne nous connaissions pas très bien. Pourtant, nous avions partagé des repas ensemble, surmonté la mort ensemble. Je ne pouvais pas m'empêcher d'être triste en apprenant qu'ils avaient perdu la vie.

Mais il n'y avait rien à faire. Tôt ou tard, tous les aventuriers allaient mourir. La possibilité de mourir les suivait tant qu'ils poursuivaient ce travail. C'était comme ça.

« Non. Mimir mise à part, Sarah n'est pas encore morte. », dit Timothy.

Même si j'avais déjà accepté ce fait, Timothy prétendait maintenant le contraire. Son visage se tordait de frustration alors qu'il s'en prenait à Suzanne et Patrice.

« Nous étions juste séparés d'elle pendant la bataille. Ce n'est pas comme si nous avions vu son cadavre. Alors peut-être que si nous avions cherché un peu plus, nous aurions pu... »

« Abandonne. On ne pouvait rien voir dans cette forêt, pas dans ce blizzard. Il vaut mieux la considérer comme morte. », insista Suzanne.

« Mais... »



« J'ai dit : abandonne ! Si nous étions restés là plus longtemps pour chercher, nous serions morts nous aussi ! Nous le savions, et c'est pourquoi nous avons obéi à tes ordres ! »

Suzanne cria sur Timothy quand ce dernier baissa la tête.

Il semblait que Timothy avait donné l'ordre de battre en retraite. Maintenant, il regrettait sa décision.

Je pouvais comprendre pourquoi. Le regret était inévitable une fois que vous aviez vu où votre décision vous menait. Lorsque vous étiez contraint d'abandonner quelque chose d'important, vous ne pouviez pas vous empêcher de vous demander si vous auriez dû parier sur cette lueur d'espoir, même si elle entraînait un pire destin.

« Tu sais, Timothy, tu n'as pas à assumer toute la responsabilité. Nous aurions pu ignorer les ordres à ce moment, mais nous avons accepté de revenir ici. Nous sommes tout aussi responsables », déclara Patrice.

« C'est vrai. Nous sommes avec toi. Alors, ne t'en prends pas à toi. », avait convenu Suzanne

Ils essayaient tous les deux de réconforter Timothy, même s'ils avaient sûrement eux-mêmes le cœur brisé. Peut-être s'étaient-ils accrochés à une mince lueur d'espoir pour Sarah, mais ils l'avaient gardée pour eux en raison du danger que représenterait la recherche. Ils avaient dû réfléchir à l'avenir qu'ils avaient encore devant eux. S'ils repartaient sur un coup de tête et n'avaient pas de chance, ils risquaient de perdre une autre personne. Peut-être deux. Peut-être même toute l'équipe.

En réfléchissant à cela, je m'étais souvenu de ce qui s'était passé dans cette grotte que nous avons explorée il y a quelques mois, avant le début de l'hiver. Sarah avait été la première à me venir en aide.

Rétrospectivement, c'était un geste très dangereux. Elle aurait pu entraîner l'anéantissement de tout le groupe, ou au moins la mort de



quelqu'un.

« Alors, où avez-vous été séparés ? » avais-je demandé.

« À l'ouest, dans la forêt de Trèves. La visibilité était si mauvaise à cause du blizzard que nous avons en quelque sorte erré dans ses limites. Au moment où nous avons essayé de sortir, un troupeau de buffles des neiges nous a attaqués. »

« Alors voilà ce qui s'est passé. Ça a dû être dur. »

La forêt de Trèves. Si je me souvenais bien, elle était située à une demi-journée de route.

« Eh bien, je dois y aller », avais-je dit, en me retournant pour prendre congé.

Timothy et les autres n'avaient rien dit de plus, et ils n'avaient pas non plus essayé de m'arrêter.

J'avais immédiatement quitté la guilde et m'étais dirigé tout droit vers l'auberge. Une fois à l'intérieur, j'avais monté les escaliers et m'étais précipité dans ma chambre. J'avais gardé mes vêtements arctiques et j'avais simplement secoué les perles d'eau qui s'étaient accumulées dessus. J'avais pris mon grand sac à dos dans un coin de ma chambre, j'avais jeté mes réserves de nourriture restantes et j'avais passé les sangles par-dessus mes épaules. Puis j'étais parti, j'avais descendu les escaliers et j'étais sorti par la porte.

Pourquoi avais-je fait cela ? Je ne saurais le dire. Je savais, d'une certaine façon, que c'était une course folle. Quoi qu'il en soit, je voulais partir. Je voulais voir par moi-même si cette jeune fille — qui était toujours vulgaire dans ses paroles et ses actes, imitant toujours Suzanne — était vraiment morte ou non.



Je ne savais pas pourquoi.

Oui, sérieusement, je ne le savais pas. Malgré tout, je m'étais retrouvé au milieu de ce blizzard aveuglant.

« Cette tempête est une vraie horreur. »

J'avais louché vers le ciel. C'était une tache grise cachée derrière un manteau de neige qui tombait. J'avais dirigé mon bâton dans sa direction. Roxy m'avait dit qu'il valait mieux ne pas se mêler du temps, alors j'avais écouté ses paroles du mieux que je pouvais.

J'avais déplacé les nuages en créant une tornade pour les disperser.

« Et voilà. »

Le ciel bleu clair brillait au-dessus de moi alors que je me mettais en route, les bottes crissant à travers la neige.



La nuit était tombée, il faisait nuit noire quand j'étais arrivé à la forêt de Trèves. Grâce à ma manipulation du temps, je n'avais pas eu besoin de patauger dans un blizzard pour arriver ici. À l'intérieur de la forêt, les arbres formaient un dôme qui couvrait le ciel. Ma torche fournissait à peine assez de lumière pour voir, et la neige était dense et haute sur le sol. En avançant, je m'étais retrouvé enterré jusqu'à la taille. Il était beaucoup plus difficile de marcher que d'habitude. J'avancais, pas à pas. De temps en temps, un amas de poudreuse gelée tombait en cascade des arbres voisins, comme si on essayait de m'enterrer.

Accroche-toi... Elle ne tombait pas toute seule. Quelque chose la déversait sur moi.

J'avais levé les yeux et j'avais découvert le monstre derrière tout ça : un arbre des neiges. En été, c'était des arbres ordinaires, mais quand l'hiver



arrivait, la neige s'accumulait sur leurs branches. Comme leur nom l'indiquait, ils essayaient de gêner les aventuriers de passage en les enterrant. C'était un arbre de rang inférieur, unique dans cette région. La plupart du temps, ils se contentaient de déverser de la neige sur vous, mais il y avait parfois des individus qui pouvaient utiliser la magie de la glace, en lançant des blocs de glace assez grands pour aplatir un humain en un seul coup. Il s'agissait d'une espèce de plus haut rang appelée « arbre des glaces ». Je n'en avais pas encore rencontré.

Si possible, je préférerais que cela reste ainsi.

« Brûle sur place. »

J'avais utilisé la magie du feu pour faire fondre la neige qui tombait d'en haut.

« Canon de pierre. »

Puis j'utilisais ma magie de la terre pour détruire l'arbre. Il cessa de bouger après que mon attaque ait fait un trou dans son tronc, envoyant des éclats partout.

À ce moment, leurs attaques n'étaient qu'une gêne. En fait, la neige épaisse à mes pieds était un obstacle bien plus important. La marche était difficile, je trouvais parfois mes pieds complètement avalés par la neige. Quand cela se produisait, j'utilisais la magie du feu pour me frayer un chemin à travers.

Mais mon équipement arctique était fait de peaux de hérisson des neiges. Comme elle absorbait l'eau, elle devenait plus lourde, je devais donc utiliser la magie du vent pour la faire sécher. Tout cela ralentissait mon rythme.

Peut-être qu'à l'avenir je devrais m'entraîner à mieux avancer sur ce genre de terrain.



J'avais avancé en silence en envisageant cette option. Une partie de moi se demandait même ce que je faisais. Il n'y avait aucun moyen de retrouver Sarah. Les trois autres l'avaient cherchée immédiatement après sa disparition et ne l'avaient toujours pas retrouvée. Comment pouvais-je réussir là où ils avaient échoué ? Je n'avais même pas eu le bon sens de leur demander où ils se trouvaient exactement avant de partir.

Je pouvais l'appeler et lui faire savoir où j'étais, mais je ne le faisais pas. Je m'étais dit que les monstres seraient avertis de ma présence si je le faisais, mais cela m'avait fait penser à ce que Soldat avait dit. J'étais à moitié foutu. Sérieusement, qu'est-ce que je faisais ? Cette recherche n'avait fait qu'apaiser mon propre ego.

Si ce n'était pas suffisant, alors qu'est-ce qui me satisferait ?

Trouver Sarah, bien sûr. Si je parvenais à trouver Sarah en utilisant mes propres méthodes, cela me satisferait. Peu importe qu'elle soit morte ou vivante. La seule chose qui comptait, c'était que je prenne des mesures et que j'aie quelque chose à montrer.

C'est tout.

Des résultats.

Pour l'instant, je voulais juste des résultats. Rien d'autre n'avait d'importance. Ce n'était pas comme si je voulais désespérément sauver Sarah, ou que je voulais rendre aux membres de Counter Arrows la gentillesse dont ils m'avaient fait preuve. Je voulais juste accomplir quelque chose. Ou peut-être que je voulais faire le choix actif de ne pas abandonner quelqu'un d'autre.

Éris m'avait abandonné et cela m'avait laissé très déprimé. Je ne voulais pas faire la même chose à quelqu'un d'autre. Je ne voulais pas faire l'horrible chose qui m'avait été faite.



Peut-être que ce n'était que cela. Je ne savais pas — je ne pouvais pas savoir — pourquoi j'étais là, à endurer tout ça.

« Les voilà. »

Alors que j'étais perdu dans le labyrinthe de mes propres pensées, j'avais repéré un troupeau de monstres devant moi : un groupe de Buffles des Neiges. Ils se blottissaient les uns contre les autres dans la mer blanche. Leur pelage gris leur permettait de se camoufler dans le blizzard et de lancer des attaques-surprises contre des aventuriers sans méfiance, mais le ciel était alors dégagé. Et bien qu'ils soient encore difficiles à voir lorsqu'ils sont cachés dans l'ombre des arbres, leur présence est indéniable.

Les Buffles des Neiges se rassemblaient dans les zones boisées, formant un troupeau unique dans chaque forêt. Ils passaient généralement l'hiver dans une zone, mettant bas et élevant leurs petits dans la neige. Si quelqu'un était attaqué par un troupeau, c'était généralement parce que cette personne avait pénétré sur son territoire.

En d'autres termes, il y avait une forte probabilité que ce soit la zone dans laquelle Timothy et Sarah s'étaient séparés. Il était également probable que son cadavre se trouvait dans le ventre d'une de ces créatures. Les buffles de ma vie précédente étaient herbivores, mais ces bêtes étaient carnivores.

J'avais canalisé mon mana dans les deux mains. Il était peut-être impossible de les vaincre tous à la fois, mais une attaque préventive réduirait leur nombre.

Partie 4

« Hérisson de Terre ! »

La magie que j'avais libérée de mes mains frappa le sol sous les Buffles



des Neiges. En un instant, un grand nombre de pics surgirent vers le haut, aussi épais que des bras humains, embrochant et tuant une dizaine de Buffles.

« Brwooor ! »

Le troupeau avait été bouleversé par mon assaut soudain, et effrayé par leur environnement lorsqu'ils commencèrent à bouger.

« Lance de Terre ! »

Avec ce sort, j'avais tué ceux qui restaient, l'un après l'autre. C'était surtout un travail insignifiant. Ils s'étaient mis à me chercher dans la confusion, mais lorsqu'ils avaient découvert ma position, la plupart étaient déjà morts. Ceux qui m'avaient repéré avaient rapidement rejoint leurs rangs.

Lorsqu'il ne restait plus que quelques individus, le troupeau tenta de s'échapper. Mais il était trop tard. Je n'avais pas l'intention de laisser un seul individu s'échapper.

« Lance de Terre ! »

Je me déplaçais comme une machine, en leur lançant continuellement de la magie. Très vite, il n'en restait plus un seul en vie.

S'ils avaient fui un peu plus tôt, ou si les bêtes restantes s'étaient regroupées, ils auraient peut-être eu plus de chance. Le fait qu'ils n'aient pas fui instantanément lorsqu'ils avaient été attaqués est la preuve qu'ils étaient des monstres, et non des animaux sauvages. Ils n'ont cherché qu'à combattre, n'ayant essayé de s'enfuir que lorsqu'ils savaient qu'ils ne gagneraient pas. Les créatures assoiffées de combat étaient en effet redoutables.

« Ouf ».



J'avais l'intention d'être prudent, juste pour être sûr de ne pas prendre Sarah dans le feu croisé si elle était dans leur voisinage, mais ma prudence semblait inutile. J'avais pataugé jusqu'au tas de cadavres de buffles. La puanteur nauséabonde du sang m'entoura alors que j'atteignais le centre du troupeau tombé au combat.

Une montagne d'os gisait là, reste de la proie qu'ils avaient dévorée. La plupart étaient des animaux à quatre pattes, mais il y avait aussi d'autres os de Buffles des Neiges parmi le tas. Donc ces types sont des cannibales, avais-je remarqué mentalement.

J'avais cherché dans le tas. Les créatures avaient l'habitude de laisser des restes autres que des os, utilisant l'odeur pour attirer d'autres bêtes et animaux afin de constituer une réserve de nourriture constante. Ruijerd avait fait quelque chose de similaire. Il était effrayant de penser que les buffles avaient assez de sagesse pour faire la même chose que le redoutable Dead End du Continent Démon.

Je m'attendais à trouver ici les os de ceux qu'ils avaient mangés au déjeuner. En fait, j'avais repéré plusieurs crânes humanoïdes. J'en avais pris bonne note en écartant les autres os, en essayant de trouver ce que je cherchais : Le cadavre de Sarah, ou du moins quelque chose qu'elle avait porté sur elle. Si je trouvais cela, j'étais sûr que je serais satisfait.

« Ngh ! »

Un gémissement m'avait échappé alors que je pêchais dans les os. J'avais trouvé une tête humaine qui avait encore de la peau et j'avais vu le visage de quelqu'un que je connaissais.

« Mimir... »

C'était le guérisseur de Counter Arrows. La moitié de sa tête avait déjà été mangée. Ses joues avaient disparu, ne laissant derrière elles que son front et une partie de ses cheveux, ce qui était tout juste suffisant pour



l'identifier.

« Gh...hah...argh. »

J'avais retenu mon souffle dans la gorge. Mimir était mort. Timothy l'avait déjà dit.

C'est vrai. J'avais oublié ça parce qu'ils avaient immédiatement commencé à parler de Sarah. Il n'était donc pas surprenant de le trouver ici.

Nous avions à peine parlé. La seule chose dont je me souvenais de lui était le regard gêné qu'il avait quand nous buvions au bar après notre retour de la ruine de Galgau, pendant tout le débat sur le fait de savoir si j'aurais dû être laissé derrière ou non.

J'avais sorti un sac plié de mon sac à dos et j'y avais glissé sa tête. Je voulais au moins ramener une partie de sa tête.

J'avais fait disparaître la sensation de picotement dans mes yeux, j'avais serré les dents et j'avais poursuivi les recherches. Si Mimir était dans un tel état, alors peut-être que Sarah l'était aussi...

« Hm ? »

Il y avait une bague, tombée au fond du tas. Pas seulement une bague, mais un assortiment d'ornements que les gens avaient portés. Je n'avais jamais entendu parler de Buffles des Neiges qui amassent des objets brillants, ceux-ci s'étaient probablement accumulés pendant que les bêtes festoyaient.

« Ah... »

Ce fut parmi ces autres objets que je l'avais trouvé, une décoration familière en forme de plume.



C'était la boucle d'oreille de Sarah.

« Haa... »

Un soupir m'échappa. J'avais senti la tension quitter mon corps. Elle était vraiment morte. Après avoir été séparée de Timothy et des autres, elle avait dû être poursuivie par les Buffles des Neiges jusqu'à ce qu'elle manque d'endurance. Et puis ils l'avaient mangée. Prise dans un blizzard, remplie de désespoir, essayant désespérément de rester en vie, manquant de pouvoir pour le faire...

Des pensées sombres me trottaient dans la tête.

C'est vrai, Sarah et moi n'étions pas si proches. Elle me ridiculisait ou se moquait de moi chaque fois que nous nous rencontrions. Pourtant, contrairement à Soldat, elle n'était pas si dure ces derniers temps. Je n'avais pas vraiment de rancune envers elle. Ses paroles ne m'avaient jamais vraiment blessé, sûrement parce qu'elle ne pensait jamais vraiment ce qu'elle disait. J'étais sûr que, si on en avait eu l'occasion, on aurait pu s'entendre.

En me mordant la lèvre, j'avais repoussé mes larmes et j'étais resté debout. Ce n'était pas le résultat que j'espérais, mais ma tâche était terminée. J'avais eu ce que j'étais venu chercher. Maintenant, il ne me restait plus qu'à nettoyer et à rentrer chez moi.

« ... Whoof. »

J'avais inhalé, remplissant mon corps de force une fois de plus, puis j'avais commencé à rassembler les corps des Buffles de Neiges. Il serait difficile de les transporter avec ma simple force physique, alors j'avais utilisé la magie de la terre pour les empiler près de la montagne d'os.

On pourrait s'attendre à ce que d'autres bêtes soient venues ici, attirées par l'odeur du sang, mais peut-être savaient-elles qu'un troupeau de



buffles s'y trouvait. Ou peut-être que j'avais juste eu de la chance. En tout cas, aucun n'était venu à ma rencontre.

J'avais mis le feu au tas de cadavres, et l'odeur de la chair brûlée avait rempli la zone. C'était une odeur fétide. J'avais jeté au hasard plusieurs bûches de bois. Elles crépitaient et craquaient, dégageant des effluves de fumée qui dérivait dans le ciel nocturne.

Ce serait mon encens pour les morts. Leur bûcher funéraire.

Pendant un moment, j'avais regardé la fumée. Des pensées auraient dû me traverser l'esprit, mais pour une raison quelconque, mon cœur se sentait vide. J'étais resté là, à contempler les flammes et les fumées qu'elles produisaient.

« Je suppose que je devrais rentrer chez moi », murmurai-je un peu plus tard, après m'être assuré que le feu était maîtrisé.

Si je partais maintenant, l'aube se lèverait avant mon retour en ville. Une fois la guilde ouverte, je montrerais les restes de Mimir et la boucle d'oreille de Sarah aux membres de Counter Arrows. Ensuite, je dormirais. Le sommeil était préférable à un moment comme celui-ci.

Avec ces pensées en tête, j'avais tourné mon talon et...

« ... Hm ? »

J'avais entendu quelque chose : c'était le léger grincement de l'eau qui gelait instantanément.

Je suppose que c'était un monstre. Mais y avait-il un monstre dans cette région qui pouvait faire ça ? Quoi qu'il en soit, le bruit semblait lointain, même s'il était étouffé par le crépitement du feu. Je m'étais dit que c'était un monstre qui avait été séduit par l'odeur du sang des Buffles des Neiges. Il valait sans doute mieux quitter cette zone immédiatement. Ma



mission était déjà terminée. Il n'était pas nécessaire de s'attarder.

Mais j'avais un mauvais pressentiment.

La peur s'emparait de moi, comme s'il y avait quelque chose que je ne pouvais pas voir. Quelque chose me regardait, comme un tigre rôdant dans l'ombre.

J'avais inspecté la zone, mais je n'avais pas vu de bêtes. Le son avait également disparu. Tout ce que j'entendais, c'était le craquement des branches et le bruissement des arbres dans le vent, tous les bruits de la nature.

Juste pour être sûr, j'avais levé les yeux.

« Ouah ! »

J'avais immédiatement sauté sur le côté. Une fraction de seconde plus tard, un énorme bloc s'était écrasé à côté de moi, sa masse envoyant la neige environnante vers le haut en une vague. Ma vision était enveloppée d'un rideau de poudre gelée, mais mon œil de clairvoyance voyait clairement quel était l'objet : de la glace. Un bloc de glace venait de heurter le sol où j'étais auparavant. Que se serait-il passé si j'avais été en dessous ? J'avais frissonné et j'avais jeté un coup d'œil derrière moi.

Je la voyais maintenant, cette ombre aussi grande qu'une montagne. Il avait un tronc épais, sans doute vieux de plusieurs centaines d'années, avec un feuillage qui masquait le ciel. Ses racines, larges comme mon torse, grinçaient en me poursuivant.

« Un arbre des glaces ? »

Ayant traversé le Continent Démon et la Grande Forêt, j'étais habitué à la vue des arbres. Cependant, c'était la première fois que j'en voyais un aussi énorme. Quel âge avait-il ? Les arbres se renforçaient en



vieillissant, mais celui-ci était anormalement ancien. Je m'étais donc demandé quelle devait être sa force.

J'avais dégluti et reculé au moment où ses gigantesques branches se balançaient. La taille gargantuesque du tréant le rendait impossible à éviter. Il m'avait envoyé voler comme un insecte écrasé par un balai. Je tombais dans la neige, mon corps entier recouvert de poudreuse blanche.

Le tréant s'était arrêté un instant. Et au moment où j'avais regardé, j'avais vu quelque chose se former sur ses branches. Une fleur ? Un fruit ? Non de la magie ! Il invoquait un autre bloc de glace.

Ce n'était pas la première fois que je voyais un monstre utiliser la magie, mais c'était la première fois que je voyais un énorme arbre créer une gigantesque plaque d'eau gelée.

« Gah ! »

J'avais immédiatement versé du mana dans mon bâton et j'avais provoqué une onde de choc qui s'était abattue sur mon corps. Comme un éclat de bois, je m'étais remis à voler et j'avais réussi à m'échapper du bloc de glace qui s'était abattu non loin de là, juste là où mon corps avait été. Un arbre voisin nous fit entendre un bruit retentissant lorsque son tronc fut fracturé.

En tombant dans la neige, j'avais de nouveau canalisé le mana dans mon bâton. J'allais utiliser le Canon à Pierre. J'avais mis tout ce que j'avais dans le sort et je l'avais lancé sur l'arbre. La créature était énorme, je ne pouvais pas la manquer.

Elle était en fait vraiment énorme.

Mon canon à pierre vola et fit un impact. Un souffle familier résonnait autour de moi, mais le tréant de glace était toujours en mouvement. Le canon dans lequel j'avais tout mis aurait dû faire un impact direct. La



créature n'avait-elle vraiment subi aucun dommage ?

Abasourdi, je regardai le tréant, qui était illuminé par mon feu de joie déclinant. Son tronc était gelé, enveloppé dans une armure de glace. Ce maudit arbre était plutôt intelligent. Le bouclier avait effectivement affaibli l'impact de mon canon de pierre, qui était maintenant encastré dans la base de l'arbre.

Donc le canon à pierre avait eu peu d'effet, hein ? Que devrais-je utiliser à la place, alors ? Du feu ? Ou peut-être du vent ? De l'eau ? Que pourrais-je utiliser pour endommager la créature ? Non, attendez... Si je ne pouvais pas évaluer la force de mon adversaire, alors il serait plus sage de battre en retraite.

C'était à ce moment, alors que j'étais sur le point de fuir, que je l'avais aperçue. Dans les racines de la créature, il y avait une figure humaine. Je m'étais figé au moment où je l'avais vue. J'avais reconnu qui c'était.

« Sarah... ?! »

Pour une raison inconnue, le corps de Sarah était visible au pied de l'arbre. Était-elle morte ou respirait-elle encore ?

Les arbres tuaient généralement leurs proies avant de les vider de leurs nutriments, mais certains se contentaient de lier leur cible à la place, sapant progressivement leur vie. Elle semblait être dans un mauvais état, son corps était gonflé et couvert de bleus, mais pas assez blessé pour que je sois sûr qu'elle était morte.

Était-elle encore en vie ou non ?

« Hm... »



Partie 5

Quelque chose s'était produit. J'avais rétréci mes yeux et j'avais regardé de plus près. Un certain nombre de cadavres étaient emmêlés dans les vastes racines de l'arbre, à peu près à la même position que Sarah. Certains étaient des carcasses en décomposition, dont un grizzli à l'éclat complètement desséché. Une chose en particulier se détachait : un Buffle des Neiges. Il se débattait, pris dans les racines de l'arbre. Bien que piégé, il cherchait désespérément à s'échapper, luttant pour se libérer alors que de l'écume bouillonnait dans sa bouche.

Bien sûr, il n'avait aucun moyen de s'échapper de ses robustes racines. Mais sa présence prouvait que ce Tréant de Glace particulier avait pris sa proie vivante. Peut-être que Sarah n'était pas morte, qu'elle était juste inconsciente.

Comment allais-je la sauver ? Le Tréant de Glace était un arbre de la taille d'un gratte-ciel, dont la moitié du tronc était protégée par une barrière de glace. Franchement, je n'avais pas l'impression de pouvoir le vaincre. Même si je pouvais utiliser la magie avec une large zone d'effet, Sarah serait sûrement prise dans l'explosion. Elle n'était pas prisonnière de la glace, mais pouvais-je vraiment la libérer, la faire sortir et m'échapper ?

Pendant que j'étais préoccupé, le tréant continuait sa poursuite, ses branches se balançant vers moi. « Flamme Coupante ! »

Ma magie coupa un bloc de bois de la branche alors que je reculais.

Il m'envoya ensuite un autre glaçon surdimensionné, que je devais aussi éviter. Comme prévu, une masse d'eau gelée se dirigea vers moi. C'était facile à éviter, bien sûr, puisque je savais déjà qu'elle allait venir.

Ensuite, une autre attaque de ses branches. À droite, puis à gauche.



« Hm ? »

Alors que j'échappais à l'attaque, j'avais eu le sentiment que quelque chose n'allait pas. J'avais regardé le tréant avec suspicion. Dans l'obscurité, j'avais entendu le crépitement familier de l'eau qui gelait alors que l'arbre achevait son prochain bloc de glace.

Se pourrait-il que... Cette créature n'avait qu'un seul modèle d'attaque — lancer un bloc de glace, puis utiliser ses branches pour faucher son adversaire ? Est-ce que c'était juste une répétition de ce modèle, encore et encore ?

Mes soupçons avaient été confirmés après avoir esquivé les prochaines attaques de branches et de blocs de glace. Peut-être qu'il cachait un atout dans sa manche... Non, c'était un simple tréant. Aussi énorme qu'il puisse être, ce n'était en fait qu'un monstre de rang D. Il était difficile de croire qu'il ne connaissait pas d'autres types d'attaques.

« Mon sort Flamme Coupante a fonctionné. »

J'avais gardé cela à l'esprit et j'avais soigneusement examiné l'arbre, en notant que l'armure de glace ne couvrait que les parties les plus épaisses de son tronc. Sans l'obscurité, je l'aurais remarqué immédiatement, mais sa capacité à se défendre contre mon Canon de pierre m'avait déconcerté.

« Est-ce que je peux faire ça... ? »

La taille imposante de mon adversaire m'avait un peu intimidé. Mais je savais quel genre de créature c'était et qu'elle n'avait que deux types d'attaques. Et bien qu'elle soit grande, ce n'était qu'un tréant.

« J'ai compris ! », me suis-je dit en marmonnant avant de m'avancer.

J'avais évité le bloc de glace et j'avais utilisé Flamme Coupante pour



couper les branches qui venaient vers moi. J'aurais pu utiliser un type de magie plus efficace, mais je n'étais pas sûr que le tréant n'avait pas d'autre atout dans sa manche.

Les faiblesses du tréant étaient devenues évidentes à mesure que je continuais. En raison de sa taille massive, seules quelques racines étaient assez longues pour atteindre le sol. Une fois que j'avais réalisé cela et que j'avais utilisé ma magie pour les trancher, la bataille était gagnée. Et bien qu'il n'ait jamais tenté de s'échapper, le tréant cessa de m'attaquer et se figea sur place, feignant la mort. J'avais profité de cette occasion pour m'approcher tout en maintenant ma garde, conscient qu'il pourrait tenter de m'écraser. Mais j'avais réussi à libérer Sarah et à la ramener en lieu sûr.

« Sarah... ! Sarah ! »

« Hm... »

Ses paupières battirent des ailes quand je l'avais appelée par son nom.

« Hein ? Qui est là ? », demanda-t-elle faiblement.

« C'est Rudeus. »

« Rudeus... ? »

« Je suis venu te sauver », lui avais-je expliqué en la hissant sur mon dos tout en battant précipitamment une retraite

J'avais littéralement coupé la capacité du tréant à attaquer avec ses branches, mais il n'y avait aucune garantie qu'il ne me poursuivrait pas avec sa glace ou une autre attaque.

Il ne donnait cependant aucun signe de poursuite, même lorsque je pataugeais dans la neige. J'avais continué à courir, aussi vite que je le pouvais, jusqu'à ce que le tréant soit hors de vue.



Il y avait quelques heures que nous nous étions échappés de l'arbre.

Une fois que nous étions hors de danger, j'avais utilisé la magie curative pour soigner les blessures de Sarah, qui étaient graves. Elle avait reçu des coups partout, avec des gelures qui remontaient de ses extrémités. Ses os étaient brisés à plusieurs endroits, et particulièrement à la cuisse droite. Le fémur avait été brisé en deux et la zone environnante avait fortement gonflé. C'était probablement une fracture complexe ou quelque chose de semblable.

La guérison nécessitant un contact direct avec la peau, j'avais donc dû enlever sa chemise et son pantalon et appuyer sur ma main aux endroits appropriés. J'avais pensé qu'elle me dirait encore quelque chose, mais elle était restée silencieuse. Mais en tant qu'aventurière, peut-être que c'était aussi normal pour elle que de respirer. Mimir était aussi un guérisseur, il devait donc faire cela aussi pour pratiquer sa magie.

Cela dit, elle avait rampé dans la neige, donc ses sous-vêtements étaient distraitement translucides. J'avais fait de mon mieux pour ne pas regarder, même si cela se voyait sur mon visage.

« J'ai été frappée par la charge d'un Buffle des Neiges et je suis tombée d'une falaise », dit-elle soudainement.

« Hein ? », m'exclamais-je, confus au début.

« C'est pour ça que ma jambe est cassée. »

« Oh. »

J'étais sûr qu'elle avait remarqué que je regardais ses sous-vêtements, mais elle l'avait ignoré. Elle me raconta plutôt comment elle était séparée des autres. Peut-être que la raison pour laquelle elle n'avait pas essayé de



se couvrir était de me récompenser pour l'avoir sauvée. C'était un beau spectacle pour les yeux.

« J'ai trouvé ta boucle d'oreille parmi les os que le troupeau avait rassemblés. J'ai cru que tu étais morte », avais-je avoué.

« Hein ? Oh, ça ? Cette boucle d'oreille est un objet magique. Si vous plantez le bout de la plume dans votre adversaire, il sera pris dans une illusion pendant un court instant », expliqua Sarah, en mettant une main à son oreille.

« J'aurais pu réussir si je n'avais pas atterri sur le territoire de ce Tréant de Glace. »

Apparemment, après s'être échappée du Buffle des neiges, Sarah s'était construit une grotte de neige pour tenter de supporter les températures glaciales, en utilisant ses flèches comme attelle de secours sur sa jambe. Alors qu'elle attendait toute seule de l'aide, le Tréant de Glace tomba sur elle et écrasa sa grotte avec un bloc de glace, la prenant en otage.

Si j'avais été à sa place, je doutais que j'aie pu avoir l'idée de construire une grotte de neige. J'aurais probablement plutôt été gelé à mort.

« Hé, as-tu fini ? » me demanda-t-elle, se couvrant de ses mains pendant que je réfléchissais à la question.

« Oh, oui. Merci. »

« Pourquoi diable me remercies-tu... ? », marmonna-t-elle, le visage rouge, en se retournant et en remettant son pantalon. Sa jambe avait été cassée, la peau était pâle et gonflée, mais elle semblait maintenant saine et souple. Une jambe digne de gratitude. Il était tout à fait naturel que je la remercie, quelles que soient les circonstances.

Pour une raison inconnue, j'avais l'impression que quelque chose n'allait



pas. Comme s'il manquait quelque chose. Qu'est-ce que c'était ? J'étais sûr que ça ne pouvait pas être quelque chose de trop gros, mais quand même...

« Il n'y a plus rien qui cloche avec ta jambe ? »

« Oui, c'est bon. Tu vois, elle ne me fait même plus mal. »

Elle s'était penchée et s'était étirée devant moi.

Si ma magie de guérison n'avait pas échoué, alors qu'est-ce que c'était ?

« J'ai juste le sentiment que quelque chose ne va pas. Est-ce qu'il y a quelque chose dans cette situation qui te pose problème ? Peut-être que c'est à propos de l'endroit où j'ai trouvé ta boucle d'oreille... ? », lui avais-je dit.

« Non, puisque je l'ai fait tomber, je ne serais pas surpris de savoir où tu l'as trouvée. Oh ! Mais c'est bizarre que tu sois ici tout seul. »

« Oh, non, c'est juste que... j'ai entendu Timothy et les autres de ton groupe dire que tu avais disparu, alors... »

« Ils sont donc finalement rentrés chez eux », avait-elle dit en s'en rendant compte.

« Non, je ne voulais pas... »

« C'est bon. Je ne les blâme pas. C'est une décision évidente, vu les circonstances... Alors, tout le monde est-il en sécurité ? », dit Sarah.

« Non. Mimir est mort. J'ai une partie de lui juste ici », avais-je annoncé tout en soulevant mon sac. Elle me le prit et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Son visage s'était déformé quand elle vit son contenu. Puis, son expression laissa place à la tristesse.



« Je vois... Est-ce que tout le monde le sait déjà ? »

« Ils semblaient très sûrs de sa mort. J'ai pensé que si je ramenaï ses restes, vous pourriez l'enterrer tout près. »

« Oui, ça rendrait probablement Mimir heureux. Hum, laisse-moi au moins porter ce sac. »

« Bien sûr, ça ne me dérange pas. »

Sarah serra les lèvres et porta le sac sur son dos. Au final, je ne pouvais toujours pas identifier l'étrange sentiment que j'avais. Il n'y avait rien à faire, sauf la laisser faire. Même si j'y parvenais, je ne pourrais probablement rien y faire pour l'instant.

« D'accord, alors rentrons maintenant. »

« Oui. »

Sarah fit un signe de tête. La façon douce dont elle le fit était mignonne. Presque comme Éri —

J'avais frénétiquement secoué la tête pour ne pas me souvenir d'elle.

« Hé », cria Sarah après quelques pas.

Je m'étais retourné pour voir un regard de soulagement sur son visage, souriant comme si elle allait pleurer à tout moment.





« Merci de m'avoir sauvée. »

Elle était pleine de gratitude, et pour une raison inconnue, j'étais captivé par ce sourire. J'avais souhaité le voir pour toujours.

Quelque chose en moi s'était alors mis en place. C'était presque comme si tout ce que j'avais fait jusqu'alors avait été pardonné.

J'avais été sauvé.

Le fait que je me retrouve à penser ainsi était étrange, vu que c'était moi qui l'avais sauvée.



Il faisait presque jour lorsque nous étions retournés à la ville de Rosenburg. À mi-chemin, Sarah m'avait proposé de camper, mais j'avais refusé, impatient de revenir. Pour une raison inconnue, l'idée de nous voir camper tous les deux m'effrayait un peu.

« Ah ! »

Des visages familiers s'étaient rassemblés devant Rosenburg. Trois d'entre eux, en fait : Timothy, Suzanne et Patrice.

« Rudeus et... Sarah ?! »

« Suzanne ! »

Dès qu'elle les avait repérés, Sarah s'était immédiatement mise à courir et s'était jetée contre la poitrine de Suzanne.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Nous étions sur le point de partir à ta recherche. »

« Rudeus m'a sauvée ! »



Aucun d'entre eux ne pouvait cacher sa surprise lorsque Sarah raconta ce qui s'était passé. Une fois qu'elle eu fini, ils s'étaient tous tournées vers moi, les yeux écarquillés par l'incrédulité.

« Alors, ça veut dire que la nuit dernière... Après avoir entendu ce que nous avons dit, tu es immédiatement parti ? Tout seul ? »

« Eh bien, je veux dire... », avais-je commencé à dire.

« Et comment devait-on se sentir si tu étais mort là-bas, en faisant quelque chose d'aussi ridicule ? »

Mon corps s'était recroquevillé sur lui-même pendant que Suzanne me grondait.

Sarah s'était mise devant moi.

« C'est bon ! Suzanne, il n'y a pas besoin de le dire comme ça ! »

Suzanne l'étudia, les yeux écarquillés à nouveau de surprise, avant qu'elle ne se gratte la joue.

« Oui, je suppose que tu as raison. Ce n'est pas comme si j'avais le droit de dire quoi que ce soit... Ça m'a juste déstabilisée. Je veux dire, je suis reconnaissante. Donc d'abord, je suppose que je devrais dire merci d'avoir sauvé Sarah », dit-elle maladroitement.

Peut-être pensait-elle que j'aurais pu les rejoindre dans leur recherche au lieu de tout faire tout seul. Pourtant, c'était seulement parce que j'avais manipulé le temps que mon voyage s'était déroulé sans encombre. Je doutais que la neige se soit arrêtée autrement.

« Non, c'est moi qui devrais te remercier, en tant que chef du groupe. »

Timothy me prit la main. Il était solennel en me regardant, son doux sourire habituel ne se voyait pas.



« Si Sarah n'était pas rentrée vivante, j'aurais profondément regretté ma décision. Merci. »

Il ajouta ensuite : « Comment devrions-nous rembourser cette dette ? N'hésite pas à me demander n'importe quoi. »

Sa main était chaude. Ou peut-être que mon corps était juste aussi froid.

« Ce n'est pas nécessaire. Vous m'avez tous aidé tant de fois. »

Je le pensais aussi. J'avais vraiment l'impression que les membres de Counter Arrows avaient toujours été là pour moi. C'était aussi pour ça que j'avais réagi instinctivement dès que j'avais appris que Sarah avait disparu.

« Considérons que nous sommes quittes », avais-je dit, en parvenant à me forcer à sourire.

Timothy me regarda à nouveau, puis sourit comme il l'avait toujours fait.

« D'accord... Ouais. Alors on sera là pour toi si tu en as besoin. »

« Oui. De même. »

Timothy et moi avons échangé une poignée de main ferme. Et puis, comme s'il venait de penser à quelque chose, il me dit : « Ah au fait, Rudeus... »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« ... Non, désolé. Ce n'est rien. »

Il avait un regard légèrement contradictoire en secouant la tête.

J'avais une assez bonne idée de ce qu'il allait me proposer, mais je n'avais pas l'intention d'insister sur la question. Si sa question était ce que je



soupçonnais, j'hésiterais probablement avant de finalement décliner.

« Alors, rentrons à l'auberge », lui dis-je.

« Oui, on t'accompagne. »

Les membres de Counter Arrows m'avaient accompagné jusqu'à mon auberge, comme si c'était naturel. C'était encore tôt le matin, bien avant que les gens ne commencent à s'agiter. Dans la lumière de l'aube qui brillait sur la neige alors que le soleil faisait son ascension, nous avons marché tous les cinq ensemble, la poudreuse gelée crissant sous nos pieds. J'étais complètement épuisé, tout comme Sarah. Les trois autres avaient sûrement leurs questions, mais ils avaient donné la priorité au fait de me laisser retourner dans ma chambre.

« C'est assez loin. Merci », avais-je dit en les regardant.

« Rudeus, on se reverra ! »

Sarah avait crié après moi quand j'étais entré.

En y repensant, elle était restée debout toute la nuit. Contrairement à moi, qui avais passé un après-midi à pelleter de la neige, elle avait été prise au piège dans un blizzard déchaîné dans la forêt avec une jambe cassée, assaillie par une douleur horrible. Elle devait être elle aussi assez fatiguée. J'aurais peut-être dû accepter de camper à l'extérieur. Mais si nous l'avions fait, nous aurions peut-être manqué les autres en quittant Rosenberg. Les choses s'étaient arrangées pour le mieux.

« Oui, à plus tard. N'oublie pas de te reposer aujourd'hui. »

« Toi aussi ! »

« Je vais le faire. »

Je lui avais fait signe et avais disparu à l'intérieur.



Le hall de l'auberge était chaud, avec une odeur agréable qui imprégnait l'air. Le propriétaire s'était levé tôt et préparait déjà le petit déjeuner. J'avais quitté le premier étage, qui faisait office de réfectoire, j'étais monté au troisième étage et j'avais allumé un feu dans ma chambre. Comme il fallait un certain temps pour chauffer, j'avais brièvement ouvert la fenêtre pour aérer un peu la pièce. De là, j'avais pu voir les silhouettes de ceux de Counter Arrows qui s'éloignaient. Au même moment, l'une d'entre elles s'était retournée pour regarder en arrière.

Les yeux de Sarah avaient rencontré les miens. Elle bougea ses lèvres, comme pour dire quelque chose. Mais ses paroles étaient silencieuses. Je le savais parce que les autres ne s'étaient pas retournés.

Qu'avait-elle dit ? Comme je ne savais pas lire sur les lèvres, il m'était impossible de le dire. Je lui avais juste fait un signe de la main et je l'avais regardée partir. Elle avait l'air heureuse quand elle s'était retournée et avait couru après les autres.

J'avais été frappé par une soudaine vague de somnolence au moment où j'avais fermé la fenêtre. J'avais décidé d'aller me coucher, en choisissant de m'allonger dans mon lit et de dormir jusqu'au dîner. J'avais eu l'impression qu'aujourd'hui, pour la première fois depuis longtemps, je pouvais dormir profondément.

Dans cette optique, je m'étais effondré sur mon matelas.

Chapitre 5 : Approche abrupte

Partie 1

Le printemps était arrivé, puis l'été. Le temps passait vite, et bientôt un an s'était écoulé depuis ma première visite à Rosenberg. J'étais maintenant suffisamment connu ici. On parlait de « Quagmire Rudeus » même dans les petits villages voisins. Et pourtant, je n'avais pas entendu



parler de Zenith.

Malgré tout, j'étais resté à Rosenberg. Je n'étais donc pas passé à la ville suivante.

« On a encore fait du bon travail aujourd'hui. »

« Bon travail ! »

« Bon travail ! »

Aujourd'hui, j'avais levé mon verre en signe d'encouragement avec les membres de Counter Arrows une fois de plus.

« Tu as encore sauvé nos arrières. Comme on peut s'attendre de "Quagmire" ! »

« Non, non. Je n'ai pu en faire autant que grâce à vos compétences », avais-je insisté.

« Et voilà que tu recommences, toujours aussi humble. Allez, tu as été assez étonnant pour aller dans une forêt la nuit, et tout seul. »

Depuis cet incident, j'avais passé de plus en plus de temps à travailler avec Counter Arrows. Ce n'était pas une coïncidence, ils m'invitaient maintenant délibérément à participer à des quêtes. Au début, j'avais pensé que c'était une question de timing, mais ils étaient toujours là quand je me présentais à la guilde des aventuriers et m'invitaient toujours. Même quelqu'un d'aussi obtus que moi avait fini par comprendre que c'était intentionnel.

Inévitablement, cela signifiait que je participais de moins en moins à des quêtes avec d'autres groupes. Auparavant, je n'avais fait équipe avec Counter Arrow qu'une fois sur cinq. C'était maintenant devenu une fois sur trois, puis une fois sur deux, et maintenant quatre fois sur cinq. À ce moment-là, j'étais pratiquement devenu un membre de leur groupe.



« ... Tu vois, mon père était un chasseur, et je m'entraîne à l'arc depuis que je suis petite. C'est pourquoi j'en utilise un en ce moment, mais c'est un peu gênant en tant qu'aventurier », déclara Sarah.

« Mon père était chevalier. Apparemment, avant ma naissance, il avait prévu d'apprendre à son enfant le maniement de l'épée s'il avait un fils et la magie s'il avait une fille. Mais j'avais plus de talent pour la magie que pour le sabre, alors il a recruté une magicienne nommée Roxy venant de la ville de Roa pour qu'elle me serve de tutrice à domicile. »

Une autre chose avait changé : Sarah et moi étions beaucoup plus proches. Maintenant, lorsque nous campions pendant les missions ou que nous allions boire un verre après, elle s'asseyait naturellement à côté de moi et entamait une conversation. Au début, il s'agissait surtout de petites conversations, mais récemment, nous avons commencé à parler de notre enfance et de nos origines.

« C'est ainsi que Roxy est devenue mon maître. Elle était vraiment incroyable, elle aussi. »

« Uh-huh. »

« C'était un démon et pourtant elle a fait de son mieux parmi les humains. Elle était si directe, elle ne se laissait pas abattre même quand de mauvaises choses arrivaient. En la regardant, j'ai juste... »

« Uh-huh. Je vois. »

Son humeur s'aigrissait selon le sujet de la conversation, mais en général, je pensais que nous nous entendions bien.

Sarah venait d'un village situé à l'extrémité ouest de la région de Milbotts, près du centre du royaume d'Asura. Elle était née de parents chasseurs et avait grandi en les aidant dès son plus jeune âge. Un jour, alors qu'elle avait environ dix ans, des monstres étaient soudainement



apparus dans la forêt voisine, ses parents avaient tous deux été tués.

Orpheline et seule, Sarah avait été recueillie par Suzanne. Suzanne et Timothy faisaient partie du même groupe à l'époque, mais les autres membres étaient complètement différents. C'était des aventuriers qui avaient été envoyés d'une ville voisine pour lutter contre le fléau des monstres.

Le nombre de bêtes était impressionnant, tout comme le nombre d'aventuriers jetés sur eux et les blessures qui en résultaient. Tout le groupe, à l'exception de Suzanne et Timothy, avait été tué. Mimir et Patrice avaient été dans une situation similaire. Ainsi, Counter Arrows avait été formé à partir d'aventuriers qui avaient survécu après que la horde de monstres de la région de Milbotts fut éliminée.

À l'époque, Counter Arrow n'était qu'un groupe de rang D. Après que Sarah soit devenue une aventurière, elle les avait aidés tout en élevant rapidement son propre rang. Bientôt, elle devint également membre officielle. Elle avait sans doute déjà du talent pour l'arc, mais sa progression était encore incroyablement rapide.

Counter Arrows continua à changer de membre dans leur progression vers le rang B. Lorsqu'ils y arrivèrent, ils virent qu'il ne restait presque plus de travail au centre du royaume d'Asura. Après avoir rebondi dans les zones rurales, les membres avaient décidé de se rendre dans un endroit plus difficile. Ils hésitaient entre le nord et le sud, mais ils optèrent pour le Nord, vu qu'ils opéraient déjà dans la région de Donati, qui était proche des territoires du nord. Le nord était également le lieu de naissance de Timothy, qui connaissait bien le terrain. C'était pourquoi ils avaient finalement décidé d'aller dans cette direction.

Bon, tout ça mis à part... Sarah était la fille de chasseurs, hein ? Tout comme Sylphie. Je me demandais où se trouvait Sylphie en ce moment et ce qu'elle faisait.



« Quand j'ai entendu le nom de Greyrat, j'ai tout de suite pensé que tu étais le fils d'une des familles nobles d'Asura. Pour moi, on aurait dit que tu essayais de t'enfuir parce que les choses ne se passaient pas comme prévu. »

Au début, elle était donc en colère contre moi parce qu'elle comprenait mal mes origines et la raison pour laquelle je faisais des choses. J'étais donc en fait victime de préjugé.

« Eh bien, le nom Greyrat est célèbre dans le royaume d'Asura »

J'étais d'accord.

« Pourtant, tu n'es pas un de ces Greyrat, hein ? »

« Oui, euh, apparemment je suis de leur famille. »

« Oh. Donc tu es... »

Elle se pinça alors les lèvres.

« Je suis effectivement un des leurs, mais je ne suis pas noble moi-même. Alors, ne t'en fais pas. »

Après un bref moment, Sarah dit : « Quand ces monstres sont sortis de la forêt, la noblesse a trouvé toutes ces excuses pour ne pas envoyer les chevaliers. C'est pourquoi tant de gens sont morts. »

« Le seigneur féodal a vraiment fait ça ? »

« Oui. C'est ce que j'ai entendu. »

« Oh... eh bien, parfois les gens utilisent la perte comme excuse pour critiquer la noblesse. Peut-être que d'autres nobles l'empêchaient d'aider », avais-je expliqué.



« Pourtant, c'était sans cœur. Ceux qui sont morts étaient des villageois. »

Voilà donc pourquoi elle avait un tel mépris pour la noblesse. Sarah pensait que même les enfants de nobles, qui n'avaient rien à voir avec cette affaire comme moi, finiraient par grandir et par commettre de tels crimes.

« Même la noblesse a ses problèmes », lui dis-je, en lui rappelant combien leurs positions avaient semblé dures pour Philip et Sauros. Philip avait ses projets, mais quoi que vous pensiez du vieux Sauros, il se souciait de ceux qu'il dirigeait. Bien qu'il ait semblé un peu violent dans son approche des choses.

En fin de compte, ceux qui ignoraient les gens qu'ils dominaient étaient ceux qui ne vivaient pas parmi eux, en particulier ceux qui résidaient dans la capitale. Ils ne se souciaient pas de leur région ou de ses citoyens et entravaient ceux qui pourraient les aider. Sauros avait été l'une des victimes de cet état d'esprit, et il avait perdu la vie pour cela.

Malgré cela, je ne pouvais pas leur reprocher entièrement ce qu'ils avaient fait. Les nobles vivaient dans leur propre monde et avaient leurs propres batailles. Les gens avaient tendance à tout oublier, sauf ce qui se trouvait devant eux.

« Désolée, t'ai-je offensé ? »

Alors que j'étais préoccupé par de telles pensées, Sarah tendit la main, comme paniquée par mon silence, et passa sa main sur la mienne. Sa paume était dure et guerrière, devenue calleuse à cause des centaines de milliers de flèches. Pourtant, sa prise était forte et chaude.

« Non, tu ne m'as pas offensé. Je me souvenais juste de mes proches. Ils étaient nobles et sont morts pendant l'incident de déplacement. »



« Oh... alors c'était ça. Je suis désolée. Même si tu n'es pas de la noblesse, tu connais des gens qui le sont. »

« S'il te plaît, ne t'inquiète pas pour ça. Je suis sûr qu'ils n'ont aucun lien avec ce qui est arrivé à ton village. »

Bien que Philip avait à un moment donné mentionné la méchanceté de son frère, peut-être que le noble qui avait retenu l'aide du village de Sarah était quelqu'un de la famille Boreas ? De plus, le village était situé dans la région de Milbotts, supervisée par le même Notos Greyrat que Paul avait fui. Il était fort probable qu'ils étaient impliqués. C'était un sujet assez alambiqué, cependant, alors je n'en avais pas parlé.

« Ils sont quand même morts, non ? »

« Ils sont morts. »

« Alors, c'était insensible de ma part. Je suis désolée. »

Je l'avais laissée s'excuser, mais ça ne m'avait pas gêné. Probablement parce que les nobles dont elle parlait ne ressemblaient pas du tout à ceux que je connaissais. Peut-être avais-je eu de la chance étant donné que Philip et Sauros étaient des gens bien.

« Oh, hum... c'est un léger changement de sujet, mais... »

« Oui ? »

« En fait, vois-tu, j'ai un peu envie d'essayer d'utiliser une épée. C'est difficile d'utiliser un arc à bout portant, alors j'ai pensé que je pourrais demander à Suzanne de m'apprendre le maniement de l'épée pour commencer. »

C'était un changement de sujet abrupt, mais c'était logique, vu la maladresse de la conversation précédente. Voilà donc ce que signifiait réellement « lire l'ambiance ». C'était une compétence précieuse qu'une



autre fille que je connaissais ne possédait pas.

« C'est vrai, ce n'est pas comme si tu peux prendre tes flèches et simplement poignarder des monstres avec », avais-je accepté avec prévenance.

« Oui. Non pas que j'aurai beaucoup d'occasions de m'approcher de si près tant que je serai dans un groupe. C'est pourquoi j'ai utilisé mon couteau tout usage au lieu d'une épée jusqu'à présent. Mais, eh bien, sans trop de surprise, il s'est cassé hier. »

Sarah sortit la lame en question et la posa sur la table. Et comme elle l'avait dit, un tiers du couteau s'était cassé. Il pourrait encore servir à couper du bois et autres, mais il serait inutile pour la bataille.

« Je me suis dit que ton arc serait le plus prompt à se casser. »

« J'ai fait l'arc moi-même, donc je peux toujours en faire un nouveau s'il se casse. Je peux utiliser des branches de bois du coin pour en faire un très bon », expliqua Sarah.

Les arcs n'étaient pas très populaires, donc ils n'étaient généralement pas vendus dans les magasins d'armes. Cependant, comme la ville disposait d'une abondance de bois pour la fabrication d'outils et de douelles magiques, elle en avait profité pour fabriquer le sien. Il en allait bien sûr de même pour ses flèches.

Je m'étais demandé quand elle avait trouvé le temps de les fabriquer, mais je m'étais ensuite rappelé comment elle taillait le bois avec son couteau avant de se coucher lorsque nous campions. Elle avait probablement préparé les plumes pour les flèches et les fabriquait quand elle était libre.

« J'ai économisé un peu d'argent depuis que nous avons eu une série de missions réussies dernièrement, et je pensais acheter une épée courte. »



« Très bien. »

« Alors, Rudeus, es-tu libre demain ? Veux-tu aller l'acheter avec moi ? Tu es un combattant à l'épée de rang intermédiaire, tu peux donc faire la différence entre une bonne et une mauvaise épée, non ? », continua-t-elle.

« Non, je n'en ai absolument aucune idée. Mais c'est d'accord, allons-y ensemble. »

« C'est d'accord ! », déclara-t-elle, rayonnante.

« Ooh ? »

« Vous partez tous les deux seuls ? Ça, c'est charmant. »

Un rapide coup d'œil sur Suzanne et Timothy montrait qu'ils souriaient tous les deux. Ce fut alors que j'avais compris ce que signifiait l'invitation de Sarah.

C'était un rendez-vous.

Il y avait longtemps que je n'avais pas eu de rendez-vous. En fait, je me demandais à quand remontais la dernière fois que j'en avais eu un. C'était dans le Saint Royaume de Millis, quand j'étais allé faire du shopping avec Éris. À l'époque, nous basions nos achats sur l'observation des gens.

En parlant de vêtements, la seule chose que j'avais était ma robe usée. Je n'avais pas eu le temps d'acheter quoi que ce soit de neuf, et d'ailleurs, je n'avais jamais réellement eu le sens de la mode. Je suppose que je pouvais simplement imiter le style vestimentaire local, mais malheureusement, il n'y avait pas beaucoup de gens à la mode à Rosenberg pouvant servir de référence.

Non, il n'y avait pas besoin d'être si particulier dans ma façon de m'habiller. Je l'accompagnais simplement pendant qu'elle faisait ses courses. Et nous n'allions acheter qu'une seule épée. Je ne pouvais pas



m'emporter en pensant que c'était un rendez-vous. Nous nous entendions bien maintenant, mais on en était que là. Je ne pouvais pas me laisser aller à penser qu'elle s'intéressait à moi, ou que cela pourrait aller quelque part. Je n'étais plus vierge, et Sarah ne se pomponnait sûrement pas non plus.

Oui, faisons comme d'habitude, sois normal, me suis-je dit. Aujourd'hui, je serais le Rudeus de tous les jours.

« Désolé de t'avoir fait attendre. Allons-y. »

Partie 2

Alors que j'étais préoccupé par ces pensées dans le réfectoire de l'auberge, Sarah était venue me rencontrer. Maintenant que je le regardais vraiment, je vis qu'elle était en fait mignonne. Elle était petite, avait des cheveux blonds courts et lisses, et mettait un parfum invitant. Ah, on aurait dit qu'elle avait brossé ses cheveux, ils avaient été assez crépus lors de notre dernière mission ensemble. Même ses vêtements étaient un peu différents. Elle n'était pas très bien habillée, mais je pouvais dire qu'elle avait fait des efforts. Son plastron en cuir habituel et son carquois en forme de flèche n'étaient pas visibles, elle portait même des vêtements légers sous sa veste habituelle. Ce n'était pas tout à fait le summum de la mode, mais très peu d'aventuriers avaient une garde-robe digne de ce nom. Elle avait vraiment essayé d'être présentable.

Ce fut à cet instant que je compris à quel point j'étais obtus. Apparemment, elle s'intéressait à moi. Je suppose que la raison de ce comportement était due à cet incident dans la forêt. Sans en avoir l'intention, je m'étais en quelque sorte retrouvé sur sa route. Ce n'était qu'un lien de crise, j'en étais sûr, mais au moins le fait d'en connaître la raison m'avait apporté un certain soulagement.

Je ne la détestais pas. Elle m'avait certainement été hostile au début, mais elle avait ses raisons. Elle s'était même excusée pour ses actes, bien



que cela ne m'avait jamais dérangé au départ. Le fait de savoir qu'elle s'intéressait à moi suscitait une peur intérieure, mais je n'étais pas entièrement mécontent. Je n'avais pas de sentiments particulièrement forts pour elle, bien sûr, mais si les choses se passaient ainsi, pourquoi ne pas simplement suivre le mouvement ? Je n'étais après tout plus vierge !

Non, calme-toi. C'est dangereux d'avoir les yeux plus gros que le ventre. Tu ne feras que répéter la même erreur que la dernière fois. Tu dois garder tes distances maintenant, me suis-je dit pour m'exhorter.

« Qu'est-ce qu'il y a ? », demanda Sarah.

« Rien, allons-y. »

Sarah resta un peu devant moi pendant que nous marchions, toujours assez prête pour se voir d'un regard de côté. C'était la formation des aventuriers, assez proche pour marcher côte à côte, avec la possibilité de se rapprocher instantanément l'un de l'autre si nécessaire. Cependant, elle était un peu plus proche aujourd'hui que d'habitude. Assez proche pour que nos mains puissent se toucher.

« C'est l'endroit. »

Notre destination était un magasin d'armes de bonne réputation : le magasin Remate, détenu et géré par une énorme société dont le siège social se trouve à Arus, la capitale Asurans, et dont les marchandises sont en grande partie importées de ce royaume. La société n'était pas aussi connue jusqu'à récemment, lorsque la qualité de ses importations avait fortement augmenté et que ses magasins avaient rapidement gagné en popularité. En fait, le propriétaire de la calèche sur laquelle j'étais monté lorsque j'avais quitté le royaume d'Asura devait apporter des marchandises dans ce même magasin. Et bien que la devanture du magasin avait l'air plutôt ordinaire, elle serait un peu intimidante pour les aventuriers.



« Cet endroit a l'air cher », avais-je commenté.

« Oui, mais j'ai l'argent, alors je me suis dit que j'allais acheter quelque chose de décent. »

La production d'instruments magiques à Basherant était en plein essor. Et tant que vous pouviez payer un prix raisonnable, vous pouviez obtenir des articles de meilleure qualité ici qu'à Asura, mais d'un autre côté, la sélection était limitée. Je suppose qu'elle avait choisi ce magasin pour la variété de ses importations du royaume d'Asura.

La valeur d'une bonne épée courte ne pouvait pas être sous-estimée. Au pire, une arme secondaire comme celle-ci pouvait vous sauver la vie.

« Bienvenue ! »

Un des employés de la boutique nous avait salués énergiquement lorsque nous étions entrés. Une pléthore d'armes se trouvait devant nous. La plupart étaient de longues épées, mais il y avait aussi des fouets et des armes contondantes comme des massues et des matraques. Les seules choses qui manquaient étaient des armes telles que des lances ou des épieux. Les gens de ce monde les évitaient, les considérant comme des « armes du diable » en raison de leur utilisation par la Tribu des Superds. En tant qu'aventurier, vous ne pouviez pas vous permettre d'acheter des armes de si mauvais augure.

Nous avons parcouru leur sélection avec désinvolture et nous nous étions rendus dans le coin où se trouvaient les épées courtes. Les lames de haute qualité étaient exposées sur le mur, tandis que celles de qualité moyenne étaient disposées sur des étagères. Les lames de qualité inférieure, particulièrement bon marché, étaient jetées dans une boîte pour être fouillées.

Nous avons exclu les plus chères de la considération. Elles étaient certes séduisantes, avec plusieurs enchantées parmi elles, mais Sarah ne



possédait pas assez d'argent pour cela. Nous avons généralement examiné les armes de niveau intermédiaire. Elles étaient fabriquées par des forgerons célèbres et, bien qu'elles ne possédaient pas d'effets spéciaux, elles étaient robustes, pointues et bien équilibrées. Elles coûtaient une jolie somme, mais elles avaient la qualité requise.

Quant aux moins chères du lot, elles n'étaient pas mauvaises si elles étaient achetées neuves, mais si vous n'étiez pas attentif à leur entretien, elles s'usaient rapidement. Avec un usage fréquent, elles pouvaient durer deux ans. La plupart des gens les considéraient comme des armes jetables.

« C'est vraiment difficile de se décider », dit Sarah.

« C'est la première fois que tu viens dans un magasin comme celui-ci ? »

« Non, mais comme tu le sais, j'utilise un arc. J'ai d'ailleurs acheté mon autre épée courte à bas prix et d'occasion dans un étal de rue, et je fabrique mes arcs moi-même. »

Sarah jeta un coup d'œil sur les options devant elle, étudiant attentivement chacune d'entre elles en la prenant en main pour vérifier l'équilibre.

J'avais aussi un couteau sur moi, mais je ne me souvenais pas bien où je l'avais acheté. Peut-être l'avais-je pris au hasard sur le Continent Démon ? Attendez, non, celui-là était usé, donc je pense que je l'ai échangé contre un nouveau dans le Royaume du Dragon Roi. Peut-être qu'il était temps pour moi d'en acheter un autre.

En gardant cela à l'esprit, j'avais aussi passé en revue quelques épées courtes. Certaines avaient des lames plus longues, d'autres plus courtes, certaines étaient légères, d'autres lourdes. « Épée courte » était un nom simple et catégorique, mais il y avait beaucoup de variété dans cette catégorie. Je n'avais pas prévu d'en acheter une aujourd'hui, mais il



serait bon d'en avoir une sous la main, au cas où.

« Hmm, peut-être ça ? Ou ça... Je me demande laquelle je devrais choisir.
Tu en penses quoi, Rudeus ? »





Au moment où j'avais jeté un regard en arrière, Sarah avait deux lames à la main. L'une était légèrement courbée et mesurait vingt centimètres de long, tandis que l'autre était une épée droite de trente centimètres en acier.

« Voyons voir... »

J'avais testé chacune d'entre elles dans ma main. Il y avait une nette différence de poids et d'équilibre. Après les avoir pesées, j'avais tenu la petite courbée.

« Ce serait mieux pour tailler le bois pour les flèches. »

L'équilibre était même meilleur. C'était sûrement la meilleure option pour les travaux délicats.

« Mais si tu la veux pour combattre des monstres, alors celle-ci est mieux. »

Je lui avais rendu l'autre épée. Elle avait une lame longue et épaisse et semblait faire un grand effet lorsqu'elle balaya de côté. Mais je n'avais aucune idée de sa force.

« Très bien... hmm. »

Je n'étais pas très au fait des épées, mais elle m'avait demandé mon avis et il aurait été impoli de ne pas lui répondre.

« Ne l'utilises-tu pas principalement pour faire des flèches. », lui avais-je demandé.

« Oui, mais je veux aussi pouvoir l'utiliser dans une situation d'urgence. »

« Alors, pourquoi ne pas acheter les deux ? »

Sarah secoua la tête.



« Cela serait trop lourd. En plus, ça gênerait l'utilisation de mon arc si j'avais deux épées à la taille. »

« Alors, pourquoi ne pas acheter un couteau bon marché pour fabriquer des flèches que tu pourrais ranger dans ton sac ? Cela pourrait aussi être une arme de secours. »

« Oui, ça pourrait marcher... Mais cela représente une sorte de grosse somme d'argent. », avait-elle commencé à dire.

« Si tu veux, je pourrais t'aider à la payer. »

« Je me sentirais mal. », dit Sarah en secouant la tête.

« Tu peux me laisser t'aider de temps en temps », lui avais-je dit tout en prenant un peu d'argent dans ma poche.

Honnêtement, je n'avais presque rien dépensé cette année. Je n'avais dépensé que le strict nécessaire, et même là, je n'avais pratiquement rien utilisé. Mes revenus dépassaient de loin mes dépenses quotidiennes. Comme je n'avais rien dépensé dans les loisirs, j'avais fini par accumuler une certaine richesse. J'avais assez d'argent en réserve pour pouvoir acheter une ou deux petites épées.

« D'accord. Mais je ne fais qu'emprunter l'argent. », dit-elle en acceptant finalement.

« D'accord. Rembourse-moi donc quand tu pourras. »

Sarah était assez particulière quand il s'agissait de payer des dettes. Même quand je lui disais que je lui offrirais un repas, elle insistait sur le fait qu'elle n'empruntait que l'argent. Je ne me souciais pas vraiment du fait qu'elle me rende mon argent ou non, mais elle insistait pour le faire, alors je lui demandais de me dédommager par d'autres moyens, comme en prenant en charge mon prochain tour de garde. Ce n'était pas comme



si ses tentatives sincères de me rembourser m'aient dérangé.

« D'accord ! »

Sarah était vraiment mignonne quand elle souriait.

Par la suite, nous avons enquêté sur les autres magasins de la région, notamment les magasins vendant des armures et des dispositifs magiques. Parmi ces derniers, il y avait un magasin que nous n'avions jamais fréquenté en temps normal et où étaient exposés des articles extrêmement chers. Les aventuriers ne faisaient pas beaucoup affaire avec de tels magasins, les produits qui se trouvaient sur cette vitrine nous coûteraient une année entière de nos revenus. Alors, bien sûr, nous nous étions contentés de faire du lèche-vitrine.

Les objets magiques dans ce monde étaient considérés comme des ustensiles de type appareils ménagers ou des objets avec des effets magiques de niveau débutant. Bien que les recherches à ce sujet progressaient, les objets produits étaient relativement rudimentaires. Par exemple, il existait un objet ressemblant presque à un briquet qui crachait du feu si vous y canalisiez du mana. Cela pouvait sembler être une invention pratique, mais elle était trop difficile à transporter, car elle avait la taille de mon poing.

Une fois le lèche-vitrine terminé, nous étions allés boire un verre. Nous avons choisi un bon restaurant — je plaisante ! Nous étions allés dans notre bar habituel. Après tout, nous étions tous les deux des aventuriers et Sarah n'était pas très au fait des bonnes manières en matière de restauration. Cette étiquette me rappelait simplement mon passé. Cela fonctionnait mieux pour moi aussi.

« En voyant tout cela, j'ai aussi vraiment envie d'un nouveau plastron », soupire Sarah.

« Je pense que je vais m'en tenir à cette robe. J'ai pris goût à ça. »



« Depuis combien d'années la portes-tu ? »

« Deux ou trois ans », avais-je répondu.

« C'est vraiment durable, mais les manches commencent à s'effiloche. Pourquoi ne pas en acheter une nouvelle ? », dit-elle.

« Hmm. Je préfère attendre qu'elle soit complètement usée. »

« Eh bien, peut-être que je vais faire la même chose, alors... mais là encore, mon plastron est un équipement de protection. Je devrais probablement le remplacer plus tôt. On ne sait jamais ce qui va se passer au combat. »

Nous avions bavardé de notre journée de shopping en mangeant ma soupe habituelle à la viande et aux haricots, plus une salade de légumes disponible uniquement en été. Maintenant que j'y pense, Éris n'était pas très enthousiaste à l'idée de ce genre de discussion. Aucun de nous n'était du genre à passer beaucoup de temps à faire du shopping, et nous ne nous intéressions pas non plus aux vêtements. Éris n'était pas non plus très douée pour les mots.

Mais c'était en fait assez amusant.

« On dirait que ça n'a pas fait trop de dégâts », avais-je commenté, en faisant référence à son plastron.

« Oui, mais je l'ai acheté il y a un certain temps, alors il commence à être serré. »

« Serré... ? » Qu'est-ce que ça veut dire ? Elle avait environ quinze ans. Selon les normes de ce monde, elle était déjà adulte, même si elle était encore en pleine puberté. Et la puberté signifiait la croissance de certains domaines.

« Pourquoi rougis-tu ? »



Elle m'avait regardé d'un air renfrogné. Je manquais encore d'expérience en matière de conversation, apparemment.

« Honnêtement, les hommes. »

Malgré tout, je ne pensais pas que je m'étais trop mal débrouillé. Sarah n'avait pas semblé trop mécontente ou exaspérée par moi.

« Ahh, je crois que je suis devenue un peu pompette. J'ai tendance à boire beaucoup quand je suis avec toi », me confia Sarah après quelques verres.

« Vraiment ? »

« Oui. Pour une raison inconnue... j'ai tendance à me détendre quand tu es à côté de moi », avait-elle dit, en appuyant son corps contre le mien.

Nos épaules s'étaient frottées, et je pouvais sentir la chaleur de son corps filtrer à travers le tissu de ses vêtements.

C'est ce que je pense, non ? Du genre, ai-je vraiment une chance ici ?

Partie 3

Pour tester mon hypothèse, j'avais enroulé mon bras autour de sa taille. Je m'attendais à ce qu'elle soit musclée, mais en fait elle était douce et mince. Honnêtement, ce simple toucher avait suffi à me satisfaire pour la journée. C'était du moins ce que je pensais, mais elle enroula ensuite sa main autour de la mienne. Les yeux légèrement humides, elle me jeta un regard.

« Rudeus... »

« S-Sarah... »

Nos corps semblaient se resserrer encore plus.



OK, faisons ça, avais-je décidé

Je m'étais dit qu'il était temps d'oublier le passé et d'aller de l'avant. Je ne pouvais pas m'y accrocher pour toujours. Il y a tout juste un an, j'avais décidé de regarder devant moi et d'aller de l'avant. Cela signifiait laisser Éris derrière moi et passer à la prochaine romance.

C'était la bonne décision. Les choses avec Éris étaient terminées. J'avais besoin de commencer un nouveau chapitre. Il n'y avait pas de temps à perdre.

J'avais tiré mon bras en arrière et j'étais resté debout.

« Il est, euh, tard. Et si on rentrait ? Je te raccompagne à ta chambre. »

Mais je devais être prudent. Je ne pouvais pas me laisser emporter à nouveau comme je l'avais fait avec Éris. Si cette romance se terminait comme la précédente, je ne pourrais peut-être pas me remettre sur pied. Il fallait que j'attende le bon moment. N'est-ce pas, Paul ?

Pendant que je réfléchissais à tout ça, nous avons payé notre facture et étions sortis. Au même moment, Sarah s'était soudainement pressée contre moi.

« J'ai un peu envie de te parler un peu plus. »

Ses mots s'étaient un peu embrouillés. Ses joues étaient rouges et sa tête se balançait. Elle avait peut-être un peu trop bu, mais ce n'était peut-être pas une mauvaise chose.

Quant à moi, au cas où vous vous demanderiez, je n'avais pas bu une seule goutte.

« Hum, bon, on va dans un autre bar ? »

« Hmm. »



Elle tapa du doigt contre son menton et regarda le ciel. Puis, complètement nonchalante, elle me murmura : « Peut-on aller dans ta chambre ? »

Avait-elle compris ce qu'elle disait ? Non, même si elle n'avait pas compris, il fallait que je résiste à la tentation.

Attendez. Peut-être que je n'avais pas à lui résister ?

« *Suis le courant, suis le courant.* », me suis-je dis. Nous étions de très bonne humeur il y avait un instant. Tant que cela lui convenait, il n'y avait sûrement rien de mal à laisser les choses suivre leur cours naturel.

« Euh, euh, eh bien ! Alors, allons-y, d'accord ? »

« D'accord », dit-elle.

Elle était inhabituellement douce quand elle avait joint doucement son bras au mien. Ses seins, ni trop gros ni trop petits, se pressaient contre mon bras. J'avais l'impression que la chaleur qu'ils dégageaient allait me brûler. Ils étaient si doux, *oui vraiment*, vraiment doux.

Les filles de ce monde — Éris et Sarah — étaient vraiment confiantes.

Une fois de plus, j'avais eu le sentiment soudain et distinct que quelque chose n'allait pas. Quelle était cette sensation, exactement ? J'avais eu l'impression de l'avoir déjà éprouvée, mais cette fois-ci, quelque chose était différent. Je voulais dire que, lorsque j'avais touché la poitrine d'Éris, j'avais ressenti cette étincelle, cette sensation. Mais je ne l'avais pas ressentie cette fois-ci. Il manquait quelque chose.

Enfin, peu importe. Pour l'instant, je me laissais envoûter par la douceur des seins de Sarah.

Attends, non, calme-toi ! Tant que tu peux établir une bonne ambiance, tu pourras sentir ses seins avec autre chose que le haut de ton bras, me



suis-je dit.

J'avais senti mon cœur battre à tout rompre. Ma respiration n'avait pas l'air trop irrégulière, n'est-ce pas ?

« Nous sommes arrivés, » avais-je annoncé.

« Oui, tu es au troisième étage, hein ? », demanda Sarah.

Nous étions retournés à l'auberge, les bras enlacés. Le propriétaire avait vraiment l'air surpris de nous voir. Il ricana et disparut dans la cuisine avant de revenir immédiatement et de me lancer quelque chose. Je l'avais attrapé instinctivement. C'était une flasque. Je ne savais rien des types d'alcool, mais cela devait être assez cher. Il me fit signe de la main comme pour me souhaiter bonne chance, puis il se retira dans la cuisine.

J'avais étudié le visage de Sarah, mais il ne m'avait pas dit grand-chose. Ses joues n'étaient plus aussi rouges, et elle n'était plus si martelée qu'elle en perdait connaissance. Je n'avais pas non plus la moindre idée de ce qu'elle pensait.

« Quoi ? Dépêche-toi de m'emmener dans ta chambre », m'avait-elle dit.

Je l'avais donc emmenée dans les escaliers. L'auberge était d'un calme mortel, peu de gens occupaient ses chambres. Les marches grinçaient quand nous étions montés à l'étage suivant. Mon cœur battait la chamade, sans discontinuer.

Oui, ma respiration était devenue vraiment irrégulière.

« Ici », avais-je dit.

« Merci de m'avoir laissée entrer. »

Sarah était entrée dans la pièce sans faire de commentaires sur ma respiration irrégulière.



J'avais posé sur ma table la flasque que je venais de recevoir. Puis j'avais commencé par enlever ma robe — attends, non. Il fallait d'abord que j'allume un feu. Non ! C'était déjà l'été, nous n'en avions pas besoin. J'avais finalement fini par enlever ma robe.

Alors que je traînais furtivement, incapable de me calmer, Sarah avait déjà enlevé sa veste, l'avait accrochée et était maintenant perchée sur mon lit. C'est ça, mon lit. Pas la chaise juste à côté, mais le lit lui-même. J'avais l'impression que c'était la première fois qu'une fille s'asseyait sur mon lit, mais cela ne pouvait pas être vrai.

« Voudrais-tu quelque chose à boire ? J'ai de l'alcool et de l'eau. »

« As-tu de l'eau ? », demanda-t-elle, surprise.

« Je suis un magicien, alors je peux le faire. »

« Aha. »

Essayant de gagner du temps, j'avais rempli une tasse d'eau. Attends, est-ce que j'avais lavé cette tasse ? J'étais assez paresseux quand il s'agissait de ce genre de choses. Uhh...

« Oublie ça, viens par ici », avait-elle dit.

« Oui ! »

J'étais venu tout de suite ! J'avais bougé comme si j'étais attiré par un aimant et je m'étais assis à côté d'elle, juste à l'endroit où elle m'avait doucement tapoté pour me faire signe.

Nos corps s'étaient rapprochés. Vraiment rapprochés. Même beaucoup trop rapprochés, oh mon Dieu.

« Tu sais... », commença Sarah.



« Oui. »

« Je te suis vraiment reconnaissante. Si tu n'étais pas venu me chercher à l'époque, je serais morte. »

« Oui. »

Elle voulait juste avoir une conversation sérieuse ? Était-ce de ça qu'il s'agissait ? Nos épaules se touchaient déjà, et les seules choses que je pouvais voir étaient la peau blanche pâle de sa clavicule et le gonflement des seins juste en dessous. Malgré tout cela, elle voulait que j'essaie d'avoir une conversation sérieuse avec elle ?

Soudain, elle me jeta un regard. Nos yeux s'étaient croisés, nos visages étaient si proches que nos nez faillirent se cogner. Son visage remplit ma vision, j'avais ainsi trouvé mon reflet dans le bleu de ses iris.

« C'est pourquoi... euh... tu peux le faire. »

Je l'avais poussée sur le lit. Il n'y avait pas d'étiquette, pas de manières. Mais je ne pensais pas que j'utilisais trop de force. J'avais refoulé mon empressement en me rappelant que je n'étais plus vierge et j'avais bougé aussi doucement et gentiment que j'avais pu. J'avais agi avec prudence et méticulosité, pour ne pas faire d'erreurs. Pour que le passé ne se répète pas.

Je l'avais allongée, je l'avais embrassée, je l'avais caressée, j'avais enlevé ses vêtements, je l'avais caressée encore, je l'avais embrassée de nouveau, puis j'avais enlevé mes propres vêtements. Mais ce fut alors que...

« Hein ? »

J'avais réalisé.

« ... Hein ? »



J'avais finalement réalisé ce qui me trottait dans la tête depuis tout ce temps.

Le corps de Sarah était mince, tonique, avec des lignes de bronzage distinctes dessinant des frontières là où ses vêtements s'arrêtaient. Un corps magnifique, un corps merveilleux. Un corps qui ne laissait plus rien à désirer.

Non, elle n'avait rien du tout. Le problème, c'était moi. C'était mon corps qui lançait un drapeau rouge. Ou, pour être plus précis : ce n'était pas un drapeau. Il ne faisait rien. Il ne réagissait pas du tout.

« ... Quoi ? »

Normalement, dans ce genre de situation, mon membre devrait saluer fièrement, comme s'il avait attendu ce moment. C'était mon fils, mon compagnon d'armes qui était avec moi depuis seize ans.

« ... Eh ? »

Et il n'était pas debout.

Nous avons essayé plusieurs choses. J'avais essayé de me stimuler. J'avais essayé de me faire toucher par Sarah. J'avais essayé de me frotter contre elle. Mais elle continuait à pendre mollement. Finalement, une fois épuisés, nous nous étions éloignés l'un de l'autre et avons gardé une certaine distance sans parler. Je m'étais assis sur la chaise pendant qu'elle s'attardait sur le lit.

J'avais la tête en vrac. C'était la première fois que cela se produisait.

Pourquoi ? Comment ? Quand... quand cela avait-il commencé ? C'était vraiment bizarre ! Pourquoi cela, tout d'un coup, après avoir été si vilain et indiscipliné jusqu'à présent ?

Qu'est-ce qui arrivait à mon corps ?



Ma vision se rétrécissait et ma bouche devenait sèche. Seul mon cœur continuait à battre fortement tandis que je sombrais dans la confusion, conscient que mon visage devait être pâle comme un linge. Je me sentais pathétique, anxieux et affligé.

« Hé », cria Sarah.

À un moment donné, elle avait remis ses vêtements. Pas seulement ses sous-vêtements et ses sous-vêtements, mais aussi la veste dont elle avait fait abstraction quand nous étions arrivés. Elle n'était bien sûr plus assise sur le lit non plus. Elle s'était dirigée vers la porte, où elle se tenait dos à moi.

« Ce n'est pas comme si... j'avais des sentiments pour toi ou autres choses. »

« Hein ? »

Elle ne s'était pas retournée pendant qu'elle parlait. Ses mots étaient venus vite, comme pour me repousser.

« C'était... une façon de te remercier. De te rembourser pour ce que tu as fait. Alors, ne te fais pas de fausses idées. La seule raison pour laquelle j'ai fait ça, c'est parce que je me sentais obligée. »

« Quoi ? »

Obligée ? Donc la seule raison pour laquelle elle avait passé du temps avec moi aujourd'hui était par obligation ? Elle n'avait agi de façon si gentille avec moi que parce que je l'avais aidée et qu'elle se sentait redevable envers moi ? Cela n'avait donc rien à voir avec le fait de m'aimer ?

« Au revoir, dit-elle en ouvrant la porte et en se glissant hors de la pièce.

« Ah, att — »



Juste avant qu'elle ne soit complètement sortie, je l'avais entendue marmonner « Quel désastre ».

Frappé, je m'étais retiré et j'avais avalé mon exclamation. Ses pas dans les escaliers s'étaient infiltrés dans la pièce.

« ... Ah. »

Je n'avais plus de mots. Malgré tout, cela s'était reproduit.

Où m'étais-je trompé ? J'avais encore dû faire une erreur ? Est-ce que c'était peut-être ce qu'Éris avait ressenti, elle aussi ? Avait-elle vraiment été totalement réticente cette nuit-là et avait-elle simplement supporté son dégoût jusqu'à la fin, pour mon bien ?

Pourquoi cela se passait-il ainsi ? Est-ce que les choses allaient toujours être comme ça à partir de maintenant ?

« Il fait froid. »

J'avais remis mes sous-vêtements, car j'avais froid. J'avais mis mon pantalon et ma chemise et j'avais remonté la robe sur mes épaules. Même à ce moment-là, j'avais encore froid. C'était le genre de froid qui vous gelait jusqu'au cœur, le genre de froid qui vous empêchait de vous réchauffer, peu importe le nombre de couches de vêtements que vous portiez. C'était le genre de froid qui avait besoin d'autre chose pour le chasser.

« Je suppose que ça va marcher. »

J'avais ramassé le flacon que j'avais laissé sur la table.

Chapitre 6 : Le magicien impotent



Partie 1

Une heure plus tard, j'avais vidé ce flacon. J'étais sorti en titubant et j'étais entré dans le premier bar venu. Je m'étais alors immédiatement assis au comptoir et j'avais commandé.

« Patron, donnez-moi l'alcool le plus fort que vous avez ici. »

« Pour un enfant ? Nous n'avons pas... »

Il commença à objecter, mais son expression se transforma en surprise lorsque j'avais sorti une pièce d'or d'Asura de ma poche et l'avais déposée sur le comptoir. Mais la surprise fit vite place au dégoût, car il avait immédiatement pris une bouteille sur l'étagère derrière lui et l'avais déposée devant moi. *Pourquoi me faire attendre alors que vous avez ce que j'ai demandé ?* pensais-je, amèrement.

« Ahh... »

J'avais bu directement à la bouteille, en la soulevant, en reculant ma tête et en avalant tout. Je n'avais jamais bu d'alcool comme ça, mais ça m'avait fait un bien fou. J'avais la tête qui tournait. Intoxication aiguë à l'alcool ? Qui s'en souciait ? Mourir en me sentant aussi bien serait pour moi un rêve devenu réalité.

« Hé, mon vieux, encore une ! Donnez-moi aussi quelque chose à grignoter. »

« Hé, vous ne devriez pas boire comme ça. »

« Lâchez-moi ! Dépêchez-vous de m'apporter l'alcool ! »

Comme j'avais reculé, le barman haussa les épaules et me donna la prochaine bouteille.



Ahh, ça m'avait rappelé des souvenirs. C'était exactement comme ça dans ma vie précédente. J'étais en colère, et mes parents, terrifiés, faisaient exactement ce que je leur demandais. Hah, après avoir vécu dans ce monde pendant tant d'années et être arrivé jusqu'ici, me voilà en train de répéter l'histoire.

Bon sang, bon sang... !

J'avais pris une autre gorgée. L'alcool ici était très chaud et suffisamment fort pour faire mal à la langue. Mais le goût n'avait pas d'importance. Plus je buvais, moins je sentais le froid mordant qui m'avait glacé l'intérieur.

Les encas que le barman me fournissait n'étaient que des haricots. Plus particulièrement des haricots rôtis. Comment s'appelait-il déjà ? Je les avais mangés plusieurs fois, mais je ne m'en souvenais plus. Peu importe, je pouvais simplement les appeler des haricots. Après tout, cette ville n'avait rien d'autre que des haricots.

« Oho, mais qui vois-je ? »

Alors que je mettais avidement ces haricots dans ma bouche et que je les accompagnais avec de l'alcool, j'entendis soudainement une voix derrière moi.

« Eh bien, si ce n'est pas Quagmire. Te voir venir boire ici dans un bar qu'on fréquente tout le temps est assez inhabituel. Mais bon, tu vas gâcher l'alcool si tu restes ici. Alors, dégage. Tu m'écoutes ? Hé ! Regarde-moi quand je te parle. »

Soldat était venu et s'était jeté sur le tabouret à côté de moi. Je m'étais retourné. Il me montra alors son habituelle expression moqueuse.

« Qu'est-ce que tu as, toi et ton air déprimant ? Laisse-moi deviner, quelque chose de terrible est arrivé ? Pas surprenant... Non pas que ça



ait de l'importance. Tu es toujours comme ça, n'est-ce pas ? Chaque fois que quelque chose ne va pas dans ton sens, tu cours et tu cours, tu souris comme un idiot et tu attends que ceux qui t'entourent te réconfortent. N'est-ce pas ? C'est exactement ça, hein ?! »

Son visage était devenu trop proche, alors j'avais envoyé mon poing dedans. Soldat tomba de la chaise après l'impact et atterrit sur son cul, bien qu'il ait immédiatement sauté sur ses pieds.

« Sale petite merde ! »

J'avais sauté du tabouret et je l'avais attrapé par le col.

« Pourquoi t'énerves-tu ? ! C'est toi qui te bagarres toujours avec moi. C'est exactement ce que tu voulais, hein ? ! »

« Tu... »

Je l'avais encore frappé. Soldat ne s'était pas défendu, et n'avait pas essayé de l'éviter. Il avait juste pris mon poing en pleine face et trébucha de quelques pas.

« Qu'est-ce qu'il y a de mal à sourire comme un idiot ? »

Un nouveau coup de poing vola.

« Si je pouvais être comme toi — si je pouvais dénigrer et rabaisser les autres tout en me vantant de mes propres réalisations, même si les gens m'en voulaient et que mon cœur était rempli de jalousie quand ils s'étaient tous mis à me détester et à se détourner — si je pouvais traverser tout ça et avoir encore ton genre d'attitude, je le ferais ! »

J'avais continué : « Je ne veux pas que les gens me haïssent. C'est pour cela que je souris comme ça ! Qu'est-ce qui te dérange tant dans tout ça, hein ?! »



Les mots ne cessaient d'arriver : « Pourquoi est-ce qu'ils partent tous ? ! Reste avec moi ! Je me fiche que ce soit un mensonge, sourit pour moi ! Ça fait mal quand tu es cruel avec moi ! »

Je ne pouvais pas me retenir.

« Peu importe, tout est fichu. C'est fini pour moi. D'ailleurs, c'est quoi ton problème ? Tu ne sais rien de moi et pourtant tu me tires toujours dessus. Qui est-ce que tu traites de loup solitaire et à moitié fou ? Qu'y a-t-il de mal à s'enfuir quand les choses deviennent difficiles ? »

J'avais continué : « Putain ! Vas-y et viens vers moi. Frappe-moi, fais ce que tu veux. Puis, quand je serai étalé sur le sol, tu pourras me regarder et rire ! Tu es de toute façon probablement plus fort que moi. »

J'avais fait pleuvoir coup sur coup sur lui pendant que je hurlais cette diatribe. Les autres dans le bar avaient commencé à se moquer de nous, en disant : « C'est une bagarre ! Réponds-lui donc ! » Pourtant, Soldat ne bougeait pas. Il aurait sûrement pu réagir à mes attaques, mais au lieu de cela, il avait continué à laisser mon corps alcoolisé se balancer sur lui.

Peu à peu, les voix autour de nous s'étaient éteintes. La seule chose qui restait, une fois que je m'étais épuisé et que je m'étais écroulé sur le sol, c'était le son de mon étouffement en sanglot.

« Hé, Soldat... Ne t'acharne pas trop sur le gamin. »

« D'accord. »

Tout le monde dans le bar, y compris les membres du Stepped Leader qui buvaient dans le fond étaient tous complètement abasourdis en me regardant. Soldat lui-même ne faisait pas exception.

« Désolé. C'était ma faute. J'ai merdé. Peut-être que tu en as plus chié que les autres. Ne pleure pas. Je suis sûr que de bonnes choses



t'attendent dans le futur. »

J'avais craché en réponse : « Qu'est-ce que tu en sais ? »

« Hmm... Ah, euh, eh bien, bois. Tu pourras m'en parler après. Peut-être qu'on pourra alors trouver une solution, ou tu pourras au moins te vider la tête. Alors... sèche ces larmes », dit-il en me tapant sur l'épaule.

Et puis, avant même que je ne réalise ce qui se passait, Soldat et moi buvions ensemble.

« Donc, en gros, tu ne pouvais pas le lever et la fille t'a largué, hein ? »

« *Sniff...* Quoi, tu essaies de te moquer de moi ? », avais-je demandé de façon accusatrice.

« Non, pas du tout. Il est juste important de trouver la cause exacte quand tu te sens déprimé. »

« Je suppose que oui. »

À ma grande surprise, Soldat m'avait écouté calmement pendant que je sanglotais et racontais ce qui s'était passé. Il avait même tenu les autres membres de Stepped Leader à distance et m'avait conduit dans un coin du bar où il n'y avait que nous deux.

« Alors, Monsieur Soldat, ce qui m'a vraiment bouleversé, c'est... »

« Détends-toi », s'était-il exclamé.

« Hein ? »

« Il y a un instant, tu parlais comme une personne normale. Tu n'as pas besoin de mettre un masque en parlant de manière rigide et formelle. Tu te mens à toi-même quand tu fais cela », expliqua Soldat.



« Très bien... »

« Tu continues à te mentir à toi-même et c'est comme un poison qui se construit. C'est bien d'être poli, mais sois toi-même. »

Vu ce que j'ai vécu l'année dernière, il avait peut-être raison.

« Donc ce qui m'a déprimé, c'est quelque chose qui s'est passé avant ça. Il y avait cette fille que j'aimais bien. »

« Ah oui ? »

« Il s'est passé beaucoup de choses et, enfin, on a fait... je veux dire, tu sais. C'était la première fois pour nous deux. »

« Eh bien, tout le monde a une première. »

J'avais continué : « Quand je me suis réveillé, elle n'était plus là. Elle était déjà partie en voyage. »

« Alors elle t'a mis de côté, hein ? »

Me mettre de côté ? La vérité de ces mots était comme une lame qui m'avait poignardé à la gorge. Des larmes fraîches bouillonnaient dans mes yeux et ma main tremblait en tenant ma tasse, un autre sanglot s'échappait.

« J'ai dit : arrête les larmes. Quoi qu'il en soit, si tu pleures à ce sujet, cela doit être la source de ton problème. Tu t'y es accroché tout ce temps, et c'est ce qui t'a mené là où tu es maintenant. D'accord. Je comprends ce qui s'est passé. Maintenant, allez, cul sec. Bois ces larmes », dit-il tout en versant encore de l'alcool coûteux dans ma tasse.

J'avais jeté ma tête en arrière et je l'avais bu. Mon estomac était complètement engourdi. Je n'avais aucune idée de la quantité d'alcool que j'avais bue, même si mes larmes commençaient à s'estomper.



« Pourquoi a-t-elle... Pourquoi Éris m'a-t-elle quitté ? Pourquoi... »

« Ahh, alors elle s'appelle Éris, hein ? C'est une femme cruelle. Mais tu ne peux pas perdre de temps à te demander quelle est la raison de chacun de ses mouvements. Les femmes sont comme les chats. Nous sommes plutôt comme des chiens. Les chiens et les chats ne peuvent pas comprendre ce que pense l'autre, hein ? »

« Mais quand même, pourquoi ? Pour quelle raison... ? »

« Hmm. D'après mon expérience, quand une femme disparaît soudainement comme ça, c'est parce que tu as foiré quelque chose juste avant. Elles deviennent soudainement toutes énervées et partent toutes seules, en disant qu'elles ne s'en soucient plus. »

« Quelque chose que j'ai fait juste avant », avais-je répété pour moi-même. Une chose m'était alors venue à l'esprit.

« Alors je suppose que j'ai vraiment été nul au lit... »

« Mieux vaut ne pas tirer ses propres conclusions sur ce qui l'a tant énervée. Ce que tu trouveras sera probablement faux, alors fais attention à cela. Si tu t'excuses en pensant que c'est tout, elles seront furieuses contre toi et crieront : "Je ne suis même pas fâchée pour ça !" »

« Je ne sais même pas où elle est, donc je ne peux pas m'excuser », avais-je avoué.

« Oui, c'est bon. Je comprends. »

Soldat vida le reste de son verre. Après l'avoir reposé, il passa son pouce sur le bord, essuyant les gouttes de liquide qui s'y trouvaient. Après avoir eu l'air contemplatif pendant quelques instants, il marmonna : « Ça va être déprimant si tu continues comme ça. »

Ces mots traduisaient parfaitement mes sentiments. L'expression de



Soldat n'avait pas changé. Il avait toujours ce regard de ressentiment total envers le monde, cette expression sarcastique et moqueuse. Pourtant, ce n'était que son visage. Ses yeux me regardaient droit dans les yeux et ses paroles étaient sincères.

« Arrangeons ça », dit-il enfin.

« Mais comment ? »

Il secoua alors la tête : « Pas la moindre idée. »

« Mais si c'est la source de ton problème, tu devras simplement le résoudre de la même manière. », poursuivit-il

Partie 2

Guérir du sexe par le sexe. Le sexe, cependant, signifiait que je devrais utiliser la chose qui ne me soutenait pas en ce moment, hein ? Pour le réparer, il faudrait que la chose même qui était cassée soit temporairement remise en état de marche.

« N'est-ce pas impossible ? »

« Tu ne l'as fait qu'une fois, n'est-ce pas ? »

« ... Ouais. »

« Alors qui sait ? Écoute, il ne faut pas forcément aller jusqu'au bout pour trouver du plaisir. »

J'avais un peu compris où il voulait en venir. Il devait sûrement avoir raison, sinon les vidéos pour adultes ne pourraient pas durer deux heures, et il n'y en aurait pas tant que ça.

« Alors, que proposes-tu ? », lui avais-je demandé.



« Laissons ça à une pro. »

Sur la suggestion de Soldat, nous étions allés dans le quartier des plaisirs de Rosenberg.

C'était la première fois que je venais ici et, en fait, la première fois que j'entrais dans un quartier chaud. Plus précisément, j'avais délibérément évité de m'approcher de cet endroit.

Le soleil s'était déjà couché dans le ciel, les bordels étaient tous éclairés, et un nombre respectable de personnes erraient dans les rues autour d'eux. La majorité de ces personnes étaient des hommes, mais il y avait aussi un nombre important de femmes. La plupart d'entre elles étaient là pour travailler, mais d'après ce que j'avais entendu, certaines étaient aussi là en tant que clientes à la recherche d'hommes. Tous étaient si maquillés que j'avais du mal à les distinguer les uns des autres.

Non, les femmes sous l'avant-toit, soufflant sur ce qui ressemblait à des cigarettes, étaient incontestablement employées ici. Elles portaient des vêtements suggestifs avec la poitrine exposée. Je pouvais dire à la façon dont elles me regardaient — non, Soldat — qu'elles essayaient d'attirer les clients.

« C'est la première fois que je me trouve dans un endroit comme celui-ci », avais-je confié.

« Je sais. »

« Quel genre de fille devrais-je choisir ? »

« Nan, tu n'as pas à choisir quelqu'un d'ici. Ces filles, pour parler franchement, sont du genre à rester allongées si on les paie. Ça me va, mais tu n'es pas comme moi. »

« Oh, d'accord. »



Donc même les prostituées avaient des niveaux de compétences et des services différents, hein ? Et les moins bien classées ne vendaient, dans tous les sens du terme, que leur corps. Ce n'était définitivement pas le genre de partenaire que je cherchais.

« Nous allons dans un endroit un peu plus spécial », déclara Soldat.

« Oh, spécial, hein ? »

« Eh bien, je dis "spécial", car il possède beaucoup de choses variées. Il y a des endroits qui vous permettront de faire des choses qu'un bordel ordinaire ne ferait pas, et du genre qui satisfera tous les fétiches secrets que vous avez. Et il y a encore plus d'établissements malhonnêtes, des endroits dont les gens refusent de parler. »

Encore moins scrupuleux que les autres qu'il a mentionnés ? J'avais l'impression de n'avoir qu'une vague idée de ce dont il parlait.

« Pour l'instant, nous allons juste dans un bordel standard. Un endroit avec des professionnels compétents qui utiliseront des techniques comme tu n'en as jamais vu. Ça te fera vraiment tomber à la renverse. »

J'avais fini par être excité rien que d'en entendre parler. Je n'étais jamais allé dans un tel endroit avant, pas même dans ma vie précédente. J'étais déjà intéressé à l'époque, mais j'étais aussi du genre à prétendre hautainement que seuls les idiots se rendaient dans de tels endroits. J'étais jeune et idiot.

En ce moment, en revanche, tout ce que je ressentais, c'était de l'anticipation. Mais mon copain entre les jambes ne semblait pas d'accord.

« Soldat... Monsieur, vous êtes souvent allé dans ce genre d'endroits ? »

« Laisse tomber le "monsieur". Et, bien, oui. Ne le devrais-je pas, en tant



qu'homme ? »

« Mais n'as-tu pas une femme dans ton groupe ? »

« C'est contraire aux règles de notre groupe, ou plutôt, de notre clan. Les groupes ne sont qu'un rassemblement d'aventuriers qui s'unissent en fonction de leurs compétences. La règle est la suivante : si l'on découvre qu'un homme et une femme d'un groupe sont en couple, ils sont chassés du clan. »

« Oh, d'accord. »

Dans un jeu en ligne auquel j'avais joué dans ma vie précédente, nous avons eu des problèmes de relations amoureuses. Les joueurs se rencontraient hors ligne, commençaient à se fréquenter, et puis les choses devenaient gênantes pour toute la guilde quand la relation tournait au vinaigre. Nous avons aussi des trolls qui n'étaient là que pour faire du grabuge.

Mais là, c'était un autre monde. Personne n'avait d'avatar derrière lequel se cacher, et les retombées des drames relationnels pouvaient mettre en danger la vie des aventuriers. C'était probablement pour cela qu'il y avait des règles si strictes contre cela, surtout dans les clans importants.

« Mais quand même, » protestais-je, « être dans des situations de vie ou de mort pendant des jours crée tout naturellement ce genre de liens entre hommes et femmes. »

« C'est vrai. C'est pourquoi nous sommes si stricts en ce qui concerne le remplacement des membres. Si un dirigeant sent ce genre de sentiments entre deux personnes, on leur demande de partir immédiatement. », convenait-il.

« Mais tu es avec eux depuis si longtemps. Qu'arrive-t-il à ton travail d'équipe quand tu fais soudainement entrer une nouvelle personne ? »



« Eh bien, nous ne faisons que refaire les techniques de base de combat administrées par le clan, et un peu de pratique fait le reste. Cela prend encore un peu de temps, mais c'est pourquoi les dirigeants comme moi sont proactifs pour proposer des recommandations aux nouveaux membres. Quoi qu'il en soit, on est arrivé. »

Soldat s'était arrêté sur ses pas : « Allez, suis-moi. »





Devant nous se trouvait un bâtiment envoûtant avec sa peinture rouge et ses lumières allumées. Il semblait trop intimidant pour que je puisse y entrer. Normalement, je ne m'approcherais même pas d'un tel endroit, et j'y entrerais encore moins.

Pourtant, alors que je me dépêchais de poursuivre Soldat, je m'étais retrouvé à franchir le seuil sans problème. Je me demandais comment quelqu'un d'aussi désagréable que Soldat pouvait diriger un groupe d'aventurier, mais maintenant j'avais compris. Il était étrangement facile à suivre, un peu comme Suzanne. Vous pouviez faire confiance à l'un ou l'autre pour vous mener à bon port.

« N'aie pas l'air si nerveux. Oh, tu as de l'argent, non ? »

« Je... je crois que j'en ai assez. »

Il y avait quelque chose à l'entrée qui ressemblait à une liste d'options disponibles, et j'avais confirmé que l'argent dans mon portefeuille était plus que suffisant pour payer l'option la plus chère qu'ils proposaient.

« Tu as économisé tout ton argent, n'est-ce pas ? Alors tu devrais t'en sortir, au moins pour une nuit. Tu seras foutu si tu deviens accro et que tu commences à revenir tous les soirs. »

Lorsque nous étions entrés, nous avons été accueillis par un arc-en-ciel de couleurs, avec un élégant rembourrage qui s'étendait à perte de vue. À notre droite, il y avait un comptoir, et à notre gauche, environ six femmes en robe, toutes assises. Au lieu du maquillage criard de leurs pairs qui se tenaient à l'extérieur, elles en portaient juste assez pour accentuer leur beauté naturelle, ce qui leur donnait un air à la fois séduisant et sensuel. C'était probablement l'un de leurs nombreux talents.

Au premier coup d'œil, je pouvais dire que leurs robes et leur mobilier étaient des objets coûteux. Les prostituées de luxe, comme leur nom l'indiquait, dégageaient un sentiment de grandeur.



« Ce sont des robes incroyables », avais-je commenté.

« Oui, apparemment, ce sont des importations du royaume d'Asura. Ce sont des robes faites pour la vraie noblesse, mais les marchands évitent les taxes et les vendent à un prix décent en les transportant en pièces séparées, et ensuite les gens les cousent ensemble. »

« Tu es très bien informé à ce sujet. »

« J'en ai entendu parler la dernière fois que je suis venu ici. C'est le président de la compagnie Remate, Silent, qui a eu l'idée. C'est comme ça que Remate est devenu si prospère récemment. »

« Oh, wôw. »

C'était vraiment intéressant pour moi, mais je n'avais ni le temps ni l'argent pour ça en ce moment.

Soldat se dirigea directement vers le comptoir et posa son coude dessus.

« Yo. »

« Et bien, si ce n'est pas Seigneur Soldat. Bienvenue dans notre humble établissement. Ah, mais j'ai le regret de vous informer que votre compagne préférée est actuellement indisponible. »

« Je suis juste ici pour boire aujourd'hui. Mais c'est la première fois que mon compagnon vient ici, alors pourrais-tu lui expliquer comment ça marche ? »

Il s'était éloigné du comptoir et m'avait poussé en avant.

Je m'étais approché de la réceptionniste en tant que convié. La personne de l'autre côté du comptoir était un homme élégant avec un sourire agréable, et bien que je ressemblais clairement à un enfant dans ses yeux, il me regardait toujours avec la plus grande courtoisie.



« C'est un plaisir de faire votre connaissance. Permettez-moi de vous remercier d'avoir choisi de visiter notre établissement, le Palais de la Rose Bleue, aujourd'hui. Je suis le directeur de cet endroit, Profen. », dit-il.

« Ravi de vous rencontrer. Je suis Rudeus Greyrat. »

« Ah ! Vous êtes Quagmire Rudeus ! J'ai entendu des rumeurs sur vous depuis un certain temps maintenant. »

Quel genre de rumeurs ? Une partie de moi voulait savoir et l'autre non.

« Le Seigneur Soldat a mentionné que c'est votre première fois ici. Si je peux me permettre, cela signifie-t-il que ce sera aussi votre toute première fois ? »

J'avais secoué la tête : « Oh, non, ce n'est pas la première fois. »

« Très bien, alors. Je vais vous expliquer comment fonctionne notre système. »

Il commença alors son explication.

Tout d'abord, vous deviez choisir une des filles qui attendaient sur les chaises. Ensuite, le prix était déterminé en fonction de l'itinéraire que vous aviez choisi. Les itinéraires comportaient un tas d'options différentes, et tout ce qui n'était pas indiqué était tout simplement exclu. On vous remettait une liste de ce qui était autorisé et de ce qui ne l'était pas, bien sûr, mais en général, le client n'avait pas à se préoccuper outre mesure des détails. Les escortes avaient déjà mémorisé tout ce qui figurait sur les listes.

Une fois que vous aviez choisi, vous entriez dans l'un des bains pour vous laver, puis vous étiez guidé vers une salle. Là, la femme que vous aviez choisie vous rejoignait, et vous seriez tous les deux seuls ensemble pour



faire ce que vous voulez. Tant que ce que vous vouliez était sur la liste, elle vous obligeait. Si vous proposiez quelque chose qui ne figurait pas sur la liste, elle refusera, et ce sera tout.

Cela dit, si vous aviez vraiment envie de quelque chose qui ne figurait pas sur la liste, vous pourriez négocier son inclusion au prix d'un supplément. Bien entendu, l'établissement disposait de nombreuses méthodes pour s'assurer que vous vous engagiez. Vous deviez payer soixante-dix pour cent d'avance, et trente pour cent plus les frais supplémentaires par la suite.

« Alors, qui allez-vous choisir ? »

Sur la recommandation de Soldat, j'avais choisi l'itinéraire le plus cher disponible et j'avais rapidement réglé la première moitié de la facture. Cela m'avait permis d'essayer différentes méthodes pour résoudre mon problème. Après cela, j'avais évalué les femmes qui attendaient. Comme j'étais un client payant, j'étais autorisé à les regarder de plus près et même à les tâter si je le voulais. Chacune des escortes arborait un sourire éblouissant à mon approche, des sourires si séduisants que j'aurais pu tomber amoureux de celles qui les portaient si nous nous étions rencontrées littéralement n'importe où sauf ici.

Partie 3

Quatre des sièges étaient vides, ce qui signifiait probablement que ces filles voyaient déjà d'autres clients. Malgré cela, je me sentais un peu mal à l'aise de sentir quelqu'un qui me souriait, alors...

« Je suppose... que je vais aller avec elle. »

La fille que j'avais choisie était la deuxième à partir de la gauche. Elle avait l'air d'avoir un peu moins de vingt ans et était un peu plus petite que moi. Elle avait des seins assez gros, une taille serrée et un beau cul rond. Ses traits de visage étaient ceux d'Asura et elle avait un air



confiant. Elle avait des cheveux roux légèrement bouclés, disposés en vagues.

En d'autres termes, son apparence physique ressemblait à celle d'Éris.

« Je suis Élise. C'est un plaisir d'être en votre compagnie. »

Même son nom ressemblait à celui d'Éris. Non, ce n'était de toute façon probablement pas son vrai nom.

« Puis-je vous demander votre nom aussi, mon seigneur ? »

« Oh, Rudeus. Rudeus Greyrat. »

Elle eut l'air choqué pendant un moment, mais ses lèvres s'étaient ensuite plissées.

« Eh bien alors, Seigneur Rudeus, je suis impatiente de vous servir. »

Élise arborait un sourire enchanteur alors qu'elle se retournait rapidement sur son talon et disparaissait dans une autre pièce.

« Eh bien, bonne chance. Je reviendrai te chercher quand ton temps sera écoulé », me déclara Soldat.

« O-okay. »

Une fois qu'il avait dit ça, Soldat sélectionna la fille la plus à droite et disparu ailleurs. Je m'étais senti soudainement impuissant maintenant que j'étais seul.

« Par ici pour le bain. N'hésitez pas à prendre votre temps pour vous laver, car cela ne compte pas dans le temps qui vous est alloué avec votre compagne. »

J'avais balayé le sentiment de solitude et j'avais suivi le guide, en



m'enfonçant plus profondément dans le bâtiment. La zone de baignade comprenait une baignoire débordant d'eau chaude et deux jeunes filles portant ce qui correspondait à des maillots de bain. Elles étaient elles aussi assez jeunes et sous-développées. Les deux jeunes filles s'étaient mises à me laver en silence. Ces jeunes filles étaient peut-être des apprenties, pas encore assez âgées pour prendre des clients. Elles apprenaient simplement à devenir des candidates potentielles pour devenir elles-mêmes des escortes. Elles frottèrent alors chaque centimètre de mon corps. Et quand je dis qu'elles ont nettoyé chaque centimètre, je le pensais vraiment. Elles me brossaient même les dents et me polissaient jusqu'à ce que je sois resplendissant. Si ma moitié inférieure était en bon état, mon compagnon d'armes se serait sûrement mis au garde-à-vous et aurait salué le ciel. Cependant, comme toujours, il était complètement silencieux.

Une fois que j'avais enfilé les sous-vêtements et la chemise qu'ils m'avaient fournis, et après avoir mis mes vêtements et mes objets de valeur dans un panier qu'elles m'avaient donné, on m'avait dit d'aller à la salle 5.

J'avais quitté le bain par une porte différente de celle par laquelle j'étais entré, puis j'avais pris un couloir étroit pour arriver à la chambre désignée. Avec les numéros clairement écrits sur la porte, c'était facile à repérer. Les chambres situées après la porte 6 se trouvaient à l'étage.

J'avais timidement ouvert la porte. La seule pensée qu'il y avait une fille qui attendait de l'autre côté, prête à faire n'importe quoi dans les règles de cet établissement, m'excitait. Et pourtant, mon précieux partenaire en bas restait indifférent.

« Pardonnez-moi », avais-je dit automatiquement en entrant.

Il faisait sombre dans la pièce. La seule lumière provenait d'un certain nombre de candélabres et de quelques bougies sur la table. Dans cette faible lumière, il y avait un lit à baldaquin. Élise se tenait à son bord,



vêtue de vêtements transparents.

« Je vous attendais, Seigneur Rudeus. Je vous en prie, venez par ici. »

Elle sourit doucement en s'approchant de moi, en prenant mon bras. Avec la façon dont sa poitrine proéminente s'appuyait sur mon bras, Élise était clairement différente de Sarah. Mon cœur battait la chamade.

« Devons-nous commencer immédiatement ? Ou préférez-vous un peu de conversation d'abord ? »

« Euh, euh... »

« Il semble que vous soyez nerveux. Dans ce cas, pourquoi ne pas discuter un peu ? Ne vous inquiétez pas, la nuit est encore à son commencement. Il n'y a pas besoin de se presser. »

Ahh, voilà donc comment agissait un professionnel. C'était facile à dire vu la façon dont elle se comportait et parlait lorsqu'elle s'installait à côté de moi sur le lit. Avec des mains expérimentées, elle prit une bouteille d'alcool sur la table et en versa dans l'une des tasses prévues à cet effet.

« Voulez-vous boire un verre ? », demanda-t-elle.

« Euh, oui, je veux bien. »

Persuadé par son offre, j'avais vidé le verre. Pendant un moment, je m'étais demandé si elle ne voulait pas se joindre à moi, mais je m'étais souvenu avoir vu écrit à l'entrée que les compagnons ne boiraient pas. Il y avait également un avertissement selon lequel si un client insistait pour que son compagnon se joigne à lui, ses compétences risqueraient de s'éteindre et ses paroles d'être moins filtrées en raison de l'ébriété. Je boirais donc seul pour l'instant. Le trajet m'ayant conduit ici m'avait dégrisé. Ce qui se passerait ensuite serait essentiel, j'avais donc besoin de l'influence de l'alcool pour m'aider.



« Ces bonbons viennent du royaume d'Asura. En voulez-vous ? »

« Oui, oui. »

Quand j'avais fait ce qu'Élise m'avait suggéré et que j'en avais mangé un, elle se mit à glousser.

« J'ai déjà entendu parler de vous, Seigneur Rudeus. »

« Ah oui... Eh bien, je suis devenu assez célèbre à la guilde des aventuriers. C'est vrai. Je suppose que vous avez dû entendre parler de moi par un autre aventurier ? »

« Non, par ma petite sœur. Une fois, vous avez guéri ses blessures sans rien demander en retour. »

« Une fois ? »

J'avais fait écho en posant des questions.

« J'ai entendu dire que c'était l'hiver dernier, alors que vous aidiez à déblayer la neige. »

« Ohh. »

En y réfléchissant, quelque chose comme ça s'était bien produit.

« Les aventuriers sont gentils avec nous quand nous nous habillons comme ça, nous nous maquillons et nous nous touchons peau à peau, mais beaucoup d'entre eux ont tendance à être assez violents. Et c'est encore plus vrai pour les jeunes nouvelles ici, qui n'ont pas d'argent, dont les vêtements sont en lambeaux et que l'on prend souvent pour des orphelins. Beaucoup d'aventuriers ne cessent de penser qu'en vieillissant, ces enfants prendront des clients, et que ces mêmes aventuriers peuvent devenir leurs clients. »



Un orphelin crasseux dans les rues et une belle femme acceptant des clients dans un bordel semblaient être des mondes à part. Si j'avais pris la peine de regarder de plus près, j'aurais peut-être réalisé que les enfants qui me baignaient auparavant ressemblaient aux jeunes que je repérais parfois dans les ruelles pendant la journée.

« Je pense que vous devez avoir raison. Je l'admets, je pensais aussi qu'ils étaient orphelins. »

« Mais vous étiez différents des autres. Vous n'avez rien cherché en retour et vous avez aidé ce que vous pensiez être un orphelin sans le soupçonner par bonté de cœur. Vous êtes une personne incroyable. On a dit que certaines filles iraient plus loin pour vous faire plaisir si vous leur rendiez visite à l'avenir. », insista-t-elle.

J'étais persuadé que ce n'était pas forcément vrai, mais c'était quand même agréable à entendre.

« Je suis sûre que les autres filles seront jalouses quand elles apprendront que c'est moi qui ai couché avec vous. »

« Euh, oui, bien sûr... Euh, je peux avoir un autre verre ? »

« Oui, bien sûr. Mais il ne faut pas se saouler jusqu'à l'ivresse ? Il nous reste tellement de temps ce soir. Plutôt que d'apprécier l'alcool, pourquoi ne pas essayer de m'apprécier moi à la place ? »

« Oh, bien sûr. Oui. »

Après avoir mangé et bu, mon cerveau se sentait suffisamment intoxiqué par l'alcool. Quant à Élise, elle était restée assise à mes côtés tout le temps, collée à mon bras, sa main caressant ma cuisse jusqu'à la base de ma jambe tout en disant : « Est-ce que ça a bon goût ? » et « Vous pouvez certainement tenir votre alcool. »



« Hum, peut-on commencer maintenant ? », avais-je finalement demandé.

« Certainement. »

Élise libéra mon bras, auquel elle s'était accrochée tout le temps, et s'était mise devant moi.

« Voulez-vous me déshabiller vous-même ? »

« Euh, quoi ? Oh, non, c'est bon. »

« Très bien. »

La façon dont elle bougeait en se déshabillant était si séduisante qu'elle était envoûtante.

« Maintenant, Seigneur Rudeus, au lit. »

Son corps nu me maintenait en place pendant que je tâtonnais dans mes propres vêtements. Une fois qu'ils étaient enlevés, je suivais son invitation et la rejoignais sur le matelas.

« Je ferai tout mon possible pour vous faire plaisir. »

Toute cette situation était si sensuelle qu'elle me semblait être une illusion, comme si j'étais dans un rêve. C'était suffisant pour me faire croire : « Oh oui, je peux vraiment faire ça. »



Pour dire les choses simplement, cela n'avait pas fonctionné.

« Je suis vraiment désolée de n'avoir pas pu vous être utile. »

Dès que je m'étais mis au lit avec elle, Élise comprit immédiatement mon problème. Elle commença alors à s'excuser abondamment, me demandant



si je préférais choisir quelqu'un d'autre pour être avec moi. Ce n'était pas une mauvaise idée, mais je me serais senti coupable, alors j'avais expliqué ma situation. Cela l'avait rendue déterminée à m'aider, en utilisant toutes les techniques dont elle disposait, y compris certaines qui ne figuraient pas sur l'itinéraire que j'avais choisi.

Honnêtement, elle était merveilleuse. C'était génial. J'avais là une idée précise des compétences d'une professionnelle. Cependant, les sensations physiques ne menaient nulle part. Mon copain restait toujours silencieux, presque comme si ses deux garçons d'en bas avaient été coupés. En fait, plus nous essayions, plus je me sentais vide, et plus nous semblions loin de découvrir la source du problème.

Puis notre temps s'était écoulé.

« Non, Mlle Élise, vous avez fait de votre mieux », lui avais-je assuré.

« Quand bien même, je... Oh non, que dois-je faire... ? »

« Je vais payer les frais. Pour les choses qui n'étaient pas répertoriées aussi, si vous me dites le coût. »

« Non, vous n'avez pas à vous inquiéter de ça. Je l'ai fait parce que je voulais vraiment vous aider. »

C'était vrai, je ne lui avais pas demandé de faire ces choses. Mais j'avais eu la nette impression qu'elle ne les aurait normalement pas faites sans la compensation appropriée.

« Êtes-vous sûre ? » avais-je demandé, mal à l'aise.

« Je pensais ce que je vous ai dit tout à l'heure. Certaines d'entre nous ont juré qu'elles feraient plus d'efforts pour vous satisfaire si vous veniez ici. »

Je ne pouvais pas cacher mon incrédulité.



« Oh. Vraiment ? »

« Cependant, j'ai entendu dire que vous étiez encore assez jeune, alors je ne pensais pas que vous viendriez ici avant un certain temps », avoua Élise.

C'était donc un mélange de flatterie et de vérité.

« Je vous crois sur parole », avais-je décidé.

« Mais puisqu'il est vrai que je n'ai pas pu vous satisfaire, me permettriez-vous au moins de vous escorter hors du quartier des plaisirs ? »

« Euh, bien sûr. »

Comme on me l'avait demandé, j'avais quitté la pièce avec elle et nous avons marché ensemble dans le couloir étroit. À mi-chemin, j'avais senti quelqu'un derrière nous. J'avais jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule. J'avais vu des jeunes filles se glisser dans la chambre que nous venions de quitter. Elles transportaient des produits de nettoyage et je devinais qu'elles étaient chargées de ranger les chambres une fois que les clients avaient terminé. J'avais reconnu l'une d'entre elles — j'étais presque sûr que c'était la fille dont j'avais guéri les engelures.

« Je suppose que ce que vous avez dit plus tôt était réellement vrai », avais-je remarqué avec surprise.

« Vous ne m'avez pas cru ? »

« J'ai cru que c'était du vent. »

Au moment où je lui avais répondu honnêtement, elle enroula tout simplement ses doigts autour de mon bras et le caressa.



Partie 4

« À vrai dire, c'était en partie ça. »

« C'est ce que je me suis dit. »

« Mais dans dix ans, quand cette fille commencera à prendre ses propres clients, je suis sûre qu'elle vous donnera de la sincérité, pas de la flatterie. »

Essayait-elle de me convaincre de devenir un client régulier ? J'avais décidé de prendre ses paroles avec des pincettes alors que nous retournions dans le hall.

Nous n'avions pas pu convaincre l'employé de renoncer à mes honoraires. Cependant, à la demande personnelle d'Élise, j'avais obtenu un temps supplémentaire avec elle, même si tout ce qu'elle avait fait pendant cette période n'avait pas été rémunéré.

« On m'a dit que le Seigneur Soldat buvait à côté. »

J'avais suivi les instructions d'Élise et je m'étais rendu au bar voisin. Comme il était exploité par la même société, je pouvais y aller en traversant ce bâtiment plutôt qu'en retournant à l'extérieur. Peut-être que ceux qui n'étaient pas là pour le sexe venaient ici à la place, pour boire aux côtés d'escortes débutantes qui étaient assez vieilles pour faire le travail, mais pas encore prêtes à prendre des clients à leur compte. Ici, les apprentis de l'art pouvaient pratiquer et affiner leurs compétences en matière de conversation jusqu'à ce qu'elles puissent flatter aussi naturellement qu'Élise. Bien sûr, elles étaient probablement guidées ailleurs pour développer leurs autres compétences.

C'est alors que je leur avais dit : « Un seul coup, c'est tout ce dont j'ai besoin pour éliminer ces bêtes devant nous. Concentrez-vous sur les ennemis qui sont à nos côtés et sur nos flancs. »



« Aaah ! Seigneur Soldat, vous êtes si sexy ! »

« Ouais ! Vous me trouvez sexy, n'est-ce pas ? »

Soldat était à l'arrière en train d'apprécier son verre pendant que deux filles s'occupaient de lui. Quand il me vit approcher, il s'était immédiatement levé.

« Oh, Quagmire ! Comment ça s'est passé ? »

« Elle a essayé plusieurs techniques sur moi, mais... rien n'a marché. »

« Ahh, alors cela a raté. »

Soldat se gratta à la tête et poussa un soupir.

« Comment diable devrions-nous réparer ça ? »

Il plia alors les bras, apparemment en réfléchissant, mais j'avais déjà abandonné. En fait, j'avais l'impression que mon cœur pourrait se briser si je continuais à essayer en vain.

« Hé toi, qu'est-ce que tu en penses ? »

Soldat tourna la conversation vers Élise.

« Moi ? J'ai peur de ne pas avoir de réponse, à part regretter de ne pas avoir pu être plus utile. », demanda-t-elle, surprise.

Soldat ne se laissa pas décourager.

« Comment s'est-il comparé à tes autres clients ? Y avait-il quelque chose qui te dépassait ? »

Élise était stupéfaite : « Je ne pouvais pas le comparer aux autres clients, ce serait... »



« Allez, dis-le », exhorta Soldat, le regard se posant rapidement entre nous deux.

« Seigneur Rudeus semble être... eh bien, effrayé par les femmes. Il semblait très timide chaque fois qu'il me parlait, me regardait ou me touchait. »

« Continue. »

« Peut-être que si sa partenaire était quelqu'un dont il n'avait pas à avoir peur, quelqu'un dont il pouvait être certain qu'elle ne le détesterait pas, peu importe comment les choses tournent, il pourrait le faire. »

« Connais-tu quelqu'un comme ça ? », dit-il en me regardant.

J'avais secoué la tête. Pendant un instant, j'avais imaginé Roxy dans mon esprit, mais c'était sans espoir. Roxy était la personne que je respectais le plus dans le monde entier, et donc la personne numéro un que je ne voulais pas haïr. En d'autres termes, c'était exactement le contraire de ce que proposait Élise.

« Je ne pense pas que ce soit quelque chose qu'il va trouver immédiatement. C'est quelque chose qui doit se construire progressivement au fil du temps », ajouta Élise.

« Oui, je m'en doutais. »

J'avais bu tout en écoutant leur conversation. Soldat avait l'air sérieux lorsqu'il avait discuté de la situation avec Élise et continua à réfléchir à la question.

« Bon, buvons pour l'instant. Bois assez pour te mettre sur le cul ! »

Suite à ses encouragements, je m'étais assis.

« Pardon, messieurs, mais il est temps pour nous de fermer. »



« Ahh, il est déjà si tard, hein ? »

« Mm... », avais-je fredonné à Soldat.

Quand nous nous étions levés tous les deux, Élise passa son bras autour du mien.

« Permettez-moi de vous accompagner. »

Nous avions payé notre facture et étions partis. À un moment donné, l'obscurité avait commencé à céder la place à la lumière, l'aube était en train de se lever. C'était aussi l'aube quand j'étais revenu en ville après avoir sauvé Sarah. C'était maintenant un souvenir assez amer.

« Urrgh... Ahh, on a vraiment bu tout cet alcool. Peut-être un peu trop... », déclara Soldat.

« Oui... »

J'étais d'accord avec lui.

Nous avions bu une tonne de bière jusqu'à ce que nous soyons complètement bourrés. Maintenant, mes pieds trébuchaient, le monde tournait autour de moi. Je ne savais pas quel chemin prendre. Le bas pouvait aussi bien être le haut, et je ne pouvais pas distinguer la droite de la gauche. Heh heh. J'avais profité de mon état pour peloter le cul d'Élise.

« Hé, Rudeus », dit Soldat.

« Quoi ? »

« Tu sais, je... Eh bien, quand je suis dans un donjon, j'essaie de ne pas précipiter les choses. »

« Mm. »



J'avais écouté, même si je me demandais de quoi il parlait tout d'un coup.

« Tu vois, plus tu vas loin dans un donjon, plus les monstres que tu vas trouver sont forts. Parfois, ces bâtards font même équipe entre eux. Si tu paniques et que tu cours là-dedans à l'aveuglette, tu vas te faire botter le cul. Alors tu prends ton temps pour combattre les monstres aux premiers étages afin de t'installer dans ta formation et de t'habituer aux choses. C'est vraiment efficace, d'ac ? Parce que beaucoup de ces monstres réapparaissent dans les autres étages. »

« ... Ouais, efficace ! J'ai compris ! »

Il fallait donc observer les mouvements de votre adversaire dans les étages précédents, s'habituer à la façon dont il combattait, puis passer à l'étage suivant, d'accord ? Oui, ce serait efficace !

« Comment s'appelle-t-elle déjà, Sarah ? Ne penses-tu pas que tu y es allé beaucoup trop vite ? »

« Rapide ? Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Mes mots s'entremêlaient.

« Oui, je suis plutôt rapide au lit, mais je ne sais pas si tu peux vraiment en dire autant de Sarah. »

Il fit un signe de la main dédaigneux : « Ce n'est pas ce que je veux dire. On aurait dit qu'elle était prête pour ça, mais tu avais besoin de prendre plus de temps et de te préparer mentalement. »

Je n'étais pas d'accord : « Non. Ça n'avait rien à voir avec le fait d'être préparé. Je te l'ai déjà dit, non ? Si elle l'a proposée, c'était pour la raison suivante : "C'était une obligation", c'est la seule raison pour laquelle elle voulait coucher avec moi. »

« Non. Si tu veux mon avis, cette archère a vraiment l'air d'avoir le



béguin pour toi. »

Aucun de nous ne pouvait exprimer ses pensées correctement, mais nous avions quand même cette conversation. Mais de quoi parlait Soldat ? Sarah avait le béguin pour moi ? Alors quoi, avait-elle dit que ce qu'elle avait dit uniquement pour cacher sa gêne ? Hmm. Rétrospectivement, ça avait l'air un peu tsundere...

Non, ça ne pouvait pas être ça. Si elle avait vraiment ce genre de sentiments pour moi, elle ne m'aurait pas qualifié de désastre.

« Eh bien, tu as encore le temps, hein ? Retrouve-la, prends ça à la légère et essaie de lui parler comme si de rien n'était. Si ça marche, alors petit à petit, tu peux t'ouvrir et la laisser entrer, hein ? »

« Oui, je suppose que oui... »

Mon esprit, lourd d'alcool, s'était mis à réfléchir. Il avait raison. Je n'en serais pas sûr si je n'essayais pas de lui parler. C'était une leçon que j'avais apprise en lui parlant, en fait. La communication était vraiment la clé pour nous, les humains.

« Très bien. Je vais essayer de communiquer avec elle, soit ce soir, soit à l'aube du jour suivant. », avais-je finalement dit.

J'étais presque sûr que les membres du groupe de Sarah avaient mentionné qu'ils partaient en mission tôt ce matin. À en juger par la luminosité du ciel, ils étaient probablement partis depuis un bon moment. Oui...

Attendez. Euh, je n'étais pas censé aller avec eux ?

Oops. On dirait que je n'étais pas allé au rendez-vous.

« J'ai bien peur que je ne puisse plus aller très loin avec vous. Seigneur Rudeus, ça va aller ? »



Élise s'était détachée alors que nous approchions de la sortie du quartier des plaisirs. L'absence de ses seins doux et de sa chaleur me laissait seul.

« Mm, oui, ça va aller. Je suis... un magicien ! Je peux utiliser la désintoxication ! », avais-je déclaré.

« Es-tu vraiment sûr que ça va aller ? »

« Mm, oui, très bien. Mais, Élise, juste une dernière fois, puis-je toucher ta poitrine ? »

Elle resta silencieuse pendant un moment : « Oui, je vous en prie. »

« Oui, merci ! »

Je les avais écrasés dans mes mains juste un peu. Mais le copain entre mes jambes resta dans son coin. Oui, il était en bas, accroupi. Après tout, il fallait s'accroupir pour pouvoir sauter en haut. Il se préparait à cela.

Oui, vraiment. C'était tout ce que c'était. Accroupi.

« Même si je n'ai pas pu te faire plaisir aujourd'hui, j'espère que vous reviendrez me voir. »

Élise planta un baiser sur ma joue, se retira de quelques pas et s'inclina avant de partir.

« Compris ! », avais-je répondu, même si je savais que je ne reviendrais probablement pas. Peut-être que si je parvenais à régler mon problème. Peut-être que la prochaine fois que je sentirai ces seins, mon copain du dessous s'animera.

Je m'étais tourné vers Soldat.

« Eh bien, il est temps de rentrer à la maison ! »



« Oui ! Assure-toi de lui parler ! »

« Oui, oui, je sais. »

Mon aventure dans le quartier des plaisirs n'avait rien arrangé, mais je n'avais pas l'impression que c'était du gaspillage. Le temps passé avec Élise m'avait apporté au moins un peu de réconfort. Même si je ne sentais pas l'électricité descendre le long de ma colonne vertébrale, j'avais quand même pu apprécier la douceur de ses seins.

« Mais tu comprends maintenant ? En fait, aujourd'hui, je vais... », demanda Soldat, dubitatif.

Il s'arrêta sur sa lancée au milieu d'une phrase.

« Oui, j'ai compris ! Putain, tu ne vas vraiment pas laisser tomber. Même si ça ne marche pas, meh. C'est moi qui devrais dire non à une fille à la poitrine plate comme ça. Les femmes ne sont bonnes que si elles sont comme Élise et qu'elles ont du ressort au niveau de la poitrine ! »

Pas de réponse.

« Allez, Soldat, tu es d'accord, n'est-ce pas ? Je veux dire, nous qui allons faire du shopping et manger ensemble... C'est stupide. Alors, on joue à la maison ou quoi ? »

« Euh, Quagmire, je pense que tu ferais mieux d'en rester là. »

« Laisser ça à quoi ? C'est juste un simple fait. Sarah est une enfant et Élise est une vraie femme adulte. »

Partie 5

J'avais finalement jeté un coup d'œil à Soldat, me demandant ce qu'il essayait de dire. Ses yeux étaient fixés sur quelque chose devant lui, et il



avait l'air de dire : « Oh merde. »

J'avais suivi son regard et j'avais vu deux femmes qui se tenaient là. L'une était Suzanne, vêtue de sa cuirasse d'acier et de ses gants, prête à partir à l'aventure. L'autre était Sarah. Elle aussi semblait prête à partir, mais ses yeux étaient gonflés et cernés de cernes, comme si elle avait passé la nuit à pleurer.

Elles me regardaient aussi, avec un choc et un désarroi sur le visage. *Merde*, pensai-je en voyant Sarah s'approcher de moi. Ses pas étaient courts, rapides.

« Sarah, attends, ce n'est pas ce que je voulais dire à l'instant... »

L'expression de son visage m'avait pris à la gorge. J'avais avalé mes mots. Le regard de Sarah était froid comme la glace, comme si elle portait un masque de nô. Élise s'était rapidement éloignée.

Gifle !

Une claque sèche résonnait dans les rues tranquilles du quartier des plaisirs. Ma tête pivota sous l'impact et ma joue brûla à l'endroit où elle m'avait frappé.

« Tu n'es qu'une racaille ! Ne me montre plus jamais ton visage ! »

Je l'avais entendue parler, ma tête était encore détournée. Quand je m'étais retourné, elle courait déjà vers Suzanne, qui avait elle aussi un regard intense.

« C'était inacceptable », dit Suzanne doucement, même si c'était assez fort pour que je l'entende.

Elle posa une main sur l'épaule de Sarah et les deux partirent ensemble.

Je n'avais aucune idée de ce qui venait de se passer. En une fraction de



seconde, j'avais complètement dessoûlé. Quand j'avais regardé Soldat, il avait la tête inclinée vers l'arrière avec la paume de sa main sur son visage.

Il y a une chose que j'avais comprise : je venais d'être complètement rejeté. Il n'y avait aucune erreur. Ce que j'avais dit était dû à l'excès d'alcool, mais cela n'avait pas d'importance pour Sarah. Elle avait entendu ce que j'avais dit et avait décidé qu'elle ne voulait plus jamais me revoir.

En tant qu'aventuriers, nous devions nous rencontrer à la guilde des aventuriers. J'étais sûr qu'elle me regarderait maintenant avec dégoût chaque fois que nous nous croiserions, et peut-être que Suzanne le ferait aussi. Pas seulement elle, mais Timothy et Patrice aussi. Maintenant, c'était eux qui me regarderaient avec la répulsion que Soldat avait autrefois.

Je m'étais mis à genoux. Je ne pouvais pas me tenir debout.

« Ah...aah... »

C'était ça. Je ne pouvais plus le faire. J'avais passé toute une année avec eux et j'avais finalement commencé à me lier d'amitié, mais ce fut ainsi que tout s'était terminé. C'était fini.

« Je devrais juste mourir. »

J'avais pris un couteau dans ma poche et je l'avais mis à la base de mon cou.

Quelque chose toucha instantanément mon poignet. J'avais alors fait tomber la lame. Soldat m'avait frappé avec le côté de sa main.

« Idiot, ne te précipite pas ! Ce n'était qu'un malentendu ici. Vous avez presque couché ensemble, puis elle te voit sortir du quartier des plaisirs



avec une escorte et tu parles mal d'elle. Bien sûr qu'elle va se faire des idées ! En plus, le fait qu'elles étaient encore là signifie qu'elles devaient te chercher. Dépêche-toi de leur courir après ! Va leur expliquer les choses ! Tu peux encore arranger les choses. Alors ? Arrête de faire le con, lève-toi et va-t'en ! »

« Rien de tout cela... n'a plus d'importance. C'est ça... C'est la fin... Je ne veux plus le faire... ! »

Alors que j'étouffais un sanglot, Soldat me gifla sur l'épaule.

« Alors pourquoi ne rentres-tu pas chez toi pour l'instant, à la place ? Tu n'as pas à tout régler avec ta mère et ton père, mais laisse-les au moins s'occuper de toi... Ah, attends, tu as dit que ta mère a disparu. Où était ton père déjà ? Au royaume d'Asura ? »

« ... Millis. Le Saint Pays de Millis, dans le cadre de l'équipe de recherche et de sauvetage de Fittoa. »

« Ah, alors je suppose que ça ne marchera pas. C'est assez loin. »

Soldat se gratta à l'arrière de la tête et fredonna en réfléchissant.

Rentrer chez moi était certainement une option. Après cette contusion, je n'avais plus la volonté de continuer tout seul. Il serait peut-être bon de retourner là où était Paul et de passer mon temps à m'occuper de Norn et Aisha, avec Lilia. Je ne pouvais rien faire tout seul. J'étais assez mûr, mentalement parlant, mais c'est tout ce que je pouvais faire. Peu importe le temps qui passait, c'était tout ce dont j'étais capable.

Malgré tout, la maison était trop loin. Il faudrait au moins un an pour atteindre Millis à partir d'ici. D'ici là, Paul et les autres pourraient s'installer ailleurs. Il se pourrait même que nous nous manquions. Je ne pouvais pas traîner mon cœur brisé et continuer à vivre en attendant.



C'était sans espoir.

« Eh bien, pourquoi ne pas venir avec moi ? »

Soldat s'était éclipsé, juste au moment où je commençais à désespérer.

« ... Hein ? »

« Un énorme labyrinthe a été découvert dans le duché de Neris. Quelques partis au sein de Thunderbolt ont reçu l'ordre d'aller le conquérir. Nous en faisons partie, donc nous pensons à partir aujourd'hui. Tu veux nous accompagner ? »

J'étais confus. Ils partaient aujourd'hui ? Ça voulait dire qu'il avait passé la nuit avant leur départ à veiller sur moi ?

« Mais je ne veux entrer dans aucun groupe... »

« Tu n'as pas à te joindre à notre groupe. Je te demande juste si tu veux venir. Si tu es si terrifiée de revoir ces gars, tu peux aller ailleurs et trouver de nouvelles personnes, d'accord ? Il y a autant de femmes dehors qu'il y a d'étoiles dans le ciel. Qu'est-ce que tu en dis ? »

J'avais lentement levé la tête. Soldat me regardait. Comme d'habitude, son expression frisait la dérision. Le regard qu'il avait dans les yeux était cependant authentique.

« Pourquoi es-tu... prêt à aller si loin pour moi ? »

Il haussa alors les épaules : « Aucune raison particulière. »

« Mais je pensais que tu me détestais ? »

« Ouais, ton sourire flippant et ton discours d'une politesse écœurante comme une sorte de saint... Cette merde m'a vraiment mis dans l'embarras. Je voulais faire tomber ton masque. Mais maintenant, je sais



tout sur ce qui se passe avec toi. Je comprends que tu aies des raisons valables d'agir comme tu le fais. Il n'y a plus de raison de te détester. »

Donc c'était ça. Soldat ne me détestait vraiment plus.

« Je t'ai poussé. Et juste quand j'ai cru que tu m'avais explosé dessus, tu t'es mis à sangloter comme un enfant. J'ai l'impression d'avoir merdé, moi aussi. Sais-tu que les gens ont des choses qu'ils veulent garder pour eux ? Je le savais, mais j'ai continué à te pousser quand même. »

J'avais l'impression d'avoir vraiment mal compris Soldat. Il y avait eu plus d'une fois où je m'étais demandé comment un groupe pouvait avoir un leader comme lui, mais il s'était avéré être une bien meilleure personne que ce que j'avais imaginé. Oui, bien sûr, il avait aussi ses défauts. En fait, ses défauts étaient surtout ce à quoi j'avais été exposé jusqu'à présent. Mais les membres de son groupe pouvaient en rire, car ils connaissaient aussi ses points forts.

« Alors, qu'est-ce que tu feras ? », me demanda Soldat en réfléchissant.

Pour l'instant, je voulais juste partir d'ici. L'idée de tomber sur Sarah parce que j'avais traîné les pieds me terrifiait.

« Je vais partir. S'il te plaît, emmène-moi. »

Je savais que cela revenait à fuir, mais je voulais être libre de cet endroit. Même si je partais dans un nouveau pays, je n'avais pas l'intention de chercher quelqu'un d'autre. J'en avais assez d'essayer de devenir intime avec une autre personne. Je voulais régler mon problème si je le pouvais, bien sûr, mais j'étais absolument sûr que quitter Rosenberg n'y changerait rien. Mais peu importe, c'était bien. Je n'avais pas eu de relations sexuelles dans ma vie précédente. Abandonner maintenant n'allait pas me tuer.

« Ok, bon, on y va alors. »



Je m'étais levé progressivement avec les encouragements de Soldat, j'avais regardé le soleil levant et je m'étais juré que plus jamais je ne compterais sur un groupe.

Sarah

Pendant ce temps, Sarah se sentait choquée et pleine de ressentiment après la rencontre, nourrissant une haine féroce pour celui qui s'appelait Rudeus Greyrat.

« Je n'arrive pas à y croire. Je ne peux pas, je ne peux pas ! », cria-t-elle.

C'était juste après midi. Un temps considérable s'était écoulé depuis qu'elle avait giflé le garçon. Actuellement, elle se trouvait sur la rive d'une rivière à environ une demi-journée de Rosenburg. Le groupe escortait des pêcheurs, une demande de rang C qui ne présentait aucun danger. En d'autres termes, Sarah n'avait rien à faire. En conséquence, elle avait passé son temps libre à maudire Rudeus.

« Je n'arrive pas à croire qu'avec ce minable... Quelle racaille ! Une vraie ordure ! »

Elle était frustrée. Elle l'avait vraiment aimé.

Bien sûr, elle ne pouvait pas le supporter au début. Mais même lorsqu'ils avaient fait leur premier travail ensemble, elle avait plus ou moins compris qu'il n'était pas une mauvaise personne. Ses sentiments pour lui n'allaient pas plus loin que cela : ce n'était qu'un garçon noble et lâche, malgré l'énorme pouvoir qu'il possédait.

Cette impression n'avait changé qu'après ce qui s'était passé dans les ruines de Galgau. Il avait pris l'arrière et avait affronté la horde de drakes des neiges sans dire un mot, juste pour que les autres puissent s'échapper. Rudeus était certainement assez fort pour avoir distancé les créatures à lui seul, mais il avait donné la priorité à la sortie de Counter



Arrows vivant. À l'époque, elle ne comprenait pas pourquoi il avait caché ses capacités, mais elle avait réalisé qu'il était le genre de personne qui se sacrifiait pour sauver les autres.

À partir de là, ses sentiments pour lui avaient commencé à changer progressivement. Sarah commença à s'intéresser à ce qu'il disait et faisait. Elle essaya de rejeter ses sentiments naissants, se rappelant qu'elle détestait les aventuriers nés dans la noblesse, ou qu'elle détestait simplement les nobles dans leur ensemble. Mais le déni n'avait pas tenu, et quelque part dans son cœur, elle réalisa que Rudeus était différent des nobles qu'elle détestait.

Le sauvetage dans la forêt de Trèves avait été la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Elle admit finalement ses véritables sentiments. Ou peut-être était-il préférable d'appeler cela une opportunité plutôt qu'un gâchis. Aux portes de la mort dans cette forêt, en voyant Rudeus venir la sauver de lui-même, elle finit par reconnaître que ce n'était pas de la haine dans son cœur, mais plutôt de l'affection. Elle était tombée amoureuse de Rudeus.

Avec cette prise de conscience, Sarah adopta une approche affirmée. Elle commença à l'inviter dans leurs lieux de rencontre et à l'engager activement dans la conversation. Plus ils parlaient, plus son affection pour lui grandissait. Lorsqu'elle le regardait, elle sentait son affection grandir pour lui. Sarah était trop gênée pour avouer directement ses sentiments, alors elle avait prévu d'utiliser la dette de sa vie envers lui comme prétexte pour le mettre au lit. Puis, elle avait décidé de révéler ses véritables sentiments une fois qu'ils auraient couché ensemble.

C'était pourquoi ce qui avait suivi fut un tel choc.

Son corps n'avait pas réagi au sien. Rudeus semblait se soucier d'elle, et semblait même réceptif à ses sentiments pour lui, mais apparemment il ne ressentait aucune attirance pour son corps. C'était un coup dur.



Partie 6

Si elle avait eu l'intelligence d'observer de plus près la réaction de Rudeus, elle aurait réalisé qu'il était lui aussi en état de choc — il n'avait pas prévu que cela se produise, et il était tout aussi anxieux qu'elle. Malheureusement, c'était la première fois que Sarah se rendait compte qu'elle n'avait pas assez de sang-froid pour cela. Elle ne pouvait que lui cracher quelques mots pour sauver sa fierté et sortir de là. Elle avait pleuré en rentrant à l'auberge et continuait à pleurer en expliquant la situation à Suzanne. Elle passa toute la nuit en larmes, mais elle décida de faire bonne figure le lendemain.

Mais Rudeus n'était pas sur leur lieu de rendez-vous le lendemain. À son auberge, le propriétaire leur avait dit qu'il était parti la nuit précédente et qu'il n'était pas revenu. En se renseignant, ils avaient appris que Soldat l'avait traîné quelque part.

Rudeus — et toute l'équipe des Counter Arrows, en fait — ne s'entendait pas avec Soldat. Peut-être que lui et Soldat s'étaient disputés, et que Soldat l'avait traîné pour le pendre ? Alors que Sarah s'interrogeait sur les possibilités, Suzanne et elle avaient suivi les traces de Rudeus. C'était alors qu'elles l'avaient repéré — à l'entrée du quartier chaud, embrassant une escorte aux cheveux roux.

Incroyable. Comme Sarah n'avait pas réussi à le satisfaire, il était allé coucher avec une prostituée à la place. Soldat se tenait tout près, et les deux étaient très clairement ivre.

Puis elle avait entendu ce qu'il avait dit.

En se basant sur tout ce qu'elle avait vu et entendu, Sarah était arrivée à cette conclusion : Rudeus avait passé la nuit avec Soldat, couchant avec des femmes et buvant le même alcool qu'il refusait de boire avec elle et les autres membres de Counter Arrows. Il riait en racontant à quel point son corps était indésirable et peu attrayant. Son choc et sa dévastation



avaient pris le dessus, l'empêchant de rassembler les indices qui suggéraient le contraire. Son affection pour lui s'était instantanément transformée en dégoût.

Si Sarah avait été un peu plus âgée, elle aurait peut-être pu y réfléchir calmement. Malheureusement, ce n'était qu'une jeune fille de seize ans. Les adolescentes de son âge étaient certaines que tout ce qu'elles voyaient et ressentaient était un fait. De plus, elle avait vécu toute sa vie comme une aventurière et ne savait pas comment contenir la vague d'émotion qui en résultait. Elle n'avait certainement pas réalisé qu'elle avait la mauvaise habitude de se mentir à elle-même et d'ignorer la vérité.

« Salut, Sarah. »

Suzanne était un peu plus mature à cet égard. Elle avait aussi vu Rudeus et Soldat, mais son impression de la rencontre était légèrement différente. Maintenant que ses émotions s'étaient calmées, elle avait réalisé que les propos de Rudeus avaient quelque chose de faux. Le garçon qu'elle avait vu ce soir-là n'était pas le Rudeus qu'elle connaissait. Il s'était passé quelque chose. Suzanne avait déjà été dans ce genre de situation auparavant, et elle savait qu'il était dangereux de prendre ce que vous aviez vu pour argent comptant.

D'un autre côté, il était possible que Rudeus ait vraiment été malhonnête avec eux. C'était pourquoi elle avait d'abord choisi de réconforter Sarah, plutôt que de jouer le rôle de médiatrice.

« Penses-tu que nous avons peut-être mal compris la situation ? », demanda Suzanne.

Sarah lui avait aboyé dessus : « Quelle partie avons-nous mal comprise ?! Après moi, après nous... Et puis il a eu l'audace de se pointer avec une prostituée et de commencer à me rabaisser... »



« Penses-y. Rudeus pourrait-il vraiment être un type aussi méprisable ? », lui conseilla Suzanne.

« Oui, il nous l'a juste caché pendant tout ce temps ! J'ai été dupée — nous l'avons tous été ! Qui sait, peut-être même qu'il était de mèche avec Stepped Leader aux ruines de Galgau ! »

« Oh mon dieu... »

Suzanne haussa les épaules, impuissante. Elle n'était pas très au fait des questions d'amour, et n'avait donc pas de bons conseils à donner. Pendant qu'elle cherchait ses mots, Sarah continuait à être remplie d'un ressentiment non filtré.

Timothy prit alors la parole : « Qu'est-ce qui ne va pas ? Ne serait-il pas temps que vous me disiez aussi ce qui s'est passé ? »

« Sarah, puis-je lui donner les détails ? »

Sarah se moquait que Timothy soit le chef du groupe, elle n'avait aucun intérêt à partager les détails de sa situation. Mais sachant que cela pourrait avoir un impact sur l'humeur du groupe, elle fit un signe de tête à Suzanne.

« D'accord, ce qui s'est passé, c'est que... »

Suzanne s'exprima à voix basse, relayant les événements à Timothy. Elle s'efforça de rester vague et de rester aussi objective que possible.

Après quelques instants, Timothy leva soudainement les yeux.

« Soldat, hein ? Peut-être devriez-vous demander à cette escorte les détails exacts de ce qui s'est passé. »

« Mais Soldat nous déteste », protesta Suzanne.



« Le seul qu'il déteste, c'est moi. Et Rudeus, mais tu les as vus ensemble. Peut-être qu'il essayait d'aider ? L'homme a une mauvaise attitude et dit des bêtises, mais j'ai entendu des rumeurs selon lesquelles il est bon pour s'occuper des gens. S'il était vraiment pourri jusqu'à la moelle, il ne serait pas le chef d'un groupe de vétérans de rang S comme Stepped Leader. De plus, si Soldat voulait vraiment s'en prendre à Sarah, il ne s'y prendrait pas de façon aussi détournée. Il aurait fait attendre un homme dans sa chambre pour elle, ou... »

« Timothy, on a compris », coupa Suzanne.

« Assez. »





Sarah leva la tête. Elle avait dû admettre que Timothy avait raison. Elle s'était trop apitoyée sur elle-même pour vraiment observer son environnement ce soir-là, mais il lui avait semblé que Rudeus était lui aussi déprimé. Peut-être que la façon dont les choses s'étaient déroulées dépassait même son contrôle.

« Laisse-moi lui poser des questions à ce sujet quand nous rentrerons à la maison », proposa Suzanne.

« Non, je lui demanderai moi-même », conclut Sarah. *Et s'il s'avère que j'ai juste sauté aux conclusions, alors je m'excuserai.*

Cependant, lorsque Sarah revint dans la ville, Rudeus était introuvable. Il n'était ni à la guilde des aventuriers ni à l'auberge.

« Quagmire ? Je ne sais pas, je ne l'ai pas vu aujourd'hui. »

« Hmm. »

Incapable de le trouver ailleurs, Sarah s'était aventurée dans le quartier des plaisirs. Les commerces commençaient déjà à ouvrir à l'approche de la nuit, mais les clients n'avaient pas encore commencé à arriver, de sorte que les rues étaient encore peu fréquentées. Sarah commença à demander où se trouvait Rudeus. Peut-être se doutait-elle, au fond d'elle-même, qu'il pourrait revenir ici ce soir.

Elle passa par plusieurs bordels, qui se préparaient encore à ouvrir, avant de repérer une certaine femme.

« C'est toi... », dit Sarah en haletant.

« Hm ? Ohh. »

C'était Élise. Sarah ne connaissait pas le nom de la femme, juste qu'elle était une prostituée et qu'elle l'avait vue embrasser Rudeus sur la joue ce matin-là.



« Hé, tu sais où est Rudeus ? »

« Non, j'ai bien peur que non. Peut-être à la guilde des aventuriers ? »

Élise fronça les sourcils devant cette soudaine visiteuse, ne la reconnaissant pas.

« Il n'était pas là. Il est venu te voir hier soir, n'est-ce pas ? Tu sais quelque chose ? »

« Ah, vous devez être Sarah. »

Cela avait suffi à Élise pour deviner l'identité de la fille qui se tenait devant elle. Elle jeta un regard impitoyable sur Sarah, se rappelant pourquoi Rudeus — qui avait aidé une fille qu'elle considérait comme une jeune sœur — était venu la voir hier. Et l'expression de son visage, et les émotions qu'il avait éprouvées en rentrant chez lui.

« Que comptez-vous faire quand vous le retrouverez ? Le remettre dans un coin ? »

Sarah avait répondu en écho, surprise : « Le remettre dans un coin ? Je voulais juste lui demander pour hier. »

« Très bien. Alors je vais répondre pour vous. »

Élise commença à raconter l'histoire de Rudeus, avec l'intention de faire porter le chapeau à Sarah. Les escortes n'avaient généralement pas le droit de divulguer des détails sur leurs clients, mais elle avait senti qu'elle devait le faire.

« L'impuissance ? »

Après avoir écouté toute l'histoire, Sarah pencha la tête. Elle n'avait jamais entendu parler de ce concept auparavant.



« C'est une maladie qui fait que les hommes ne peuvent plus le lever. Il est déjà très attristé et bouleversé par la situation. Que comptez-vous lui dire de plus ? »

« Non, je... »

Élise l'ignora et poursuivit : « Si vous n'avez pas réalisé à quel point il était blessé, alors vous n'êtes pas prêt à être sa partenaire. Ne pensez-vous pas que vous devriez lui laisser un peu d'espace ? »

« Oui... je pense que oui. »

Sarah n'avait rien à dire pour sa défense, alors elle prit congé. Une fois sortie du quartier des plaisirs, elle tituba sur la route du retour vers son auberge, où Suzanne l'attendait.

« Oh, bon retour, Sarah. Je viens d'apprendre que Rudeus a apparemment quitté la ville ce matin. Qu'est-ce que tu veux faire ? On devrait le poursuivre ? »

« ... Non. »

Sarah alla dans sa chambre avec un regard sombre. Elle s'était effondrée sur son lit et avait réfléchi à ce qui s'était passé. Elle n'était pas seulement accablée par sa propre douleur, mais aussi par le fait de savoir que Rudeus avait été blessé. Elle continua à digérer ce fait jusque tard dans la nuit, marmonnant finalement : « J'aurais au moins voulu m'excuser. »

Mais elle était trop effrayée pour le poursuivre. Elle craignait qu'il ne l'écoute pas, qu'il la repousse. En outre, elle avait réalisé que le fait qu'il ait quitté la ville sans rien leur dire était également un signe de rejet.

Un sanglot lui échappa de la gorge. Au final, Sarah s'était recroquevillée dans son lit comme une tortue et n'avait plus du tout bougé. Quand l'aube



s'était levée et qu'elle s'était finalement levée du lit, elle était parfaitement consciente de deux choses : qu'elle avait des cernes sous les yeux et que Rudeus l'avait rejetée. Elle savait que son amour était terminé, et en regardant le soleil se lever, elle se disait : *mais s'il arrive que nous nous revoyions, je voudrais m'excuser. Et être sincère à ce sujet.*

Épilogue

J'avais passé environ un an à rebondir de ville en ville, en accompagnant Soldat. Nous avons commencé par la troisième plus grande ville du duché de Nérès. Nous étions ensuite allés à la capitale, Gyuranza, où se trouvait le siège de Thunderbolt, puis à la ville de Caerleon, tout à la limite du royaume de Ranoa.

J'avais commencé à travailler seul, indépendamment de Soldat, au fur et à mesure que nous nous étions déplacés dans les Trois Nations magiques. Je faisais essentiellement la même chose qu'à Rosenberg : je rejoignais des aventuriers pour former un groupe temporaire afin de faire connaître mon nom. Je ne pensais pas avoir autant de marge de manœuvre pour contourner les règles ici qu'à Rosenberg, alors je n'avais participé qu'à des quêtes classées de B à S. J'aidais aussi Soldat et son groupe dans leurs quêtes. Nous nous déplaçons rapidement de ville en ville, changeant de lieu tous les deux ou trois mois.

Les membres de Stepped Leader ne m'avaient jamais traité comme une nuisance. En fait, c'était tout le contraire : ils m'avaient accueilli, bien qu'avec des expressions qui semblaient dire *Oh bon sang, qu'est-ce que Soldat a traîné cette fois-ci ?* Plusieurs d'entre eux avaient été amenés au bercail par Soldat dans des circonstances similaires. Ils avaient compris mon objectif et avaient maintenu une distance respectable.

Je n'avais aucune idée de ce qui était arrivé aux membres de Counter Arrows. Je n'avais plus entendu parler d'eux depuis ce jour. Peut-être



avaient-ils trouvé de nouveaux membres, ou peut-être que les tâches étaient devenues trop difficiles et qu'ils avaient décidé de retourner au royaume d'Asura. Honnêtement, maintenant que les choses s'étaient calmées, j'aurais aimé essayer de parler à nouveau à Sarah.

Mais en fin de compte, c'était probablement pour le mieux. Ma relation avec Sarah et les autres membres de Counter Arrows ne faisait pas partie de mon objectif initial, et les galipettes à Rosenberg m'empêchaient d'avancer. Je regrettais encore de ne rien leur avoir dit avant de quitter la ville, mais cela ne valait pas non plus le stress de la réconciliation.

Je cherchais Zenith. C'était la seule chose sur laquelle je devais me concentrer. Ce n'était pas le moment de réfléchir à des femmes comme Éris ou Sarah. Je pouvais m'inquiéter de ce genre de choses après avoir trouvé Zenith.

Cette seule pensée m'avait soulagé d'un poids. Une relation avec une femme était complètement inutile en ce moment, et comme elle était inutile, je n'avais pas besoin de m'accrocher à des regrets.

De nos jours, si une aventurière ou quelqu'un que j'aidais lors d'une mission me faisait des avances, je les rejetais gracieusement. Aussi douloureux qu'il soit, l'incident avec Sarah m'avait appris quelque chose. Certes, je serais ravi si mon ami reprenait vie, mais c'était loin d'être ma priorité.

Il m'arrivait cependant de me souvenir de ma première fois avec Éris, ou du corps souple et doux de Sarah, ou encore de la façon dont Élise avait essayé de me faire plaisir. J'avais décidé de trouver un remède à mon impuissance dès que Zenith aura été trouvée.

Entre-temps, comme je l'avais espéré, mon nom devint connu dans les Trois Nations Magiques. Pas tout à fait à la même échelle qu'à Rosenberg, où même les escortes me connaissaient, mais j'étais assez célèbre pour que les gens sachent que je cherchais quelqu'un.



À l'est des trois nations magiques, dans l'un des nombreux petits pays répartis sur les territoires du Nord, deux hommes discutèrent dans une guilde d'aventuriers.

« Ce pays sera bientôt fini. »

« Comment peux-tu le savoir ? »

« Les visages des gens. Personne n'a plus de volonté en eux. De plus, il y a une rumeur selon laquelle le Premier ministre est désireux d'aller à la guerre. Quand un pays est acculé au pied du mur et que la guerre est sa seule option, tu peux savoir comment les choses vont se terminer. »

« Aah... Eh bien, je ne veux pas être entraîné dans ce pétrin. Peut-être que je devrais passer à autre chose. »

« Je vais devoir aller à l'ouest alors. »

« Ouais, j'ai quitté les Trois Nations Magiques pour voir comment c'était, mais c'est juste de la folie ici. »

À part les deux aventuriers, les seuls occupants de la guilde autrement désertée étaient un groupe d'aventuriers au visage sombre et une femme qui demandait quelque chose à la réceptionniste. Même le tableau d'affichage était largement dépourvu de quêtes. Les habitants étaient pauvres et tellement enlisés dans leurs problèmes qu'ils ne pouvaient même pas demander de l'aide. Les aventuriers en visite étaient peu nombreux, de sorte que même les demandes qui surgissaient étaient largement ignorées. Cette guilde d'aventuriers était en plein marasme.

Ce pays était différent il y a longtemps. Au moment de sa création, c'était une nation importante et puissante parmi les territoires du Nord. Les gens étaient sûrs qu'elle allait conquérir toute la région du nord.



Il s'était avéré que le destin avait des projets différents.

Gagner sa vie dans le Nord s'était avéré être une tâche incroyablement difficile. Les cultures étaient peu nombreuses, les monstres nombreux et les voyageurs ne passaient que rarement. Si ce pays avait travaillé à développer la magie comme l'avaient fait les Trois Nations Magiques, il aurait peut-être fait mieux, mais hélas, il n'avait rien produit. Il ne faisait que consommer les ressources dont il disposait jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à consommer.

Maintenant, la nation était sur la voie de la destruction. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'un de ses voisins ne lui déclare la guerre, ou qu'elle ne leur déclare la guerre. Dans les deux cas, les responsables seraient remplacés. Cela pourrait redonner vie à la guilde des aventuriers, mais avant que cela n'arrive, les aventuriers qui resteraient seraient pris au milieu de la guerre. Toute personne sensée s'enfuirait avant que les frontières ne soient fermées, ce qui était exactement ce dont les deux hommes susmentionnés parlaient.

« En parlant des trois nations magiques, j'ai entendu une rumeur étrange. »

« Une rumeur étrange ? »

« Les gens parlaient de ce magicien ridiculement fort qui a rejoint temporairement d'autres groupes d'aventuriers. »

« Il n'y a rien d'étrange à cela. Il y a un tas de gars qui font ça pour gagner de l'argent. »

« Oui, c'est justement ça. Ce type ne cherche même pas à se faire de l'argent. Je ne sais pas ce qu'il cherche, mais ils disent qu'il ne prend pas d'argent. »

« Et alors ? Ça veut juste dire qu'il est trop inutile pour prendre une part



des bénéfices, non ? »

« Non, ce n'est pas ça non plus. J'ai entendu dire qu'il est incroyablement fort. »

« Incroyablement fort ? »

« Oui. Rien qu'en ayant ce type dans leurs rangs, un groupe de vingt personnes a descendu un Wyverne Rouge qui traînait. »

« ... Sérieusement ? »

« Oui. C'est étrange, n'est-ce pas ? Quelqu'un comme ça, errant comme un aventurier... On aurait pu penser qu'un pays l'aurait déjà accueilli dans leur service. »

« Ce n'est pas possible. Comment s'appelle ce type ? »

« Uhh, si je me souviens bien... C'était Quagmire Rudeus. »

« Quagmire, hein ? Quel nom stupide ! »

À ce moment, une ombre tomba sur leur table. L'homme leva les yeux et trouva la femme à l'allure raffinée. Il y a quelques instants, celle-ci parlait avec la réceptionniste du comptoir et elle s'était maintenant mise à leur côté. C'était une elfe. Les hommes avaient tout de suite compris qu'elle était une guerrière de premier ordre. Elle était svelte, mais musclée, avec un comportement qui suggérait qu'elle avait vécu de nombreuses batailles. Ils déglutirent.

Mais il y avait quelque chose qui clochait. Elle avait un éclat qui ne convenait pas à une guerrière.

« Pourriez-vous me raconter cette histoire plus en détail ? »

La femme avait mis un doigt sur ses lèvres. Elle avait une attitude



presque flirteuse lorsqu'elle leur posa la question.

« Celle dont on vient de parler ? »

« Oui, celle de cet aventurier, Quagmire Rudeus. »

« Je ne sais pas grand-chose », l'homme s'était mis à parler de façon incohérente. Il ne savait pas si elle lui posait une question ou si elle le sollicitait.

« N'y a-t-il rien dont vous puissiez vous souvenir ? Par exemple, où il a pu être repéré pour la dernière fois, ou quelque chose comme ça ? »

« Ah, euh, je pense... »

« Oui, allez, faites de votre mieux. Si vous pouvez vous en souvenir, je vous laisserai agir à votre guise. »

Un interrupteur disjonctif dans la tête de l'homme. Les hommes étaient de simples créatures : dès qu'il avait réalisé qu'elle ne lui posait pas de question, mais lui faisait plutôt des propositions, son esprit commença à faire des heures supplémentaires pour obtenir ce qu'il désirait. Dans un coin de son esprit, il s'était retrouvé à penser que cela devait être trop beau pour être vrai, mais il n'avait pas pu résister à la délicieuse perspective qui se profilait devant lui.

« Oh, je me souviens ! Basherant. C'était la troisième plus grande ville de Basherant, Pipin. »

« Mon Dieu, mon Dieu, c'est vrai ? Merci. »

La femme lui fit un sourire. Puis, elle murmura sous son souffle : « Alors, je t'ai enfin trouvée. »

L'homme n'avait pas compris la dernière partie. Mais elle le prit par la main, comme pour dire qu'elle était prête à lui offrir une récompense



pour ses efforts.

« Eh bien, allons-y », annonça-t-elle.

« A, à Pipin ? », demanda-t-il avec incrédulité.

« Bien sûr que non. Je dois vous payer pour vos informations. On va dans votre chambre. À moins que vous ne préfériez le faire dehors ? »

« Heh, heh... Quel genre de perverse êtes-vous ? »

« Vous aussi, monsieur. Venez. »

Les deux hommes l'avaient emmenée dans leur auberge. Non, il serait peut-être plus exact de dire qu'elle les avait emmenés. Après tout, elle était la plus déterminée à faire l'amour.

Les hommes, pour leur part, passaient du temps à se demander si les événements de cette journée n'étaient pas un rêve. Incapables d'oublier la nuit qu'ils avaient passée avec elle, ils s'attardaient dans ce pays, la cherchant jusqu'à ce que la guerre soit déclarée.

Mais cette histoire est différente.

« Juste un peu plus loin. »

Le lendemain matin, sa peau était lustrée alors qu'elle se dirigeait vers la troisième plus grande ville de Basherant, Pipin. La femme s'appelait Elinalise Dragonroad et n'avait qu'un seul objectif : dire à Rudeus Greyrat que sa mère avait été retrouvée.

Chapitre bonus : Le dirigeant de l'université



de magie de Ranoa

Partie 1

Parmi les trois nations magiques, le royaume de Ranoa en particulier était célèbre pour son éducation magique, ayant produit un certain nombre de magiciens exceptionnels. Cent ans auparavant, en tant que chef de l'alliance entre les trois nations, Ranoa avait créé la Cité magique de Sharia.

Trois organisations prestigieuses, une de chaque pays, étaient basées dans cette ville : l'atelier d'instruments magiques du duché de Nérís, la guilde des magiciens du duché de Basherant, et enfin l'université de magie de Ranoa.

L'université était la plus célèbre des trois. On racontait des histoires sur ses participants, qui comprenaient les magiciens de cour des Trois Nations, la faculté des académies de magie du royaume d'Asura, et quelques aventuriers qui avaient laissé leur marque sur le monde. Il y avait même des chansons sur des aventuriers comme Roxy Migurdia, une ancienne élève de l'université. Actuellement, elle comptait plus de dix mille étudiants, et cette énorme école distinguée offrait un programme d'études varié qui allait au-delà de la magie.

Une certaine étudiante s'était inscrite dans cette prestigieuse institution, une certaine Ariel Anemoi Asura.



« Ah, Présidente Ariel ! Bonjour ! »

« Bonjour ! »

C'était une belle matinée de printemps. Des voix résonnaient le long des chemins bordés d'arbres qui s'étendaient des dortoirs des étudiants au



bâtiment principal.

« Mlle Sarria, Mlle Misha, bonjour à vous. »

La femme qui répondait aux salutations était une beauté charismatique aux cheveux blonds et soyeux, assez brillants pour faire tourner toutes les têtes en marchant.

« Oh ? »

Elle se retourna soudainement avec un sourire et une main tendue.

« Mlle Sarria, votre col a besoin d'être redressé. »

« Hein ? Oh... »

« Voilà, c'est réparé. Vous êtes belle, alors vous devez simplement faire attention à votre apparence. »

« O-oh, oui ! »

Les joues de la plus jeune fille rougirent.

Ariel hocha la tête en signe de satisfaction.

« Passez une bonne journée, mesdames », dit-elle tout en continuant à descendre la passerelle.

La jeune fille laissée dans son sillage passa quelques instants abasourdie avant de se tourner vers son amie, pleine d'excitation.

« La présidente Ariel m'a touchée ! Elle a dit que j'étais belle ! Belle !! »

« C'est tellement incroyable ! Sérieusement ! »

Ariel écouta le son agréable de leurs bruyants cris alors qu'elle continuait



son chemin vers l'école. Les gens s'étaient mis à murmurer en la voyant.

« Regardez, c'est la Présidente Ariel ! Elle est toujours si belle. »

« Peut-être que je devrais essayer de lui parler... »

« Idiot, comme si elle te donnerait l'heure de la journée. »

Hommes et femmes s'étaient exclamés. Tous l'admiraient en la voyant. Et même s'ils portaient tous le même uniforme, Ariel brillait toujours comme une lumière dans l'obscurité.

« Regardez, c'est Maître Luke et Maître Fitz ! »

« Ils sont si rêveurs... »

« En les regardant tous les trois ensemble, c'est presque comme si un tableau prenait vie ! »

Il n'y a pas qu'Ariel qui attirait l'attention, les deux protecteurs qui la suivaient étaient aussi des cibles d'envie. L'un d'eux était le beau Luke Greyrat, avec ses cheveux bruns éclatants, lâchés en arrière. L'autre était le jeune garçon Fitz, avec ses cheveux blancs courts et ses lunettes de soleil épaisses. Tous deux, le chevalier rêveur et le beau garçon, servaient la plus belle femme de l'école. Leur vue suffisait à exciter l'imagination des autres élèves, en favorisant l'idée que ces trois individus existaient dans une dimension plus élevée que les autres.

« Hé, vous avez entendu ? Dame Ariel recherche des personnes exceptionnelles. »

« Pour quoi faire ? »

« Pour être ses serviteurs de confiance quand elle retournera dans son royaume. Du moins, c'est ce que j'ai entendu. »



« Sérieusement ? Incroyable. Je peux me porter volontaire ? »

« Avec tes notes ? Tu rêves. »

« Oui, mieux vaut continuer à travailler ! »

Ces trois personnes enviées étaient au centre de l'attention de l'école. Baignés par le chaud soleil du printemps, ils étaient encore plus beaux qu'en hiver. Tous croyaient, sans l'ombre d'un doute, qu'ils avaient un avenir éblouissant devant eux.

Pourquoi les élèves les aimaient-ils tant ? Était-ce à cause de leur apparence ? De leurs compétences impressionnantes ? C'était un facteur appréciable, bien sûr, mais pas la vraie raison.

Pour comprendre comment Ariel s'était établie dans son poste actuel, il faudra remonter plusieurs années en arrière.



Quelques années auparavant, Ariel Anemoi Asura avait perdu la bataille politique dans le royaume d'Asura et avait fui le pays. Certains émirent l'hypothèse qu'elle était morte dans le processus, mais s'il était vrai qu'elle avait été poursuivie par des assassins, elle avait réussi à s'enfuir d'une manière ou d'une autre vers le royaume de Ranoa. Ariel reçut la protection du royaume puis, comme elle l'avait prévu au départ, s'était inscrite avec succès à l'université de magie.

Bien sûr, elle n'avait pas renoncé à regagner le pouvoir dans le royaume d'Asura. Ariel savait qu'elle devait revenir le plus vite possible, pour le bien de Pilemon Notos Greyrat, qui la soutenait toujours de l'intérieur du royaume. Mais il était clair que l'histoire ne ferait que se répéter si elle revenait telle qu'elle était maintenant. La princesse avait donc concocté l'idée de rechercher des talents exceptionnels à l'université de Ranoa afin de les renvoyer à Asura avant elle. Pour atteindre cet objectif, Ariel avait



décidé de renforcer son influence au sein de l'école.

Le conseil des étudiants de l'université ne possédait ni une autonomie complète ni une autorité forte, mais il était considéré comme l'apogée d'une école fréquentée par dix mille étudiants, et très influent parmi ces derniers. Ariel, qui cherchait à recruter des talents avant même qu'ils ne commencent à s'épanouir, trouva l'organisation exceptionnellement utile. Déterminée à atteindre son objectif et déjà extrêmement talentueuse, Ariel s'était rapidement distinguée et sa demande de rejoindre le conseil des étudiants fut approuvée malgré le fait qu'elle n'était qu'en première année.

Après quelques mois, Ariel étant certaine d'avoir une base solide pour travailler, elle réunit tous ses collaborateurs dans sa chambre pour une réunion stratégique.

« Nous avons pu entrer dans le conseil des étudiants, mais nous ne devons pas nous reposer sur nos lauriers. Ce n'est que la première étape. »

« Compris. »

Près de vingt de ses accompagnateurs avaient été tués sur la route par des assassins, leur nombre avait donc diminué. Elle n'en avait plus que quatre : Luke Notos Greyrat, Ellemoi Bluewolf, Cleane Elrond et Fitz.

« Tout ce que nous avons à faire est d'utiliser la réputation du conseil des étudiants pour recruter de bonnes personnes », déclara Fitz.

Ariel secoua la tête : « Ce ne sera pas suffisant. Avant que cela ne soit terminé, j'aimerais avoir le soutien des dirigeants de ce pays et de la Guilde des Magiciens. »

Les dirigeants du Royaume de Ranoa et la Guilde des Magiciens avaient eu une grande influence sur Asura, dont les propres enseignements en



magie venaient de Ranoa même.

« Bien sûr, nous devons les impressionner si nous voulons leur aide dans cette lutte pour le pouvoir politique. »

« Les impressionner... comme avec de l'argent ? »

« Non, avec le pouvoir. »

Ariel ricana tandis que Fitz penchait la tête.

« J'essaie de devenir la dirigeante du royaume d'Asura. Le simple fait d'être membre du conseil des étudiants ne les convaincra pas de soutenir ma cause. Je dois devenir quelqu'un qui fait bouger le conseil. En d'autres termes, je dois devenir la Présidente. »

Elle poursuit ainsi : « Le vice-président sera diplômé l'année prochaine, et le président l'année suivante. Je compte donc viser d'abord le poste de vice-président, puis celui de président. »

« Oui, je pense que c'est une bonne idée. Ceux qui ont le même esprit et des capacités exceptionnelles se tourneront certainement vers quelqu'un de votre calibre. Et ce sont ces mêmes personnes que nous recherchons », déclara Luke avec approbation. Les trois autres hochèrent la tête.

Cela faisait six mois qu'ils s'étaient inscrits et ils n'avaient toujours pas recruté d'alliés. Les seules choses qu'Ariel avait à sa disposition étaient son charisme naturel, le fait qu'elle avait été acceptée dans le conseil des étudiants en première année et l'adoration des autres étudiants. Des personnes exceptionnelles avaient attiré son attention, mais elle n'avait pas encore atteint un niveau lui permettant de gagner leurs faveurs, de dévoiler toute la vérité sur sa situation et de les convaincre de se battre à ses côtés dans le royaume d'Asura. Sa manière d'agir préférée — ou plutôt la manière dont les choses devraient vraiment être faites — consistait en ce qu'ils l'approchent en premier.



« Si l'ordre naturel des choses est que vous deveniez présidente, alors vous devriez idéalement gagner le vote à une majorité écrasante », déclara Ellemoi, la main pressée sur le menton.

Le président en exercice était chargé de sélectionner et de nommer les candidats appropriés au conseil. Lorsqu'un président prenait sa retraite, tous les membres restants devenaient candidats au poste, et le président était déterminé par un vote à l'échelle de l'école. Telle était la règle établie par le premier directeur de l'école, une tradition qui s'était poursuivie depuis lors.

Malgré cela, Ariel n'était qu'une élève de première année. L'année prochaine, l'actuel vice-président accèdera probablement à la présidence. Une fois qu'ils auront obtenu leur diplôme et qu'une nouvelle élection aura lieu, les autres membres actuels — tous en sixième et septième année à cette date, avec de nombreuses réalisations à leur actif — lui feront sans doute obstacle. Et même si elle pouvait les battre, ce serait sans doute de justesse. Il est vrai que devenir président du conseil des étudiants en troisième année serait tout de même un exploit impressionnant, mais ce ne serait pas exceptionnel, à moins qu'elle ne remporte le vote de manière écrasante.

Telle était la voie à suivre qu'Ariel envisageait. On pourrait même dire que c'était une condition préalable essentielle pour son avenir. Si elle ne pouvait pas accomplir ne serait-ce que cela, alors le retour au royaume d'Asura ne resterait qu'un rêve.

En fait, elle pourrait avoir besoin de viser encore plus haut.

« Il se peut que vous deviez prendre la présidence l'année prochaine », murmura Fitz. Le garçon aux cheveux blancs avait un visage sinistre et ses bras étaient repliés sur sa poitrine.

« Oh, mon Dieu, tu dis des choses terrifiantes, Fitz. Proposes-tu que nous surpassions l'actuel vice-président ? »



Bien qu'Ariel soit une étudiante de première année, il ne faisait aucun doute qu'elle avait quatre subordonnés exceptionnels, un charisme qui lui avait valu une grande adoration parmi les premières années, et des compétences pratiques pour couronner le tout. Ainsi, elle avait un accord avec l'actuel vice-président : elle le soutiendrait pour le poste de président lors de la prochaine élection, et en retour, il la nommerait à son ancien poste. Cela signifiait qu'elle devait renoncer à sa chance d'accéder à la présidence cette année, mais si elle s'appliquait à semer les graines au cours de sa deuxième année, elle pourrait être assez confiante pour récolter les résultats lors de sa troisième année.

Partie 2

« Ce plan est bon, certes, mais ne devrions-nous pas tenter quelque chose d'encore plus impressionnant ? »

Fitz avait tout à fait raison. Si vous démêlez les fils de la longue histoire de l'université, vous ne trouverez pas une seule âme qui ait atteint le rang de président au cours de sa deuxième année. La seule exception était le premier président du conseil des étudiants, mais cela ne comptait pas, car il n'y avait que des étudiants de première année à l'époque. De plus, si Ariel pouvait vaincre la personne qui était en lice pour la présidence, on en parlerait beaucoup dans la ville de Charia. La nouvelle de son exploit pourrait même parvenir aux dirigeants des trois nations magiques.

On pourrait penser que l'université était une simple école, mais de nombreux anciens élèves étaient devenus les dirigeants des Trois Nations et de la Guilde des Magiciens. Si quelque chose d'extraordinaire se produisait à l'université pour la première fois depuis sa fondation, il y avait de bonnes chances que cela soit porté à leur connaissance.

« C'est vrai. Mais nous ne pourrions pas vaincre le vice-président sans un plan. »

« Eh bien, à ce propos... J'en ai déjà fait un. »



« Je t'écoute. »

Bien que prise au dépourvu par la proposition de Fitz, Ariel se déplaça sur son siège et écouta attentivement.

« Euh... eh bien, Princesse, vous savez que vous avez été la cible de harcèlement ces derniers temps ? »

« En effet. »

Cela avait commencé juste après qu'elle avait rejoint le conseil des étudiants. Plusieurs incidents s'étaient succédé : des gens crachaient devant elle pendant qu'elle marchait, des gens cognaient leurs épaules sur elle, des gens la frappaient délibérément avec une boule d'eau pendant la pratique de la magie. Ces incidents avaient été présentés comme des coïncidences, mais Ariel savait que c'était intentionnel. Après tout, leur gravité s'était progressivement accrue. Le pire survint lorsque certains de ses sous-vêtements, qu'elle avait fait sécher la nuit, furent volés et jetés devant le dortoir des garçons. Comme cela allait incontestablement beaucoup trop loin, elle avait demandé à Fitz et Ellemoi de se pencher sur la question. En conséquence de quoi...

« J'ai découvert les responsables. Ce sont Linia et Pursena. », annonça Fitz.

« C'était donc vraiment ces deux-là. »

Elles étaient les descendantes des chefs de la tribu Doldia, qui régnait en maître parmi les hommes bêtes. Les deux filles avaient traversé la moitié du monde depuis la Grande Forêt. En tant que membres de la tribu Doldia, elles avaient reçu une éducation soignée et avaient laissé leur talent magique leur monter à la tête. L'environnement clément de l'école n'avait fait qu'aggraver leur attitude, elles devinrent alors de parfaites délinquantes, craintes par l'ensemble des élèves. Avec leur entourage d'une vingtaine d'individus à l'allure féroce, les gens dégagèrent le



chemin partout où elles allaient. Si vous ne faisiez qu'établir un contact visuel, toute leur bande fonçait sur vous.

Les administrateurs de l'école étaient troublés par leur conduite inappropriée, mais les filles étaient essentiellement des princesses de la tribu Doldia. En les réprimandant, on risquait de se faire des ennemis de tous les hommes bêtes fréquentant l'université — et les hommes bêtes étaient assez nombreux ici, bien qu'ils soient encore une minorité par rapport aux humains. L'école n'était donc pas encore intervenue, et beaucoup d'étudiants pleuraient en s'endormant la nuit.

« Quel est le rapport avec votre plan ? »

Fitz a fermé sa main : « Nous les écrasons. Les élèves sont terrifiés par ces brutes. Si on les arrête, tout le monde sera de votre côté, princesse. »

Un feu brûla dans les yeux de Fitz. Ce qu'elles avaient fait était impardonnable. Fitz respectait et adorait Ariel. Ces filles avaient pris ses sous-vêtements et, parmi tous les endroits possibles, elles les avaient déposés devant le dortoir des garçons. De plus, elles avaient eu le culot d'ajouter une note disant : *ces sous-vêtements appartiennent à la princesse d'Asura*. Depuis lors, de nombreux hommes-bêtes avaient observé Ariel avec des regards affamés. La princesse n'était sans doute pas effrayée, mais Fitz ne le supportait pas.

« Si nous commençons à avoir des problèmes avec elles à l'école, ce sera notre réputation qui va s'effondrer », déclara Ariel.

« Si nous pouvons les provoquer pour qu'elles nous attaquent en premier, ce sera de l'autodéfense légitime. L'école nous soutiendra dans un tel scénario. De plus, si c'est ce à quoi nous sommes confrontés, je suis presque sûr que je peux m'en sortir toute seule. »

Ariel réfléchit brièvement à ses paroles, puis jeta un coup d'œil aux visages des personnes présentes. Chaque fois qu'elle se sentait



incertaine, elle demandait l'avis de ses autres assistants.

« Je pense que c'est une bonne idée. Ce qu'elles ont fait était impardonnable. S'il s'agit d'une bagarre, je me lance. »

« Je ne peux pas offrir grand-chose, mais j'aiderai autant que je le pourrai. »

« Je suis d'accord. »

Leurs paroles étaient rassurantes, et Ariel leur offrit un sourire encourageant en retour.

« Très bien, alors. Bien que je sois sûr que ce que nous allons tenter est risqué, puisque vous êtes tous d'accord, essayons. »

Et ainsi, la mission visant à faire élire Ariel comme présidente du conseil des étudiants était en cours.



Le plan avait été mis en œuvre environ une semaine plus tard.

Il était midi, et tous les élèves se dirigeaient vers la cafétéria de l'école. Linia avait les mains dans ses poches et Pursena avait quelque chose qui ressemblait à une cigarette qui sortait de sa bouche. Leurs uniformes semblaient bâclés, leurs postures terribles. Elles avaient l'air d'être de si bonnes délinquantes que si Rudeus les voyait, il aurait sûrement rasé les murs et gardé la tête baissée pour éviter de rencontrer leurs yeux. De telles brutes existaient même dans ce monde.

Les filles bêtes se pavanaient à la tête de leur meute comme si l'endroit leur appartenait. En comparaison, le groupe d'Ariel n'était fort que de trois personnes : Ariel, Luke et Fitz. Ils faisaient croire qu'ils avaient rencontré par hasard Linia et Pursena devant la cafétéria.



Au début, Linia et Ariel échangèrent des regards qui exigeaient que l'autre personne fasse de la place, mais ce fut Ariel qui finalement feignit l'indifférence et s'écarta. La femme-bête laissa échapper un ricanement pendant qu'elles regardaient.

« Comme c'est pathétique. »

« Elle agit comme une "princesse". Hmph. »

« Oh oui, n'a-t-on pas vu ses sous-vêtements devant le dortoir récemment ? »

« Elle essaie d'accrocher les hommes de cette façon, non ? Après tout, les humains s'accouplent toute leur vie. »

Elles gloussèrent ensuite.

« Assez, miaou », dit Linia.

« Oui, tu me fais me sentir mal pour elle », avait convenu Pursena.

Les deux filles avaient l'air suffisantes alors qu'elles avaient prononcé ces réprimandes tout en se dirigeant vers la cafétéria. Cela faisait du bien de ridiculiser les privilégiés. C'était encore mieux d'y mettre un terme, et de gagner ainsi la faveur des moralisateurs. Ariel ne pouvait rien y faire. Après tout, Linia et Pursena avaient vingt hommes bêtes derrière elle. La plupart d'entre eux étaient à moitié humains, et ils n'avaient jamais été dans un combat digne de ce nom auparavant. Mais l'union faisait la force, et ils se moquaient de la princesse très populaire d'un grand pays.

« Parader avec vingt hommes à la traîne, comme une sorte de troupeau. Il semble que les Doldia ne valent vraiment pas mieux que des animaux », murmura Ariel.

Sa voix était à peine au-dessus d'un murmure. Ses lèvres avaient à peine bougé, si bien qu'aucun des autres élèves ne pouvait l'entendre.



« Hé, qu'est-ce que tu viens de dire ? »

Cependant, les hommes bêtes avaient une bien meilleure ouïe que les humains et pouvaient même capter les sons les plus faibles. Ainsi, Linia et Pursena avaient capté cette faible prononciation. Le reste de leur groupe n'avait pas une audition aussi avancée, mais plusieurs d'entre eux l'avaient aussi entendu.

« Je ne crois pas avoir dit quoi que ce soit ? », répondit innocemment Ariel.

« Non, je suis sûre de l'avoir entendu, mew. Tu nous as raconté des conneries, mew. N'est-ce pas, Pursena ? »

« C'est sûr. Qu'ils aillent se faire foutre. »

La fourrure de Linia était gonflée et Pursena avait craché tout ce qu'elle avait dans la bouche. Il s'était avéré que c'était un os de poulet. Une fois qu'elles étaient sûres qu'Ariel se batterait, elles s'étaient approchées d'elle et l'avaient regardée fixement.

« Alors ? Allez, essaie de nous le dire encore une fois, miaou. Cette fois, dis-le-nous en face. »

« Ou tu peux te prosterner. Mets-toi sur le dos et montre-nous ton ventre. », proposa Pursena

« Je vous l'ai déjà dit, je n'ai rien dit. »

Ariel parla avec confiance, alors même que les deux la menaçaient. Pour un observateur extérieur, il semblerait que Linia et Pursena se mettaient à dos Ariel sans raison.

Linia plissa ses yeux : « Ne me dis pas que tu es une poule mouillée, miaou ? »



« Un poulet ? Moi, le poulet je le mange », grogna Pursena.

« De quoi s'agit-il ? »

Ariel, de l'autre côté, ne semblait pas du tout affectée. Elle avait l'air aussi audacieuse qu'un roi.

Et puis, elle leur déclara d'une manière peu audible : « Une fois la saison des amours terminée, vous aurez les enfants d'hommes dont vous ne connaissez même pas le nom. Tout comme les cabots dans la rue. »

Personne n'avait pu voir les lèvres d'Ariel bouger. En tant que noble asurienne, elle avait été entraînée à parler sans se faire repérer. Par conséquent, son murmure était seulement assez fort pour que Linia et Pursena, qui étaient à proximité, puissent le capter.

« Salope ! Tu as un sacré culot. Bien, on va se battre, miaou ! »

« On va te tabasser, te déshabiller et te jeter de l'eau partout ! »

D'un point de vue extérieur, on aurait dit que Linia et Pursena avaient soudainement perdu leur sang-froid parce qu'elles n'aimaient pas l'attitude d'Ariel. En fait, personne ne doutait que c'était le cas. Les filles bêtes avaient souvent eu ce genre de réaction lorsqu'elles pensaient que quelqu'un était trop arrogant avec elles.

Et dès qu'elles se lançaient dans l'action, leurs vingt laquais les suivaient.

« Vous allez bientôt voir des étoiles ! »

« Dites vos prières ! »

« On va vous écraser ! »

Leur essaim s'envola vers l'avant, les bras tendus vers Ariel. Mais ils ne purent pas l'atteindre.



« Gwah ! »

« Gah ! »

Avant qu'elles ne réalisèrent ce qui se passait, elles avaient été renvoyées dans les airs. En une fraction de seconde, elles s'étaient éparpillées et avaient dégringolé sur le sol. Linia et Pursena s'étaient immédiatement remises debout, balayant leur environnement.

« Qu'est-ce que c'était, miaou ?! »

« C'est Fitz ! Le petit serviteur d'Ariel a fait quelque chose... ! »

Fitz — le garçon aux cheveux blancs qui se tenait toujours derrière Ariel avec un regard indifférent — était devant la princesse. Dès que les femmes bêtes avaient bougé, il s'était placé devant elle et avait utilisé son incantation silencieuse pour créer une onde de choc qui les fit revenir en arrière.

Partie 3

Le seul qui s'était avancé était Fitz. Ariel maintint sa posture initiale et correcte, et bien que la main de Luke reposait sur le manche de sa lame, il ne bougea pas. Fitz se tenait complètement seul. Et pourtant, il avait l'air sûr de pouvoir les maîtriser.

Fitz ne dit rien, il ne parlait que rarement. Seuls quelques élèves avaient entendu sa voix.

Maintenant qu'il se tenait sur leur chemin, Linia et Pursena en firent leur cible.

« Hyaah ! »

« Grrrr ! »



Les vingt femmes bêtes tombèrent sur Fitz comme une vague.

Fitz resta silencieux. Son corps n'avait même pas bougé, juste ses mains. À chaque fois, une explosion de feu se produisait, ou un objet glacé était tiré du sol. Ces attaques avaient implacablement écrasé les femmes bêtes, et en quelques secondes, les vingt individus furent envoyés dans les airs. Elles criaient comme des chiots alors qu'elles étaient frappées par la magie de Fitz. Elles étaient soit assommées, soit en train de battre en retraite. Vingt adversaires, c'était beaucoup, mais elles n'étaient pas habituées à se battre, elles n'assistaient guère aux cours et, pour conserver leur apparence menaçante, elles comptaient surtout sur la différence de nombre.

« Je vais te mettre en pièces, miaou ! »

« Putain oui, on va le faire ! »

Seules Linia et Pursena étaient différentes. Leur esprit de combat n'était pas atténué, même si elles furent elles-mêmes témoins de la magie de Fitz. En fait, elles avaient esquivé chaque sort avec une grande agilité. Linia s'était alors avancée tandis que Pursena mettait sa main sur ses lèvres.

« Awoooo ! »

Elles avaient des cordes vocales uniques qui pouvaient produire des sons imprégnés de magie pour paralyser instantanément leur adversaire. Ce type de magie était inhérent aux hommes bêtes.

Une vrille de sang coula du nez de Fitz, et le haut de son corps s'affaissait vers l'avant. Une fois que Linia était sûre qu'il avait été touché, elle lui porta ses griffes au visage.

« Hyah ! »



L'une d'entre elles utilisait la magie vocale pour sceller le mouvement de l'ennemi tandis que l'autre se chargeait de la tuer. C'était la stratégie de Linia et Pursena pour la victoire.

Mais l'instant d'après, Fitz fit un geste déroutant. Il leva les mains et gifla ses oreilles. Du sang en sortit.

Au même moment, Linia fit irruption.

« Je te tiens, miaou ! »

Ses griffes s'enfoncèrent, mais alors qu'elle était certaine d'avoir atteint sa cible, Fitz s'était approché. Linia attrapa quelques mèches de cheveux, mais il avait maintenant glissé juste devant ses défenses.

« Urgh... ! »

Son poing frappa le creux de l'estomac, émettant une onde de choc qui la fit voler comme à la suite d'une explosion.

« Pourquoi ?! », dit Pursena en haletant.

Fitz n'avait pas manqué cette occasion. Il se dirigea vers Pursena, qui était visiblement secouée par le fait que sa magie vocale n'avait pas atteint son but. Elle essaya frénétiquement de se préparer, mais il était déjà trop tard.

« Ha ! »

Elle fut envoyée dans les airs par une vague invisible venant du poing tendu. Elle frappa le mur de la cafétéria et perdit connaissance.

« Ack... Cough... »

Fitz vint et se tint ensuite devant Linia, qui cherchait de l'air. Le garçon avait réfréné sa colère silencieuse pendant tout ce temps. Linia était en



état de choc alors qu'il la dominait. Elle jeta un coup d'œil à son entourage, mais pas une seule personne de son groupe n'était restée debout. Même sa partenaire de confiance était étendue, impuissante, sur le sol, complètement inconsciente.

Linia réalisa que leur groupe avait été décimé et avait perdu la volonté de se battre.

« T-tu as gagné, miaou. »

Alors même que Linia concédait la défaite, Fitz resta étrangement silencieux. Ses yeux étaient cachés derrière des lunettes de soleil, mais sa colère était toujours là. C'était une véritable intention meurtrière qui ne pouvait être satisfaite par cette parodie de combat. Fitz savait exactement ce qu'elles avaient fait : elles avaient jeté de l'eau sur Ariel, lui avaient volé ses sous-vêtements et s'en étaient débarrassées.

Linia avait peut-être sa fierté, mais elle ne l'estimait pas plus que sa vie.

« Nous sommes désolés, miaou. Nous nous excuserons aussi pour l'incident des sous-vêtements. Je vais même le faire, miaou. »

Linia n'avait pas d'autre choix que de prendre une posture de soumission, exposant son estomac dans le repentir. C'était le geste le plus humiliant pour un homme bête.

Fitz écrasa une boule d'eau sur Linia, qui se prosternait, et sur Pursena, qui était allongée inconsciente à une courte distance. C'était une attaque qui ne contenait que peu de puissance, mais c'était l'équivalent d'avoir un seau renversé sur elles. Les deux bêtes étaient trempées, l'air pitoyable avec leur fourrure aplatie contre leur peau.

« Si vous avez vraiment appris votre leçon, ne levez plus jamais la main sur la princesse Ariel. »



Fitz les laissa sur ces mots. Il ne disait jamais rien. C'était même la première fois que Linia, Pursena et les autres étudiants de la cafétéria — en fait, tous, sauf Ariel et Luke — l'avaient entendu parler. Sa voix était aiguë, presque féminine.

« O-oui, compris. »

Linia hocha la tête, son visage rouge vif de honte.

« Fitz, bien joué. Allons-y. »

Ariel lui offrit un sourire rapide à son retour, et leur groupe partit comme si rien ne s'était passé. Seules Linia et Pursena étaient restées dans leur sillage, ressemblant à un couple de rats noyés. Elles s'étaient vite retirées, incapables de résister à l'attention qui était désormais portée sur elles.

Tous les étudiants qui avaient été témoins de cette situation s'étaient spontanément mis à applaudir. C'était à ce moment que les délinquants qui s'étaient comportés comme s'ils dirigeaient l'école furent vaincus.

Après cela, grâce au travail d'Ellemoi et de Cleane, la rumeur s'était répandue. Elle disait que c'était en fait Linia et Pursena qui avaient envoyé leurs sous-fifres pour battre Ariel. La majorité des hommes bêtes impliqués furent expulsés à la suite de cet incident.



Et ce fut ainsi qu'Ariel obtint son poste actuel. En chassant les délinquants de l'école et en ramenant la paix sur le campus, elle gagna la gratitude des étudiants, qui avaient ensuite voté pour elle lors de l'élection suivante. Elle était devenue présidente du conseil des étudiants en deuxième année, et beaucoup la considéraient avec une grande admiration.



Cette situation, bien sûr, n'avait pas plu au vice-président. Il passa l'année restante à faire des commentaires sarcastiques, mais il n'avait pas eu le courage d'affronter Fitz — celui-là même qui avait affronté les indomptables Linia et Pursena, tout seul — il obtint son diplôme en toute discrétion.

Quant aux deux qui furent humiliés...

« Urgh. »

« Merde. »

D'une manière ou d'une autre, elles avaient réussi à éviter l'expulsion. Leur comportement ne s'était pas entièrement amélioré, et elles étaient toujours hostiles envers Ariel, mais elles suivaient les cours plus sérieusement. Elles sifflaient et aboyaient comme des ratés chaque fois qu'elles la regardaient, même si elles se mettaient la queue entre les jambes et faisaient de la place pour qu'elle passe.

« Hmph ! Nous n'oublierons pas ce que tu nous as fait, miaou ! »

« Pft ! Mieux vaut ne pas sortir la nuit ! »

Ariel ne répondit rien. Elle gloussa simplement.

Cela n'avait fait qu'augmenter l'admiration envers Ariel et ses deux gardes du corps. Il n'y avait plus personne à l'école qui pouvait tenir tête à la princesse.



Cette même princesse était maintenant étudiante en troisième année. Comme elle l'avait prévu, le fait de devenir présidente du conseil des étudiants en deuxième année lui avait permis de prendre contact avec la Guilde des Magiciens et les dirigeants du Royaume de Ranoa. Les personnes de même sensibilité affluèrent au conseil des étudiants, et



Ariel choisit la personne la plus exceptionnelle et la plus digne de confiance pour se rendre au royaume d'Asura et réaliser ses projets. Ce qu'elle considérait comme son avant-garde allait partir pour le royaume l'année suivante.

Tout s'était étonnamment bien passé au cours de la première année de son mandat en tant que présidente. Aujourd'hui, ils organisaient une autre de leurs réunions stratégiques, bien qu'ils soient passés de sa suite personnelle à la salle du conseil des étudiants.

« Alors, Cleane, y a-t-il des candidats prometteurs parmi les étudiants de première année cette année ? » avait-elle demandé.

« Il y en a. Zanoba Shirone et Cliff Grimor en particulier. Le premier est un enfant béni, tandis que le second était capable de faire de la magie de niveau avancé avant même de s'inscrire. »

« Très bien. Cherchons des occasions de les engager progressivement. Y a-t-il d'autres personnes qui se distinguent ? »

Cleane secoua alors la tête : « Parmi les premières années ? Non, je ne crois pas. Cependant, il y en a peut-être certains qui seront prometteurs à l'avenir. »

« J'ai encore besoin de beaucoup de pièces pour mon échiquier. Peut-être que nous devrions chercher à atteindre ceux qui sont en dehors de l'école. »

Alors qu'Ariel se demandait ce qu'elle devait faire, Ellemoi leva les yeux.

« Princesse, je me doutais que tu dirais la même chose. J'ai déjà repéré des individus particulièrement impressionnants au-delà des murs de l'université. »

« Je n'en attendais pas moins. Laisse-moi voir les informations que tu as



sur eux. »

« Oui, Princesse. »

Elle moi sortit une liasse de papiers d'un des placards de la salle du conseil étudiant et les a remis.

« Je propose d'en sélectionner quelques-uns, de les inviter à l'école, puis d'évaluer leur caractère avant de les approcher pour qu'ils nous rejoignent. Qu'en penses-tu ? »

« Ça me paraît bien. Vas-y, s'il te plaît, et commence le processus de sélection. Quant à les inviter... Nous pouvons demander l'aide du vice-principal Jenius pour cela, j'en suis sûr. »

« Oui, Princesse. »

Fitz et Luke commencèrent à scanner la liste aux enchères d'Ariel. Il y avait plusieurs personnes différentes sur la liste : ceux qui vivaient déjà dans la Cité magique de Charia, aux aventuriers actifs à travers les Trois Nations, et même le protecteur du Sanctuaire de l'Épée, le Dieu de l'Épée Gal Farion lui-même.

C'est en étudiant cette liste que Fitz sursauta soudainement. Sa main s'était arrêtée lorsqu'il repéra un nom qu'il reconnut. Ses yeux s'écarrillèrent et ses lèvres se fermèrent. Sa main tremblante se serra contre le papier, le froissant.

« Fitz, est-ce que quelqu'un là-dessus a attiré ton attention ? »

Le garçon fit un signe de tête. Son expression était un mélange de surprise, d'ahurissement et de plaisir.

« Princesse Ariel... Je connais cette personne. »

Le nom de *Rudeus Greyrat* était écrit sur le papier qu'il tenait à la main.



Chapitre 9 : Illustrations



“Hmm,
maybe this?
Or this...
I wonder
which one I
should pick.
Which do
you think,
Rudeus?”

